





As 388.













L A

# COMMUNION

S A I N T E,

Ou Traité sur la neceffité &  
les moyens de communier  
dignement.

CINQVIE'ME EDITION.

Fort augmentée dans le corps de l'Ou-  
vrage; Et d'un troisiéme & quatrié-  
me Livre pour apprendre ce qu'on  
doit faire lorsqu'on s'approche de la  
Table, & après la Communion.

Par M. BASNAGE.

*Biblioth.*  *oberaltac.*

A ROTTERDAM;

Chez ABRAHAM ACHER, Marchand Libraire  
sur la Visserdick, près de la Bourse.

M. DC. XCVII.



COMMUNION

3. 1. 1. 1. 1. 1.

On traite sur la nécessité  
des moyens de conservation  
d'argent.

NOTICE

Table, & après la Communion.

ЭДАКЗАУ И 71

МАГЯТТОБ А

for the year 1884

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München





A  
S O N  
A L T E S S E  
R O Y A L E  
M A D A M E  
L A P R I N C E S S E  
D' O R A N G E.

M *A D A M E,*

*Ce n'est point le dessein de*

A ij



## E P I T R E.

donner des marques publiques  
du profond respect que j'ay pour  
Vôtre Altesse Royale, qui m'en-  
gage à luy dédier cet Ouvrage.  
Il vous importe peu, MADAM-  
E, que le public soit informé  
que j'entre dans le nombre de  
ceux qui vous honorent & qui  
vous loüent : Je m'y trouve  
forcé par la pureté de vôtre  
vie, plutôt que par vôtre Gran-  
deur. Les fausses loüanges sont  
doublement criminelles dans la  
bouche d'un Pasteur, & à la  
tête d'un Ouvrage de devotion :  
Je subis avec plaisir cette Loy  
qui nous oblige à n'en donner  
que de veritables, & qui cepen-  
dant me permet de dire que V.  
A. R. a un attachement invio-



## E P I T R E.

*lable pour la verité, un amour pour Dieu si pur & si vif, que sa volonté est toujours la regle de vos actions, & que la pratique des preceptes qu'il a donnez fait tout le plaisir de vôtre vie.*

*On a vû des Imperatrices Chrétiennes qui descendoient de leur Trône dans les Hôpitaux pour y servir les malades. Il y a quelque grandeur d'ame à se dépouiller de sa majesté pour aller dans ces lieux où l'image de la misere & de la mort entrent par tous les sens: mais peut-être qu'il y a plus de faste que d'amour de Dieu dans ces devotions d'éclat. Du moins on ne peut nier que le secret qui cache vos bonnes œuvres, ce si-*



## E P I T R E.

*lence profond qui accompagne vos aumônes, & qui nous en déroberoit la connoissance si leur nombre & leur profusion ne nous faisoient remonter jusqu'à la source, rendent vôtre charité plus excellente & plus précieuse aux yeux de Dieu, que ne peuvent être des vertus si publiques.*

*La majesté dont les Princes sont revêtus, aide à relever l'éclat de leur piété. La vôtre, MADAME, n'a pas besoin de ce secours étranger. Vous enfevelissez vos vertus lors-même que vous en produisez les actes les plus extraordinaires, & vous ne laissez paroître que la douceur & la simplicité Chrétienne;*



## E P I T R E.

*c'est ce qui fait que dans un  
Pais où tout le monde pense &  
parle avec cette liberté qui fait  
le bonheur des Peuples, il n'y a  
personne qui ne vous louë & qui  
ne vous benisse. Cette verité est  
si certaine & si connue, que je  
ne crains point qu'on m'accuse  
de flaterie, ni d'exageration,  
en la publiant. Vôte solide  
pieté vous fait jouir d'un privi-  
lege fort rare aux Princes, dont  
l'élevation qui les expose à la  
vue des hommes, découvrant  
jusqu'aux moindres taches de  
leur vie, leur en attire la cen-  
sure.*

*Nous sommes doublement o-  
bligez de prier Dieu pour vôte  
conservation, & pour celle de*



## EPI T R E.

*S. A. R. Monseigneur le Prince d'Orange, qui travaille avec tant d'ardeur pour nôtre repos & pour la prosperité de cet Etat. Il seroit aisé de faire souvenir les Peuples de ces actions de courage & de valeur qui l'ont fait monter dès ses plus tendres années au rang des Heros, & qui forcent ses plus redoutables ennemis à dire, que si la victoire se déclaroit toujours pour le parti du plus grand & du plus sage Capitaine, elle devroit être inseparable de Son A. R. Il seroit aisé de représenter cette fermeté d'ame, qui n'a jamais desespéré du salut de la Republique, qui ne s'est point ébranlée par la vûë des plus*



## E P I T R E.

*grands maux , & qui fait que nous luy appliquons si justement cette parole inventée pour le plus glorieux de ses Ancestres.*

*Il est tranquile au milieu de la tempête.*

*Travailler incessamment pour la conservation de l'Etat , bannir le vice de sa Cour , servir Dieu purement comme fait S. A. R. répandre à tous momens ses charitez sur des malheureux , qui n'ont point d'autre crime que de croire fortement en Dieu , & qui portent en tous lieux leur innocence , aussi bien que leur pauvreté ; c'est ce qui accomplit les veritables Heros*



## E P I T R E.

*sur la Terre , qui fait les enfans  
de Dieu dans le Ciel , & qui  
nous fournira jusqu'à la fin de  
nos jours une source de recon-  
naissance pour S. A. R.*

*Mais , MADAME, outre  
que pour faire son éloge il fau-  
droit que la beauté des pensées  
& des expressions , répondit à la  
grandeur des actions que Mon-  
seigneur le Prince a faites ;  
quand on est , comme Vos A. R.  
au dessus des loüanges , on les  
méprise , & bien loin de s'en  
laisser flater , on les rejette. Je  
finis en demandant pardon à  
V. A. R. de la foiblesse du Trai-  
té que je luy presente. La ma-  
tiere qui est sainte, reparera les  
défauts de l'Ouvrage ; toujours*



# E P I T R E.

*sensible à ce qui peut toucher u-  
ne ame Chrétienne & affermir  
la piété dans le cœur, vous m'a-  
vez permis d'espérer qu'il seroit  
reçu favorablement. Je suis  
avec un profond respect, de*

*Vôtre Altesse Royale,*

Le tres-humble & tres-  
obeissant Serviteur,  
**J. BASNAGÉ.**



E P I T R E

Je n'ai pu que vous en dire  
ce que je pense & ce que je sens  
car je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme

Je n'ai pu que vous en dire  
ce que je pense & ce que je sens  
car je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme

Je n'ai pu que vous en dire  
ce que je pense & ce que je sens  
car je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme  
et je ne suis qu'un homme



\*\*\*\*\*

## PREFACE.

**U**N Auteur est toujours obligé de se soumettre au jugement du public, & de profiter de ses censures. Quand on méprise ce jugement, & qu'on se croit infailible dans ses Ouvrages, on est proche du precipice, & de tomber dans de grands égaremens. J'espere que ceux qui ont eu la bonté de me donner des avis, seront à cet égard contents de moy, car j'ay effacé ou changé tous les endroits qu'ils ont corrigez. Cependant il



## P R E F A C E.

Y a deux choses sur lesquelles il est juste de rendre raison de ma conduite, puisque je n'ay pû satisfaire ceux qui ont quelque intérêt à cet Ouvrage.

La premiere est la severité. On trouve que ma morale est dure, & qu'en pressant trop fortement les devoirs de la sanctification, j'éloigne plutôt les ames de la Communion que je ne les y prepare. J'avouë de bonne foy que je n'ay pû me résoudre à faire de changement considerable sur cet article. Les maximes que je propose pour regles de l'examen de soi-même sont fausses, ou vrayes. Si elles sont



## P R E F A C E.

fausses il est juste de les effacer : mais comme on avouë qu'elles sont veritables , je ne conçois pas qu'on puisse les changer. Elles ne sont point soutenues par des expressions outrées , ni par des figures de Rethorique : au contraire il n'y a que trop peu d'art & d'éloquence dans ce Traité. Ainsi cette plainte ne peut être qu'un effet de l'amour propre, qui s'irrite quand on presse trop fortement la grandeur de nôtre corruption & la nécessité de s'en délivrer. J'ay toujours conçu qu'il n'étoit pas d'une absoluë nécessité pour le salut de recevoir l'Eucharistie , puisqu'une infinité



## PREFACE.

de personnes sont entrées dans le Ciel avant que de l'avoir reçûë: mais il est absolument nécessaire d'avouer le peché qu'on commet en communiant témérairement, puisque le Roi ne pardonne pas à celui qui n'a point la robe de nôces. Ainsi on doit représenter vivement ce dernier devoir. Il est bon que la crainte penetre quelquefois le cœur; cela fait tomber l'orgueil, le plus dangereux de nos ennemis. Il est vrai que la frayeur étonne ceux qui ne font que commencer leur repentance, & cette idée de la perfection dont ils se trouvent éloignez les décourage: Mais s'ils agissent



## P R E F A C E.

sent sincerement ils trouveront de la consolation dans le cinquième chapitre de la seconde partie ; auquel j'ay encore ajouté un article qui regarde les ames qui ne faisant que de naître , pour ainsi dire, & commençant à marcher dans le chemin de la sainteté, sont encore foibles & tremblantes. Les justiciaries qui ont une haute idée de leur vertu, ces devots qui s'applaudissent en secret de leurs prieres , trouveront ici de quoi se confondre , & se plongeront peut-être dans une humilité salutaire. Le nombre de ceux qui pleins d'eux-mêmes , approchent de la Communion

B



## PREFACE.

avec peu d'attention sur leurs défauts & sur leurs crimes cachés, n'est que trop grand; il faut tâcher de réparer un mal, qui me paroît d'autant plus dangereux qu'il est presque universel. Enfin j'ay crû qu'il y auroit du peril à suivre une méthode relâchée dans cette matiere, où les hommes se relâchent assez eux-mêmes, & que ce ne feroit pas travailler véritablement au salut, que de ne donner pas l'idée de la perfection qu'on doit avoir. Le mépris qu'on a pour les Sacrements fait que d'un côté on en néglige la participation, & de l'autre qu'on les prophane; c'est pourquoi j'ay crû qu'il



## P R E F A C E.

faloit à même temps relever l'excellence de l'Eucharistie, & la sainteté des devoirs qu'on est obligé de pratiquer avant que de la recevoir. Je prie Dieu de tout mon cœur de donner à ceux qui sentent leur foiblesse, une abondance suffisante de sa grace pour triompher de toute la corruption de leur nature, & je ne doute pas qu'il ne la leur accorde s'ils s'humilient devant luy avec des prieres redoublées; car le sentiment de leur foiblesse est un commencement de vertu, & une des dispositions la plus propre pour attirer le S. Esprit & ses graces.

On me reproche aussi que



## P R E F A C E.

j'ay employé trop souvent les passages des Peres sans les citer ; mais j'ay crû que les citations frequentes seroient importunes pour un Lecteur dans un Traité de devotion où l'autorité des hommes n'est pas de grand poids ; il suffit que la maxime qu'ils établissent soit vraye. Cependant je n'ay pas dû négliger les passages de ces grands hommes des premiers siècles , dans lesquels les preceptes de la sainteté & l'excellence de l'Eucharistie sont exprimez avec tant d'éloquence & de force. Je me suis couvert de leurs dépouilles , & j'ay crû marcher plus sûrement à leur ombre.



## PREFACE.

J'en tire cet avantage contre les Docteurs de l'Eglise Romaine , que dans nos Sermons & dans nos Traitez de devotion nous pouvons employer les expressions les plus fortes , les figures que les Peres ont poussées avec plus d'éloquence ; en un mot nous tenons le même langage que ces Saints hommes , sans faire tort à la doctrine qui est enseignée dans nos Eglises : D'où je conclus qu'on ne peut nous objecter ces passages des Anciens Peres qui semblent marquer une présence réelle.

On se plaindra peut-être de ce que cette cinquième Edition est devenue trop ample.



## P R E F A C E.

Mais on a crû nécessaire de conduire les ames jusqu'à la table du Seigneur par des Meditations & des Prieres qui manquoient dans les precedentes éditions. On a crû aussi qu'il falloit exciter la reconnoissance des Communians , qui finit ordinairement trop tôt. Au fonds on n'est pas obligé de lire ce Livre tout d'une suite : au contraire il demande des jours & des heures differentes , & en le partageant ainsi il ne sera point assez long pour épuiser l'attention du lecteur.





LA  
COMMUNION  
SAINTE.

LIVRE PREMIER

De l'excellence de l'Eucharistie, &  
de la necessité de communier  
dignement.

---

CHAPITRE I.

*Du mépris qu'on fait de l'Eucharistie, & des remèdes  
qu'on y doit apporter.*

**L**orsque Dieu donna sa Loy sur le  
Sinaï, les bêtes qui approchoient  
de la Montagne devoient être la-



## 2 LA COMMUNION

pidées, & tout le Peuple d'Israël pénétré de frayeur, adoroit son Dieu avec une profonde humilité. Nous ne voyons aujourd'hui ni foudres, ni éclairs briller sur la Table de l'Eucharistie; nous n'y entendons point cette voix terrible qui faisoit trembler la terre jusques dans ses fondemens: Mais Dieu nous donne sur cette Table sacrée des marques plus salutaires de sa presence qu'il ne faisoit autrefois sur le Sinai; ainsi nous ne devons en approcher qu'avec des mouvemens pleins d'amour & d'une profonde veneration. Malheur à ces âmes brutales qui n'y discernent point le corps & le sang du Seigneur, car elles mangent & boivent leur propre condamnation.

Quelque redoutable que soit ce Sacrement, il n'y a rien de plus ordinaire que le mépris qu'on en fait. Sur la Table sacrée est le Fils de Dieu devant qui les Cherubins sont forcez de couvrir leurs faces, & de jeter leurs couronnes. Sur cette Table repose un corps mort, qui nous représente fort vivement l'amour infini dont Je-



Jes-Christ a brûlé pour nous. Sur cette Table on reçoit son sang répandu pour nos pechez, cependant on communie sans horreur pour le vice, sans amour pour Dieu, sans obeïssance & sans respect pour ses commandemens.

Pour communier dignement il faut être mort au peché, & ne vivre plus que pour Dieu : Mais est-ce là le caractère de ceux qui remplissent nos Temples ? Pour communier dignement il ne suffit pas que nos passions se taisent pendant quelques momens, ou qu'il y ait quelque legere interruption dans nos pechez, semblable à ces intervalles qui se trouvent entre les accès d'une fièvre, & qui n'arrêtent le mal que pour un jour ; il faut qu'il y ait dans l'ame des habitudes fortes de pieté, une application constante & invincible aux choses du Ciel, un amour pour Dieu qui soit pur & sans aucun mélange : Mais que les ames de cette trempe sont rares ! De douze Disciples il y en eut un qui profana le Sacrement : Plût à Dieu que de tant de personnes qui s'approchent de la



## 4 LA COMMUNION

Table sacrée, il n'y en eût que la douzième partie qui outrageât le corps de Jesus-Christ ! la plupart communient sans aucune preparation. Ceux qui se preparent se contentent de la lecture d'une meditation sacrée, d'un léger examen de leur conscience, & de quelque élévation de cœur au Ciel dans le moment qu'ils reçoivent le pain & le vin. A peine une courte priere d'actions de graces se trouve-t'elle finie, que l'esprit se remplit de ses premières idées, on demeure également froid pour le service de Dieu, également foible pour repousser les tentations, & ce qu'il y a de plus terrible, c'est qu'on roule de communion en communion, sans jamais se repentir des outrages qu'on a faits à Jesus-Christ dans la précédente.

On a cherché divers moyens pour arrêter le cours d'un mal qui avoit commencé du temps de Jesus Christ, & qui sous le ministere de S. Paul donnoit la mort aux uns, & affoiblissoit les autres ; 1. Par un usage qu'on fait remonter jusqu'au temps des Apôtres, on crioit avant la celebration de l'E-



charistie : Si quelqu'un est saint qu'il s'approche ; sinon qu'il se retire, & qu'il tâche de le devenir. 2. On tiroit un rideau devant la Table sacrée, de peur que comme les Philistins furent punis pour avoir regardé temerairement dans l'Arche, le Peuple n'attirât sur luy un jugement exemplaire de Dieu, en regardant sans preparation un Mystere si redoutable. 3. On défendoit aux Ministres de distribuer ce Sacrement à ceux qui étoient coupables de quelque peché énorme. Si vous n'osez chasser de la Table ceux qui en sont indignes ; dites-le moy ; car je ne souffrirai jamais qu'ils en approchent ; je perdrai plutôt la vie que de donner le corps de Jesus-Christ à un pecheur, & j'aime mieux qu'on répande mon sang, que de presenter un sang si saint & si venerable à celui qui n'est pas en état de le recevoir, disoit S. Chrysostome. 4. Enfin on imposoit des dix années de penitence à ceux qui avoient commis quelque grand peché, pendant lesquelles ils étoient privez de la communion ; on employoit même l'autorité des Empereurs pour re-



## 6 LA COMMUNION

primer les prophanes, plutôt que de relâcher de la sévérité de ces Canons.

Plût à Dieu que toutes ces rigueurs de l'ancienne pénitence fussent abolies par nôtre piété ! Mais au contraire c'est la grandeur de nôtre corruption qui a produit cet effet. Il ne faut pourtant pas laisser les hommes dans un état si triste sans les en avertir. On doit au contraire redoubler à tous momens ses efforts pour les en retirer, soit par des mouvemens de crainte, en leur représentant la grandeur du Mystere qu'ils profanent, & l'horrible condamnation qu'ils attirent sur eux lorsqu'ils ne discernent point le Corps du Seigneur ; Soit par des mouvemens d'esperance, en leur donnant quelque idée de ces trefors de grace & de gloire qui sont inseparables d'une sainte Communion. C'est dans cette vûë que nous avons entrepris ce Traité, qui cependant ne peut produire aucun effet, si Dieu le Pere des lumieres & l'Auteur de toute bonne donation, ne l'accompagne de sa grace & de l'efficace de son Esprit.



*Meditation.*

**M**On ame combien de fois as-tu vû profaner le Saint des Saints? Combien de fois aurois-tu mangé & bû ta propre condamnation, si Dieu te jugeoit à la rigueur? Combien de fois as-tu vû fouler aux pieds par une communion temeraire & criminelle, celui devant qui les Anges tremblent, aux pieds duquel ils jettent leurs couronnes? Conçois-tu bien l'horreur d'un crime qui te rend la proye éternelle & legitime du demon; Si tu comprends la grandeur de ton peché, pourquoi ne t'en repens-tu pas? La voix de S. Paul ne suffit-elle pas pour te faire trembler? Trembles, mon ame, au souvenir de ce grand peché, & de la peine qu'il merite. Reprens ton zele & te repens; entraîne les autres par ton exemple, afin que tous ensemble nous recevions ce Sacrement d'une maniere salutaire.



## LA COMMUNION

### *Priere.*

**M**On Dieu ! quelle oblation reste-t'il pour le peché ? Quel objet sera capable de faire dans nôtre cœur des impressions d'amour & d'obeïssance, si la vûë de ton Fils mort pour nos pechez ne les a pas faites ? Par quel moyen pourras-tu nous communiquer ta grace, puisque nous avons profané tes Sacremens qui en sont les instrumens ordinaires ? Pardonne-nous, Seigneur, ouvre nôtre cœur afin qu'il reçoive ta parole, qu'il sente l'horreur de ce peché, afin de le reparer par une prompte repentance.

## CHAPITRE II.

### *Manieres differentes dont on prophane l'Eucharistie.*

**O**N peut distinguer cinq sortes de personnes qui communient d'une maniere criminelle. Les uns le font par coûtume, les autres par



crainte ; les troisièmes sans examen ; les quatrièmes sans repentance ; & les derniers ne se proposent en communiant aucune fin.

I. Il y a bien des gens qui ne s'approchent de la Table sacrée que par coutume ; on se fait un devoir de communier quand l'Eglise communie , sans se mettre en peine si le cœur est pénétré d'une vive & sincère repentance , ou même sans faire aucune attention à la grandeur du Mystere auquel ils participent. Il suffit de représenter à cet ordre de pecheurs la censure éloquente & vive que Saint Chrysostome leur faisoit autrefois : J'en vois plusieurs , disoit il , qui se contentent d'approcher de l'Eucharistie comme par rencontre , & plutôt par coutume que par élection. Avec quel respect mangeoit-on la chair des victimes sous l'ancien Testament ? comment se préparoit-on ? que ne faisoit-on pas pour se purifier ? Et vous pour vous approcher d'une victime que les Anges ne regardent qu'avec une frayeur respectueuse, vous croyez assez vous préparer à une action si



## 10 LA COMMUNION

grande, que de vous y regler par les intervalles des temps, & par la rencontre des Fêtes. Voyez les vases qui sont employez pour la celebration de l'Eucharistie ; comment sont-ils parez ! Vos ames ne doivent-elles pas être infiniment plus pures, plus saintes, plus resplendissantes que ces vaisseaux, puisque ce n'est que pour vous qu'on les prepare ainsi ? Vous vous imaginez qu'on peut participer aux Mysteres en quelque état qu'on puisse être, parce que c'est le temps du Carême ou de l'Epiphanie : Mais ignorez vous que ce n'est point le temps qui nous met en état de faire cette action ; ce n'est ni le Carême, ni l'Epiphanie qui nous met en état de nous approcher du Fils de Dieu, mais la sincerité & la pureté du cœur. Avec ces vertus approchez-vous en toujours ; sans elles ne vous en approchez jamais.

II. On voit un second ordre de personnes qui communient par un principe de honte, ou de crainte. On fuit la honte qu'on a malheureusement attachée à l'abstinence de la communion ;



nion; pour éviter le foubçon du crime, on se plonge dans un crime énorme; le ferviteur craint la censure de son maître, l'enfant celle de son pere, le mari celle de sa femme, & celui qui ne dépend de personne craint le scandale de son prochain. Je ne croi pas que ceux qui s'approchent de la Table sacrée par des mouvemens de honte ou de crainte, soient les seuls coupables dans cette action; ceux qui interposent leur autorité particuliere pour les faire communier, ou qui ont coûtume de se scandaliser quand un homme ne communie pas, se chargent d'une partie du sacrilege qu'on commet. Car premierement pourquoi forcer ou precipiter les hommes à la communion? Chacun n'est-il pas maître de sa conscience, & n'est-ce pas par nos bons exemples, plutôt que par nos censures, que nous devons porter les hommes à s'unir étroitement à Jesus-Christ? La Cananéenne qui dans un profond sentiment de son neant ne se trouvoit pas capable de manger le pain des enfans de la maison, ne fut-elle pas agreable à Dieu? Le Centenier qui se



croyoit indigne que Jesus-Christ entrât dans sa maison, luy fit autant d'honneur que Zachée : L'un & l'autre honorèrent le Fils de Dieu ; l'un & l'autre reçurent miséricorde, quoi que par des voyes différentes : Pourquoi donc se scandaliser quand des consciences tremblantes, ou criminelles, se retirent pendant quelque temps de la Table sacrée ? Il arrive souvent qu'on ne s'est point fâché contre un homme pendant qu'il étoit actuellement dans le crime, pourvû qu'il assistât au Temple & qu'il ne manquât jamais à communier ; & qu'on le censure fortement quand il se prive des Sacremens. On ne se plaignoit point de lui quand il n'étoit Chrétien que de nom, & qu'il prophanoit les Mysteres ; & on le blâme quand Dieu commence à le convertir, & que la crainte, qui est le commencement de la sagesse, se forme dans son cœur. Etoit-il innocent quand il commettoit des crimes ? Pourquoi donc ne l'accusoit-on pas ? Est-il criminel quand il se convertit ? Pourquoi donc le couvre-t'on de honte ?



Cependant c'est une injustice qu'on fait tous les jours , & qui cause mille sacrileges ; car on se precipite , on communie temerairement plutôt que d'en sentir les effets.

Mais bien qu'on charge d'une partie du crime ces censeurs iniques , il ne laisse pas d'être vrai que ceux qui communient par des principes de honte ou d'une crainte mondaine , amassent sur leur tête des charbons de feu fort vifs pour le jour du jugement. Pourquoi craindre les hommes plutôt que Dieu ? Pourquoi ne craindre pas plutôt de perdre le salut éternel , que de perdre quelque petit reste d'un faux honneur ? De quoi sert-il à ces gens-là d'avoir une conscience , s'ils ne l'écoutent pas lorsqu'elle leur défend de venir à la Table du Seigneur ? Quand on est dans le crime il faut se repentir , & porter s'il est possible sa repentance jusqu'au degré de la perfection : Mais quand on persevere dans le peché , il vaut mieux se priver de l'Eucharistie , que de la recevoir dans une ame souillée pour satisfaire quelques mouvemens de honte & de crain-



te. Vous avez l'exemple de S. Pierre qui après sa chute n'osa ni parler, ni s'approcher de Jesus-Christ; mais il se contenta de luy demander grace par ses regards & par ses larmes. Comme celui qui jeûne parce qu'il se trouve trop criminel pour jouir des biens que la nature luy fournit, est souvent plus agreable à Dieu que celui qui mange de toutes les creatures *même avec action de graces*; le penitent qui se condamne de peur que Dieu ne le juge; qui s'éloigne pour quelque temps du sanctuaire visible, de peur que Dieu ne le bannisse éternellement de son sanctuaire invisible; en un mot qui se prive de la communion parce qu'il s'en trouve indigne, reçoit souvent une aussi grande abondance de graces que ceux qui mangent le corps du Seigneur & qui boivent son sang.

Que le prophane n'abuse point de ce que nous disons. Il semble qu'en le delivrant de la crainte, nous levons la seule barriere qui l'arrête & qui le retient dans le devoir: Il se privera, dit on, des Sacremens dès le moment qu'il pourra le faire sans honte; l'in-



difference, le mépris des Myfteres, & de la Religion, feront les suites naturelles de cette privation, & vous l'y verrez tomber avec emportement. Cela peut être: Mais au fonds cet homme qui ne communie que par nécessité, fans douleur, fans repentance, & qui apporte à la Table sacrée ses passions toutes vivantes, est-il beaucoup plus heureux que s'il se privoit des Sacremens? S'il ne tient à la Religion que par une communion criminelle; comment le justifierez-vous devant Dieu? Que cet homme soit assidu dans le Temple; poussez-le tant qu'il vous plaira à la Table sacrée par la honte & par la crainte de la censure; si vous ne luy inspirez des mouvemens de douleur & de repentance, vous ne faites qu'aggraver son crime & hâter sa condamnation. Nous ne flatons point ici le pecheur qui s'éloigne de la communion parce qu'il ne veut point encore rompre ses habitudes criminelles; nous ne favorisons point le mondain qui a peur de quitter ses affaires pour donner un moment à la devotion; nous ne justifions point



le paresseux qui craint d'essuyer trop de peine dans l'examen de son cœur : quelque parti qu'on prenne dans ces états, on est toujours bien malheureux. En perseverant dans cette molle indifférence qui empêche de communier, on se prive de l'amour de Dieu, & on attire sa colère : Mais en apportant à la Table sacrée des mains sales & un cœur impur, on aggrave son crime. Nous ne donnons ce précepte qu'à ceux qui après s'être flâtés que le Corps & le Sang de Jésus leur étoit destiné, découvrent ou par des réflexions plus fortes & plus appliquées, ou par la vue du Sacrement qui les touche, qu'ils se font trompez. Le doute de leur indignité avoit peut-être commencé à se faire sentir beaucoup plutôt; mais on l'avoit repoussé, & on croyoit l'avoir anéanti; on avoit tâché d'obscurcir cette connoissance de soi-même, mais enfin les doutes reviennent lorsqu'on se dispose à marcher, ils se font sentir plus vivement que jamais à la vue du Sacrement, & il n'y a que la crainte des hommes qui oblige à continuer sa route vers la Table.



sacrée. Ne feroit-on pas mieux d'écouter les mouvemens d'un cœur que la crainte de Dieu penetre, que de se laisser entraîner par des motifs humains?

Il y a des gens dont la repentance commence, & dont les progrès foibles & insensibles ne permettent point de croire qu'ils soient dignes de l'amour de Dieu; ils ne peuvent se persuader que ce soit pour eux que Jesus-Christ est mort. Leur foiblesse fait pitié, il faut les en delivrer si l'on peut, en rendant leur conversion plus vive & plus sensible: Mais voulez-vous qu'elles communient parce que l'Eglise les y appelle, ou que leurs parens les y poussent dans le moment qu'elles croient que Dieu les en chasse? Pourquoi S. Paul veut-il qu'on s'examine soi-même, si ce n'est afin que chacun suive ce que sa conscience dicte après cet examen? Pourquoi voulez-vous qu'on se hâte de recevoir un Sacrement qui n'a d'efficace qu'à proportion de la foy? Je crains de manger ma condamnation. D'un autre côté je crains la honte. Ne faut il pas prendre le plus sûr? Il faut que la



crainte de Dieu l'emporte sur celle des hommes, & la frayeur de la damnation doit être plus vive que celle de la honte ou de la censure.

III. On vient souvent à la Table du Seigneur sans aucun examen de foi-même, la tête remplie de ses affaires, & le cœur pénétré des plaisirs de la chair : Peut-on nier que ce ne soit un grand crime ? Dieu ne voulut pas que David lui bâtît un Temple, à cause du sang qu'il avoit répandu dans les guerres qu'il avoit soutenues, & dans les conquêtes qu'il avoit faites : Les Sacremens ne sont-ils pas plus nobles & plus excellens que le Temple & la Table sur laquelle ils reposent ? Theodose après avoir gagné cette bataille dans laquelle les vents, les tempêtes & toute la nature sembloit avoir combattu pour lui, & par laquelle il assura la paix de l'Eglise & la tranquillité de la terre, s'abstint assez longtemps de la participation des Mystères, ne voulant pas porter si-tôt sur la Table Sainte, des mains teintes du sang de ses ennemis, quoi qu'il eût été justement répandu ; ou plutôt il mit



cet intervalle entre ses affaires & la communion, pour réfléchir plus tranquillement sur les mouvemens de son ame, & pour attendre qu'il eût reçu de Dieu une nouvelle marque de sa benediction. Mais hélas ! que ces exemples sont inutiles : le Marchand ne met que l'espace d'une heure entre son commerce & la communion ; le Plaideur pense souvent à ses procès en allant au Temple ; & les idées charnelles suivent quelquefois le voluptueux jusqu'à la Table sacrée. C'est un grand péché que la haine ou le desir de vengeance contre son prochain, puisque J. Christ veut que lors même qu'on a sa main sur l'Autel, on la retire pour aller embrasser son frere avant que d'offrir le don ; le nombre de ces pécheurs est presque infini : Cependant que font les vindicatifs ? voyons-nous qu'ils s'abstiennent de la communion, ou qu'ils se reconcilient avec leurs freres ? Point du tout ; ils se contentent d'imposer silence à leur haine ; afin qu'elle ne les trouble point dans le moment de leur devotion, ils tâchent d'éviter l'objet qui la cause, de



peur que sa vûë n'émeuve la puissance. Ils font pendant quelques heures des réflexions sur la bonté du Pere qui nous a donné son Fils, ou sur la charité du Fils qui s'est donné soi-même à la mort pour nous : & avec cette meditation ils se croient bien preparez, pendant qu'ils laissent dans leur cœur le poison qui les tuë & qui cause la perte éternelle de leur ame. Je dis la même chose des autres pecheurs, la plupart apportent à la Table du Seigneur leurs passions endormies, & on les voit fort contents quand ces passions n'ont produit aucun acte depuis quelque tems.

IV. On communie sans aucune repentance. Il y a beaucoup de méchans dans l'Eglise, cependant il y a peu de personnes qui se privent de la communion : Il faut necessairement que la plupart viennent à la Table sainte, le cœur rempli de passions & de crimes. Je ne say pourquoi ces pecheurs communient? Pechent-ils par ignorance? Mais comment peuvent-ils ignorer que le sang de Jesus qui lave nôtre ame, qui la rend *plus pure que le feu* & *plus precieuse que l'or*, acheve de



la rendre digne de toute la colere de Dieu quand elle est pleine d'impureté? Comment peut-on ignorer que celui qui ne discerne point le corps du Seigneur, mange sa propre condamnation? Si celui qui souille la pourpre royale n'est pas moins puni que le rebelle qui la déchire: le méchant qui prophane le corps de Jesus-Christ en le recevant dans une ame souillée, doit éprouver une peine aussi terrible que celle des Juifs qui l'ont crucifié. Ces impenitens pretendent-ils qu'en communiant, ils entretiendront quelque reste d'union avec Jesus-Christ? Mais au contraire c'est un nouveau crime qui engage Dieu à déployer sur eux les effets de sa vengeance. Espèrent-ils donc que le Sacrement qu'ils reçoivent, operera la repentance? Mais comment un Sacrement peut-il operer quand on luy oppose de si puissans obstacles? Ont-ils le dessein de vaincre la passion qui les tourmente? Que ne s'abbatent-ils aux pieds du trône de Dieu pour le luy demander avec larmes; une respectueuse repentance, leurs prieres, leurs larmes obtien-



droient de Dieu cette grace, plutôt que mille communions temeraires.

V. Enfin il y a des gens qui communient sans se proposer aucune fin : les uns ne font pas même réflexion sur la grandeur du Mystere auquel ils participent. Ceux qui ouvrent les yeux sur cet abîme d'amour & de charité, se contentent de l'admirer ; les plus sages se proposent d'y recevoir les assurances de l'amour de Dieu : mais il y en a peu qui se souviennent de la véritable fin qu'on doit se proposer en communiant, c'est de se fortifier par la vertu de ce repas pour remplir plus vigoureusement la carrière du salut, & d'aquerir avec ce secours un nouveau degré de devotion ou de sainteté. La communion est une alliance qu'on fait avec Dieu ; Dieu nous donne son corps, & nous luy devons donner nôtre cœur ; Dieu s'engage à nous faire part de sa gloire, & nous lui promettons de le craindre, de l'aimer, de le servir en toute obeïssance. Mais où sont les ames heureuses qui fassent cette promesse avec sincerité, ou qui l'exécutent quand ils



l'ont faite? Ne rentre t'on pas aussitôt dans le monde? A peine la communion est-elle finie, qu'on laisse à ses passions la liberté de parler & d'agir, on retombe sans aucune résistance dans ses premiers pechez. Voilà la nature, ou plutôt les différentes especes d'un mal qu'il seroit important d'aneantir. Il étoit nécessaire de le faire bien connoître, afin qu'on en eût horreur. Mais cela ne nous dispensera pas d'y chercher d'autres remedes.

### *Meditation.*

**M**On ame, que tes pechez sont horribles! Que le nombre en est grand! Si tu as évité un écueil, tu as fait une infinité de fois naufrage contre les autres. Ne détourne point la vûë de dessus ton crime; consideres-le dans toute son étendue pour en avoir plus d'horreur. Purifie-toy long-temps avant que de t'approcher de la Table: Si tu n'as la foy, l'esperance & la charité n'en approche jamais. Si tu n'as une ferme



## 24 LA COMMUNION

resolution de devenir meilleure, il vaut mieux que tu t'en éloignes, craignant que Dieu ne te prive éternellement de sa communion, si tu ne t'excommunies toi-même lorsque tu le mérites.

### *Prière.*

**M**ON Dieu ! j'ay méchamment fait, j'ay commis iniquité, j'ay reçu le Saint des Saints dans une ame impure & souillée; des motifs humains m'ont porté à ta Table, plutôt que les desirs de la sainteté. Combien de fois Jesus-Christ s'est-il offert à moy, sans que je me sois purifié ? Combien de fois ay-je juré solennellement sur son corps & sur son sang d'être saint comme il est Saint, sans avoir tenu ma promesse ? Malgré mes pechez ne laisses pas de faire agir ta grace. Que mon cœur pénétré de son efficacité, se brise, se repente de ses fautes passées ; qu'il se purifie, & te soit désormais fidelle jusqu'à la mort.



## CHAPITRE III.

*Du danger qu'il y a de communier indignement.*

**L**Es Payens avoient dans un de leurs Temples une statuë du Soleil, qui tenoit en sa main quelques épis de blé, & sous ces épis reposoit un foudre, pour apprendre que le même Astre qui fournissoit du pain aux hommes, étoit le pere des foudres pour écraser ceux qui offensoient la Divinité. S'il nous est permis d'emprunter quelquefois les vaisseaux d'or des Egyptiens pour en orner nôtre Tabernacle, nous pouvons dire qu'on voit dans l'Eucharistie à peu près la même chose; on voit sur la Table Sacrée un pain vivifiant, mais sous ce pain est cachée la malediction de Dieu pour ceux qui le souillent & qui le profanent.

Il n'y a rien de plus auguste que l'Eucharistie, ainsi le peché qu'on commet en communiant temerairement, est terrible. C'est ce Sacre-



ment qui nous unit à Dieu, qui nous mêle avec Jesus-Christ, & qui fait que nous devenons son même corps. Faut-il donc, comme parle S. Chrysostome, qu'il y ait rien de plus pur que ceux qui le reçoivent ? La main qui touche cette chair, la bouche qui est remplie de ce feu spirituel, la langue qui est teinte de ce sang admirable, ne devroient-elles pas surpasser en pureté la lumière même du Soleil. La Table dont vous vous approchez est sainte, la nourriture qu'on y reçoit fait trembler les Anges toutes les fois qu'ils la regardent, & l'éclat de la splendeur qui en rejallit, inspire du respect & de la crainte à ces esprits purs : Quelle doit donc être nôtre veneration ? Qu'il n'y ait point de Judas, qu'il n'y ait point d'avare, ni de voluptueux, ni de vindicatif qui s'en approche. Que tous ceux qui ne sont point imitateurs de Jesus-Christ comme S. Paul, s'en retirent, s'ils ne veulent pas s'exposer aux traits de la vengeance de Dieu.

Outre la grandeur du Mystere qu'on profane, il y a trois circonstances



ces qui aggravent le peché d'une communion temeraire. Premièrement il y a là beaucoup d'insensibilité. L'Eglise nous appelle à la communion; cette communion est une source de grace pour ceux qui la reçoivent avec foy. On y apprend que Jesus-Christ est mort pour nous; on entend le recit triste & douloureux de la mort qu'il a subie; on fait qu'on est la cause de cette mort, & qu'il étoit impossible d'éviter l'Enfer sans elle. On voit l'image de ce corps rompu & de ce sang répandu; cette image frappe nos sens, elle est presente à nos yeux, cependant l'ame demeure insensible; il n'y a rien dans tous ces objets qui la touche, qui l'émeuve, ou qui l'oblige à faire quelques pas vers son Redempteur & son Dieu. On regarde froidement ce corps mort, comme si cet objet n'étoit pas triste, & qu'on n'y eût aucun intérêt; on le souille, on le profane, on deshonne Dieu luy-même, car celui qui deshonne les Sacremens, deshonne celui dont ils sont Sacremens. Quelle stupidité!

La seconde chose qui redouble l'é-

D



normité de ce crime, c'est l'ingratitude. Jesus-Christ meurt volontairement pour vous, & vous l'outragez. Vous êtes sur les bords de l'enfer, condamnez à la mort éternelle ; on veut vous en retirer, on vous envoie des lettres de grace : mais non contents d'en briser les sceaux, vous déchirez impitoyablement le fils du Roy qui vous les apporte, & qui les avoit obtenues aux dépens de sa gloire, de son sang & de sa vie. Comment renoncerois-je Jesus-Christ, disoit S. Polycarpe, puisqu'il ne m'a fait que du bien ? Comment, pecheurs, outragez-vous le Fils de Dieu qui vous fait mille biens ? Vous le confessez de bouche, mais qu'on interroge votre cœur, qu'on interroge votre vie, & on verra que vous le renoncez.

3. C'est un deché qui n'est causé par aucune tentation violente ; il n'y a point de raison qui oblige les pecheurs à s'approcher de la Table sacrée. On n'est pas entraîné par le plaisir ? car la Communion ne donne de la joye qu'aux ames saintes. Ce n'est pas le desir de se venger de Dieu par l'outra-



ge qu'on fait au corps de son Fils? comme le demon qui ne pouvant blefser l'essence de Dieu, s'attaque à l'homme qui en est l'image, & aux fidelles qui en sont les membres. Car quel mal Dieu vous fait-il en vous offrant sa grace & sa gloire? Est-ce donc une pure envie de pecher? Mais peut-être que le demon même ne peche que dans le dessein de se faire des adorateurs & d'en tirer de la gloire. Combien d'autres pechez pouvez-vous commettre sans outrager le Saint des Saints, & amasser sur votre tête les charbons les plus vifs de la colere de Dieu pour toute l'éternité? Esperez-vous que Dieu content de cette Communion extérieure, vous en récompensera dans le Ciel? Mais le Corps de Jesus-Christ ne vous ôte pas votre malice, & par consequent ne vous procure aucun bonheur. Les Juifs cruels qui le crucifierent, auroient aussi bien que vous part à la gloire du Paradis; car ils s'approchoient aussi de J. Christ, ils touchoient ses vêtements, ils fléchissoient même le genou devant luy. & crians, *Roy des Juifs,*



*nous te salvons.*

L'Apôtre S. Paul nous represente fort vivement les suites funestes de ce peché. Premièrement il dit, que celui qui *communie indignement, ne discerne point le Corps du Seigneur.* C'est un grand crime dans la Religion que de confondre les choses saintes avec les prophanes : Et ne se rend-on pas coupable de ce peché quand on recoit le Corps de Jesus-Christ avec moins de preparation qu'on ne prend les alimens ordinaires ? Il faut être fou pour ne distinguer pas l'or du cuivre, & pour fouler aux pieds un diamant comme on feroit une pierre de nulle valeur. Ce n'est pas une folie, mais un sacrilege que de confondre le Corps de Jesus-Christ avec celui d'une beste, en recevant l'un & l'autre avec des mouvemens à peu près semblables, comme font les prophanes & les impenitens, *qui ne discernent point le Corps de Jesus-Christ.* Peut-on voir sans émotion le corps de son pere traité comme celui d'une beste, abandonné dans un champ à la proye des oiseaux carnaciers & des bestes feroces ?



Ce n'est pas le corps d'un homme, mais celui d'un Dieu que l'impenitent outrage & qu'il abandonne à ses passions, qu'on peut comparer aux animaux les plus sauvages, & aux vautours les plus cruels.

Secondement S. Paul dit, qu'on *se rend coupable du Corps & du Sang du Seigneur* : Peut-on mieux faire sentir l'énormité de ce crime? La cruauté d'Herode fut grande, qui ne distinguant point Jesus-Christ du reste de ses sujets, sur lesquels il pretendoit avoir droit de vie & de mort, voulut que les boureaux portaissent leurs mains sacrileges sur la personne de ce Fils de Dieu pour luy ôter la vie. Herode qui sous pretexte d'adorer Jesus-Christ voulut le tuer, est la figure des impenitens qui communient, & qui avec les apparences de la devotion, n'ont point d'autre dessein que d'outrager le Fils de Dieu. Au contraire les Mages qui viennent à Jesus-Christ avec l'or, la mirrhe & l'encens, representent ceux qui s'approchent de la Table sacrée avec des mouvemens de sainteté qu'ils offrent à Jesus-Christ,



lesquels ensuite retournent chez eux comblez des graces du S. Esprit.

S. Paul fait peut-être ici allusion aux Juifs qui avoient crucifié le Seigneur de gloire. En effet Iesus-Christ ne souffre pas moins quand il entre dans une ame souillée de crimes, que quand il fut attaché sur une croix. L'ignorance du Juif pouvoit excuser son péché ; voyant Iesus-Christ dans la bassesse il ne pouvoit le reconnoître : mais quel compte peut-on rendre de tant de communions criminelles qu'on fait avec !connoissance ? Quel prétexte donner à nôtre impiété ? Ne connoît-on pas I. Christ ? Ne fait-on pas qu'il est le Fils de Dieu, le Prince de la mort & de la vie, le maître du Ciel & de la gloire qu'on y possède ? Les Juifs ne se sont rendus coupables que d'un seul attentat, mais on outrage le Fils de Dieu toutes les fois qu'on communie temerairement : Quel remède pour un si grand mal ? Comment Dieu recevra-t'il en grace un pecheur qui par des coups redoublez a outragé le corps de son Fils ? Par quel moyen obtiendra-t'on miséricor-



de, si Iesus Christ ne la demande pas pour nous; & comment la demandera-t'il pour ceux qui le crucifient une infinité de fois, & qui se rendent coupables de son Corps & de son sang.

Enfin l'Apôtre dit, que celui qui mange indignement le Corps du Seigneur, mange & boit sa condamnation.

Ces dernieres paroles nous representent la peine du peché, comme les premieres nous en ont fait voir l'énormité. Au lieu que le fidelle recoit dans le Sacrement de l'Eucharistie un gage de la remission de ses pechez & de sa felicité, les impenitens y trouvent un gage de leur damnation éternelle. La colere de Dieu entre au dedans d'eux avec le pain; elle penetre toutes les facultez de leur ame, comme le vin penetre les parties de nôtre corps. Il y a peu de remedes contre le poison quand il a passé jusqu'au cœur, qu'il roule avec nôtre sang, & qu'il fait en quelque façon partie de nôtre substance; il ne reste aussi presque plus aucune consolation pour ceux qui mangent & qui boivent indignement le corps & le sang de Iesus-Christ:



## 34 LA COMMUNION

C'est pourquoi l'Auteur de l'Épître aux Hebreux représentant le péché pour lequel il n'y a plus de pardon, se sert de cette expression, *qu'on a foulé aux pieds le sang de l'Alliance*. Judas ne communia qu'une fois indignement, le démon s'en saisit, & aussi-tôt le voila dans les enfers. Chez les Corinthiens les uns étoient morts, & les autres étoient foibles, la grace se retire, la mort se hâte, l'enfer s'ouvre pour engloutir ceux qui ont osé porter le feu de leurs passions criminelles jusques sur la Table sacrée. Tirons promptement le rideau sur des objets si tristes; la crainte est le commencement de la sagesse, mais elle n'en est pas la fin. Il est bon d'ébranler le cœur par la vûë de la peine; car où il n'y a point de crainte, il n'y a point de repentance ni de sainteté. Cependant elle ne suffit pas pour conduire les hommes au degré d'une repentance salutaire.



*Meditation.*

**M** On ame , si tu as souillé la Table sacrée , si tu t'es renduë coupable du corps & du sang de Iesus-Christ , l'enfer n'a point de peines assez terribles pour la punition de ton crime. Par quelle repentance pourras-tu l'expier ? Quel sang pourra désormais te laver ? Quelles larmes pourroient effacer une tache si horrible ? O mon ame , que ta frayeur doit être grande ! Retourne pourtant à ton Dieu plutôt que de te precipiter dans le desespoir ; le corps de ton Sauveur reposera bien-tôt sur la Table sacrée. Hâte toy de reparer tes fautes , afin de pouvoir manger ce pain , duquel quiconque aura mangé ne mourra point , mais aura la vie éternelle.

*Priere.*

**J** E n'ose approcher de toy , mon Dieu ! Le sang de Iesus-Christ étoit mon recours & le fondement de mon esperance quand je t'avois of-



senfé : mais aujourd'huy ce sang tant de fois outragé, crie vengeance contre moy. Ma voix pourroit-elle prevaloir contre celle du sang de ton Fils ? O Dieu ! sauve-moy par un coup extraordinaire de ta grace. Je baigne ma couche de larmes, mon cœur se fond, mes os sont déjoins ; mon ame qui voit incessamment son peché noir & laid, est accablée de douleur : ô Dieu, efface mon iniquité selon ta gratuité & la grandeur de tes compassions !

## CHAPITRE IV.

### *De l'excellence de l'Eucharistie.*

**L**E second remede à la profanation de l'Eucharistie, est d'en considérer l'excellence. Peut-être que les hommes touchez par un si grand objet, renonceront à leur impiété. Dans une liturgie qui porte le nom de S. Jaques, le corps & le sang de Jésus-Christ sont appelez des dons sanctifiez, honorables, précieux, celestes, inenarrables, incorruptibles, glorieux,



redoutables & divins. Ce qui nous fait voir qu'on s'est toujours formé une grande idée de l'Eucharistie, & ce n'est pas sans fondement.

Comparez l'Eucharistie avec ce qu'il y a jamais eu de plus excellent, vous sentirez sans peine la difference avantageuse qui se trouve entr'elle & tous les autres objets. Le fruit du Jardin d'Eden n'entretenoit qu'une vie animale sur la terre, où la société des bestes & d'une femme faisoit le plaisir de l'homme: l'Eucharistie nous mene au Ciel pour y vivre éternellement avec les Anges, & nous rendre participans de la nature de Dieu. Le pain des Anges nourrit les Israélites dans le Desert, mais ceux qui en mangeoient n'ont pas laissé de mourir: Celui qui mange le pain de Dieu ne mourra point, mais aura la vie éternelle. L'Agneau de Pâque si sacré chez les Juifs, n'étoit que le memorial d'une délivrance passée, & un type de cet Agneau sans tache dont le sang nous garantit de l'Enfer. On mangeoit la chair de l'Agneau de Paques, mais ce n'étoit qu'une fois l'an; on ré-



pandoit le sang de cet Agneau , mais on ne le buvoit pas : au lieu qu'on boit le sang de I. Christ, & qu'on fait commemoration de sa mort aussi souvent qu'on le veut. Remarquons seulement que comme ni les malades , ni les souillees n'osoient manger l'Agneau de Pâques ; ceux qui sont coupables de quelque peché , ou qu'une violente passion agite , ne doivent point approcher de la Table sacrée.

L'Eucharistie est un Sacrement où Dieu est present. C'est un Dieu voilé , je l'avouë ; mais comme il y a des objets si petits qu'on ne peut les appercevoir, il y en a de si grands qu'on n'ose les regarder. Dieu est dans ce dernier ordre , nous serions ébloüis par l'éclat de sa gloire , si elle n'étoit obscurcie ou voilée par les symboles du pain & du vin. Les Sacremens sont comme ces nuages qui couvrent le soleil , & qui en dérochant une partie de sa lumiere nous le rendent plus sensible. Sa lumiere trop vive nous ébloüiroit ; ce peu d'obscurité qui le cache , le proportionne, pour ainsi dire , à la foiblesse de nôtre vûë , & à la



faveur de ce nuage on le peut regarder plus fixement & le voir plus longtemps ; mais au fonds le soleil est derriere le nuage ; Dieu est derriere les Sacremens pour ceux qui les recoivent avec foy. Quelle impression de respect & de reconnoissance doit faire la presence d'un Dieu ? Venez, disoit le Docteur de l'Eucharistie, & je vous montrerai ce qu'il y a de plus auguste dans le Ciel. Car comme ce qu'on voit de plus grand dans le Palais des Rois n'est pas une muraille ou un lambris doré, mais la personne du Prince : ce qu'on voit de plus auguste dans le Paradis ne sont pas des richesses, des pierres precieuses, des Anges, ni des Archanges, mais I. Christ. Venez, & je vous le montrerai sur la Table sacrée, où il est pour se donner en nourriture à vos ames : Mais nettoyez vôtre cœur, purifiez vôtre esprit, afin de recevoir un si precieux tresor.

L'Eucharistie est un repas où la viande que nous recevons c'est Dieu. Il n'y a rien de plus grand dans le Ciel que Dieu, ni de plus méchant sur la



terre que l'homme; cependant Dieu descendu du Ciel entre dans l'homme pour le nourrir en l'esperance de la vie éternelle: Qu'y a-t'il de plus admirable & en même temps de plus consolant: Abraham ayant reçu chez luy des Anges qui le laisserent seul après avoir appris la ruine prochaine de Sodome, ne laissoit pas d'être penetré de reconnoissance pour Dieu. Ce n'est plus un Ange, c'est Dieu luy-même qui *frappe à la porte du fidelle, qui entre & qui mange avec luy*. Il ne vient plus anoncer la perte des pecheurs, ny la ruine miraculeuse d'une grande Ville, il promet à l'ame la remission de ses pechez & les gages du salut éternel. Il ne la laisse point seule, triste, penetrée de crainte, agitée par des objets effrayans; mais il la remplit de consolation, & luy fait sentir *la paix de Dieu qui surmonte tout entendement*: Quelle doit être la joye de cette ame fidelle! Les alimens entrent au dedans de nous & deviennent une partie de nôtre substance: la foy du Chrétien ne doit point chanceler comme si l'Eucharistie n'étoit qu'un repas imaginaire,



Dieu entre aussi au dedans de nous & s'unit réellement à l'ame : Et comme là où est le Soleil , là sont ses rayons & sa lumière ; quand Dieu est présent à l'ame il est impossible qu'elle n'ait une grande abondance de consolations. Un Payen a soutenu que les Fêtes qu'ils célébroient , & les repas sacrez qu'on y faisoit , étoient autant d'emblèmes du repos dont on pourroit jouir si l'on s'unissoit à Dieu ; parce que si nous *étions pleins de la divinité*, *il nous procureroit une Fête éternelle*. Ces paroles ont elles pû couler de la plume d'un Payen ! ô mon ame , cette Fête que tu celebres , ce pain que tu manges est un gage sacré de la paix & de la joye que Dieu va te procurer. Pourquoi ne souhaites-tu pas avec plus d'ardeur de te remplir parfaitement de ce Dieu ? Pourquoi ne vas-tu pas t'unir à luy ? Où sont les mouvemens de la repentance, & de la foy par laquelle tu dois l'embrasser , à même temps que tu manges ce repas ?

Jesus-Christ représente luy-même les excellens effets de cette nourriture , quand il dit premierement , que



*celuy qui mange ce pain, n'aura jamais faim*, le bâton du pain ne sera jamais rompu pour luy, l'ame sentira toujours l'efficace de la parole de Dieu, la justice & les autres vertus y abonderont; les desirs qu'elle formera pour la grace seront accomplis, & jamais on ne la verra succomber entierement sous la tentation. Quelle tentation seroit capable de seduire celuy qui communie dignement, puisque Iesus-Christ est au dedans de luy pour la vaincre? Quels traits assez enflâmez du malin pourront le percer, puisque Iesus-Christ le maître de l'enfer luy sert de bouclier pour les repousser? Quand non seulement les demons, mais les Anges du Paradis jaloux de son bonheur voudroient luy arracher sa foy & sa perseverance, leurs efforts seroient inutiles. Que la faim menace celui qui court après une viande creuse, ou qui ne veut point participer à ce banquet mystique: mais elle n'a point d'atteinte sur celui qui reçoit cette sainte nourriture qui est la vigueur de nôtre ame, le lien qui unit nôtre esprit à Dieu, le fondement de  
nôtre



confiance, nôtre esperance, nôtre salut, nôtre lumiere, nôtre vie. Ce Myſtere fait que la terre devient un ciel, puisqu'il nous donne moyen de voir, & non feulement de voir, mais de toucher & de prendre ce qu'il y a de plus magnifique dans les cieux, favoir le Roy du ciel, & le maître de tous les Anges.

Secondement Jeſus-Chriſt promet à celui qui mange ce pain, *de demeurer en luy*. L'Incarnation n'a fait qu'un ſeul Homme Dieu, mais l'Euchariftie unit tous les fidelles à Jeſus-Chriſt, & les rénd participans de ſes dons, de ſa grace & de ſa gloire. Je ne ſay ſi Dieu peut promettre quelque choſe de plus noble & de plus excellent à la creature, que de vouloir s'unir éternellement avec elle.

1. Cette union eſt réelle. Il ſeroit étonnant que Dieu regardât l'ame du fidelle comme ſon *domicile*, ſ'il étoit toujours auſſi éloigné d'elle que le ciel l'eſt de la terre. Il ſeroit ridicule de donner aux élemens le nom du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, ou de repeter ſi ſouvent qu'on mange ce corps



#### 44 LA COMMUNION

& qu'on boit ce sang, s'il n'y avoit dans le Sacrement aucune union du fidelle avec Jesus-Christ. J'avouë qu'on est obligé de donner à toutes ces expressions un sens figuré; mais elles ne sont ni fausses, ni inutiles; elles promettent quelque chose de réel & de positif, & l'on ne peut rien imaginer de plus naturel que l'union de l'ame avec son Redempteur. Dieu donne son corps, l'ame le reçoit; Jesus-Christ offre sa grace, & l'ame l'embrasse: cela fait entre l'ame & Jesus une union veritable, *Si quelqu'un mange de ce pain, je demeurerai en luy.*

2. C'est un Dieu qui *demeure en nous.* Ce n'est ni un cadavre ni une chair morte qui fait cette union par son attouchement, c'est la Divinité qui descend, qui fait effusion de son Esprit dans nos cœurs, & qui y réside comme dans son temple. D'un côté cela rend cette union beaucoup plus noble & plus salutaire; car c'est peu de chose que les parties du corps humain soient unies par leur connexion & leur contiguité, si l'ame qui les lie



toutes ensemble ne les vivifie. Ne voyez-vous pas que dès le moment que l'ame abandonne quelqu'une de ses parties, cette partie s'affoiblit, meurt, elle se separe du reste du corps par sa pourriture, ou du moins elle n'est plus comptée comme un membre du corps vivant; comme une branche qui ne reçoit plus la sève, seche & ne fait plus partie de l'arbre, quoy qu'elle soit encore attachée au tronc. Il est inutile de recevoir, de toucher, de manger la chair de Iesus-Christ; cette union charnelle & sensible ne produit point d'effet: C'est l'Esprit de Dieu qui descend dans l'ame, qui l'unit à Iesus, qui fait vivre d'une vie spirituelle, qui nous incorpore dans ce Fils bien aimé, qui nous fait part de ses vertus & de ses graces, & qui nous donne le droit à tous les fruits de sa mort. Sans cet Esprit vivifiant on seiche, on languit, & la mort éternelle devient inévitable.

3. Mais d'un autre côté cette idée rend la sainteté beaucoup plus nécessaire à ceux qui communient. Si l'on nous donnoit seulement un corps



mort à manger, & du sang à boire, on feroit obligé de le recevoir avec respect; mais ce corps tout adorable qu'il est; devenant invifible lorsqu'il entre dans l'estomach, & se retirant lorsque les especes se confument, l'union se rompt & la veneration doit cesser. Mais c'est un Dieu qui descend dans nos cœurs, & un Esprit Saint qui s'unit à l'ame. Il faut donc que cette ame qui le reçoit se purifie; il faut qu'elle perde tout son orgueil & s'humilie à la vûë de son Createur qui entre chez elle. Il faut qu'elle éteigne ses passions, qu'elle se rende maîtresse de tous ses mouvemens, pour les mener captifs à l'obeïssance de son Dieu. Il faut qu'elle ne pense, qu'elle ne veüille, & qu'elle n'agisse que suivant les ordres & le bon plaisir de ce Dieu Souverain. Enfin il faut qu'elle entretienne cette union par des actes continuels de sainteté qui en sont les liens.

4. Cette union est éternelle, *je demeurerai éternellement.* Quel avantage! L'ame feroit doublement misérable, si après avoir goûté les douceurs



de la presence de son Dieu, elle en étoit privée pour jamais. Mais ne craignez ni la durée des siècles, ni le changement de ce Dieu Souverain, ni même la foiblesse, ou l'inconstance de votre propre cœur; ce Dieu qui est entré chez vous saura la fixer, & s'il souffre vos distractions & vos fuites, il ne permettra jamais que vous le chassiez de son temple. Cette expression de Jesus-Christ, *je demeurerai*, est empruntée des édifices solides, fermes, inébranlables. Mais parceque le temps ruine enfin les édifices matériels, & que la mort qui nous couche dans le tombeau, semble aneantir cette union, le Fils de Dieu nous console contre cette frayeur, & assure l'ame qu'il n'y aura point de fin à son bonheur, *je demeurerai éternellement en elle.*

Enfin comme l'union de la Divinité avec la nature humaine, a pour elle une source de bonheur, J. Christ s'unissant à nôtre ame par le Sacrement, & demeurant en elle, il est impossible que nous ne soyons parfaitement heureux. La mort le plus redoutable de nos



## 48. LA COMMUNION.

ennemis, vaincuë jusques dans ses retrenchemens, sera forcée de plier sous son vainqueur, & de luy rendre nos corps qu'elle sembloit avoir engloutis; c'est la troisiéme promesse que fait Jesus-Christ à celui qui communie dignement, *Car si quelqu'un mange de ce pain, je le ressusciterai au dernier jour.* Mon Dieu, que de rayons de gloire & d'immortalité! que de trefors de grandeur & de beauté paroîtront sur ces corps ressuscitez! Ce petit nombre de jours malheureux qui compose la durée de nôtre vie, s'écoule rapidement; mais le bonheur de ceux qui mangent Jesus-Christ est éternel, aussi bien qu'infini. Après avoir vû couler une infinité de siècles, ils recommenceront un nouvel espace de temps, pendant lequel ils goûteront leur félicité aussi vivement qu'ils faisoient dans le premier moment où ils sont entrez dans le Paradis. C'est encore un avantage que Jesus-Christ promet dans le sixième chapitre de S. Jean: *Si quelqu'un mange ma chair & boit mon sang, je luy donnerai la vie éternelle.*



N'a-t'on pas raison d'exhorter les hommes à participer à cet auguste Sacrement, dans lequel ils voyent tous leurs besoins remplis, tous leurs desirs satisfaits? Venez donc à cette Table sur laquelle repose I. Christ, & vous ne mourrez point; car comment ceux qui ont reçu le principe de vie, qui sont soutenus par une substance vivifiante, pourroient-ils manquer de force, ou mourir? Approchez-vous de lui, vous qui avez faim, & vous serez rassasiés; car il est le pain de vie. Approchez-vous de luy, vous qui êtes altérés, car il est la source d'eaux fail-lantes en vie éternelle, ainsi vous n'au-rez jamais soif. Venez à luy, vous qui soupirez après la vie & l'immor-talité, car il est le salut éternel: *Si quelqu'un mange ma chair & boit mon sang, je le ressusciterai au dernier jour, & je luy donnerai la vie éternelle.*

L'excellence de l'Eucharistie de-mande que nous fassions ici quelques réflexions. L'Eucharistie est un re-pas; mais premierement il ne faut point manger cette viande sacrée quand Dieu nous le défend. Adam



ayant mangé d'un fruit contre la volonté de Dieu, il fut chassé du Paradis, & condamné à la mort avec toute sa posterité. Ce n'est pas un fruit, mais un Dieu qui repose sur la Table de l'Eucharistie, & Dieu crie incessamment aux impenitens: Vous mourrez de mort au jour que vous en mangerez. Ainsi tous ceux qui sont engagez dans le crime, ne doivent point recevoir ce pain sacré.

Secondement il ne faut pas imiter ceux qui refusent de venir aux nôces. C'est là l'image des mondains, qui uniquement occupez des soins de cette vie, & preferant les douceurs de la chair à celles de la grace, méprisent les Sacremens. Mais on ne doit pas aussi venir sans la *robe de nôces*; c'est à dire sans preparation & sans foy, de peur d'être jetté dans ces tenebres où il y a pleur & grincement de dents. Iesus-Christ est toujours present à la Table pour voir ceux qui ont la robe de nôces. Quand la conscience des pecheurs se souleve en recevant le Sacrement, c'est-là le langage de Dieu qui leur crie: Comment viens-tu ici sans



y apporter quelques actes de repentance ? Il vaudroit mieux pour toy que tu ne fusses jamais né , que de m'outrager ainsi.

En troisiéme lieu il ne faut pas même recevoir ce pain , ni prendre part à ce repas, si on n'est véritablement sanctifié. Un enfant ne reçoit de la nourriture que quand ses membres & ses organes sont perfectionnez : le chrétien ne doit recevoir cette viande solide, que quand il a senti les mouvemens d'une foy vive. Iesus Christ ne rompit le pain en Emmaüs , qu'après avoir connu que le cœur de ses Disciples brûloit au dedans d'eux : Dieu n'offre son corps & son sang qu'à ceux qui sont touchez de son Esprit, & qui brûlent d'un zele ardent pour sa gloire. Comme les mets les plus succulens se changent en poison dans un estomac mal disposé : l'Eucharistie qui est d'une nature si excellente , ne laisse pas d'être en odeur de mort à ceux qui perissent. La Table sur laquelle on presente ce repas est sainte, elle est couverte de feu, comme parloit S. Chrisostome ; n'y ap-



portez donc point de paille, de peur d'augmenter l'embrasement, & que vous ne foyez consumé : mais apportez-y de l'or & de l'argent, afin que la crasse étant aneantie, vous deveniez plus pur. C'est la Table des aigles, & non celle des choüetes ; car là où est le corps mort, là s'assembleront les aigles : Il faut donc que ceux qui le mangent ne rampent point sur la terre, mais qu'ils s'élèvent avec force vers le ciel, contemplant incessamment le Soleil de Justice avec une foy vive & sincere.

### *Meditation.*

**M**On ame, tu peux voir sur la Table sacrée des trefors infinis de grace & de gloire. Dieu t'y presente un remede certain au mal qui te tuë, la remission entiere de tes pechez, un moyen assuré pour triompher du demon & de tes passions, le principe de l'immortalité, & le gage d'un bonheur infini. Souviens-toy que ce pain ne se donne qu'aux enfans de la maison ; les sceaux du S. Esprit



ne s'impriment que dans une cir-  
vierge, Dieu ne s'unit éternellement  
qu'à ceux qui sont purs. Mais que  
cela ne t'éloigne pas ; efface promte-  
ment l'image du demon, hâte toy de  
prendre ta robe de nôces ; revêts les  
habitudes de la foy, de la charité, de  
l'esperance, afin que tu puisses entrer  
dans la salle du festin, & t'asseoir à la  
Table de ton Roy.

### *Priere.*

**O** Eternel, combien sont grands  
les biens que tu prepares à ceux  
qui t'aiment ! ô merveille de ta  
bonté, je puis m'unir étroitement à  
celui qui est assis sur ton Trône & que  
les Anges adorent ! Mais de quoy me  
sert cet effet de ton amour, si tu ne  
preparez toy-même mon cœur, &  
ne me donnes la foy pour le rece-  
voir ? Amollis, ô Dieu, ce cœur  
qui s'est tant de fois endurci ; ra-  
mene-le de ses égaremens, aneantis ses  
défauts, donne-luy toutes les vertus  
chrétiennes, afin que je puisse man-  
ger ce pain, duquel quiconque aura



54 LA COMMUNION  
mangé ne moura point, mais aura la  
vie éternelle.

## CHAPITRE V.

*De ce que les Symboles du Pain  
& du Vin nous représentent.*

**L**A simplicité de nos Sacremens fait souvent qu'on les méprise. Au lieu que le peuple d'Israël demandoit à Moïse qu'il couvrît son visage de peur d'être ébloüi, on voudroit que Dieu déchirât ce voile des creatures qui cache sa grandeur, & qu'on la vît dans son éclat. La Religion Judaïque étoit revêtuë de ceremonies qui entretenoient la devotion des peuples, elle étoit armée de foudres & de punitions exemplaires, par lesquelles Dieu aneantissoit l'orgueil des esprits forts qui avoient du penchant à l'incrédulité. On voudroit que la Religion chrétienne eût quelque chose de semblable; car les prophanes qui ne voyent que du pain sur la Table sacrée, disent que le pain de leur maison est aussi succulent, com-



me Naaman disoit autrefois que les eaux de Papar & d'Abana étoient aussi saines que celles du Iordain. Et les autres ont peu de respect pour des Mysteres qn'ils trouvent dénuez de cette gloire dont ils devroient être revêtus.

On a fait mille efforts pour contenter à cet égard la foiblesse de l'homme. Les Predicateurs pour relever la majesté du signe, luy ont donné le nom de la chose signifiée, & ont appelé ce Sacrement le corps de Iesus-Christ. On a soutenu dans la suite que I. Christ s'unissoit personnellement à la substance du pain, comme la divinité s'étoit unie à la nature humaine. On en est venu jusqu'à dire que toutes les parties du pain étoient transsubstantiées au corps de I. Christ, ce qui sembloit rendre ce Sacrement adorable. On a fait de ce Mystere un Sacrifice propitiatoire pour les vivans & pour les morts; & comme si tout cela ne suffisoit pas, on l'a revêtu d'un grand nombre de ceremonies. Vaines illusions de la chair & du sang! les ceremonies sont la marque ordinaire d'un culte superstitieux & idolatre.



Bien loin d'élever l'ame à Dieu, elles l'attachent aux creatures, & ne produisent tout au plus qu'une devotion externe, & avec laquelle les plus grands crimes subsistent ordinairement. Les Sacremens sont des images plus propres à toucher qu'un recit historique, parce qu'elles ont quelque chose de plus sensible; mais lorsqu'on orne trop ces images, & qu'on leur donne une vertu excessive, on occupe uniquement les yeux, on attache les sens à ce qui les frappe d'une maniere vive & forte, pendant que l'ame demeure oisive & dans une froide inaction. D'ailleurs c'est abbaïsser Dieu que de le faire dépendre de l'homme, que de donner à un simple Prêtre le pouvoir de faire Dieu. C'étoit au moins le Senat de Rome qui au temps de Tertullien faisoit les Dieux du Paganisme; mais aujourd'hui ce n'est qu'un simple particulier qui fait Dieu, ou qui ne le fait pas quand il luy plaît. C'est aussi une chose étrange que d'être contraint d'avertir les hommes par le son d'une clochette, du moment où ils doivent adorer Dieu, tel-



lement qu'ils ne peuvent le faire un moment auparavant, fans commettre un acte d'idolatrie. Ainsi les remedes font plus funestes que le mal. Le seul moyen d'attirer le respect du peuple pour les Sacremens, est celui que l'Eglise des premiers siecles employoit, lorsqu'elle faisoit crier par un de ses Diacres, *Elevez vos cœurs en haut*; & le peuple étoit obligé de répondre, *Nous les y avons.*

Il n'est pas étonnant que Dieu ait revêtu nos Sacremens d'une grande simplicité: Le portrait doit être semblable à son original; puis donc que l'Eucharistie nous represente un corps mort crucifié, un sang répandu, il seroit ridicule de le distribuer avec pompe. Lors même que l'Eglise étoit pure dans le Paradis terrestre, Dieu se couvroit du voile des creatures, & cachoit sa grandeur dans des Sacremens plus simples que les nôtres.

Il ne faut pas non plus s'étonner qu'on n'ait pas beaucoup de respect pour un Mystere, quelque grand & redoutable qu'il soit, quand il est sim-



ple ; on aime la grandeur & le faste jusques dans la Religion ; tout ce qui ébloüit les sens , fait plus d'impression que ce qui frappe l'esprit. Tertullien faisoit la même plainte de son temps : La simplicité de nos Mysteres , disoit-il , endurecit le cœur de l'homme plus que toute autre chose , quand il voit qu'on plonge un homme dans l'eau sans beaucoup de pompe , & qu'après avoir prononcé quelques paroles on le retire presque aussi sale qu'il étoit , il ne peut s'imaginer que cela le mette en possession du souverain bonheur. Il respecte les Mysteres des Payens qui se font avec beaucoup de magnificence , & il méprise les nôtres parce qu'ils sont simples : Etrange incredulité ! Misérables pecheurs , pourquoi voulez-vous ôter à Dieu ses deux propriétés essentielles , la puissance & la simplicité ? C'est le caractère de l'homme d'aimer ce qui est grand & difficile , & de faire peu de chose avec de grandes machines : Mais c'est le caractère de Dieu de produire ses plus grandes operations par les voyes les plus naturelles & les plus aisées.

Mais



Mais afin de se satisfaire on peut considérer trois choses que l'Eucharistie nous représente.

Premièrement la justice de Dieu paroît sur cette Table comme sur son tribunal. On y voit qu'elle a exigé ses droits à toute rigueur, qu'elle a demandé la perte éternelle des hommes, & qu'elle n'a pû être satisfaite que par la mort d'un Dieu. Où trouverez-vous un objet qui représente plus vivement la haine de Dieu pour le peché que la mort de Jesus, & le Sacrement qui en est la commémoration ? Pouvez-vous voir un innocent qu'on tuë, qu'on déchire publiquement & par ordre, sans penser à la haine & à la colere du Prince qui le met dans un si triste état ? Vous voyez sur la Table de l'Eucharistie le corps de Jesus rompu, déchiré, mort ; ce n'est point un acte de haine ou de cruauté qui a produit cette satisfaction, c'est une justice parfaite qui la demande, c'est la miséricorde qui la donne, c'est pour vous qu'elle se fait, afin de vous retirer de l'enfer & de vous ouvrir le ciel. Quel objet pourra vous émou-



voir si celui-là ne vous penetre pas de crainte & de reconnoissance ?

Secondement l'Eucharistie vous fait voir un Dieu mourant. Il suë des grumeaux de sang dans le jardin de Getsemané, il monte sur la croix, il souffre tout ce que ce supplice a de cruel & de barbare ; il gemit, il crie, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* Lorsqu'Abraham voulut immoler son fils, un Ange arrêta le coup fatal qui alloit finir la vie d'Isaac, & Dieu se contenta de la volonté du Patriarche. On voit ici le bois, l'autel, la victime ; les Anges se sont émus en voyant approcher le moment de sa mort, & se sont rendus auprès d'elle ; le soleil a pâli, la terre a tremblé, la mort a lâché ses prisonniers afin de presenter à Dieu des victimes qui prissent la place de son Fils : Mais rien n'arrête le bras du Tout-puissant, il balance le coup, il frappe ; le sang coule, la vie de Jesus s'éteint, vous évitez par ce moyen la mort de l'enfer. Osez-vous dire que ce Mystere n'est point assez grand, & qu'il ne merite point que vous y fassiez de réflexion ?

Enfin vous voyez dans cette mort



la satisfaction payée, & la justice de Dieu defarmée: Auriez-vous imaginé un moyen plus efficace pour appaiser Dieu, puisque Dieu luy-même n'en a point trouvé d'autre? Comment donc n'admirer pas ce qui est au dessus de vôtre imagination, & que la raison ne conçoit qu'avec peine? Comment se plaindre de ce que vos Myfteres sont simples & méprisables, puisque ce sont des abîmes que vous ne pouvez sonder? Ils devroient attacher l'esprit quand mêmes ce seroient des Myfteres inutiles. Mais ce sont des sources abondantes, d'où découlent le plaisir & la joye, il est juste que le cœur en soit touché aussi bien que l'esprit.

Cependant si tout cela ne suffit pas, qu'on élève son cœur au ciel pour y voir Jesus revêtu d'une gloire excellemment excellente. Les Juifs qui adoroient devant l'Arche, n'attachoient pas les yeux & le cœur à la porte qui fermoit le lieu tres-Saint: Nous ne devons pas aussi nous fixer à la vûë de ce pain & de ce vin qui représente le Saint des Saints, il faut pe-



netrer jusqu'à I. Christ, & comme les Anges qui étoient courbez sur le propitiatoire, faire de puissans efforts pour penetrer ces Mysteres infinis d'amour & de charité que les Sacremens renferment. Ce J. Christ qui est adorable parce qu'il est l'unique issu du Pere, lumiere de lumiere, & Dieu de Dieu, est le même qui veut entrer au dedans de vous par les symboles du pain & du vin. Ce Jesus à qui les Anges rendent les mêmes hommages qu'au Pere, est le même qui vous offre son corps pour nourriture en vie éternelle. Ce Jesus qui s'est uni si miraculeusement à la nature humaine pour vous racheter, est le même qui s'unit avec nos Sacremens, & qui veut que vous le mangiez afin d'être uni plus étroitement avec vous. Faites monter votre cœur jusques dans le troisiéme ciel : Percez au travers de ces millions d'Anges & de Cherubins qui l'entourent : Allez jusqu'au trône de Dieu ; Vous y verrez là J. Christ assis sur un Tribunal revêtu de gloire. Vous le prierez alors de voiler sa face, parce que vous



n'en pourrez supporter l'éclat. Vous verrez là cet homme uni personnellement à la divinité , environné d'une majesté infinie. Vous y verrez ce corps qu'il vous donne dans l'Eucharistie , si resplendissant que les Seraphins mêmes ne peuvent le regarder fixement. Vous y verrez ce sang toujours frais & vivant , par le moyen duquel I. Christ obtient la remission de vos pechez. Vous connoîtrez les douceurs de cette grace que l'Eucharistie vous confere. Enfin vous y verrez ces trefors de gloire que l'Eucharistie vous promet , ces choses qu'œil n'a point vûës , qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'homme. S. Etienne levant les yeux au ciel , vit I. Christ à la droite de son Pere , & cette vûë le remplit d'amour pour Dieu , jusqu'à souffrir avec joye la mort. Plût à Dieu qu'on élevât ainsi son cœur en haut avant que d'approcher de l'Eucharistie ! non seulement on souffriroit avec joye la mort du vieil homme, mais on feroit de puissans efforts pour l'aneantir.



*Meditation.*

**N**E t'arrête point aux raisonnemens de la chair & du sang, mon ame; les yeux n'apperçoivent que du pain & du vin, mais tu peux voir un Dieu mort pour tes pechez, & ressuscité pour ta justification. Pourquoi rampes-tu sur la terre? Eleves-toy, montes jusqu'au ciel; va trouver I. Christ & l'embrasse par une foy vive. Tu ne l'auras pas plutôt vû dans sa gloire, que tes défiances & tes erreurs seront ancanties. Tu chercheras avec ardeur celui dont la vûë fait le bonheur des Anges & de tous les esprits. Tu recevras avec respect celui qui est assis sur le trône de gloire. Tu mangeras avec reconnoissance celui qui est le principe de ta vie, & la source de ton bonheur.

*Priere.*

**S**Eigneur Jesus, si tes Sacramens sont simples, c'est par un effet de ta bonté. Tu caches ta face plus



resplendissante que celle de Moyse, de peur que nous n'en soyons ébloüis. Apprens-moy, Seigneur, à reconnoître cette grace. Mes sens m'attachent à la terre, mais fai que ma foy plus vive & plus forte que mes sens, élève mon ame au ciel, afin qu'elle contemple ta gloire, qu'elle apprenne à t'adorer avec autant d'humilité que les Anges, à se rassasier incessamment de toi comme les Saints, à recevoir dignement ces gages d'amour que tu nous as laissez sur la terre; afin qu'elle puisse avoir part à toutes les graces qui les accompagnent, & au bonheur qu'ils nous promettent.

## C H A P I T R E V I.

*Des graces que l'Eucharistie nous confere.*

**T**Ous les Chrétiens si divisez sur la matiere de l'Eucharistie, se réunissent pour avouer qu'elle est admirable dans ses effets. Si la gloire de Dieu & la verité de son existence paroissent avec éclat, en ce que tous



les hommes divisez sur le nombre des dieux, se réunissent à croire qu'il y en a un. On peut dire aussi que les divisions des Chrétiens sur l'Eucharistie, qui devoit être le lien de leur union, servent au moins à faire voir son efficace, puisque tout le monde la reconnoît.

Je ne pretens point examiner comment l'Eucharistie opere au dedans de nous; c'est une discussion que je laisse aux Theologiens de l'école, me contentant de remarquer deux choses absolument nécessaires.

La premiere, que l'operation de ce Sacrement est grande. En effet cet objet doit faire de fortes impressions sur l'ame, car il frappe tous les sens d'une maniere fort vive. A moins que de nous donner du sang, comment Dieu pourroit-il nous donner une idée plus vive de la mort de I. Christ, & du sang qu'il a répandu pour nous? Mais outre l'impression que doit faire un objet si vif, l'Eucharistie est encore revêtuë d'une grande abondance de grace; car si Dieu accompagne de son Esprit la parole, ce qui la rend plus ou



moins efficace , à combien plus forte raison doit-il en revêtir l'Eucharistie, qu'il ajoute à la parole pour fortifier nôtre foy.

La seconde chose qu'il faut nécessairement remarquer , c'est que l'Eucharistie produit véritablement les effets que nous allons luy attribuer. Il ne faut pas nier l'efficace de ce Sacrement parce que nous ignorons la manière dont il opere ; les operations de la grace sont admirables , puisque l'Ecriture les compare à la creation du monde & à la resurrection des morts , cependant on ne fait pas encore la manière dont elle agit. Il n'y a rien de plus certain que l'ame est unie au corps , & qu'elle pense ; cependant on court risque d'ignorer jusqu'à la fin des siècles la manière dont cela se fait : Il ne faut pas nier l'efficace de l'Eucharistie parce que le méchant la reçoit , & qu'après l'avoir reçue il ne laisse pas de perseverer dans le crime. Quand on soutient que le Sacrement opere d'une manière physique , & que la sainteté se communique par la reception de l'Eucharistie , comme la cha-



leur par l'attouchement du feu , on peut trouver quelque embarras dans cette question : Mais nous disons que l'Eucharistie n'opere qu'à proportion du zele & de la foy avec laquelle on la reçoit ; ainsi le méchant n'y a point de part. Il ne faut pas non plus nier l'efficace de l'Eucharistie , parce qu'au sortir de la Table sacrée on ne sent pas toujours cette joye & cette paix des enfans de Dieu, qui semble être une suite inseparable de la remission de nos pechez , & de nôtre reconciliation avec Dieu. C'est-là, je l'avouë un sujet de scandale & de défiance ; ce qui nous oblige de découvrir le plus brièvement qu'il sera possible, les sources de cette suspension des effets de la grace de Dieu.

Cela peut venir de ce que l'objet que l'Eucharistie nous propose est trop grand , & nôtre foy trop foible. La lumiere du Soleil ébloüit une vûë foible au lieu de luy faire appercevoir les objets , & un son trop violent rend les hommes sourds, au lieu de penetrer jusqu'à l'ame. Une foy infirme qui s'approche de la Table sacrée, se trou-



ve, pour ainsi dire, comme accablée sous la grandeur du Mystere, & ne sachant de quel côté se tourner & sur quoy se reposer, on n'en tire aucun fruit. Nôtre ame s'est peut-être trouvée dans quelque accablement de chagrin, & trop occupée des soins du monde quand nous avons communie, ainsi elle n'étoit pas capable de ce sentiment de joye, ou plutôt elle n'étoit pas digne que le S. Esprit déployât au dedans d'elle ses plus doux effets. Les soins, les chagrins, les langueurs de l'ame ne laissent pas de se trouver dans les fidelles & dans les Saints. Peut-être aussi que vous avez eu trop de négligence à vous purger de ces petits pechez qui sont inévitables aux Saints. Les mouches ne gâtent point le parfum quand elles ne le touchent qu'en passant; mais si elles s'y arrêtent & qu'elles y meurent il perd son prix: Les pechez legers qui ne font que passer, ne blessent pas l'ame; mais si on les laisse regner quelque tems, alors ils sont capables d'arrêter les effets de la grace. Peut-être avez-vous plus d'amour pour cette joye, qui est une sui-



te de la regeneration, que pour la regeneration même; vous n'aimez que la fleur, & non le fruit de l'arbre. C'est pourquoi Dieu vous prive de cette joye qui est l'effet d'une sainte Communion, afin de vous obliger de travailler plus fortement à votre regeneration. Peut-être vous attachez-vous à certains tems auxquels Dieu avoit accoutumé de vous donner sa grace, & vous avez de la négligence pour les autres; ainsi Dieu a raison de ne s'attacher pas à certains momens. Enfin Dieu veut exercer votre foy, afin que vous viviez par la foy plutôt que par le sentiment du plaisir. Il veut rendre par cette suspension vos desirs plus ardents, comme un pere qui repousse son enfant lorsqu'il veut l'embrasser, afin d'augmenter par ce refus son amour. Ce sont-là les principales raisons qui empêchent Dieu de nous faire sentir sa paix aussi-tôt que nous avons communiqué; mais qui ne nous obligent pas à douter de l'efficace de l'Eucharistie.

Enfin il ne faut pas nier l'efficace de l'Eucharistie, parce qu'après avoir



Communié nous n'avons pas reçu une certaine faveur qui étoit le principal objet de nos desirs ; comme, par exemple, une délivrance temporelle, ou quelque consolation particulière. Il faut même remarquer que l'Eucharistie ne donne rien de temporel. Si Dieu a produit quelquefois des guerisons par l'Eucharistie, ce sont des miracles, & nous ne parlons que de ce qui arrive dans le cours ordinaire de la grace ; Dieu ne nous a point promis ces événemens extraordinaires, ainsi nous n'y devons faire aucun fonds.

Mais ce Sacrement nous donne une forte assurance de la remission de nos pechez : Comment pouvez-vous douter que I. Christ soit mort, puisque vous voyez son corps rompu ? Comment pouvez-vous douter que ce corps mort n'ait obtenu la remission de vos pechez, puisqu'étant uni personnellement à la Divinité, les souffrances sont d'un prix infini ? Comment pouvez-vous douter qu'il ne vous soit permis de vous appliquer ce corps mort, afin d'avoir part à toutes ses souffrances, puisqu'on vous les



distribuë, & qu'il entre au dedans de vous ? Jesus Christ est comme un Prince qui ne pouvant calmer la défiance de ses sujets, leur donne jusqu'à son propre corps & son propre sang pour gage de son amour.

1. Le sang de l'agneau répandu sur les poteaux des maisons des Israélites, garantissoit leurs enfans de la main de l'Ange destructeur; mais c'étoit la manducation de cet agneau qui leur donnoit le droit à ce bienfait: & si quelque incrédule eût refusé de le manger, qu'il l'eût rejeté avec mépris comme une cérémonie inutile, ou qu'il eût violé les ordres que Dieu avoit prescrits pour cette manducation, bien loin d'avoir part à la protection de l'Ange, Dieu l'eût *retranché du peuple*. C'est le sang de I. Christ qui lave nos pechez, & qui garantit l'ame de tous les traits de la justice de Dieu; mais on acquiert ce droit en mangeant son corps & en buvant son sang: Le prophane qui le rejette ou qui le souille en communiant indignement, bien loin de participer à la grace, se rend plus digne de la condamnation.



2. Un homme donne un anneau; c'est une marque de son amitié qui nous fait souvenir de luy : Mais le prix de ce gage redouble s'il sert à nous revêtir de quelque avantage considerable. L'Eucharistie marque l'amour infini du Fils de Dieu, & rappelle la mémoire de ses souffrances : mais de plus ce gage précieux de son amour confère la remission des pechez, & nous donne le droit à tous les fruits de l'alliance : Quel crime feroit-ce que de le rejeter avec mépris, ou de s'en priver par negligence. 3. Un Prince donne son portrait & fait par ce moyen honneur à son sujet : mais la faveur est infiniment plus grande lorsque ce sujet reçoit à même tems le sceau de son Prince, attaché à des lettres de grace ; alors il ne craint plus rien, la justice qui demandoit sa vie ne l'effraye plus : L'image toute nue étoit inutile, mais le sceau le garantit de la mort, & l'assure d'une heureuse delivrance. On trouve dans l'Eucharistie une image sensible de I. Christ mourant pour nous : mais pensez-vous que ce ne soit qu'une image nue, destinée à rappel-



ler le souvenir des souffrances & de la mort du Fils de Dieu ? L'Eucharistie est à même tems un sceau de l'alliance qui nous garantit de la colere du Tout-puissant, & qui nous assure qu'il *n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en I. Christ, & qui sont passez de la mort à la vie.* 4. Les Juifs mettoient leur confiance aux Sacrifices de la Loi: mais leur imperfection étoit sensible; car il étoit défendu d'en manger la chair. Et soit que les Payens l'eussent emprunté des Juifs, c'étoit chez eux une loy solennelle de ne toucher point aux victimes qui étoient immolées pour détourner la colere de Dieu: Parce qu'en effet tous ces Sacrifices imparfaits n'abolissoient point le peché; c'étoit plutôt une accusation que le coupable faisoit en la presence de Dieu, qu'une expiation de son crime. Pour nous, nous mangeons le Corps & le Sang de I. Christ offerts pour les pechez des hommes; preuve évidente que la propitiation est faite, la satisfaction payée, le criminel absous, & que l'ame n'a plus rien à craindre de la justice de son Dieu.

L'Eu-



L'Eucharistie nous assure de l'amour de Dieu. Voyez la charité du Pere, qui afin que nous fussions ses enfans, a livré son Fils unique à la mort ! Pouvez-vous douter de la vérité de cette mort, puisque vous voyez son Corps rompu, & que son Sang coule encore sous vos yeux ? Voyez la charité du Fils, qui se presente à l'ame avec tous les benefices de sa mort. Ce n'est que pour vous qu'il a souffert. Ces souffrances le dépouilloient de sa gloire, cependant il s'y est exposé volontairement. Mais de plus il vous offre sa couronne & son trône, il vous invite à posséder tous les tresors de grace & de misericorde qu'il a mérités ; il les déploye sur la Table sacrée, il veut que vous en jouissiez, il n'y a que votre ingratitude & votre endurcissement qui puissent vous en priver. Pensez-vous que le S. Esprit demeure dans l'inaction dans ce Sacrement ? Il descend, il frappe à la porte, il veut entrer dans l'ame avec toutes ses consolations. *Car, dit S. Paul, nous y sommes abreuvez de l'Esprit de Dieu.* La Trinité pouvoit-elle vous donner des



marques plus éclatantes de son amour? L'Eucharistie nourrit & fortifie toutes les vertus Chrétiennes, elle donne cette idée vive & sensible de la peine que merite le peché: ainsi la douleur de l'avoir commis doit être profonde. La foy qui trouve-là ce Jesus qu'elle cherche, cette mort & ces souffrances par le moyen desquelles nous sommes justifiez, ne doit-elle pas les embrasser d'une maniere ferme? L'orgueil doit s'aneantir à la vûë d'un Dieu humilié qui souffre la mort de la croix, & dont le corps est rompu pour nous. Que dirons-nous de la charité Chrétienne? Le vindicatif ne sera-t'il point touché de l'exemple d'un Dieu qui meurt pour ses plus cruels ennemis, qui intercede pour eux, qui leur offre la remission de leurs pechez, qui leur donne son corps & son sang en nourriture de vie éternelle. Regardes vindicatif, ce Dieu que tu as outragé par des pechez énormes & continuels, & qui pour obtenir le pardon de tes crimes a donné son sang: Peux-tu refuser grace à ton plus cruel ennemi? Peux-tu nourrir jusques sous les yeux d'un Dieu in-



finiment misericordieux, les mouvemens de colere & de haine? Marches, approches-toy de l'Autel; avances ta main pour recevoir le don sacré qui y repose: Mais ne trembles-tu point en recevant ce don avant que de t'être reconcilié? Ne sens-tu point de secrets reproches, de ne donner à Dieu que des mouvemens de haine pour sa miséricorde? Tu dis que tu aimes Dieu, & tu hais ton frere? Tu ne sacrifies pas ta passion à celui qui a sacrifié sa gloire & sa vie pour tes pechez. Tu ne veux ni voir, ni recevoir une creature semblable à toy. Dieu te demande tes droits sur elle, & tu ne veux pas les luy ceder: Tu ajoûtes l'endurcissement à la colere; tu insultes à Dieu de ce qu'il a trop fait pour la creature, puisque tu ne veux rien faire de semblable pour ton frere. Tu portes ton endurcissement & ton insulte jusqu'à cette Table sacrée où la miséricorde & la charité sont sur le trône, où le Corps & le Sang de ton Dieu te demandent grace pour ton frere. Crois-tu avec de semblables dispositions, que Dieu va t'accorder le pardon de



tes fautes , répandre dans ton cœur le sentiment de son amour , & te donner les arrhes de l'heritage celeste ? Trembles plutôt , & redoute la colere de ce Dieu Tout-puissant qui t'offre sa grace , qui te demande pour ton frere un mouvement d'amour , à qui tu le refuses. Ou plutôt quites l'Autel , va & te reconcilie ; ce Mystere plein d'amour & de charité ne peut être destiné qu'à ceux qui possèdent cette vertu.

L'Eucharistie est comme le pain du Prophete , qui nous donne la force de perseverer dans la carriere du salut. C'est pourquoi les Martyrs la recevoient avant que d'aller au combat. Il ne faut pas envoyer les Soldats au combat nuds & sans armes , disoit S. Cyprien , munissons-les de la protection du Corps & du Sang de I. Christ avant qu'ils partent. Puisque l'Eucharistie est donnée pour nous affermir contre l'ennemi , & nous assurer la victoire , ceux qui vont l'affronter dans ses derniers retranchemens , en doivent être armez.

L'Eucharistie nous unit à I. Christ , nous rend participans de sa nature &



de sa gloire. Car comme le pain qui est sorti de la terre, étant consacré par l'invocation du nom de Dieu, n'est plus un pain ordinaire, mais devient l'Eucharistie, étant composé de deux choses, l'une celeste, & l'autre terrestre: nos corps quand ils ont reçu le Sacrement, deviennent composez de deux parties, l'une naturelle, & l'autre divine & celeste qui est I. Christ; ils ne sont plus sujets à la corruption, mais ils ressusciteront infailliblement en gloire & en immortalité.

Enfin il n'y a point de faveur si precieuse que ce Sacrement ne nous confere, toutes les graces qu'on peut souhaiter sont les fruits de la mort de Iesus-Christ. En recevant le Sacrement on participe à la mort de I. Christ; on est donc en droit de pretendre à la possession de toutes les graces & de tous les tresors de gloire qui sont inseparables de cette mort & de ce Sacrement. C'est l'Eucharistie, dit S. Chrysostome, qui retrace en nous avec de vives couleurs l'image Royale de nôtre Dieu; c'est ce sang qui ne laisse point flétrir la beauté de l'ame, laquelle il



arrouse & nourit toujours. C'est ce sang qui étant reçu dignement, les demons, les éloigne de nous, & approche de nous les Anges & le Seigneur des Anges ; c'est ce sang qui est le salut de nôtre ame, qui la lave, qui l'embellit, qui la rend plus pure que le feu, plus brillante que l'or. Il sort de la Table sacrée une fontaine qui répand des fleuves spirituels ; auprès d'elle il ne croît que des arbres qui portent leur cime jusqu'au Ciel, & qui produisent des fruits qui meurissent toujours, sans jamais se flétrir. C'est la fontaine de lumiere qui répand les rayons de la verité, de laquelle les Puissances Celestes s'approchent pour contempler la pureté de ses eaux, penetrant mieux que nous dans ces beautez & dans ces trefors inaccessibles.

Il faut tirer deux conclusions de ce que nous venons de dire ; premiere-ment, puisque l'Eucharistie est le plus grand bien qu'on puisse recevoir sur la terre, on doit souhaiter avec passion d'y participer. Malheur à celui que ses crimes éloignent de la Ta-



ble sacrée, & qui se trouve privé de ce pain de vie. Comme le plus grand mal des enfers est d'être séparé de Dieu, puisque cette peine passe de beaucoup celle des flâmes les plus cruelles; c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme vivant que d'être séparé de son Dieu, & de ne pouvoir jouir des glorieux effets de sa présence, comme font ceux qui ne communient pas à cause de leur impenitence. Secondement cette efficace admirable de l'Eucharistie, nous apprend à ne la recevoir qu'après une longue préparation. Pensez-vous que si vous apportez à la Table de Dieu vos habitudes enracinées, & vos crimes vivans, vous ne meritiez pas plutôt sa colere que sa communion? Pensez-vous qu'il ait préparé ses graces pour ceux qui ne sont pas résolus d'en profiter? Iesus-Christ se transporte-t'il du Ciel sur la terre pour se placer dans un cœur pourri, & dans une ame déjà pleine de passions criminelles? C'est le pain cuit sous la cendre qui ne se donne qu'aux élus, lorsque fuyant Jefabel ils ont déjà fait le chemin d'une journée en-



tiere dans le desert ; c'est à dire, lors que se retirant de la corruption du monde ils ont fait quelque progres dans la sainteté. C'est ce pain miraculeux qui ne se donne qu'à ceux qui ont suivi I. Christ, & qui ont été gueris de leurs maux. C'est l'explication que donne S. Ambroise, en expliquant le miracle de la multiplication des pains d'une maniere qui convient à nôtre sujet. Iesus-Christ, dit-il, ne donne point cette nourriture miraculeuse à ceux qui languissent dans l'oisiveté, ou qui demeurent dans les villes parmi les pompes, les honneurs ou les plaisirs du siecle, mais à ceux qui le suivent dans le desert. J. Christ guerît les malades avant que de faire ce miracle, pour nous apprendre qu'il n'y a que ceux qui se sont separez du monde pour s'attacher à I. Christ, & qui ont refermé les playes que le peché leur avoit faites, qui doivent manger de ce pain. Cette troupe ne mange pas l'Eucharistie, leur ame n'étant point encore remplie d'une foy constante & vigoureuse, ne reçoit point ici le Corps & le Sang de I. Christ ; à



combien plus forte raison quand on doit recevoir le vrai pain de vie, est-il besoin de guerir son ame, & de s'unir à J. Christ par un attachement inviolable.

### *Meditation.*

**M**On ame, te défies-tu des promesses de Dieu, quand il t'assure de la remission de tes pechez? Voici des sceaux que Dieu ajoute à sa parole & à tes lettres de grace, qui doivent aneantir ta défiance. Tu vois, tu touches, tu manges le corps de I. Christ mort pour tes pechez. Veux-tu nourrir ta foy, augmenter ton esperance, entretenir ta charité, perseverer dans la pratique des vertus chrétiennes, ne devenir qu'un même corps avec I. Christ, approche-toy de la Table sacrée où se trouvent tous les alimens nécessaires pour fortifier tes vertus, & les porter à la perfection de la grace & de la gloire.



## *Priere.*

**M**On Dieu quelle est nôtre corruption & nôtre foiblesse, que tu sois obligé de nous soutenir par tant de miracles ? Mon Dieu quelle est ta misericorde & ta grace, de remplir ainsi nos besoins & nos desirs ! Accompli ton œuvre ; tire-nous, afin que nous courions après toy. A même tems que tu frapes nos sens & nôtre esprit d'une maniere si vive, déploye ta grace dans nôtre cœur qui l'unisse étroitement à toy. A même tems que tu nous offres de grands biens, fay que nous nous preparions à les recevoir, & que nôtre unique desir soit de nous rendre dignes de les posseder.

*Fin du premier Livre.*



\*\*\*\*\*

L A

COMMUNION

S A I N T E.

LIVRE SECONDE.

Où l'on traite de la maniere de communier dignement.

---

CHAPITRE I.

*De la necessité de s'examiner  
soy-même.*

**O**N a representé jusqu'ici la nature de l'Eucharistie, son excellence, ses effets, le danger qu'il y a de manger indignement le corps de I. Christ. Il faut presentement découvrir les moyens par lesquels on peut s'approcher dignement de la Table sacrée. Nous commencerons par la



censure de deux sortes de personnes; les uns qui ne s'examinent point avant que de communier, & les autres qui s'examinent mal. En représentant le premier de ces défauts, nous verrons la nécessité qui nous est imposée de nous examiner: & dans la censure du second, nous découvrirons la manière dont on doit faire cet examen.

C'est une chose étonnante que l'homme qui se croit si parfait, ne veuille jamais se considérer dans son état naturel. S'il est parfait, pourquoi ne prend il point de plaisir à considérer son cœur pour en voir toutes les perfections? Ce seroit imiter Dieu, qui repassa la vûë sur ses ouvrages pour avoir le plaisir de voir que tout ce qu'il avoit fait étoit bon. Si l'homme soupçonne qu'il y a de l'erreur dans l'idée avantageuse qu'il s'est formée de lui-même, pourquoi veut il demeurer perpétuellement dans cette illusion? Et s'il est persuadé qu'il trouveroit dans son cœur des vices, au lieu des vertus dont il se glorifie, son intérêt présent, le salut éternel de son



âme, & la gloire de Dieu l'engagent à connoître les vices pour en être délivré. Cependant comme si le demon avoit mis à la porte du cœur un de ses Anges armé d'une épée de feu, qui nous en défendît l'entrée, l'homme n'y entre presque jamais.

On apporte diverses raisons de cette conduite; premierement on dit que cet examen de soi-même n'est pas nécessaire. Secondement on soutient qu'on n'a point de lumieres suffisantes pour se bien connoître: mais sur tout on craint de trouver dans son ame trop de pechez, & on fuit la douleur qui est une suite ordinaire de cet examen.

Afin de dissiper la premiere de ces illusions, il suffit de rapporter le precepte de S. Paul, *qu'un chacun s'éprouve soy-même.* Ce precepte de S. Paul est fondé sur quatre raisons. La premiere est tirée de nôtre intérêt; car comme un Medecin qui prend intérêt à son malade, le voit souvent, ne laisse passer aucun accident sans y apporter du remede, ou du moins sans l'examiner: S'il est vrai que nous prenions intérêt au salut de nôtre ame: nous de-



rons peser toutes ses actions , connoître tous ses défauts pour les corriger , ou du moins pour les confesser à Dieu. Comme on nettoye de tems en tems les canaux & le cours des rivières, afin que ses eaux coulent avec plus de facilité ; on doit souvent examiner & nettoyer son ame , afin que les vices étant détruits , les vertus agissent avec plus de vigueur. On se plaint souvent de ce que la corruption de nôtre cœur est grande : Helas ! n'est-ce pas une injure qu'on lui fait ? Celui qui laisse remplir de fange & de boue le canal qui arrose son verger , ne doit pas s'étonner s'il est stérile. Celui qui n'examine jamais son cœur , & qui n'apporte aucune precaution pour le nettoyer, ne doit pas s'étonner s'il a beaucoup de vices & peu de vertus.

La seconde raison est empruntée de l'excellence de l'Eucharistie. Dieu ne vouloit pas qu'un Sacrificateur approchât de l'Autel sans s'être nettoyé des souillures de la Loy , & il commande à son Peuple de se purifier avant que de luy presenter des Sacrifices : *Epluchez-vous Nation pecheresse.*



Nôtre temple, nôtre autel, nôtre victime sont infiniment plus saintes que celles de la Loy, qui n'avoit que l'ombre des choses à venir; il est donc juste que le pecheur s'éprouve avant que de la manger.

On peut tirer une troisième raison de la presence de Dieu qui se trouve dans l'Eucharistie. La Majesté de Dieu fait trembler les hommes, & jamais on ne se presente devant luy sans quelque preparation, Adam après son peché craignoit la presence de Dieu. S. Pierre ayant vû le miracle des poissons s'écrioit: *Seigneur, retire-toy de moy, car je suis homme pecheur.* Le Centenier n'osa parler lui-même à Iesus-Christ, ou s'il luy parla, ce ne fut que pour luy dire: Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. L'Hemorroïsse qui bruloit du desir de toucher I. C. après avoir mangé tout son bien, lorsqu'il ne luy restoit plus que l'esperance d'être guerrie par cet attouchement, n'ose le faire; & la femme pechereuse ne se presenta point devant sa face: elle ne luy baïsa point la main, mais elle se contenta d'arroser



de ses larmes les pieds de son Redempteur. On ne peut nier que I. Christ le Roy des Rois ne soit present dans l'Eucharistie; il y fait des miracles infiniment plus éclatans que celui des poissons ; il y guerit des maladies plus inveterées & plus incurables que celle de l'hemorroïde ; il y pardonne les pechez ; il y est aussi avec ses foudres & tous les effets de sa justice. Comment donc ose-t'on s'en approcher sans crainte, sans examen & sans confesser avec S. Pierre qu'on est pecheur ; & luy dire comme le Centenier, Seigneur je ne suis pas digne que tu entres chez moy ; ou sans avoir versé, comme la pechereuse, des torrens de larmes ?

Enfin la grace que Dieu confere dans l'Eucharistie, fournit un motif pour porter les hommes a s'examiner avec soin. La Loy de Lycurgue portoit qu'on examinât publiquement ceux qui pretendoient à quelque charge, pour savoir s'ils avoient vécu d'une maniere qui répondît au rang qu'ils vouloient occuper : On appelloit ceux qui avoient passé  
par



par cet examen, *les éprouvez*, & on écrivoit leurs noms dans le Livre public, au rang des bons citoyens. On peut dire la même chose ici, il n'y a que celui qui *s'éprouve luy-même*, dont le nom soit écrit sur le Livre de Dieu au rang des élus, & qui puisse prétendre à la dignité d'enfant de Dieu, de Roy & de Sacrificateur éternel. L'Eucharistie est pleine de grace, mais c'est une grace qui ne se confère qu'à celui qui la demande, & qui fait de puissans efforts pour l'obtenir. Le laboureur ne jette point sa semence sur des rochers, ou dans la mer; mais dans un champ dont la culture luy fait espérer une abondante moisson. Le Sculpteur ne choisit point un marbre fier & cassant, mais celui qui obéit au ciseau. Je ne veux point de ces âmes fières, dit I. Christ, qui ne plient point sous ma grace; je ne veux point de ces rochers stériles, de ces terres incultes qui ne promettent rien: je répands mes dons sur des champs où le soc a déjà passé, & dont la préparation me fait tout espérer.

Il faut faire encore quelques remar-

H



ques sur le precepte de l'Apôtre, afin de mieux voir la nécessité de l'examen qu'il commande. Premièrement il n'en dispense personne, le simple & le savant, le riche & le pauvre, le saint & le pecheur sont également soumis à cette Loy. Que chacun donc s'examine ; que chacun eleve au dedans de foy une espece de Tribunal ; que la pensée tienne lieu d'accusateur, la conscience de témoin, & la crainte de bureau. Que l'esprit prenant la place de Juge, prononce la sentence de condamnation, se reconnoissant indigne de participer au corps & au sang de I. Christ, & que les larmes fassent voir une espece de sang coulant de l'ame qui se confesse coupable. Il faut remarquer en second lieu, que S. Paul excommunie tous ceux qui ne s'éprouvent pas. Car selon luy l'examen est une condition qui doit nécessairement preceder la communion : *Que chacun*, dit-il, *s'éprouve soy-même, & qu'ainsi il mange de ce pain.* Sans cette épreuve qu'il n'approche pas même de la Table sacrée. Quel malheur d'être frappé d'anatheme par Saint



Paul ! Quel remede contre un Arrêt prononcé par un Juge infallible & souverain ? car l'Esprit de Dieu parloit par sa bouche. Un si grand peril impose donc à tous les hommes une forte necessité de s'examiner. On peut ajoûter que S. Paul regarde le défaut d'examen comme la source de toutes les communions criminelles, & de tous les maux qui en sont des suites inevitables ; puisqu'il ne distingue pas ces deux choses, ne s'éprouver pas, & manger indignement le corps de I Christ. Si on s'éprouvoit, on connoîtroit ses pechez. Si on connoissoit ses pechez, on en auroit horreur ; & si on en avoit horreur, on ne les apporteroit pas vivans à la Table du Seigneur, & par consequent le défaut d'examen est la source des communions temeraïres, & la cause que l'Eucharistie est si souvent en odeur de mort aux hommes. Enfin on peut remarquer la maniere dont S. Paul veut qu'on s'examine. Il emprunte son expression de l'or qu'on éprouve avec le burin, ou qu'on jette dans le creuset pour en separer la crasse. Ce qui nous



apprend qu'on doit penetrer jusqu'au dedans du cœur pour en voir la corruption, ou la sainteté. Que chacun donc s'éprouve soy-même; qu'on ne se flatte point en ne considerant que la surface de l'ame, mais qu'on en sonde le fonds, & qu'on en develope tous les replis, pour regarder avec soin s'il n'y a point quelque veine empoisonnée qui porte l'amour du monde jusqu'au cœur; s'il n'est point enflé par aucun amour de la grandeur humaine; s'il n'est point touché par quelque charme des voluptez de la chair, & quand il n'auroit aucune pente au mal, si du moins il n'a point de negligence pour le bien.

On ne doit pas se dispenser de cet examen sur le défaut des moyens nécessaires pour le faire. S'il s'agissoit de penetrer les cieux, de connoître le cours du soleil & les revolutions des astres, cette excuse seroit legitime. S'il s'agissoit de connoître une Religion, sans Livres & sans Predication, cette ignorance volontaire donneroit de la compassion: Mais il ne s'agit que de savoir ce qu'on sent, ce qu'on



pense & ce qu'on fait. Il n'y a point de connoissance dont l'objet ait plus de proportion avec nos facultez. D'ailleurs il n'y a personne qui n'ait une conscience ; cette conscience a toujours été le témoin oculaire de nos actions. J'avouë que quelquefois on affoiblit tellement ce témoin par la violence qu'on luy fait, qu'il ne luy reste qu'un filet de voix : mais rendez luy sa liberté, prêtez-luy l'oreille, interrogez-le souvent, & vous l'entendrez déposer contre vous d'une maniere tres-forte. La conscience est un miroir dans lequel on peut voir toutes ses actions. Il est vray que c'est un miroir qui se couvre de poudre quand on est long-tems sans s'en servir. On peut même dire que comme il y a des animaux qui troublent l'eau, parce qu'elle leur represente leur laidur naturelle ; il y a des gens qui tâchent à salir leur conscience, de peur d'y voir leur crime ; mais alors c'est une malice affectée dont on ne peut se plaindre. D'ailleurs la conscience, aussi bien que l'eau qu'on a troublée, reprend sa premiere forme, & repre-



sente toujours les objets dans leur état naturel, quand on veut luy donner quelque repos & en faire un bon usage. On ne doit donc pas se plaindre qu'on manque de moyens nécessaires pour parvenir à la connoissance de foy-même.

La troisiéme excuse est la plus naturelle. On ne veut point s'examiner, parce qu'on a quelque espece d'horreur de voir ce grand nombre de crimes dont on se sent coupable. Le cœur qui est la source de cette corruption, fait tous ses efforts pour empêcher qu'on ne la découvre; il fait agir l'amour propre qui déploie tout son art pour nous seduire; il fait agir la chair qui répand un voile épais sur la plûpart de nos pechez, ou qui du moins nous oblige à demeurer dans une entiere incertitude de ce que nous sommes.

J'avouë que c'est une chose bien triste que l'examen de son propre cœur; mille pechez s'offrent à nôtre vûë, mille défauts cachez se font appercevoir. Quelques corrompus que nous soyons, il nous reste toujours



assez de lumiere pour voir ce qu'il faut pour faire un cœur parfait, & pour entrevoir que le nôtre ne l'est pas, ce qui doit nous plonger dans la douleur. Mais au fonds il est étonnant que sur une semblable raison ; on veuille se dispenser de l'examen de son cœur avant la communion. Si vous avez horreur de vous-même, J. Christ en doit avoir infiniment davantage. Si vous craignez d'entrer dans votre cœur, parce qu'il est trop sale, Jesus-Christ ne doit pas descendre de son ciel pour y établir son domicile & pour en faire son Temple. Pourquoi se laisse-t'on seduire à un amour qui entretient la corruption & le péché au dedans de nous ? L'amour de soy-même quand il n'est pas faux & criminel, nous porte à purifier l'ame de ces défauts, & à conduire les vertus à la souveraine perfection ; renvoyez cet étranger, ce supôt du demon dans les enfers d'où il est sorti. Faites paroître votre cœur entierement nud ; il n'importe que vous soyez saisi d'horreur en le voyant, car l'horreur que donne sa vûë est un commencement



de Repentance. Il importe peu que cette connoissance vous plonge dans la douleur, car c'est une douleur salutaire. Il faut choisir entre la douleur de la repentance, & celle de la justice de Dieu. La douleur que la justice de Dieu nous fait sentir, nous separe de Dieu : celle qui naît de la connoissance du peché, nous unit à lui. La douleur de la justice ne produit que des blasphemes & des crimes : la douleur de la repentance porte des fruits de justice qui nous rendent éternellement heureux. La douleur de la justice divine est éternelle, & celle de la repentance seroit courte quand elle dureroit toute nôtre vie. Ainsi la crainte d'une semblable douleur ne doit point nous empêcher d'entrer dans l'examen de nôtre cœur.

### *Meditation.*

**M**On ame, on te découvre la source de ton mal. Tu n'as point distingué la Table sacrée d'une Table prophane, ni la chair de ton Sauveur, de celle des animaux.



Peut-on confondre deux choses plus différentes ? Tu viens à cette Table sacrée sans examen, sans preparation. Repens-toy, mon ame; n'écoute plus un cœur trompeur, qui pour te cacher sa corruption, t'assure qu'elle est impenetrable. N'écoutes plus une chair maudite, qui te fournit une infinité de pretextes pour demeurer dans le crime & dans la securité. Dis comme Moyse, j'irai & je verrai la vision toute terrible qu'elle est. Penetre dans ton cœur; voy tous les crimes qu'il a commis, pour les confesser à Dieu, & pour en obtenir la remission par une sincere repentance.

*Priere.*

**M**On Dieu, en vain rejetteroisc-  
je sur toy la cause de mon crime; mes lumieres ont été suffisantes pour decouvrir ma corruption, je le confesse, ô Dieu ! mon orgueil m'a seduit. J'ay mieux aimé profaner tes Sacremens, que de perdre l'idée que je m'étois formée de mes vertus; & demeurer dans la securité,



que de sentir les douleurs de la repentance. Je connois ma faute ; je me repens , fai par ta grace que ma repentance te soit agreable. O Dieu *converti moy, & je serai veritablement converti.*

## CHAPITRE II.

*Défauts de l'examen ordinaire. Moyens de se bien examiner.*

**U**N des grands défauts qui se trouvent dans l'examen de foy-même , c'est qu'on y donne peu de tems. Les premiers Chrétiens consacroient au jûne , à la priere & aux saintes meditations la semaine entiere qui precedoit le jour de Pâques ; & comme si nous étions plus saints ou plus sages que ces fidelles des premiers siecles , nous ne reservons qu'un moment pour nos devotions. Un examen si court ne produit aucun effet : un cœur accoûtumé à se répandre sur une infinité d'objets charnels & mon-



dains, ne peut recueillir en un moment toutes ses facultés pour se renfermer en lui même. Une ame dont les forces sont épuisées par le travail ou par l'étude, ne peut réfléchir avec vigueur sur elle même, & se considérer dans tous ses replis si on ne lui donne du temps. Il faut détacher son cœur de tous les objets charnels, imposer silence à ses passions, s'abatre plus d'une fois devant Dieu pour obtenir sa grace, se souvenir de ses crimes passés, peser dans une juste balance les vices avec les vertus, faire des actes d'une repentance vive & sincère; une heure de tems suffit-elle pour toutes ces choses? Seroit ce trop que de donner un moment de tems pour chaque péché? cependant combien a-t-on commis de pechez? Si on n'étoit coupable que d'une faute legere, on pourroit l'effacer aisement; mais le plus juste tombe sept fois soixante & dix fois par jour. Si on s'examinoit souvent, on pourroit connoître en peu de tems l'état de son cœur: Mais où sont ceux qui s'interrogent & qui se demandent tous les soirs, qu'as-tu fait



aujourd'hui? Quel crime as-tu commis? quelle passion as-tu combattuë? Si on employoit bien le temps, ce feroit une espece de consolation: Mais hélas! combien de pensées criminelles nous suivent dans nôtre retraite, qui nous dérobent une partie de ce tems qu'on s'étoit réservé? Combien d'objets differens nous distrayent de cette meditation, sans qu'on les repousse avec vigueur? On est bien aise que l'heure sonne, & pourvû qu'on se puisse dire qu'un soin important & nécessaire nous appelle ailleurs, on ne laisse pas d'être content, & de s'approcher de la Table sacrée. C'est un abus auquel il faut nécessairement apporter du remede. L'examen de soi-même dépend plus de la memoire que de l'esprit. La memoire ne represente pas tout d'un coup toutes les choses qu'on luy a confiées: il est donc nécessaire pour s'examiner seurement & avec plus de facilité, de travailler de longue main. Que le pauvre ne s'excuse point sur la nécessité de son travail; car rien n'empêche qu'il ne donne tous les soirs un moment à l'œuvre de



son salut éternel. Que le riche ne cherche point un pretexte dans la multitude de ses occupations ; car s'il ne donne pas volontairement à Dieu quelque partie de son tems , il arrivera un jour qu'il en voudroit racheter une heure au prix de toutes les couronnes du monde. Que le savant ne se flate point comme s'il prioit en étudiant ; il seroit heureux , & le salut lui seroit facile , si une étude qu'il n'entreprend souvent que pour parvenir aux honneurs , aux dignitez lucratives , ou pour satisfaire son ambition , le dispensoit des devoirs interieurs du christianisme. Etudions nôtre propre cœur ; attachons-nous à lever toutes les difficultez qui s'opposent au salut , c'est le travail le plus utile & le plus salutaire.

On lit ordinairement une meditation sacrée , & on se croit bien préparé quand on l'a fait. Mais une lecture qui n'est suivie d'aucune réflexion ne sanctifie point ; une lecture qu'on ne renouvelle que tous les trois mois , & qu'on ne fait qu'en courant ne peut servir. Dira-t'on qu'elle instruit ? Mais de quoy sert une instruction qui



ne produit ni prieres, ni les actes de la repentance. Dira-t'on qu'elle échauffe le cœur ? Mais c'est une chaleur qui s'évanoüit ordinairement à même tems qu'on cesse de lire ; semblable à celle d'un mort qu'on approche d'un grand feu, laquelle se dissipe aussi-tôt qu'on l'en retire. Qu'on lise les Traitez de devotion à la bonne heure, mais a même tems il faut prendre le livre de la conscience, en examiner tous les caracteres, & ne laisser passer aucune feüille sans la lire. Tout ce qui est extérieur dans la devotion ne produit aucun effet devant Dieu, il n'y a que l'étude de nôtre cœur, les réflexions que nous faisons sur nous mêmes, & la repentance que ces réflexions produisent qui nous rendent agréables à ses yeux.

I. Pour se bien preparer il faut se dépouïller de l'amour propre, cet amour propre qui cache nos pechez, qui les peint de la couleur des vertus, & qui nous donne toujours une fausse idée de nôtre justice. Il faut dissiper toutes les illusions que le cœur forme en nous comparant avec nos prochains



qui ne sont pas meilleurs que nous, en cherchant des excuses pour dérober à nos yeux une partie de sa corruption, en un mot il faut faire comparoître l'ame toute nuë, dans le même état qu'elle paroîtra devant le Tribunal de Dieu; écouter ce qu'elle dépose, sans recevoir aucune des excuses qu'elle apporte pour diminuer l'horreur de son crime, & prononcer contr'elle un arrêt, avec la même severité que Dieu le doit faire un jour contre les méchans. Il n'y a personne qui ose dire, qu'il ne peut pas se delivrer pour un moment de l'amour propre; ainsi nous ne donnons pas ici un conseil dont l'exécution soit impossible.

II. Pour se bien preparer il faut considerer principalement l'interieur de l'ame. La plus part des hommes ne jugent d'eux mêmes que par des choses exterieures, & c'est ce qui les trompe. Ils jettent tantôt la vûë sur leurs richesses, qu'ils prennent pour des marques de l'amour de Dieu, & des recompenses de leur piété. Ils s'apuyent sur la reputation qu'ils ont dans le monde d'être devots, com-



me si le jugement de Dieu devoit necessairement être conforme à celui des hommes ; & comme si les Pharisiens n'avoient pas eu cette gloire aussi bien qu'eux. Souvent même on s'appuye trop sur ses bonnes œuvres. Je l'avouë , les œuvres de pieté sont les marques de la foy , comme les feüilles & les fleurs sont des signes de vie dans un arbre ; cependant il est certain qu'on doit infiniment plus considerer les mouvements interieurs du cœur , que les actions qu'il produit au dehors. Il y a d'un côté certaines passions criminelles dans le cœur qui pour être secretes n'en sont par moins violentes. Il y a de l'autre , certains mouvemens d'amour pour Dieu , de zele pour sa gloire , d'attachement à son service , qui sont des caracteres plus certains de l'état de nôtre ame , que toutes les actions externes.

III. Pour se bien preparer il faut penetrer jusqu'au fonds de l'ame. Beaucoup de gens font comme ceux qui entreprennent de nettoyer un canal



nal, mais qui trouvant une grande profondeur de limon & de bouë, laquelle cause une grande puanteur, abandonnent l'ouvrage & se contentent d'ôter quelques feüilles qui couvrent la superficie de l'eau. Le nombre de leurs pechez fait peur : mais au contraire plus il y a de puanteur & de bouë dans une ame, plus on est obligé de s'attacher à l'examen de foy-même, qui produise ensuite une vive repentance : plus la playe est profonde & dangereuse, plus elle demande l'œil du Chirurgien, & jamais il ne doit se fatiguer jusqu'à ce qu'il en ait tiré tout le venin. On est content pourvû qu'on fasse seulement quelque legere reformation dans sa vie : Les uns s'imaginent vivre, parce qu'ils remuent quelquefois le bras pour faire une partie de ce que Dieu commande ; mais ils ont le cœur sec & froid. Les autres se contentent de revêtir les apparences de la devotion, & ne sentent pas le ver interieur qui les ronge. Les Etrangers, dit le Prophete, ont pillé ses richesses & dévoré sa substance, mais il ne le voit pas ; il dit en foy-même, je suis

I



riche & je n'ay besoin de rien, lorsqu'il est pauvre & miserable, & que sa misere est un objet de pitié : Mais à la premiere occasion qu'il rencontre l'apostume creve, la bouë qui étoit cachée commence à sortir, & l'on voit l'arbre qui n'étoit que coupé, & non pas déraciné, pousser de nouveau, croître & multiplier jusqu'à l'infini. Si donc nous voulons éviter ce peril & ce malheur, mettons la coignée à la racine de l'arbre, & non pas aux branches.

IV. Pour se bien preparer il faut se representer sa vie passée. Il faut être extravagant pour croire que Dieu nous ait pardonné nôtre peché, parce qu'il y a long-tems qu'on l'a commis, ou que nous l'avons oublié. Cependant on commet à tous momens cette faute : Un vieillard qui regarde son état present, se croit homme de bien parce que ses desirs criminels sont éteints avec ses forces; ou que son corps étant affoibli, il ne sent plus les violentes passions qui le portoient au crime. D'ailleurs il y a certains momens où nos passions se taisent, & alors



un pecheur qui s'examine se croit homme de bien : Je ne fais point de mal, dit-il, je n'ay point la pensée d'en faire, & cela suffit. Enfin il y a des gens qui touchez de la Parole de Dieu sentent des mouvemens de repentance fort vifs, & sur ces mouvemens pressens, ils concluënt qu'ils sont dans un état de regeneration qui les rend dignes des precieuses faveurs de Dieu. Le tems qui détruit toutes choses, n'aneantit point nos crimes, Dieu n'oublie nos fautes que quand elles ont été plongées dans le sang de I. Christ par une vive foy. Souviens-toy de tes pechez si tu veux que Dieu les oublie. Il faut donc se tracer autant qu'il est possible un portrait de sa vie passée, rappeler dans sa memoire ses principaux pechez, & sur tout examiner par quel degré de repentance on les a reparez.

V. Mais comment se souvenir de ses pechez passez ? Comment rappeler le souvenir des fautes de la jeunesse & d'une vie qui a été longue ? cela est-il possible ? Le plus seur seroit de ne se charger point d'un si grand nombre



de faits , en demandant tous les jours à Dieu le pardon de chaque faute , à proportion qu'on la commet. Mais puisqu'on ne le fait pas, on doit tâcher de reparer le passé. Il n'y a personne qui ne puisse faire attention à quelque circonstance importante de sa vie.

1. Si l'on exerce une Charge ; si l'on est membre de quelque Société , on peut examiner si l'on en a rempli les principaux devoirs. Le Magistrat a-t'il fait justice sans passion , sans negligence , sans être tenté par avarice ? Le pere a-t'il instruit ses enfans par ses exemples autant que par ses leçons & par ses censures ? Le domestique a-t'il eu pour son maître toute la fidelité nécessaire ? Il y a peu de gens qui ne se flatent en examinant leur vocation dans le monde , parce qu'ils se contentent de satisfaire à certains devoirs généraux , & qu'ils s'imaginent que tout cela a plus de rapport à la société civile qu'à la Religion. Cependant c'est dans les actions ordinaires de la vie , & qui reviennent tous les jours , qu'on offense Dieu plus souvent : Et si chacun regardoit à tout ce qu'il doit faire



pour remplir sa vocation, il n'y auroit personne qui ne se condamnât.

2. Si l'on veut se flater sur les fonctions ordinaires de la vie, au moins qu'on fasse réflexion sur son temperament. On a une passion qui a regné ou qui regne encore; toutes les passions assiegent l'ame, mais il y en a une, ou même plusieurs, qui l'emportent & qui triomphent des autres; cette passion a jetté quelquefois des bouillons, & produit des effets tres-sensibles. Ne pouvez-vous pas connoître si vous êtes naturellement colere, voluptueux, avare? Toutes ces passions ont leurs caracteres qui les distinguent des autres. Examinez les suites de votre temperament, vous verrez jusqu'où l'avarice vous a tenté; vous découvrirez les precipices où l'amour du plaisir vous a conduit. Les mouvemens de la colere sont ceux qu'on oublie le plus aisement, parce qu'ils sont passagers; mais ils reviennent plus souvent, & ils traînent à leur suite la haine & la vengeance, qui font assez d'impression; dès le moment qu'on a découvert dans son cœur une de ces passions,



Suivez-là, vous verrez tout d'un coup un grand nombre de pechez qu'elle a produits. Quand vous n'en découvriez qu'un seul, ce seroit déjà beaucoup. Dans le tems que vous en peferez les circonstances, & que vous vous abbatrez aux pieds de Dieu pour en demander pardon, la memoire vous en fournira un autre auquel vous n'aviez pas pensé. Dès le moment que vous aurez tiré un peu le voile, plusieurs objets differens paroîtront l'un après l'autre, & vous étonneront par leur nombre: Dieu veüille que vous n'en foyez pas confus, ou que cette frayeur ne vous fasse pas quitter l'examen. Du moins vous ne direz plus alors qu'il est impossible de se souvenir de vos pechez.

3. On peut rappeler certaines circonstances importantes de la vie où l'on a peché contre son temperament. Un homme doux & tranquile s'est échauffé & a eu de la haine, il peut s'en souvenir en pensant à la personne qui a troublé son repos. N'y a-t'il aucun de mes amis ou de mes voisins qui m'ait chagriné; & dans le chagrin que



j'ay reçu , ne me suis-je pas pris aux causes secondes , au lieu de remonter à Dieu ? Ne suis-je pas sorti des bornes de la moderation , pour écouter les desirs de la vengeance ou de la haine ? On s'est trouvé dans des parties de plaisir ; n'y a-t'on point passé les regles que la temperance prescrit ? On s'est engagé par complaisance dans des affaires ; n'a-t'on point violé la justice ? On s'est trouvé par hazard & par contrainte dans le monde, n'y a-t'on point oublié Dieu ?

4. Voici un article important auquel on ne pense pas assez ; c'est l'examen de son bien. Je suis plus riche que je n'étois ; comment ay-je aquis ce que je possède ? Si j'ay usurpé quelque chose par des voyes obliques , en vendant une marchandise pour l'autre , en retenant le bien d'autrui ; je veux m'en éclaircir , car je ne veux pas hazarder mon éternité. Helas , je suis assez pauvre , dira-t'on , ainsi je n'ay point de compte a rendre à Dieu ; c'est là ma douleur : Au moins si j'avois des richesses , je me consolerois , & je chercherois après



cela les moyens d'appaiser Dieu & ma conscience. On se trompe, c'est souvent dans la pauvreté qu'on est plus comptable de ses desirs & de sa conduite. On n'a rien amassé parce que les desseins n'ont pas réüissi : mais on n'a point manqué de desirs ; on a fait tout ce qu'on a pû pour se rendre maître du bien de son frere , ou de son prochain. La jalouſie paſſion dangereuſe , a regné dans le cœur , elle a fait agir l'eſprit. On s'eſt tourné de tous côtez pour chercher les moyens de s'enrichir ; on n'a preſque jamais penſé à la juſtice ou à l'iniquité de ces moyens ; on a fait tout ce qu'on a pû , & au milieu de tant d'efforts qui n'ont pas eu de ſuccés , on n'a pas laiſſé de grapiller quelque choſe ſans laquelle la famille ſeroit tombée il y a long-tems : N'eſt-on point comptable de toutes ces démarches ? La maniere dont on acquiert ſon bien , eſt une ſource infinie d'examen. Il ne faut donc pas dire que la matiere de l'examen nous manque. 5. Au défaut de ſes pechez , on peut examiner ſes omiſſions. Helas ! combien de fois a-t'on



oublié, négligé, méprisé de faire son devoir? Enfin on peut opposer sa vie à la **Loy** de Dieu, en s'examinant sur chaque précepte de la **Loy**, & comptant avec quelque exactitude, combien de fois on a violé chaque précepte, on ne trouvera que trop de sujets de douleur, & de motifs à la repentance?

**VI.** Pour se bien éprouver il faut entrer dans le détail de ses pechez. Sous la **Loy** celui qui offroit une victime dans le Temple, mettoit ses mains sur la tête de l'animal: J'ay péché, disoit-il, en commettant tel & tel péché. Ne devoit-on pas faire la même chose devant que de recevoir le corps de **I. Christ**, pour avoir part à son sacrifice? Nous avons l'exemple de **David**, qui compte les pechez les plus grossiers, & ensuite il prie Dieu de luy pardonner ceux qui luy sont cachez. Nous avons l'exemple d'un Saint homme, qui vouloit par cette raison qu'on écrivit toutes les fautes dont on se sentoit coupable: Et un autre suivant la même pensée, dit, que comme **Job** offroit une victime pour



chacun de ses enfans , il falloit un acte de repentance pour chaque peché que nous produifons. On tireroit de grands avantages de la pratique de ce confeil.

1. on n'a pas ordinairement une idée affez vive de fes pechez quand on ne les confidere qu'en general , comme un homme qui jette la vûë fur le ciel, ne connoît pas le nombre infini des étoiles qui l'éclairent auffi bien qu'un Astronome qui entreprend de les compter ; nous ne nous imaginons jamais que le nombre de nos pechez foit auffi grand qu'il eft , que quand nous fommes entrez dans quelque détail.

2. Cette connoiffance exaëte feroit tomber l'orgueil & l'amour propre qui font nos plus cruels ennemis ; l'idée d'une grande perfection ne peut fubfifter avec le fentiment du crime : Comment aimer un objet fi rempli d'imperfections, qui ne fait pas le bien qu'il veut , mais qui fait à tous momens les plus grands maux ? Enfin nôtre repentance feroit infiniment plus vive. Un homme au milieu de la mer qui ne voit aucune efperance de fecours, embraffe avec ardeur une plan-



che qu'il trouve pour le soutenir, & entre par ce moyen dans le port: Un pecheur qui n'a plus aucune confiance en sa propre justice, cherche avec plus d'ardeur la misericorde de Dieu qui seule peut le sauver, & pratique avec plus de zele la repentance, qu'on a justement appelée la table après le naufrage.

VII. S. Chrysostome veut qu'on se souviennne de ses pechez, & qu'on oublie ses vertus: mais il ne laisse pas d'être quelquefois necessaire d'entrer dans le détail de ses vertus, aussi bien que dans celui de ses pechez. Il faut voir si elles sont vives & sincerés; il faut en savoir le nombre & en quel degré de perfection nous les possédons: Enfin il faut examiner les défauts qui s'y trouvent pour les corriger.

VIII. Pour se bien preparer il faut examiner l'état où l'on étoit dans la dernière communion. Il y a trois choses qu'on doit peser exactement à cet égard. La première, si on a commis quelque grand peché depuis qu'on a reçu le Sacrement. Si on dé-



couvrir de nouveaux pechez, il faut necessairement une repentance plus vive & plus longue que celle qu'on a pratiquée. Secondement on doit examiner si on est demeuré dans le même état: C'est une mauvaise marque, car l'ame se soüille quand les vertus cessent d'agir; & celui qui n'avance pas dans le chemin de la sainteté, non seulement ne demeure pas dans le même état, mais il s'éloigne du but de sa supernelle vocation. Si vous n'êtes pas un homme de bien, si vos prieres ne sont pas plus ardentes, vos vertus plus nombreuses ou plus parfaites, vous ne devez pas vous assurer de votre élection, ny avoir une grande confiance. Enfin on doit examiner si on a fait quelque progrès dans la pratique de la pieté, soit en crucifiant quelque partie du vieil homme, soit en aque- rant quelque vertu, soit enfin en fortifiant les habitudes de sainteté que nous avons déjà contractées.

IX. Pour se bien preparer, dit S. Basile, il faut employer tout le soin & toute la circonspection possible, afin de trouver un Directeur pour



vous conduire dans la vie que vous avez choisie , qui ne soit capable ni de s'égarer luy même , ni de faire égarer les autres ; qui soit bien instruit dans la maniere de mener à Dieu les ames qui le cherchent ; qui soit rempli de toutes les vertus ; qui ait dans ses propres œuvres le témoignage de l'amour qu'il porte à Dieu ; qui possède l'intelligence de l'Ecriture Sainte ; qui ne se laisse jamais aller à des distractions superflues ; qui n'ait aucune affection pour les biens du monde ; qui ne s'embarasse point dans les affaires ; qui cherche la tranquillité , & fuye l'inquietude ; qui aime vraiment Dieu , qui affectionne les pauvres & la pauvreté ; qui ne soit point sujet à la colere , qui n'ait aucun ressentiment du mal qu'on luy a fait ; qui puisse être de grande édification à tous ceux qui le connoissent ; qui n'ait aucune vanité pour paroître devant les hommes , ni aucun orgueil pour s'élever dans luy-même ; qui ne flate personne , ni ne se laisse point flater aux autres ; qui soit ferme & inflexible dans le bien , & qui prefere Dieu à toutes choses.



Mais il semble que S. Basile ait dessein de détruire la nécessité d'un Directeur, en donnant un caractère si parfait à celui qui le doit être: & S. Paul confirme cette pensée en ordonnant qu'un chacun s'éprouve foy-même. Il est vrai que comme il y a des gens qui découvrent par quelques veines de la terre le lieu où sont les mines d'or, il y a des Directeurs habiles qui connoissent à certains caractères la grace qui réside au dedans de nous, & se servent utilement de cette connoissance pour nous porter à la sanctification. D'ailleurs il y a des consciences tremblantes, qui comme ces plantes foibles ont besoin qu'on les soutienne & qu'on les appuie: Il y a des âmes qui se formant une idée trop vive de la justice de Dieu, tomberoient dans le desespoir si on ne versoit habilement le baume sur leur playe. Comme quand le malade est si foible qu'il ne peut supporter les maux, ni les remèdes, on a besoin d'un Medecin sage & fort expérimenté pour rétablir sa santé; quand une âme se trouve couverte de pechez, & que de l'autre côté



elle se jette dans une espece de desesperoir par la crainte des jugemens de Dieu, on a besoin d'un homme habile qui s'éloigne également d'une douleur funeste, & d'une trop grande severité.

Il y a des gens qui ne se peuvent connoître. Ils s'examinent, mais le jugement qui suit cet examen est incertain & douteux. Les défauts inseparables des vertus, leur font craindre que ce ne soient des vices. Ils ont de la repentance, & quelque pieté : mais font-ils en état de grace ? S'approcheront-ils de la Table sacrée ? s'éloigneront-ils de Dieu parce qu'ils le craignent ? Il n'est pas juste de laisser une ame en proye à ses doutes & à ses agitations : il faut soutenir cette conscience qui ignore son sort, & tâcher à bien démêler le caractère de ses vertus, afin de prononcer un jugement sûr : Et le Directeur peut être alors d'un grand usage, s'il est assez habile pour percer dans ces mouvemens du cœur, qu'on ne peint ordinairement qu'avec beaucoup d'infidélité, & qui lors même qu'on est sincere, ne s'expriment &



ne se découvrent qu'avec peine.

Ordinairement un directeur n'est pas fort nécessaire: Je trouve que la plupart du tems on ne le consulte que par vanité. En effet on ne luy découvre tout au plus que quelque peché d'omission, ou bien on ne luy propose que quelque cas de conscience, qui luy fasse croire que nous tendons avec ardeur vers la perfection, & que nous n'en sommes pas fort éloignez: mais on luy cache presque tous ces pechez qui outragent la grace, & qui nous couvrent de quelque honte. On a beau s'en défendre, cela ne se fait que par un secret mouvement de vanité qui se glisse dans nôtre devotion. Je trouve encore qu'on ne luy découvre souvent qu'une partie de ses pechez, en les extenuant autant qu'il est possible, ce qui l'engage à nous donner des consolations au lieu de censures, & en suite nous dormons tranquillement sur son jugement comme s'il étoit infail-  
liblé. Enfin je suis persuadé que nôtre propre conscience est le meilleur & le plus sincere de tous les Directeurs. Un homme dangereusement  
bleffé



bleffé n'a pas besoin d'appeller fes voisins pour favoir s'il est malade; il sent son mal, il n'a qu'à mettre la main sur la playe. Et si les animaux par un instinct naturel connoissent le remede necessaire à leur mal, il n'y a personne aussi qui ne sache, que la douleur du peché est le moyen par lequel on peut se réunir veritablement à Dieu.

Ce ne sont-là que des moyens generaux; nous allons en donner de particuliers en representant le caractere de chaque personne, afin que chacun puisse s'y reconnoître & conclurre facilement s'il est en état de s'approcher de la Table du Seigneur, ou s'il doit s'en éloigner.

### *Meditation.*

**M**On ame, tu t'es examinée mille fois sans en retirer aucun profit; toujours remplie d'amour propre, tu as refusé de voir tes pechez; tu n'as point voulu compter tes crimes, dont la connoissance t'est si necessaire. Change de



conduite, mon ame, réfléchis sur toy-même, entre dans tous les replis de ton cœur, n'y laisse pas un seul peché sans l'appercevoir, rappelle ta memoire, represente tous les défauts de ta vie precedente, prononce contre toy-même un arrêt de condamnation si tu veux éviter celui de Dieu.

### *Priere.*

**O** Dieu! purge-moy des pechez que j'ay commis par orgueil : Mon peché s'est présenté incessamment noir & laid devant moy, mais j'en ay détourné la vûë. O Dieu! que ferai-je, si tu ne m'aides? Eclaire mon esprit, fortifies ma memoire, remplis moy de ta grace, afin que je puisse décharger mes pechez l'un après l'autre aux pieds de ta croix, par une confession qui me soit salutaire.



## CHAPITRE III.

*Examen d'un Catechumene ou  
d'une personne qui commence  
à communier.*

**I**L est juste de commencer nos exhortations par les enfans qui veulent se nourrir de la viande solide; ces ames vierges qui n'ont point deshonoreré leur Batême, demandent nos soins aussi bien que les autres. Ce sont de jeunes plantes qu'il est plus aisé de plier du bon coté; ce sont des terres sur lesquelles la bonne semence croîtra sans peine, parce qu'elle n'est point offusquée par de mauvaises herbes. Ces cœurs tendres qui n'ont point encore d'habitudes vicieuses, sont susceptibles des bonnes impressions si on veut leur en donner: Ils ont part à tous les devoirs generaux que l'Evangile impose au chrétien, mais il y a des leçons particulieres pour eux, qu'on ne peut leur refuser sans injustice.

I. En se preparant à sa premiere

K ij



communion on doit affermir sa foy. Elle est encore foible, puisqu'elle ne fait que de naître, & qu'elle vient de produire ses premiers actes. Le Bâ-tême qu'on a reçu en entrant au monde, fait peu d'impression : On se souvient de ce Sacrement, mais comme d'une chose passée, qui ne frappe plus les sens, & qui n'est présente qu'à l'esprit. Le Catechisme qu'on a appris, donne une connoissance generale de la Religion, mais cette connoissance perce rarement au cœur. La memoire a beaucoup travaillé pour retenir tout ce qu'on luy a confié, & pour s'en décharger devant le Pasteur ; il est entré un point d'honneur dans cette premiere circonstance publique de la vie, & l'ame agitée de trop de mouvemens differens, ne s'est point attachée aux réflexions salutaires. Mais lorsqu'on se trouve délivré de cette inquietude & de ce travail, il faut en reprendre un autre plus doux & plus consolant. On peut laisser si l'on veut une partie de ce qu'on fait, & ne recueillir de ce qu'on a appris, que ce qui peut faire sentir l'horreur du péché & le faire regarder comme la



cause de la mort de I. Christ. Il faut attacher son esprit à la consideration de cette mort, lire & relire l'histoire de ses souffrances, se convaincre que c'est par le moyen de ce sang qui coule sur la croix qu'on est lavé de ses pechez, & justifié devant Dieu. Il naîtra de là deux réflexions naturelles; l'une que le peché est digne de haine puisqu'il a causé la mort d'un Dieu, & qu'il nous precipite dans l'enfer: & l'ame qui agit sans prevention, aura des mouvemens d'horreur pour ce monstre qui a pensé la perdre & l'engloutir. Secondement on verra un Dieu qui nous a tant aimez qu'il *s'est donné à la mort, & qu'il a été fait malediction pour nous:* Et le cœur ébranlé par ces marques d'un amour si miraculeux, & convaincu que la mort de Jesus est l'unique moyen pour le sauver, embrassera son Redempteur avec une foy vive & sincere.

II. Il faut ensuite faire attention au Mystere de l'Eucharistie. La plupart n'ont pensé jusques là qu'à ce qui étoit sensible. Ils ont vû distribuer en



certaines tems du pain & du vin dans l'Eglise avec quelque solennité; ils se font arrêter-là, & n'ont point poussé plus loin leurs reflexions. On a appris aux autres que le corps de I. Christ ne pouvoit être réellement dans le pain; qu'il étoit ridicule de vouloir manger son Dieu, & encore plus d'adorer ce Dieu qu'on mange: Mais a-t'on regardé ce Sacrement comme une alliance qu'on fait avec Dieu? A-t'on jamais medité sur ce que Dieu fait pour nous, & sur ce que nous devons faire pour Dieu? D'un côté Dieu promet & confere la remission de nos pechez; & de l'autre nous faisons à Dieu un serment d'obeïssance & de fidelité. A-t'on fait des reflexions sur l'importance de cet engagement de l'ame avec son Createur? Si vous êtes trop jeune pour comprendre la grandeur de ce Mystere, pourquoi vous en approchez-vous? Si vous ne voulez point tenir à Dieu vôtre engagement & vôtre promesse, pourquoi la faites-vous? Qui vous y force? qui vous y contraint? Croyez-vous avoir tout fait après la recitation de quelques ré-



ponfes dont la memoire s'est déchargée ? Le plus necessaire reste à faire : il faut voir si vous voulez vous engager à Dieu par une obeïssance sincere pour tout le cours de vôtre vie ; les promesses de Dieu & le sang de vôtre Redempteur ne se donnent qu'à cette condition.

C'est dans ce moment qu'il faut choisir entre le monde, & Dieu. Le monde vous offre ses douceurs : Dieu vous presente le sang de son Fils pour gage & pour assurance qu'il vous rendra eternellement heureux. Vous avez atteint l'âge des plaisirs, & vous êtes sans experience. Il est à craindre que le monde ne vous éblouisse & ne vous charme ! Mais d'un autre côté, osez-vous vous engager à être les ennemis eternels de Dieu ? Commencerez-vous vôtre vie par un acte ouvert de rebellion contre luy ? Ne craignez-vous point une eternité accompagnée de tourmens ? Et la felicité parfaite que Dieu vous promet, n'émeut-elle point vôtre cœur ? refusez-vous ce Dieu qui vous invite à entrer dans sa communion, qui vous of-



fre son corps & son sang , afin de vous donner ensuite sa couronne & sa gloire. Suivez ce que la raison vous dicte ; prenez le plus sûr , ne goûtez point des delices du monde , n'entrez point sous le joug de ce tyran qui vous fera perir , allez où Dieu vous appelle , unissez-vous à luy , sans crainte , avec plaisir puisqu'il est la source de toute benediction : promettez d'obeïr eternellement à ce Dieu , puisque c'est là ce qui fait regner. Humiliez vos ames , *travaillez à votre salut avec crainte & tremblement.*

III. La jeunesse doit donner à Dieu les mouvemens de son cœur. Dans cet âge l'esprit qui n'est pas meur, ne s'attache qu'avec peine ; mais le cœur qui est plus vif , agit & se meut facilement. *Mon fils donne-moy ton cœur.* Quel honneur pour vous que Dieu veuille votre cœur , qui n'est presque point encore formé ! qu'il trouve ce present digne de luy , & qu'il le couronne de toute sa grace ! A qui le donnerez-vous qui vous en récompense plus glorieusement ? Dans un âge où les passions sont flexibles , & n'ont enco-



re aucun engagement, vous pouvez aisement les tourner du côté de Dieu, qui remplira parfaitement tous vos desirs. L'Eucharistie est un objet nouveau pour vous, puisque vous ne l'avez jamais reçu: Votre cœur en doit être touché s'il est sensible. Vous voyez-là un Dieu crucifié pour les pechez des hommes; comment ne s'attendrir pas à la vûë d'un objet si touchant? Comment n'aimer pas un Dieu qui vous aime jusqu'à mourir pour vous? Ce ne sont point les mouvemens d'une compassion naturelle qu'on vous demande: Dieu n'a point besoin de vos larmes, ou de vos actes de pitié. Mettra-t'il en compte vos larmes presentement qu'il est dans la gloire, puisqu'il ne recevoit pas celles des filles de Jerusalem qui pleuroient lorsqu'il alloit à la croix: *Filles de Jerusalem pleurez sur vous, & non pas sur moy.* C'est pourquoi nous ne peignons point à vos yeux un homme attaché sur un bois, les yeux ternis, les jouës pâles, le visage abbattu, la tête couronnée d'épines, les pieds & les mains percez de



cloux, le sang qui coule de toutes parts, afin de vous arracher quelques soupirs & quelques larmes; mais nous vous introduisons au dedans du voile.

Vous voyez-là la colere de Dieu embrasée contre le pecheur, sa vengeance qui a creusé les enfers, qui prepare les supplices, qui y veut precipiter les hommes: Sa justice qui n'épargne pas l'ame du Fils de Dieu, qui la poursuit, qui la perce de mille traits, *toutes les fureurs de l'Eternel sont rangées en bataille contre moy.* Vous apprenez que cette mort, dont l'Eucharistie est le memorial, satisfait la justice de Dieu toute infinie qu'elle est, garantit l'homme de la condamnation éternelle, ferme l'enfer, ouvre le ciel, merite pour vous le paradis avec toute sa gloire. Ne donnerez-vous point quelques mouvemens d'amour & de reconnoissance à ce Jesus qui donne sa gloire, sa felicité, sa vie pour vous? Où est donc votre amour?

IV. L'ame devient fiere & superbe à proportion qu'on avance en âge. On se forme une idée avantageuse de son merite, on s'élève au dessus de ses



prochains. Après avoir mis les hommes sous les pieds, on monte au ciel, on s'imagine que Dieu nous est redevable de tous les effets de sa grace; nous voulons les mériter par notre orgueil, au lieu de les obtenir par humilité. Mais dans l'âge où vous êtes, de quoy pouvez vous vous flater? Qu'avez-vous fait pour Dieu qui mérite la mort de son Fils, & la gloire de son paradis? Où sont vos vertus? où sont vos bonnes œuvres? Nous allons voir si vous n'avez point de péchez: mais en attendant confessez que la simplicité de l'enfance qui n'a rien produit de grand ni de Saint, ne mérite pas des récompenses infinies. Il est donc aisé de vous convaincre, que vous devez approcher de Dieu avec une profonde humilité. Vous luy devez aussi une reconnoissance proportionnée à la grandeur de ses bienfaits, à l'honneur qu'il vous fait de vous appeler à sa Table sacrée, de vous offrir son corps & son sang pour vous assurer, que vous le verrez *un jour face à face*, & que vous serez rassasiés de sa ressemblance. Apportez donc à la



communion les mouvemens de vôtre amour. Ne pouvez-vous pas les produire & les donner à Dieu facilement? luy qui vous previent & qui vous offre sa grace lors même que vous ne la demandiez pas :

V. Vous direz, peut-être, qu'il n'y a rien de plus difficile que de donner à Dieu son amour & son cœur, dans un âge où on ne le connoît qu'imparfaitement, où l'on aime les plaisirs, & où l'on croit être fait pour eux : Quelle dureté de nous priver de tout ce qu'il y a de charmant dans le monde, avant que de l'avoir goûté ! Laissez-nous essayer de ses delices ; donnez quelque chose à l'âge, au temperament, & quand nôtre premier feu s'éteindra, l'ame capable d'une viande plus solide cherchera son Dieu, & fera des communions salutaires. Nous voulons bien ne rompre pas avec Dieu, commencer nôtre engagement avec luy, afin que dans la suite nous aïons moins de peine pour le retour & pour la conversion : mais sommes-nous obligez d'aimer Dieu de tout nôtre cœur com-



me les vieillards qui n'ont pas autre chose à faire ? Consentez à quelque partage de nos affections entre Dieu & le monde, c'est le moins que nous puissions vous demander : alors nous écouterons vos leçons, & nous vous obeïrons sans résistance.

VI. Je ne nie point que la jeunesse soit l'âge des plaisirs, & que le sang qui coule alors avec plus de rapidité, ne cause des mouvemens plus prompts & plus vifs : mais le véritable moyen de contenter les passions, n'est pas de les assouvir, ni de leur permettre le libre usage de tout ce qu'elles demandent. Otez au feu ses alimens, il s'éteindra ; fournissez-luy de la matiere, sa chaleur & sa flamme s'augmenteront. Modérez les passions, refusez-leur les objets qui les touchent, on en deviendra le maître : donnez-leur la jouissance de ces mêmes objets, vous les rendrez cruelles, invincibles. On peut aisément se priver d'un plaisir qu'on ne connoît pas : mais qu'il est difficile de le fuir lorsqu'on en a goûté la douceur imaginaire ou véritable. Il est plus aisé d'éviter un ennemi puissant,



que de le combattre & de le vaincre : le monde est cet ennemi, n'entrez point dans le champ de bataille si vous ne voulez être vaincu ; Et comment après votre défaite, ferez-vous assez fort pour surmonter le monde ? Vous luy rendez déjà les armes ; vous luy offrez volontairement votre cœur, & vous croyez le reprendre sans peine lorsqu'il déploiera tous ses charmes pour le retenir, & que vous serez en-  
yvré de ses plaisirs. Vous les cherchez à présent sans nécessité, comment l'éviterez-vous lorsque l'usage les aura rendus si naturels, qu'ils paroîtront nécessaires, ou du moins utiles à la conservation de votre vie ? En vous servant des plaisirs du monde, on ne vous prive pas de toutes les douceurs de la vie ; il y a des plaisirs innocens : Mais de plus il y a des plaisirs spirituels ; qui découlent de votre union avec Dieu, & qui se font sentir d'une manière ineffable dans les âmes qui n'y apportent point d'obstacle par les grands pechez qu'elles ont commis. On a tort de vous peindre la piété avec un air farouche qui condamne tout :



C'est elle au contraire qui procure à l'ame un veritable contentement, & qui fait son bonheur. Il y a des plaisirs du côté du monde, il y en a du côté de Dieu. Ceux du monde sont charnels & sales: ceux de Dieu sont spirituels & purs. Les uns ne touchent que les sens: les autres perfectionnent l'ame, & la rendent plus sainte. Les premiers passent, & laissent après eux le chagrin, les remords & l'enfer: les autres conduisent à la possession de la gloire & de l'immortalité. Vous trouvez à la Table sacrée la source de ces plaisirs spirituels: Dieu vous ouvre cette source, passerez-vous auprès d'elle sans vouloir y puiser? Dieu vous offre son amour; seroit-il possible qu'on ne voulût pas consacrer à Dieu son cœur, pour jouir de tous les trésors de sa grace & de sa gloire? Remettre votre choix à un tems & dans un âge plus avancé, c'est mépriser Dieu, c'est refuser sa grace en luy preferant le monde, & pensez-vous que cette grace outragée dès votre jeunesse lorsqu'il étoit aisé de la recevoir, se présente toujours



**136 LA COMMUNION**  
à votre cœur pour rompre des habitudes  
des criminelles que vous allez former  
volontairement. Au nom de Dieu  
ne balancez point sur le choix que  
vous allez faire : allez à Dieu qui vous  
appelle ; donnez luy votre cœur, afin  
qu'il vous fasse goûter les plus doux  
effets de son amour.

VII. On ne doit pas oublier les pe-  
chez. L'enfance n'est pas l'âge des  
grands crimes, c'est pourquoi nous  
n'avons pas mis la douleur & la re-  
pentance à la tête des devoirs des Ca-  
techumenes. Cependant il ne faut  
point se flater comme s'il n'y en avoit  
point du tout. On trouve le pe-  
ché dès le moment qu'on agit avec  
connoissance : il y a des semences de  
corruption, & des passions qui com-  
mencent à piquer & à se faire sentir.  
Il y a des actes de desobéissance à Dieu,  
du mépris & de la negligence de son  
devoir : il y a des mouvemens de vaine  
gloire, & des desirs contraires à la  
Loy de Dieu. Il faut écraser de bonne  
heure ces petits Babyloniens, de peur  
qu'ils ne croissent. Mais au moins  
faut-il commencer à humilier l'ame  
par



par le sentiment de toutes ses foiblef-  
ses, Si l'âge le plus innocent a ses pe-  
chez, & quelquefois ses crimes, que  
ne doit-on point craindre pour la suite  
de sa vie? Mon Dieu, quel sujet de  
gemir sur la triste condition des hom-  
mes? Comment ne s'abbatre pas à la  
vûë d'une corruption qui naît aussi-  
tôt que nous; qui se fortifie avec l'âge,  
& qui ne peut être aneantie que par la  
mort? On a fait des fautes dans sa jeu-  
nesse; on les a faites sans douleur, sans  
repentance, sans aucun retour vers  
Dieu. C'est là, peut-être, la premie-  
re fois qu'on y a fait attention: Il faut  
donc en profiter. Vos fautes sont le-  
geres, je l'avouë, mais voyez & com-  
ptez que le nombre en est déjà grand.  
Il faut les reparer toutes dans ce peu de  
tems qui vous reste. Du moins sentez  
votre besoin, abbatez-vous promte-  
ment aux pieds de Dieu, demandez  
grace pour les pechez qui vous sont ca-  
chez, implorez avec ardeur sa miseri-  
corde, afin qu'il n'y ait point d'obsta-  
cle qui vous empêche d'approcher di-  
gnement de la Table sacrée,

VII. Enfin il faut faire à Dieu des

L



promesses pour l'avenir. Vous vous offrez, vous allez-vous consacrer à lui: voulez-vous ne lui rien promettre? allez-vous recevoir l'Eucharistie comme une chose indifferente que l'Eglise vous offre; qu'il faut prendre par ordre de vos parens, ou par bienfaisance, sans penser aux devoirs que ce Sacrement exige de vous. Vous êtes encore libres: Pourquoi vous hâtez-vous de profaner nos Mysteres par une disposition criminelle? Est-ce innocence? est-ce temerité? Attendez que votre connoissance soit plus vive, & que vous puissiez répondre des mouvemens de votre cœur. Si vous êtes simples, du moins avec votre simplicité, apportez de l'amour & des desirs sinceres de vivre bien. Est-ce trop que des desirs? Cependant ces desirs sinceres sont agreables à Dieu. Si vous avez plus de lumiere, commencez à connoître votre temperament, afin de luy faire violence & de le tenir en bride. Formez des vœux & des resolutions pour la suite de votre vie, qui répondent à l'excellence de la grace que Dieu vous fait. Vous



allez recevoir le sceau de vôtre adoption; commencez à vivre comme héritiers de Dieu, & cohéritiers de Iesus-Christ, afin de recevoir à la Table sacrée les arrhes de vôtre héritage céleste.

### *Meditation.*

**M**On ame, que de Myfteres qui t'ont été cachez jusqu'à présent, & qui commencent à se dévoiler! Avois tu conçu que tu eusses besoin de repentance & de grâce? que la mort d'un Dieu te fût nécessaire pour être sauvée; que l'Eucharistie fût le sceau de tous ses bienfaits? Sens-tu l'honneur que Dieu te fait, en t'appellant à sa Table sacrée? Il te donne la viande solide que tu n'as point encore goûtée, il t'offre le pain de vie. O mon ame, quelle source de consolation & de joye pour toy! Où est ta foy? où sont les mouvemens de ton amour, pour embrasser ce Fils de Dieu avec une ardeur qui réponde à l'excellence de ses bienfaits? Où est ta reconnaissance? N'es-tu pas vivement



penetrée d'une grace que tu n'as point meritée? Hâtes-toy de t'unir étroitement à ce Dieu qui t'aime, & tâches de te rendre digne de sa grace.

*Priere.*

**M**On Dieu, *qui suis-je! quel est mon pere; quelle est ma famille; qu'ai-je fait que je sois appelé le fils du Roy?* O Dieu, tous tes bienfaits sont sur moy! Je n'ay bû jusqu'à present que le lait des enfans; il n'étoit plus capable de me soutenir contre les tentations de la chair & du monde, tu me donnes presentement la viande solide, afin que je puisse les vaincre, affermis ma foy, excites mon amour. Inspire-moy des desirs ardents pour la sainteté: Accompli mes desirs, afin que le sceau de ton alliance que je vais recevoir pour la premiere fois, ne soit jamais brisé; & que le portant jusqu'au jour de la redemption glorieuse, je puisse en obtenir la jouissance.



## C H A P I T R E I V.

*Examen d'un pecheur engagé  
dans le crime.*

**L**E pecheur peut aisement connoître l'état de son ame; car puisqu'il est pecheur, il est impossible qu'il n'ait des passions. Ces passions sont violentes, ou foibles: Si elles sont violentes, il est impossible qu'il ne les sente pas; & si par un effet de son tempérament ces passions sont foibles, elles laissent à la raison plus de liberté pour en découvrir la turpitude. Pourquoi le pecheur qui commet un meurtre, ou un acte d'adultere, ne le sentira-t'il pas comme il sent qu'il marche ou qu'il fait quelque autre action animale? N'est-il pas aussi facile de savoir quand on ravit à son prochain le bien, l'honneur, ou la vie, quand on blasphême contre Dieu, & qu'on viole le jour de son repos, qu'il est aisé de sentir quand on parle ou qu'on raisonne.

Mais ce qui empêche le pecheur de



se bien connoître, c'est qu'il tâche à se cacher son crime, il le revêt des couleurs de la vertu; & comme une femme dépourvûë de beauté, lorsqu'elle s'est fardée se croit belle, un homme vicieux ayant caché ses pechez sous de belles apparences, se croit fort sage. Je n'entrerai pas dans le détail des illusions que le pecheur se fait, je me contenterai d'établir quelques principes generaux, par le moyen desquels il est aisé de se convaincre de son péché, & de dissiper ces illusions.

Le premier principe est, *que le mal est toujours mal, sous quelque pretexte qu'on le fasse.* Si le pecheur avoit cette maxime imprimée dans le cœur, il ne penseroit jamais à se justifier. Dirait-il que c'est son prochain qui l'a tenté? Il importe peu que ce soit même la femme que Dieu nous a donnée qui nous corrompe, il suffit qu'on ait violé la Loy de Dieu pour meriter la mort, comme l'exemple du premier homme en fait foy. Le pecheur dirait-il qu'il n'est pas naturellement méchant, mais que c'est la coutume du lieu où il est qui l'entraîne? Cela est



nécessairement faux : Une étincelle de feu qui tombe sur la poudre, ou sur la paille, l'embrase : mais quand elle rencontre du fer ou du plomb, elle n'y produit aucun effet. Un mauvais exemple fait de violentes impressions sur une ame naturellement méchante, mais un cœur bien disposé pour Dieu n'en sent pas les effets. D'ailleurs ton crime en est-il moins crime, & doit-il te faire moins d'horreur parce qu'il est commun ? Au contraire on voit plus aisement sa laideur, comme un ulcere qui couvre tout le corps, fait plus d'horreur que quand il n'attaque qu'une seule partie ; ainsi la grandeur du mal engage le pecheur à prendre plus de precautions pour s'en garantir. Dira-t'on que c'est nôtre nature qui nous y porte ? Mais la chair ne triomphe jamais de nous que par nôtre negligence, ou quand nous y consentons. Ciceron parle d'un Philosophe naturellement fort attaché au vin & aux femmes, qui se corrigea tellement par l'étude de la Philosophie, qu'on ne remarqua jamais en luy aucun reste de ces deux



passions. Une habitude vicieuse en est plus horrible quand elle a pénétré jusqu'au fonds de l'ame: Malheur à ceux qui disent; si vous m'ôtez mon péché, vous m'ôtez la vie.

II. Le second principe est, *qu'il suffit d'un grand péché pour nous perdre.* C'est une fausse idée qu'on se forme ordinairement du méchant, de croire qu'il faut qu'il commette tous les crimes, ou du moins qu'il en fasse beaucoup: Il aime les femmes, dit-on, mais du reste il est bon. Un grain de poison ne suffit-il pas pour tuer un homme qui a d'ailleurs les principes de vie admirables? Une large ouverture qu'on laisse au fonds de cale, ne suffit-elle pas pour faire périr un vaisseau bien équipé & qui vogue sous la conduite d'un Pilote fort expérimenté? Il suffit qu'on commette un de ces péchez que la Loy défend, pour conclurre qu'on n'est point dans un état agréable à Dieu. L'exemple des Davids, des Salomons & des Saints Pierres ne justifie point le pécheur; car ils n'avoient dans cet état de péché aucun droit au Royaume des cieux. D'où je conclus qu'un pé-



cheur qui en s'examinant se trouve coupable d'un adultere, d'un acte de débauche, ou de quelque'autre peché, doit se persuader qu'il est exclus du Royaume des cieux, s'il n'y rentre par une prompte repentance.

III. Voici un troisiéme principe : *L'abstinence du peché ne suffit pas pour justifier l'homme devant Dieu.* C'est se former une fausse idée du pecheur, que de croire qu'il doit être toujours dans l'acte du crime. Il n'y a point de malade qui n'ait quelque intervalle de repos ; il n'y a point de voleur qui soit toujours sur les grands chemins pour y piller les passans : ainsi les plus scelerats ne meriteroient aucune peine. C'est se tromper que de s'imaginer que l'abstinence du peché nous sauve. Il y a des momens où les passions se lassent, se taisent & semblent même entierement éteintes : Mais comme cela se fait souvent par un mouvement naturel, ou par quelque autre cause qui ne regarde pas la gloire de Dieu, tout cela n'est d'aucun usage pour la justification du méchant. On ne doit donc pas s'y tromper. Il



ne faut pas conclurre, il y a long-tems que je n'ay peché; donc je suis homme de bien: Mais il faut examiner si depuis son peché on a sincerement travaillé pour la sanctification, sans laquelle il est impossible de voir Dieu.

IV. La quatrième maxime est, que *la pratique de quelques vertus, ne sauve pas.* La plûpart du tems nôtre ame est comme un champ chargé de mauvaises herbes, mais où il ne laisse pas de croître du froment & de bonnes herbes: Il n'y a point d'homme si desesperement méchant qui n'ait quelque bon côté, & quelquefois même avec ses vices il a de grandes vertus. Quand un pecheur s'examine, qu'il trouve dans son ame des vices & des vertus, il panche toujours du côté le plus favorable. Il arrête sa vûë sur les actes de vertu qu'il a produits; il ne doute point qu'ils ne soient agreables à Dieu, & aussi-tôt il conclut qu'il est du nombre de ses enfans. C'est une illusion grossiere; toutes les vertus de l'Evangile ne sont pas capables de sauver un homme qui a dans son cœur un peché mortel, & qui en conserve l'habitude.



La mauvaife odeur du crime fuffit pour rendre fon facrifice puant à Dieu. Il faut donc non feulement que le nombre des vertus l'emporte fur les vices, mais qu'il n'y ait dans le cœur aucun de ces pechez qui defolent la confcience.

V. Enfin, *le pecheur qui se flate attire sur luy un double jugement de Dieu*, Il n'y a rien de plus vrai que cette maxime: Dieu punira fans doute cet homme; premierement pour le peché qu'il a commis, & enfuite pour l'amour propre qui l'a obligé à s'abfoudre luy-même, malgré toutes les lumieres qu'il avoit pour connoître le vice. Il faut donc que le pecheur prononce contre luy-même, le même arrêt que la Loy prononce: ou fi vous le voulez il faut qu'il se juge avec la même rigueur qu'il juge les autres quand il leur voit commettre des crimes femblables aux fiens.

VI. Mais que doit faire le pecheur quand il fera convaincu de fon crime?  
1. Il doit faire penitence: *Que celui qui veut manger la vie, change de vie; car s'il ne change de vie, il mangera la*



*vie pour sa condamnation, elle le perdra au lieu de le guerir, elle le tiendra au lieu de le vivifier.* 2. Il doit éprouver pendant quelque tems sa repentance. Peut être que le feu de ses passions brûle encore, ou qu'il est seulement caché sous un peu de cendres ; mais qu'il se rallumera promptement. Quand on a prodigué les trefors de la grace, il faut faire tous ses efforts pour rentrer dans une union étroite avec Dieu ; mais il est dangereux d'approcher si promptement de la Table mystique & terrible. Il ne faut rentrer dans la participation des sacrez Mysteres, qu'après s'être purifié par les eaux salutaires de la repentance. Car les choses saintes ne sont que pour les Saints, & pour les recevoir ce n'est pas assez d'être délivré de pechez, il faut encore être rempli de bonnes œuvres. 3. Nous ne pretendons pas tomber dans l'excès où l'on est allé quelquefois, en imposant aux pecheurs une penitence de dix années. S. Paul n'imposa point ce joug à l'incestueux de Corinthe, qui luy auroit ôté toute consolation. Il faut même avouer



qu'il y a des repentances si vives, & une foy si fervente qu'elle obtient promptement le pardon du peché. Le bon Larron crut, & auffi-tôt le voila dans le ciel. La femme débauchée s'abattit aux pieds de I. Christ, & elle fut assurée de la remission de ses pechez. Zachée chargé de concussions & de rapines court au devant de J. Christ, & auffi-tôt il a l'honneur de le recevoir chez luy. Mais ces exemples sont rares, & en general nous disons qu'il y a moins de peril à se priver une fois de la communion, par la crainte de profaner ce repas sacré, qu'à la recevoir avec precipitation.

Mais quelle est precisement la disposition où le pecheur peut s'approcher de la Table sacrée, à laquelle I. C. l'appelle: *Venez à moy vous tous qui êtes chargez & travaillez?* L'Eucharistie n'est-elle que pour les Saints? & le pecheur qui se convertit, n'a-t'il point le droit d'apporter à la Table ses langueurs, ses infirmités, afin d'y trouver le remede & la guerison? Afin de ne se tromper pas sur cette matiere delicate, il faut distinguer trois états



150      L A   C O M M U N I O N  
du pecheur. Dans l'un ses passions  
sont violentes; il est dans un commer-  
ce impur avec une femme, ou bien la  
haine qu'il a pour son prochain est vi-  
ve, parce que le procès qui les divise  
n'est point encore terminé. Il a un  
dessein vague de se reconcilier; mais  
il ne peut executer son dessein, il faut  
attendre le tems & l'heure où la chose  
se pourra faire facilement avec hon-  
neur; une démarche chrétienne seroit  
mal interpretée dans le monde, por-  
teroit prejudice au procès qui va se ju-  
ger: Ne communiera-t'on point en  
attendant? On veut rompre le com-  
merce criminel, on en forme le des-  
sein; cependant on tient encore par le  
cœur, ces fortes de liens ne peuvent  
pas se briser tout d'un coup, la violen-  
ce a quelque chose d'incommode, elle  
est trop éclatante, elle fait parler le  
monde, il faut se separer avec moins de  
bruit & plus lentement: On fera peut-  
être long-tems à combattre avant que  
de triompher; cependant demeurera-  
t'on separé de l'Eglise, privé de sa  
communion & de ses Sacremens? Il  
n'y a point de doute qu'on le doit fai-



re, parce qu'une ame chargée d'un crime regnant & vivant, ne peut trouver de consolation à la Table sacrée. D'ailleurs la honte qui suivra cette privation des Sacremens, fera un frein à la débauche; elle vous forcera peut-être à rompre des habitudes que vous n'auriez vaincus qu'après de longs délais. Tous ces raisonnemens fondez sur la bienfaisance, ne sont que des mouvemens d'un pecheur qui cherche à se tromper, & qui ne veut pas briser ses chaînes. Mais que ne faites-vous un noble effort afin de vous rendre maître d'une passion qui vous fait gemir sous son esclavage; le mal fera plus court, le cœur languira moins, la conversion sera plus agreable à Dieu.

Secondement le pecheur interromt quelquefois le cours de ses crimes : Mais Dieu n'entre point dans cette treve; c'est une jalousie, un dépit, une inconstance, un dégoût, qui separe pour quelque tems des gens qui vivoient criminellement, ou bien on s'est lassé d'une débauche, on a voulu s'occuper d'un autre plaisir; on change les femmes avec le vin & le jeu: ou



bien enfin on ne hait plus son prochain avec la même ardeur, on ne parle presque plus de luy, on n'est plus occupé à faire un recueil de ses actions & de ses démarches, pour en découvrir à tout venant la noirceur & l'injustice, ou la bassesse. Mais cela vient de ce que le procès est gagné, ou que de nouveaux objets remplissent le cœur: On avouëra sans peine que la pitié n'entre point dans cette disposition. Mais du moins, dira-t'on, n'est-elle pas plus innocente que l'autre, & ne suffit-elle pas pour approcher de la Table sacrée? Je n'oserois le dire. Les actions criminelles sont moins fréquentes, je l'avouë, mais cela ne suffit pas, le cœur n'est presque point changé: L'ame a-t'elle travaillé pour son salut: gemit-elle sous le fardeau de ses pechez? Cependant I. Christ n'appelle que ceux qui plient sous le poids de leurs iniquitez, & c'est là le dernier acte de grace qu'il peut faire: *Venez à moy vous tous qui êtes chargez & travaillez.* Cependant profitez pecheurs de cette interruption, de ce silence, de cette ombre de liberté que le demon,

le



le vice & vos passions vous laissent , pour aller plus loin , & pour former une salutaire conversion.

Enfin le pecheur est touché de l'horreur de son crime , il y veut renoncer. Tantôt il est violent dans sa résolution , il l'exécute avec chaleur , il rompt avec éclat , & quite tous les objets qui l'avoient enchanté : Tantôt il est plus modéré , il sent les difficultés de sa conversion , il fait de secrets & de sinceres efforts pour les surmonter , il pleure , il gemit , il a honte de ses fautes passées , il se dérobe au plaisir , il évite les occasions d'une rechute , qu'il ne regarde qu'avec horreur. C'est dans cette disposition qu'il peut venir chercher à la Table sacrée , du secours & de la consolation , parce que J. Christ est venu pour guerir les malades , & fortifier ceux qui sont foibles.

Ce pecheur est foible , il languit , je l'avouë. Mon Dieu , que de combats dans son cœur qui l'affligent , & qui luy font craindre que la communion ne luy soit pas propre ! C'est dans cet état où les mouvemens de frayeur sont



plus piquans & plus sensibles: le pecheur engagé dans le crime ne redoute point une communion criminelle, parce qu'il n'a point des idées assez hautes ou de la pieté, ou de la justice de Dieu: Mais ce pecheur qui a des commencemens de grace, tremble à la vûë de son Dieu lorsqu'il approche de luy, il voudroit se tenir loin de son Autel, il se croit indigne *d'être appelée son enfant*. Cependant tous ces mouvemens ne l'excluent point de la Table du Seigneur; au contraire peut-être ne fera-t'il jamais de communion qui luy soit plus avantageuse, parce que le sentiment des pechez, & une profonde humilité forment la disposition la plus agreable à Dieu. Il doit seulement prendre garde à deux choses; l'une de s'assurer de la sincerité des mouvemens de son cœur: Et pour s'en assurer il faut voir s'ils ne sont causez par aucune passion, & s'il n'y entre point de violence. Défiez-vous de ces mouvemens trop prompts & trop ardens; c'est le dépit, c'est la colere, c'est la vivacité du temperament qui les produit presque tou-



jours. On est plus sûr de son cœur quand il agit avec deliberation, par de mûres réflexions sur son état & sur les suites du peché, & sur la nécessité d'obeir à Dieu pour devenir heureux.

Secondement il faut voir si l'on a entierement évité le peché, ou du moins si l'on a fait quelque progrès considerable dans la sanctification depuis une communion jusqu'à l'autre. Je comprends bien qu'un pecheur qui n'est pas accoûtumé à développer les mouvemens du cœur, & qui n'est dans aucune défiance sur ses illusions parce qu'il ne les connoît pas encore, peut se laisser tromper la premiere fois qu'il a quelques sentimens de repentance & d'amour pour Dieu. Mais lorsque des rechutes frequentes dans le même crime luy ont fait connoître sa foiblesse; son aveuglement devient volontaire, & la seconde communion qu'il celebre dans cet état, est beaucoup plus criminelle que la precedente, où il ne connoissoit pas toute la malice de son cœur.

Il peut même arriver que les pres



miers actes de repentance étoient sinceres, & qu'ainsi le pecheur a eu raison de communier. On peche souvent par foiblesse, & une sainteté qui n'est pas encore affermie, peut être aisement renversée par le demon. Mais lorsqu'on a eu des rechutes, on doit mettre un plus long intervalle entre la repentance & sa communion; attendre que l'ame ait plus de force & de vigueur pour résister aux mauvais jours; en un mot le pecheur qui croit haïr sincerement le peché, peut s'approcher de la Table sacrée avec ses langueurs & ses foiblesses: mais celui qui retombe dans le crime ne doit point le faire.

### *Meditation.*

**P**Ourquoi te flates-tu, mon ame? tu te reposes sur un lit de serpens, qui en s'éveillant te donneront la mort. De quoi sert de cacher aux hommes ses pechez, quand on ne peut fermer les yeux de Dieu? Cherches le remede à tes maux dans une prompte repentance, plutôt que dans la securi-



té ; les choses saintes ne sont que pour les saints. Pendant que tu es dans la corruption ne t'approche pas de la Table sacrée , mais travaille afin que ta haine pour le peché soit vive , ta repentance si parfaite , qu'elle expie en un moment tes pechez passez , & qu'ainsi tu puisses te séoir à la Table de ton Redempteur.

### *Priere.*

**M**On Dieu , je ne suis que souillure & corruption , depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Malgré toutes les illusions de mon cœur , je sens que je suis pecheur & coupable. M'approcherai-je de toy avec mes pechez ? mais tu es un feu consumant. Me retirerai-je de la Table , que tu as dressée devant mes yeux ? mais mon ame demande avec ardeur cette consolation. Plûtôt , ô Dieu ! déploie toute l'efficace de ta grace , afin que me repentant comme Zachée , & comme la Pecheresse , tu puisses parler à mon cœur selon mon cœur , & m'assurer que mes pechez



me font pardonnez.

## CHAPITRE V.

*Examen d'un honnête homme  
selon le monde.*

**O**N peut s'abstenir du mal par quatre principes differens ; par temperament , par l'étude , par la crainte , & par le défaut de loisir. Premièrement il y a des hommes qui sont nés sans aucune passion violente. Les actions de l'ame dépendent beaucoup des organes : on voit des gens d'un temperament vif , qui ne sentent rien que d'une maniere violente ; le sang chaud qui coule rapidement dans leurs veines , leur inspire necessairement des desirs ardents , & des passions fortes dont il est difficile de triompher. Il y en a d'autres au contraire d'un temperament froid & naturellement timides , qui n'ont que des desirs foibles , qui ne s'émeuvent presque jamais ; ainsi ils ne sont point sujets à faire de grands maux dans la société , ni à succomber dans ces tenta-



tions qui font les crimes éclatans. Quand les personnes de ce caractère prennent la peine de s'examiner, elles concluënt aisément qu'elles sont dans le chemin du salut, & par consequent qu'elles ont droit à la Table du Seigneur. Premièrement elles ne voyent point dans leur vie passée, ces grands crimes qui font les méchans du premier ordre. 2<sup>ment</sup>. elles ne sentent point d'inclination qui les porte au mal. Enfin leur douceur naturelle qui est si commode dans la société civile, leur a quelquefois attiré dans le monde la réputation d'honnêtes gens, sur laquelle ils se reposent. Mais on se trompe; Car 1. ces personnes n'ont point ce zèle & cette ferveur qui est si nécessaire pour combattre sans relâche ses passions, & qui est comme le sel des bonnes œuvres. 2. On peut dire qu'elles sont dans une perpétuelle indifférence entre le vice & la vertu: Et ne compte-t'on pas cela pour un grand crime? Leur état est au moins une langueur perpétuelle, d'autant plus funeste qu'il n'y a presque jamais de remède. Ils sont dans l'ordre de ces tièdes que I. Christ



doit vomir de sa bouche. 3. Si elles ne font point de mal, elles ne font point de bien : ainsi les voila enfermées dans la malediction que I. Christ prononça contre le figieur qui ne portoit point fruit.

Il y a des personnes qui sont nées avec des passions vives, mais qui les corrigent par l'éducation & par l'étude. On a parlé d'un Philosophe qui éteignit tellement l'amour qu'il avoit pour le vin & pour les femmes, qu'on ne luy vit jamais aucun reste de ces deux passions. Ceux qu'on appelle honnêtes-gens, *gens d'honneur*, sont de ce caractère ; ils ne font point de mal, ils font quelquefois du bien ; ils vivroient cent ans sans donner aucun sujet de scandale éclatant. Cet ordre de gens renvoye ordinairement les livres de devotion au peuple, & aux femmes : ainsi il semble qu'il soit inutile d'inserer un article pour eux. Mais au moins faut-il découvrir leur caractère, afin qu'on ne s'y trompe pas ; ils peuvent quelquefois jeter les yeux sur un chapitre sans avoir dessein d'en profiter. C'est ainsi que le hazard



convertit S. Augustin.

Ces honnêtes gens n'agissent que par un principe naturel. Les uns ont une ame naturellement grande, qui leur fait mépriser toutes les passions basses, & qui par conséquent leur inspire de l'horreur pour l'injustice. Les autres ont l'imagination frappée par quelques sentences qu'ils trouvent dans les écrits de Seneque, ou de Marc-Antonin, & sur tout jaloux de cette immortalité qu'on acquiert par là, ils courent après cette ombre comme après un bien véritable. Enfin comme une mauvaise éducation & les méchans exemples entraînent dans le vice, la bonne nourriture & les exemples de vertu nous inspirent une honnêteté morale. Mais 1. ce n'est point le S. Esprit qui agit au dedans d'eux, lequel cependant doit être l'auteur de toutes les vertus. 2. L'amour de Dieu n'entre jamais dans le cœur de ces honnêtes gens. Ils travaillent pour leur propre gloire; ainsi ils détruisent un vice par un autre vice, ils combattent une passion basse, par une autre passion plus noble & plus écla-



tante, mais qui n'en est pas moins criminelle. Tout le monde fait que nos meilleures actions sont des pechez éclatans, quand la gloire de Dieu n'est pas la fin qui nous fait agir.

Je trouve quatre choses qui distinguent cet honnête homme selon le monde, d'un homme selon le cœur de Dieu. 1. L'honnête homme ne trouve presque jamais de résistance dans son cœur, ni d'opposition à ce qu'il veut faire, & cela vient de diverses causes qu'il est important de remarquer. Premièrement le demon laisse agir & croître des vertus qui loin de diminuer son Empire, font honneur à ses adorateurs, & luy en attirent un plus grand nombre: au lieu que S. Paul sentoit de violens combats entre le vieil homme & le nouveau, ce qui l'oblige d'appeller l'œuvre de la foy, une œuvre difficile. 2. L'on peut donner une autre raison de cette facilité; c'est que le fidelle fait des actions surnaturelles, au lieu que le mondain n'en fait que de naturelles. 3. La vertu d'un honnête homme consiste plus souvent dans l'abstinence du mal, que



dans la pratique du bien. 4. Quand il fait du bien il ne s'attache qu'à une vertu, au lieu que le fidelle est obligé de les pratiquer toutes, ce qui souleve violemment les affections, auxquelles on ne laisse rien à moissonner. 5. Quand il fait une bonne action, l'honneur qui la suit est la récompense sensible & presente. Au lieu que le fidelle est obligé d'ensevelir sous la terre ses bonnes œuvres, & d'attendre une gloire dans l'autre vie; ce qui mortifie fort le cœur. 6. Enfin ce qu'il y a de surnaturel & de difficile dans la pieté, n'est pas de faire quelquefois du bien, mais de le faire par un pur principe d'amour pour Dieu, & de le rapporter uniquement à sa gloire; ce que l'honnête homme ne fait jamais. La seconde chose qui les distingue, c'est la joye. Le mondain ne peut sentir la joye que donne la remission des pechez & l'union de Dieu quand on l'a obtenuë par sa repentance & par ses bonnes œuvres. Car il n'a pas fait le bien dans cette vûë: Au lieu que le fidelle jouit d'une paix de Dieu qui surmonte tout enten-



dement. En troisiéme lieu le mondain est un vaisseau qui vogue heureusement quand la mer est calme, ou que le vent souffle en poupe: Mais quand il se trouve dans une grande tentation il succombe, parce qu'il n'a pas ce principe de l'amour de Dieu, ni son esprit qui le soutienne comme il fortifie le fidelle. Enfin on a remarqué que le principe qui fait agir l'honnête homme selon le monde, est fort différent de celui qui attache le fidelle à l'œuvre de son salut. Qu'y a-t'il de plus aisé que de connoître le principe qui nous fait agir? Consultez votre cœur, vous sentirez sans peine si c'est pour Dieu que vous travaillez, ou si c'est pour vous-même; si c'est par une inclination naturelle que vous vous éloignez des vices éclatans & des actions basses, ou si c'est par amour pour Dieu. Il est donc aisé de distinguer ces honnêtes gens, des véritables enfans de Dieu.

Il y a bien des gens qui se trouvant chargés de grands emplois, n'ont pas le loisir d'entretenir leurs passions. Ils ne sont pas débauchés parce qu'ils



n'en ont pas le tems. Leur ame toujours occupée de la conservation d'un Etat, de l'augmentetion de leurs richesses, ou de l'élevation de leur maison, ne se répand point sur d'autres objets, le nombre de leurs affaires fait comme un grand amas de cendres qui couvre le feu & qui l'empêche de brûler. On voit aisément que cette sorte d'innocence, ou plutôt cette abstinence du mal, ne suffit pas pour approcher de la Table du Seigneur. L'attachement au monde devient un grand crime quand il nous distrait un moment du service de Dieu: ainsi il suffit pour nous éloigner de sa Table.

Il y a un dernier ordre de personnes qu' s'abstiennent du mal par la crainte: C'est l'état où S. Paul nous représente Fœlix, qui estoit presque Chrétien par la frayeur qu'il eut du dernier jugement. Mais c'est un état d'imperfection; car la crainte est le commencement de la sagesse, mais elle n'en est pas la fin. S. Augustin la compare à l'éguille du brodeur, qui perce le canevas & fait passer la soye, mais qui seule ne pourroit pas faire un bel ou-



vrage. La crainte introduit la charité qui nous fait aimer Dieu : mais la crainte seule , cet esprit reprimant que Dieu envoie quelquefois aux hommes , ne les justifie pas. Il est si facile de connoître quand on ne fuit le mal que par la crainte , qu'il seroit inutile de nous y arrêter.

### *Meditation.*

**M**On ame, tu te trompes grossièrement quand tu crois posséder quelque ombre de vertu. En vain tu fuis le mal, si tu ne fais le bien: En vain fais-tu le bien, si le desir d'une vaine gloire t'anime. Les actes de la vraye pieté sont plus difficiles, mais leur récompense est infiniment plus excellente. Tourne-toy du côté de Dieu: Demande-luy son Esprit; avec ce secours tu meneras tes pensées captives aux pieds de la croix de I. Christ, & t'unissant à lui par une sainteté parfaite, tu posséderas éternellement sa gloire.



*Priere.*

**M**On Dieu, j'ay jusqu'ici travaillé sans avoir rien pris. Je me suis détourné du vice, mais plutôt par honneur que par amour pour toy. Et si j'ay produit quelques actes de vertu, ce n'étoit que pour ma propre gloire. Mon ame a toujours rampé sur la terre, & jamais elle ne se dépoüillera de ses affections charnelles, si tu ne la purifie. Tire moy, Seigneur, afin que je coure après toy. Donnes-moy un principe plus noble, une fin plus excellente. Que je t'aime sans mesure; que je n'aime toutes choses que pour l'amour de toy, & que la gloire de ton Fils soit l'unique but de mes bonnes œuvres.

## CHAPITRE VI.

*Examen d'un hypocrite.*

**J**E ne décide point si les hypocrites sont moins criminels que les méchans. D'un côté l'Ecriture sem-



ble flater les hypocrites, quand elle les compare aux sepulchres qu'on a blanchis, & qu'elle dit des méchans que leur gosier est un sepulchre ouvert. Quand les tombeaux sont fermez, on ne sent pas la mauvaise odeur qu'ils renferment; au lieu qu'elle s'exhale quand on les ouvre. L'hypocrite a cet avantage qu'il n'empoisonne point son prochain par de mauvais exemples: au contraire il le porte quelquefois à la pieté, il inspire une vertu qu'il n'a pas, & comme le corbeau d'Elie, il fournit aux enfans de Dieu un pain dont il ne se nourrit pas luy-même. Mais d'un autre côté I. Christ qui parloit aux hommes comme un pere à ses enfans, s'irrite, prononce jusqu'à huit fois malheur sur les Pharisiens dans un même chapitre, & ne finit qu'en les appelant engeances de viperes, enfans du demon. Quand il veut menacer les hommes de sa dernière malediction, il dit que leur portion sera avec celle des hypocrites. Quand ils pechent ils le font contre les mouvemens de leur conscience, ce qui rend leur crime plus énorme que celui des méchans.



méchans. D'ailleurs ils n'ont pas cette droiture de cœur qui est nécessaire pour aimer Dieu & pour se repentir : Mais fans approfondir cette question, ils sont fort criminels ; cela nous suffit pour dire qu'ils sont indignes de la Table du Seigneur. Ainsi on est indispensablement obligé de s'éprouver pour savoir si on est dans ce malheureux état.

I. Il ne faut pas se laisser ébloüir par l'éclat de quelques bonnes œuvres qu'on a faites : les méchans en produisent quelquefois, comme on voit sur le haut des rochers des fruits aussi beaux & aussi colorez que ceux qui croissent contre un espalier, mais lors qu'on les goûte on les trouve amers. Les hypocrites produisent les actes d'un zele plus éclatant que celui des fidelles : mais quand on les examine de près, on trouve que c'est une vaine gloire qui les a produits, C'est une faute qu'on commet ordinairement dans l'examen ; on juge de son cœur par les actions, au lieu qu'il faut juger des actions par le cœur, considerer avant toutes choses s'il est plein d'a-



mour pour Dieu, & si c'est une vraye charité qui l'anime. Dieu éprouva le cœur d'Abel, & ensuite il accepta son sacrifice : nous devons aussi examiner les mouvemens de nôtre cœur avant que de pretendre que nos actions soient agreables à Dieu.

II. Il faut se défier d'un cœur qui s'attache plus à l'observation de quelques menuës devotions, qu'aux devoirs essentiels du Christianisme. C'est le caractere que I. Christ nous donne d'un hypocrite, il dîme la mente & le cumin, pendant qu'il néglige le devoir de la charité. Il ne faut pas s'étonner si l'hypocrite agit ainsi, car il se flate que ceux qui le verront si regulier dans les plus petites choses, en concluront non seulement qu'il est homme de bien, mais que sa dévotion est parfaite. D'ailleurs la pratique de ces menuës devotions ne mortifie point le cœur, les passions n'en sont pas moins vives ; ainsi il acquiert la reputation d'homme de bien, sans qu'il luy en coûte rien.

III. Il faut se défier d'un cœur qui s'attache principalement à la pratique



des ceremonies, & des devoirs externes de la Religion. L'hypocrite cherche les actions capables de faire de vives impressions sur l'esprit de ceux qui le regardent: C'est le caractere que I. Christ donne au Pharisien, qu'il nettoye le dehors du plat. L'hypocrite court avec ardeur au Temple, il devore les predications: Mais de quoy sert cela s'il épuise toutes ses facultez à écouter, s'il ne rentre jamais chez luy pour mediter, & s'il ne fait aucun usage de cette parole pour mortifier ses passions & pour humilier l'ame? Au contraire le fidelle travaille uniquement sur luy-même; il tâche à mortifier son cœur, à éteindre ses passions, à mettre dans son ame la paix des enfans de Dieu. Il aime autant le secret d'une bonne action, que l'action même, parce qu'en effet elle n'est plus bonne quand on affecte de la rendre publique. L'hypocrite fait comme le peintre, dont l'art consiste à former avec de belles couleurs les lineamens externes du visage: Mais le fidelle imite Dieu, qui dans la generation de l'homme travaille premierement à la formation



du cœur. Le vice & l'impiété même peuvent subsister avec la devotion de l'hypocrite. Rien n'empêche que cet homme qui est toujours le premier au pied des autels & dans le Temple; qui loin de perdre une communion, la reçoit deux fois; qui est toujours couvert d'un froc; qui jûne avec un visage pâle & abbattu, qui semble ne se nourrir que de soupirs & de larmes, qu'il répand pour l'affliction de l'Eglise: Rien n'empêche, dis-je, que cet homme ne soit un scelerat qui vole son prochain, ou qui entretient dans son ame une passion criminelle. Les Payens mêmes étoient persuadés que cette devotion externe étoit fautive. C'est pourquoi quand on consulta l'oracle, pour savoir la raison de ce que les Atheniens qui avoient tant de temples, tant d'Autels, tant de Processions solennelles (selon ce que dit S. Paul, qu'ils étoient *devots en toutes choses*) étoient cependant vaincus par les Lacedemoniens; il répondit que les Dieux aimoient mieux les prières chastes des Lacedemoniens, que toute la devotion pompeuse d'Athenes.



IV. L'hypocrite prend bien plus d'intérêt au salut de son prochain, qu'au sien propre. Il s'irrite & se fâche quand il voit commettre un crime; il tonne, il censure de ce qu'on ne fait pas son devoir, pendant que luy-même le néglige, ou croupit dans les crimes les plus énormes.

V. Il faut se défier d'une devotion qui aime l'éclat. Malheur à ceux qui veulent que la gloire soit l'ombre de la vertu, & qui ne portent jamais la main sur le tronc, qu'elle n'ait passé sous les yeux de tous les assistans. Ce Philosophe si décrié dans le monde, étoit plus homme de bien qu'eux: *Caches ta vie*, disoit-il, enseveli tes vertus & tes bonnes actions, elles ne laisseront pas de briller comme les étoiles pendant la nuit, & de jetter une bonne odeur, comme font les parfums lors même qu'ils sont enfermez.

VI. Il faut se défier d'une devotion qui parle beaucoup. Ces paroles tendent à censurer dans nos prochains de légers défauts, pendant qu'on se pardonne de grands crimes. Ces paroles tendent encore à faire valoir un zele



qui a beaucoup plus de lumiere que de chaleur : C'étoit le caractere de Jehu , *vien , & tu verras le zele que j'ay.* C'est le même caractere que I. Christ donne au Pharisien : *Je te rends graces de ce que tu ne m'as point fait comme ce Pea-ger : Je jûne deux fois la semaine.* Nos bonnes œuvres peuvent être comparées aux enfans qui naissoient en Egypte , tous ceux qu'on laissoit paroître sous les yeux de Pharaon perissoient , il n'y avoit que ceux qu'on prenoit soin de cacher , qui conservoient leur vie : il n'y a que les actions secretes qui doivent être couronnées dans le ciel ; toutes celles qu'on fait gloire de publier ne sont point mises en ligne de compte.

VII. Défiez vous d'une devotion fiere. Il faut sentir les graces que Dieu nous fait , il faut être assuré de son salut ; mais tout cela produit l'humilité au lieu de l'orgueil & de la presumption. C'est le caractere que I. Christ donne encore aux Pharisiens , ils fermoient la porte du ciel à tout le monde , croyant qu'elle n'étoit ouverte que pour eux.

VIII. Ces caracteres sont si sensi-



bles, qu'il n'y a que ceux qui veulent se tromper qui ne connoîtront pas leur hypocrisie. En voici deux autres considerables. Premièrement je trouve que le faux devot a beaucoup d'amour propre. Il se fait bon gré de sa devotion; il s'applaudit en secret de la ferveur avec laquelle il prononce ses prieres; il croit que l'Eglise perdrait beaucoup en le perdant, parce qu'il contribué extraordinairement à son édification; il se flate que Dieu même luy est obligé du soin qu'il prend d'avancer sa gloire. Dès le moment que vous trouvez ces mouvemens dans vôtre cœur, concluez que vous êtes un hypocrite, plutôt qu'un homme de bien. Un ancien represente un de ces faux devots qui s'applaudit en luy-même, & à même tems il fait voir l'orgueil qui parle & qui crie, pourquoi triumphes-tu, je ne suis pas mort, je vis encore, & même je vis parce que tu triumphes? L'amour propre porte aussi le faux devot à avoir beaucoup de complaisance pour tout ce qu'il fait. On ne blâme jamais aucune de ses actions impune-



ment : & si quelqu'un avance la main pour tirer le rideau qui cache sa corruption ; si le prochain le méprise ou censure quelque une de ses actions , il nourrit dans son cœur une haine mortelle contre luy ; il le damne comme un reprouvé , qui en s'attaquant à sa personne s'en est pris à Dieu même ; il le trouve digne des peines de l'enfer , & de toute la haine des hommes , qu'il tâche de luy attirer. Voilà un des principaux caractères que vous trouvez dans l'ame des faux devots. Examinez donc vôtre cœur , pour voir si loin d'y sentir de semblables mouvemens , vous avez cette humilité qui nous fait crier dans les mouvemens de nôtre plus grande devotion : *A moy , Seigneur , est la condamnation & la confusion de face ; mais à toy est la gloire & la justice :* & si vous possédez cette charité qui non seulement nous rend patiens dans les outrages qu'on reçoit , mais qui nous fait aimer nos ennemis.

IX. Secondement l'hypocrite est dans une contradiction perpétuelle ; son cœur dément les paroles de sa bouche ; il aime le monde , pendant qu'il



fait de vives censures contre luy ; il est rempli d'orgueil pendant qu'il est couvert d'un habit modeste , on voit son orgueil par les trous de son manteau : Il cherche les moyens de voler son prochain pendant qu'il donne l'aumône. Il est aisé de sentir cette contradiction ; il n'y a personne qui ne puisse aisement connoître si les mouvemens de son cœur & ses pensées s'accordent avec ses actions : ainsi il n'y a personne qui ne puisse savoir s'il est hypocrite.

Mais que doit faire un homme qui en s'examinant a reconnu la fausseté de ses vertus ? Premièrement il doit s'abstenir de la communion jusqu'à ce qu'il ait changé de maniere d'agir. L'hypocrite est un second Judas , il vient exterieurement donner le baiser de paix au Fils de Dieu , mais dans ce moment même il est resolu de le trahir. Il s'approche de I. Christ avec la contenance d'un homme qui l'aime , cependant c'est le monde & le diable qui ont toutes ses affections. Il reçoit I. Christ sur les levres , quoy que son cœur soit aussi loin de luy que la terre



est éloignée du ciel. Ne vaut-il donc pas mieux que cet hypocrite soit privé de la communion ? Que vient-on faire à la Table du Seigneur ? On y vient renouveler l'union & l'alliance qu'on a faite avec Dieu : mais ne faut-il pas de la bonne foy dans tous les traitez ? On y vient s'assurer de la remission des pechez , mais croit-on que Dieu les pardonne à celui qui les aime ? On y vient demander la grace , mais Dieu la répandra-t'il dans un sepulchre qui n'est rempli que d'os secs & de pourriture ? car c'est la comparaison dont I. Christ s'est servi pour nous représenter l'ame de l'hypocrite. Secondement toute sa vie passée luy doit faire horreur : Une petite ombre de vertu qu'il a eüe , ne corrige point le mal qu'il a fait ; comme une feuille de bon argent n'empêche point qu'une piece de fausse monnoye ne soit mise au billon. 3. Dans le commencement & dans le progrès de sa repentance , il doit sur tout se défier de son cœur. Quelle confiance peut-on prendre sur un cœur qui est accoustumé à nous tromper ? Il faut le mettre à l'é-



preuve une infinité de fois avant que de s'assurer qu'on est un enfant de Dieu, & qu'on a droit au Royaume des Cieux. A cet égard la condition de l'hypocrite est plus triste que celle du méchant. La repentance du méchant se connoît aisément, mais comme l'hypocrite n'a pas cette droiture de cœur qui fait l'homme de bien, qu'il aime les illusions, on ne peut presque jamais être assuré de la sincérité de ses vertus. Cependant cette espece de pecheurs remplit aujourd'hui la terre. Si on tiroit le rideau qui nous cache la plûpart des hommes; si on regardoit de près la plûpart des devots, on ne trouveroit chez eux qu'une vaine ombre de devotion, au lieu de la veritable pieté dont ils se glorifient.

### *Meditation.*

**M**On ame, que ton état est triste!  
 Tu te crois sainte, cependant tu es plus criminelle que les ames couvertes des plus grands pechez. Comment te repentiras-tu;



Comment auras-tu quelque horreur de ton crime, puisque tu ne le connois pas? Déchire le voile, mon ame; dissipe toutes tes illusions: ne crain point de voir & de montrer à Dieu le fonds de ta corruption. Regarde avec horreur toute ta vie passée, quelque sainte qu'elle paroisse. Reprens un nouveau cours de vertus & de sainteté qui soit sincere, si tu veux que Dieu te benisse.

### *Priere.*

**O** Dieu! tu aimes le cœur droit, ce que je n'ay point, moy à qui tu as fait connoître tes secrets.

De quoy me sert d'avoir trompé les hommes, puisqu'il n'y a rien de caché devant tes yeux? En vain leur jugement m'est-il favorable, puisque tu me condamnes. Il y a, mon Dieu, un double obstacle à ma repentance; j'ay des pechez qui arrêtent ta grace; je suis dans l'impuissance de m'en repentir. Je pleure, je gemis: mais peut-être que mon cœur me trompe, & que mes soupirs & ma douleur sont des effets de l'amour propre. Ayez pitié de



moy ; donnes-moy ton Esprit, qui change le mien, qui m'inspire une véritable sainteté, tellement que je puisse bien-tôt recevoir les gages de mon adoption, & les assurances de mon salut.

## CHAPITRE VII.

### *Examen d'un Penitent.*

**I**L ne s'agit pas de renouveler aujourd'hui l'observance de l'ancienne Eglise, qui mortifioit les pecheurs par une confession publique, qui les obligeoit de s'abbattre aux pieds des fidelles, de les embrasser plusieurs fois, de les arroser de leurs larmes, de toucher l'assemblée par leurs cris, qui les excluait souvent trois fois de la Table sacrée, jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus plus dignes de pitié, & que Jesus-Christ pût dire d'eux; il leur a été beaucoup pardonné, car ils ont beaucoup aimé. Cependant il est toujours nécessaire que les Penitens apportent beaucoup de precaution avant que d'approcher de la Table du Seigneur, & de manger le pain qui n'appartient qu'à



aux enfans. Le pecheur n'a point de droit à l'Eucharistie ; car une ame qui est soumise au demon ne peut jamais avoir part à la grace de Dieu. L'impenitent & le fidelle ont des principes, un esprit un cœur, une volonté, des pensées & des actions entierement contraires : Il faut donc que l'Eucharistie produise en eux des effets opposez, & que comme elle est en odeur de vie au fidelle, elle soit en odeur de mort à l'impenitent qui veut y participer. Je compare les impenitens à ces mouches qui venoient manger & fouiller la chair des victimes, mais qui mouroient sur l'autel, ou qui en étoient chassées par le Souverain Sacrificateur. Car Dieu prononce un arrêt de condamnation contr'eux, & leur fait trouver une mort éternelle où les autres trouvent la vie. Le Sacrifice de I. Christ, son merite infini. son sang & ses prieres ne sont pas capables de sauver un homme qui n'a pas une veritable repentance. Ainsi il est necessaire d'avoir de la repentance, & de la bien examiner : C'est pourquoi nous donnerons ici quelques maximes



par lesquelles on peut en reconnoître la sincérité.

I. *Une repentance qui naît dans un lit de mort, ou pendant une maladie violente, ou pendant quelque grande affliction, doit nous être suspecte; parce que la vûë du suplice peut avoir plus de part à nôtre douleur, que la haine du peché, & que Dieu ne regarde point à ceux qui s'éloignent du mal par nécessité: mais à ceux qui le quittent volontairement.* On regardoit autrefois avec quelque espece d'infamie ceux qui differoient leur batême jusqu'à quelque tremblement de terre, ou quelque autre accident qui les menaçoit de la mort; & quoy qu'on les reçût au nombre des Chrétiens, on ne les admettoit pas à la jouissance des droits Ecclesiastiques. La repentance est aussi nécessaire pour les adultes, que le batême pour les enfans: & si la porte du ciel n'est pas fermée pour ceux qui la different jusqu'à la mort, du moins sont-ils moins agreables à Dieu.

II. *La repentance qui naît de la crainte de l'enfer, est imparfaite.* Car



la crainte n'est que le commencement de la sagesse. Ce que Dieu veut proprement, c'est qu'on haïsse le péché : mais on ne laisse pas de l'aimer avec la crainte de l'enfer, comme un enfant qu'on a fevré ne laisse pas d'aimer le lait, quoi qu'il craigne l'absence qu'on a mis sur le sein de sa nourrice. Dieu aime que la douleur du péché dure long-tems : Mais elle s'évanoüit dès la première tentation quand ce n'est que la crainte qui la produit.

III. *Le vray penitent a de la douleur d'avoir peché.* Dans le moment qu'on commet le crime on n'en sent pas l'horreur, ainsi on ne peut pas être affligé : mais quand on change de vie, on change de sentimens, la haine & la douleur succedent aux sentimens d'amour & de plaisir qu'on goûtoit dans le vice.

Cette parole est rude : mais pourquoi s'en épouventer ? Le méchant qui persevere dans son crime, n'a-t'il pas ses douleurs aussi bien que le penitent ? Si on pouvoit penetrer dans l'esprit des pecheurs, on y verroit des soins & des chagrins ; on y apperce-  
vroit



vroit, comme parle quelqu'un, les meurtrissures & les playes que leurs passions y ont faites. D'ailleurs pourquoi se perdre par la crainte d'une douleur salutaire? Doit-on imiter ces malades, qui rejettent des remèdes utiles & des bruvages salutaires parce qu'ils les trouvent amers & de mauvais goût & qui se tuent par ce moyen? Je ne décide point si la douleur de la vraie repentance doit être accompagnée de larmes, je me contenterai de remarquer ce que disoit S. Cyprien à un pénitent: Si quelqu'un de ceux que vous aimez étoit mort, vous le pleureriez avec un regret extrême, vous négligeriez votre visage, vous changeriez de robe, vous seriez abbattu, & vous feriez voir à tout le monde des marques de votre tristesse: Misérable que tu es! tu as perdu ton ame, elle est morte, tu survis à toy-même; lorsque tu marches, tu portes toy-même ton tombeau, & tu ne fonds pas en larmes? tu ne gemis pas continuellement? Que ne vas-tu te cacher, ou par la honte de ton crime, ou afin de pleurer sans cesse: voici des pechez plus grands que ceux

O



que tu avois commis. Ne fais-tu pas que d'avoir peché & de ne s'en repentir pas, avoir offensé Dieu, & ne pleurer point ses offenses, est un état plus déplorable que celui où l'on s'est mis par le peché. S. Ambroise avoit connu quelques personnes qui dans leur repentance s'étoient gâté le visage a force de pleurer, qui avoient creusé leurs jouës par le cours de leurs larmes continuelles; qui s'étoient proster-nées en terre pour être foulées aux pieds; qui jûnoient perpétuellement, & que le jûne avoit rendu si pâles & si défigurées, qu'elles portoient dans un corps vivant l'image de la mort même. Il semble que ce soit là l'idée que nous donne Jeremie, quand il souhaite que ses yeux soient une vive source de larmes. Les torrens s'écoulent & se seichent en un moment, mais les sources vives coulent presque toujours. Jeremie vouloit donc que la douleur de son peché lui arrachât des larmes continuelles, & il semble que David eût fait la même priere, & qu'il eût obtenu sa demande, puisqu'il avoit baigné son lit de larmes.



IV. *Le vray penitent confesse son peché.* Nous ne condamnons pas la confession, au contraire nous ne craignons point d'en relever l'excellence & la nécessité, en disant qu'elle nous guerit, qu'elle nous justifie, qu'elle nous fait trouver grace: que comme on souffre patiemment une poudre qui mange la chair vive, pour aquerir une parfaite santé, on doit supporter avec joye cette partie de la repentance qui mortifie le cœur, mais qui nous rend veritablement sains. Comme les playes qu'on cache s'enveniment, & on perit malheureusement; les pechez quand ils demeurent secrets & cachez produisent de plus funestes effets. La honte, dit Tertullien, ne nous promet pas un grand avantage en tenant nos pechez secrets, comme si nous les pouvions cacher à Dieu pour les avoir cachez aux hommes, & comme s'il valoit mieux être condamné en secret, que d'être absous publiquement.

Nous ne craignons point de rendre la confession plus exacte qu'on ne fait dans l'Eglise Romaine; nous ne distinguons pas entre les pechez mortels



& les pechez veniels, pour épargner au pecheur la douleur de confesser un grand nombre de crimes : Mais nous demandons au penitent qu'il fasse une confession generale de toutes les fautes qu'il a commises. Nous ne sommes pas contents quand un homme a déchargé ses pechez une fois à l'oreille d'un Prêtre, nous voulons que cette confession se renouvelle souvent, qu'elle se fasse tous les soirs, ou du moins plusieurs fois avant que de communier. Enfin quoy que nous conduisions le penitent plus souvent devant le Tribunal de Dieu que devant celui de l'homme, on ne laisse pas de dire qu'on peut quelquefois confesser ses pechez à son Pasteur. On est heureux quand on trouve un tel Pasteur qu'on nous le represente quelquefois, qui découvre en un moment les racines de toutes les tentations, & sçait les remedes pour les guerir; qui penetre tellement dans tous les replis de l'ame de celui qui se confesse, qu'il semble qu'il ait vû le fonds de son esprit, & qu'il ait été present à toutes ses pensées : Mais que les hommes de



cet ordre sont rares sur la terre !

*V. Le vray penitent après avoir confessé son peché, l'abandonne absolument.*

Car celui qui pleure ses pechez & qui ne les quite pas , devient plus digne de l'enfer qu'il n'étoit auparavant. Il ne semble pas tant implorer la miséricorde de Dieu , que s'en moquer avec orgueil ; & bien loin de nettoyer l'ame, ses larmes ne servent qu'à la souiller ; comme un homme qui se roule dans une eau bourbeuse en sort plus sale, ou comme celui qui lave une brique qui n'a point été mise au fourneau, plus il la lave, plus il fait de bouë. Pour connoître certainement si on a abandonné son peché, il faut examiner ces deux choses. 1. Si l'objet qui nous a seduits n'a plus d'empire sur nous. Quand l'objet qui nous a seduits fait encore quelque impression sur l'ame, c'est une marque que nôtre repentance n'est pas vraie, le cœur est toujours tourné de la même maniere, il aime ce qu'il aimoit, & il n'y a qu'une courte interruption dans le cours de ses crimes. Quand après la maladie on sent encore de la chaleur & un



mouvement irregulier au poulx , c'est une marque que bien loin d'être parfaitement gueri , on doit retomber dans le premier état : Lorsqu'on sent encore dans son cœur quelques desirs , que ces desirs s'échauffent à mesure qu'on approche de l'objet qui nous attire , on n'est pas éloigné du crime.

2. Il faut voir si l'on a de l'horreur pour cet objet ; l'estomach se souleve quand on luy presente une viande qui l'a chargé avec excès : L'effet de la repentance doit être parfaitement semblable quand elle agit veritablement dans un cœur ; elle le souleve contre toutes les choses qui l'ont rendu puant devant Dieu. C'est ainsi qu'Amon eut en horreur Tamar , dès le moment qu'il eut vû les suites de son crime. Ce caractere est sensible , car il n'y a personne qui ne puisse reconnoître aisement ces mouvemens de haine & d'amour pour un même objet.

VI. *Le vray penitent ne peche plus.* Non seulement il ne commet plus le même crime qui l'a privé de l'amour de Dieu ; mais il n'en fait plus de semblables. Car en effet se repentir n'est



autre chose que pleurer les mauvaises actions que l'on a faites par le passé, & n'en faire plus à l'avenir qui meritent d'être pleurées. Quand on craint le naufrage après l'avoir essuyé, on ne remonte plus sur la mer : Quand on hait veritablement le crime, on n'en commet plus de nouveaux.

VII. *Le vray penitent persevere long-tems dans la crainte, dans la douleur, & dans le renoncement au peché.* Je dis premierement qu'il persevere dans le renoncement au peché ; car en effet si comme les metaux qui se fondent & qui coulent quand ils sont proches du feu, mais qui reprennent leur premiere dureté quand ils en sont éloignez, on a quelques mouvemens de repentance quand Dieu nous frappe ou qu'on nous prêche, mais qu'en suite on retombe dans son premier état, de quel usage cela peut-il être ? Si comme les eaux du Jordain remonterent contre leur source pendant que l'Arche passoit, mais qui en suite reprirent leur cours ordinaire & naturel, nos passions se taisent pour un moment, & que les effets



en soient seulement suspendus pendant quelque tems , pretend-on que cela nous justifie ? Non sans doute. C'est la perseverance qui emporte la couronne , & qui donne à toutes nos vertus cette qualité, sans laquelle elles ne peuvent se soutenir devant Dieu. Je dis en second lieu qu'on doit perseverer dans la douleur. La douleur & la crainte sont inseparables. La crainte doit necessairement se trouver dans le commencement de la repentance ; car un homme qui sans avoir éprouvé ses vertus ; qui sans être assuré de la fidelité de son cœur, se persuade aisement que ses pechez luy sont pardonnez , & que c'est pour luy que Dieu a preparé des trônes & des couronnes dans le ciel , est temeraire. Comment ne craindre pas la justice de Dieu qui est aussi infinie que sa misericorde ? Comment n'avoir pas une vive douleur quand on sent qu'on a souvent outragé la grace ? Comme on a perseveré long tems dans ses pechez, ne doit-on pas aussi perseverer dans la douleur de les avoir commis ?

VIII. *Enfin le vray penitent fait de*



*bonnes œuvres.* La main n'efface pas ce qu'elle a écrit en cessant d'écrire, ni celui qui s'est endetté ne s'aquite pas de ses dettes en n'en contractant pas de nouvelles : On ne repare pas aussi les pechez qu'on a commis en cessant de vivre mal, il faut encore déclarer la guerre aux plaisirs qu'on a aimés ; aimer les pleurs & les larmes qu'on avoit en horreur ; faire autant de bonnes œuvres que nous avons commis de pechez. Les larmes, les soupirs, les jûnes, le sac & la cendre sont de la repentance d'Achab aussi bien que de celle de David, & l'abstinence du peché entre dans le caractère d'un honnête homme selon le monde aussi bien que dans celui d'un homme de bien. Ainsi la vraie distinction du pénitent, est quand sa vie se trouve chargée de bonnes œuvres, au lieu de pechez. *Hommes freres, que ferons-nous ?* disoient ceux que S. Pierre convertit. La nature, ou plutôt la grace leur apprend dès le premier moment qu'elle agit en eux, que le principal caractère de la véritable repentance, c'est de faire de bonnes œuvres.



Si vous voulez une image plus nette & plus courte, d'un pecheur qui commence sa repentance, la voici: c'est un homme qui voit incessamment son peché noir & laid; Qui lave toutes les nuits son lit de larmes; à qui les seules cicatrices de ses crimes rendent une odeur insupportable; qui imitant la conversion de Manassés, & les mortifications des Ninivites, attire la miséricorde de Dieu sur soy par ses prieres redoublées & par son humilité; qui employe les mêmes paroles que le pauvre Peager prononçoit dans le Temple, lequel fut plutôt justifié que le Pharisien plein d'orgueil & d'insolence; qui s'abbaisse jusqu'à terre & implore la miséricorde de Dieu comme la Cananéenne, demandant à manger les miettes de la table, c'est à dire la nourriture d'un chien pressé d'une faim violente; qui rachete ses pechez par autant d'aumônes & de bonnes œuvres qu'il a produit d'excès criminels; & qui comme un grand arbre planté sur le bord d'un ruisseau, porte des fruits dignes de justice, dans une entière abondance.



Mais que doit faire le pecheur qui se trouve dans un état de repentance ? Nous avons trois choses à dire sur son devoir.

Premierement, on ne doit pas se flatter en s'imaginant que Dieu nous a fait misericorde dès le moment qu'il a vû nôtre douleur, & qu'une prompte misericorde est plus puissante pour nous rétablir dans l'innocence, qu'une longue repentance. J'avouë que cela s'est fait quelquefois, mais ce sont plutôt des miracles que des exemples ; la grace n'agit point dans nos ames avec des mouvemens si prompts ; le nouvel homme ne se forme pas en un instant, il commence par des conceptions imparfaites, il ne s'engendre que peu à peu, & il a souvent besoin de beaucoup de tems avant que de naître. Dieu quand il regenere l'homme, est comme un Soleil qui monte peu à peu sur l'horison, & qui ne dissipe les tenebres de nôtre corruption qu'à mesure qu'il s'avance & que ses rayons se fortifient. Ainsi ceux qui commencent leur repentance, doivent se tenir sur leurs gardes & se défier d'eux-mêmes,



jusqu'à ce qu'ils aient éprouvé leurs vertus.

Secondement, quand la repentance naît après une rechute dans le peché, alors la precaution doit redoubler. Peut-être que cette repentance n'est qu'une cessation de crimes; peut-être que nôtre cœur qui nous a déjà trompez, nous trompe encore: Et qu'y a-t'il de plus redoutable que cette revolution perpetuelle de crimes & de communions? A proprement parler ce n'est pas une revolution, mais une fuite continuelle de grands pechez; car les communions qu'on fait dans cet état, sont autant de sacrileges.

En troisiéme lieu, lorsqu'on trou- dans son cœur tous les caracteres de la vraye repentance que nous venons de representer, alors on doit s'approcher de la Ste Table avec une crainte filiale. Il faut craindre, parce que la Table Sacrée est le tribunal sur lequel Dieu est assis pour examiner si ceux qui y viennent ont la robe de nôces, & les juger dans ce moment. Il faut avoir de la douleur & de la honte d'avoir offensé un Dieu qui nous donne son corps &



son sang en nourriture. Mais il faut que cette douleur & cette crainte soient accompagnées d'une sainte esperance de recevoir la remission de ses pechez, de s'unir étroitement à Dieu, d'avoir part à toutes les graces, & même à toute la gloire qu'il nous a meritée par sa mort.

Mais que dirons-nous de ces pecheurs qui lorsque la Communion approche, faisant l'examen d'eux-mêmes, se sentent pénétrés d'une sainte horreur de leur crime, gemissent, pleurent amèrement, & prennent une vigoureuse resolution d'aimer Dieu de tout leur cœur ? Arrêtera-t'on les mouvemens de cette ame penitente qui s'approche de la Table sacrée ? Luy refusera-t'on la consolation que son cœur affligé demande ? L'empêchera-t'on de venir promettre sur les symboles du corps & du sang de I. Christ une vie nouvelle & pure ? Enfin l'obligera-t'on par des delais redoublez à attendre qu'elle sente tous les effets de la presence de Dieu avant que de la faire communier ? C'est ôter le courage aux ames foibles, & refroidir leur repen-



tance. Peut-être que destituées de ce secours puissant que leur donneroit la communion avec I. Christ, elles se laisseront vaincre, & que privées de cette nourriture celeste, elles periront de faim? A Dieu ne plaise que nous ayons cette pensée: Il faut exciter la repentance, encourager ceux qui la commencent, au lieu de les affliger par le refus des alimens salutaires, ou des consolations qu'ils souhaitent. Cependant on prendra trois precautions absolument necessaires. 1. La premiere, que la douleur qu'on sent de son peché soit vive, qu'elle penetre le cœur, tellement qu'après l'avoir examiné autant que la brieveté du tems le permet, on soit assuré qu'elle est sincere. S'il reste quelque doute que c'est une douleur fausse & passagere, qui ne produira dans la suite aucun fruit, le plus sûr est d'attendre pour communier que la pieté soit affermie. 2. Il ne faut pas se laisser tromper plusieurs fois à cette repentance prompte & apparente. Il y a des ames qui souffrent à cet égard de perpetuelles illusions: le cœur naturellement tendre se laisse



fraper vivement par tous les objets qui se presentent. Quand la proximité d'une Fête solennelle, ou quelque autre consideration fixe leur esprit sur les horreurs du vice, elles en sont si vivement touchées que les larmes coulent, & le peché fait tant d'horreur qu'on prend sans peine la resolution de le quitter, & de rompre tous les liens qui y attachoient. Mais quand le vice reparoit quelque tems après avec ses douceurs & ses plaisirs, il produit des sentimens de joye & d'amour aussi pénétrants qu'étoient ceux de la douleur & de la haine. Une ame qui aime son salut, doit se garantir de ces illusions après en avoir éprouvé les effets. 3. Mais quand on est persuadé de la sincerité de sa repentance, quoi qu'elle soit prompte, on ne doit pas refuser la communion, ni s'éloigner de la Table sacrée; il faut s'en approcher avec une humilité profonde & des mouvemens si tendres pour Dieu, qu'ils flechissent sa colere & l'obligent à sceller dans nos ames nôtre élection.



*Meditation.*

**M** On ame connois-tu le nombre de tes pechés ? Les as-tu pleurés ? Les as-tu confessés à Dieu ? Les as-tu réparés par des actes contraires ? Continuë , mon ame à t'abbatre au pieds de Dieu , à t'affliger de l'avoir si cruellement offensé ; fuy le mal , fay le bien , cherche uniquement la gloire de ton Dieu , & tu recevras à sa Table la remission de tes pechés , une grace sanctifiante & les assurances d'un bonheur éternel.

*Priere.*

**O** Dieu , je me repens , mais que je trouve de défauts dans ma repentance , mon ame s'afflige , mais cette affliction est legere ! à peine arrache-t'elle un soupir , une larme de mes yeux . Je hay le peché , mais peut-être que la crainte de l'enfer a autant de part à ma haine , que l'amour de ta gloire. Suvien à ma foiblesse.



bleſſe. O Dieu ! aneantis tous mes défauts. Fai que la charité chaſſe la crainte ; que non ſeulement je ceſſe de mal faire , mais que mon ame vienne à ta Table chargée de bonnes œuvres, afin qu'elle y ſoit remplie de conſolations.

## CHAPITRE VIII.

### *Examen d'une conſcience tremblante & ſcrupuleuſe.*

**C**omme il y a des téméraires qui ſ'approchent de la Table Sacrée ſans aucune preparation, il y a des conſciences foibles qui ſ'en abſtiennent ſur de ſimples ſcrupules. Cela vient de quatre ſources. Premièrement on eſt vivement pénétré de la juſtice vengereſſe de Dieu. Secondement on croit que pour bien communier il faut être aſſuré de la remiſſion de ſes pechez : & on ne ſent point dans ſon cœur la paix & la joye qui ſont les effets ordinaires de cette remiſſion, & de la preſence du S. Eſprit. En troiſième lieu on fait que les choſes ſaintes ne ſont que pour les ſaints, & on trou-



ve dans sa vie presente divers pechez. Enfin on se croit obligé de promettre avec sincerité qu'on ne retombera plus dans le peché, cependant l'experience du passé fait sentir que ces promesses sont toujours fausses.

Pour lever ces scrupules, je ne détruirai pas ce que j'ai avancé, sur la nécessité qu'il y a de s'abstenir quelquefois de l'Eucharistie, de peur de prendre sa condamnation. L'ancienne Eglise approuvoit ceux qui differoient leur batême pour le recevoir ensuite avec plus de preparation, il ne faut pas refuser des loüanges à ceux qui different quelque tems leur communion pour la faire avec plus de sûreté. Comme le Medecin ne permet pas qu'un malade prenne une viande solide pendant que les accès d'une fièvre maligne sont encore violens, ou que l'estomach débilité par une longue maladie ne fait plus ses fonctions; ceux qui croupissent encore dans le peché, ou qui n'ont point encore rétabli dans leur ame les habitudes de la sainteté, ne doivent point venir à la Table sacrée.



Mais en conservant ce principe, qui est fondé sur l'excellence de l'Eucharistie, il n'est pas difficile de donner de la consolation aux ames foibles.

I. La crainte qu'on a de la colere de Dieu peut venir de deux principes differens: de ce qu'on se trouve engagé dans le crime, ou de ce que les idées de la justice de Dieu sont plus vives, & font plus d'impression dans le cœur que celles de la misericorde. Si on est engagé dans le crime, on se prive avec raison de l'Eucharistie. Mais je prie à même tems ceux qui le font, de remarquer que cet état est terrible. Je l'avouë, le prophane ne discernant point le corps du Seigneur, mange sa condamnation: Mais le pecheur qui méprisant son Dieu, ne veut pas preparer son cœur pour le recevoir, est-il moins digne du dernier supplice? Le prophane est puni dans l'Evangile, en la personne de celui qui étant entré au festin sans la robe de nôces, est jeté aux tenebres de dehors. Mais le pecheur ne reçoit-il pas le même arrêt en la personne de ceux qui refusent de venir aux nôces, parce qu'ils ont ail-



leurs d'autres occupations ? I. Christ dit, qu'ils ne goûteront point de ce banquet, c'est à dire qu'ils n'auront jamais de part à sa gloire. Il ne faut pas beaucoup moins de devotion pour approcher de Dieu que pour recevoir son Sacrement, pour luy offrir des prieres que pour manger le pain qui est le signe de son corps. Si le pecheur est indigne de participer à ce Sacrement, il est indigne d'approcher du trône de Dieu, de luy offrir ses prieres, de luy demander sa grace. Que cet état dans lequel on ne peut ni prier Dieu, ni avoir part à ses graces est terrible! & qu'une prompte repentance est necessaire pour faire naître l'humilité, la foy & la sanctification, sans laquelle il ne peut s'approcher de Dieu !

Quand la crainte vient de ce qu'une conscience tendre forme des idées trop vives de la justice de Dieu, qu'elle fait uniquement des réflexions sur les jugemens exemplaires que Dieu a déployez sur de moindres pechez : Et que toujours occupée à considerer la rigueur & l'étendue de la vengeance de Dieu contre les pecheurs, elle ne



jette jamais les yeux sur ses compassions, alors on ne doit faire aucune difficulté de s'approcher de la Table du Seigneur.

En effet cette crainte peut-être un effet de nôtre temperament mélancolique, qui n'aime que les choses qui l'affligent & qui entretiennent sa mélancolie. Il n'y a rien d'assez criminel dans ce mouvement pour nous priver de la communion. Cette crainte peut aussi être l'effet de la superstition, car c'est le caractère de la superstition d'attacher l'esprit aux plus petites choses, & de les faire craindre avec excès. Alors c'est une foiblesse qu'il faut corriger s'il est possible, mais qui n'a point de suites assez criminelles pour nous éloigner de Dieu & de sa Table. Il est vray le fidelle doit craindre la justice de Dieu, car cette crainte le porte à la repentance, elle repri-me les passions, elle humilie le cœur, & souvent elle le brise; mais il faut que la charité chasse la peur. Il faut distinguer une crainte servile d'une crainte filiale; il ne faut pas craindre Dieu, comme un esclave craint un maître se-



vere, ou un tyran fier & cruel qui le frappe sans raison. Il faut le craindre comme un enfant craint son pere; c'est à dire qu'il faut sentir ses pechez, mais à même tems être persuadé que Dieu les pardonne: *Car je leur pardonnerai comme un pere pardonne à ses enfans.* Comme les enfans après s'être rendus souvent indignes de l'amour de leur pere, tremblent; mais en même tems ils savent que son cœur s'émouvra, & que la douceur paternelle triomphera de toute sa colere quand ils se presenteront devant luy. Le pecheur doit s'humilier à cause de ses crimes, mais être à même tems assuré de la grace de son Dieu quand il la demande avec ardeur. Mais, dit-on, Dieu a puni d'une mort prompte & funeste des pechez qui paroïssent legers: & qui m'assurera que Dieu ne veut pas me traiter avec la même rigueur? Il faut remarquer que ce n'est pas là le cours ordinaire de la justice de Dieu, & l'on ne doit jamais tirer aucune conclusion personnelle d'un acte extraordinaire de justice rigoureuse, ou de puissance que Dieu fait dans le monde. Un homme



qu'il s'assure sur les miracles, parce que Dieu en a fait autrefois de semblables, se trompe. Un pecheur qui dit, je veux perseverer dans mon crime jusqu'à la mort, & Dieu me sauvera parce qu'il a sauvé le brigand sur la croix, se perd : La même chose se doit dire plus fortement de la justice de Dieu que de sa miséricorde. Car Dieu donne plus souvent des marques extraordinaires de sa grace & de sa bonté que de sa colere. Pour connoître si la crainte est mal fondée, il suffit d'examiner si nôtre vie est pure, ou chargée de quelques grands crimes. Si vous avez commis un grand nombre de petits pechez, ou quelque grand crime contre la Loy, la crainte est legitime. Si vous avez vécu saintement, ou réparé les défauts de vôtre vie par la repentance, vôtre crainte est vaine. Quand il n'y a point de nuages, ni de vapeurs que le Soleil puisse attirer, on ne voit point se former dans le ciel ces foudres & ces tonnerres qui nous font trembler : quand une vie n'est point chargée de pechez, il n'y a point de jugemens exemplaires à craindre.



II. Mals au moins faut-il être assuré de la remission de ses pechez avant que de communier : Ainsi que doit-on faire quand on ne sent point dans son cœur cette joye qui en est une suite ordinaire & naturelle ? Cette difficulté se leve aisement. Car premierement il n'est pas vray que la joye soit une suite nécessaire de la remission des pechez ; Dieu peut-être present dans un cœur avec les graces de la justification & de la sainteté, sans répandre dans les affections cette joye qu'on souhaite avec tant d'ardeur. On ne peut être mieux convaincu de cette verité que par l'exemple de I. Christ. Dieu fut étroitement uni avec la nature humaine sur la croix où il rendit l'esprit, cependant l'ame de I. Christ étoit triste jusqu'à la mort, & la joye aussi bien que tous les effets de la presence glorieuse de Dieu, étoient tellement bannis de son ame, qu'il se plaignoit que Dieu l'avoit abandonné. N'est-ce pas là une image fort vive de ce qui peut arriver au fidelle ? Comme lorsque le Soleil répand sa chaleur sur la terre il ne laisse pas de former de



violentes tempêtes , & les nuages épais nous dérobent une partie de la lumière ; lors même que Dieu agit dans notre cœur & qu'il le sanctifie, on ne laisse pas de sentir quelquefois de violentes émotions de douleur & de tristesse. 2. On se trompe encore quand on croit que la joye est nécessaire pour communier dignement. Celui qui veut communier n'est pas obligé d'interroger son cœur pour savoir s'il est rempli de joye ; il doit plutôt examiner s'il y a de la douleur & de la repentance. Un penitent qui vient à Dieu la confession à la bouche , les larmes aux yeux , le cœur pénétré d'une vive repentance , n'est-il pas plutôt justifié que ceux qui ont une grande confiance ? La Table sacrée est un autel , la victime qu'on y doit mettre n'est pas le corps de I. Christ , comme les superstitieux se l'imaginent : Mais le cœur de l'homme , un cœur brisé par les douleurs de la repentance : le sacrifice agreable à Dieu c'est le cœur brisé & l'ame penitente. J'avouë que cet état est triste , & qu'on doit faire de violens efforts pour s'en retirer: Il faut



redoubler les actes de sa devotion, s'abattre plusieurs fois aux pieds de Dieu, pour obtenir de luy cette confiance qui nous fait dire avec les Saints: Je suis assuré que mon Redempteur est entré chez moy, que j'ay mangé son corps: Je suis assuré que ni mort, ni vie ne me separera de luy, & qu'enfin il n'y a plus de condamnation pour moy, mais que je suis passé de la mort à la vie. Mais quand Dieu ne veut pas nous faire sentir nôtre bonheur d'une maniere si parfaite, la douleur dont nôtre ame est pénétrée ne doit pas nous éloigner de la Table du Seigneur; elle est une marque certaine de nôtre repentance, bien loin d'être un effet de nôtre reprobation.

III. Le troisiéme scrupule est plus considerable que le precedent. Il y a des consciences delicates à qui les moindres pechez paroissent grands, comme une petite tache paroît horrible sur un vêtement qui n'a point encore été sali; avec le sentiment de leurs pechez qu'elles trouvent grands, elles ne veulent point approcher de la Table sacrée, & il semble qu'elles ayent



raison, parce qu'il faut toujours suivre les mouvemens de sa conscience, & que s'il y a quelque excès, il vaut mieux tomber dans une trop grande severité. Afin d'éviter l'un & l'autre de ces excès, on peut faire trois choses; 1. Si les pechez qu'on a commis sont grands, on doit se priver de la communion jusqu'à ce qu'on les ait reparez par la repentance. Le sage Capitaine fait retirer les Soldats quand ils sont blesez, & veut qu'ils ayent soin de refermer leurs playes avant que de rien faire: Un Pasteur sage éloignera toujours de la Table sacrée, ceux qui n'ont point encore refermé cette playe mortelle que les passions ont faite dans le cœur. Pour juger de la grandeur de ses pechez, il ne faut pas suivre uniquement ses lumieres particulieres, mais celles de la parole de Dieu: Les Livres des Theologiens sont d'un grand secours pour cela, & la chose est si connue qu'il seroit inutile de s'y étendre. 2. Si les pechez sont petits, il en faut considerer le nombre. Il faut prendre garde, dit S. Augustin, que vos fautes legeres ne



soient en si grand nombre, qu'elles forment une espece de lepre qui couvre toute la superficie, qui ôte toute la beauté de l'ame, qui porte au cœur une chaleur étrangere & mortelle. Comme un homme qui est couvert d'une infinité de playes, ne laisse pas de mourir aussi bien que celui qui n'en a qu'une fort profonde; on ne laisse pas de perir lorsqu'on commet un grand nombre de petits pechez, aussi bien que ceux qui n'ont qu'un seul peché regnant. Dans cet état il faut encore se priver de la communion: Mais quand nos pechez sont de la nature de ceux qu'on ne peut éviter, parce que Dieu qui attend que nous soyons dans le ciel pour nous rendre parfaits nous a laissé quelque reste de corruption, & que le nombre n'en est pas énorme; alors on doit recevoir l'Eucharistie comme un remède & comme une consolation à son mal. 3. Mais ce qu'il faut principalement considerer, c'est le desir qu'on a de se delivrer des restes de corruption, & les efforts qu'on fait pour l'aneantir: Quand on a des desirs sence-



rés de devenir Saint ; quand on agit avec zele pour remplir ces desirs ; qu'on sent une vive douleur de vivre dans ce corps de peché, & de succomber si souvent sous ses atteintes ; quand on ne se laisse vaincre par une passion qu'après avoir combatu , ou du moins quand elle ne triomphe de nous que parce qu'elle nous surprend ; quand on en triomphe quelquefois à son tour , & principalement lorsqu'on prie Dieu avec ardeur & sincerité de nous delivrer de ces restes de corruption: Alors on ne doit point douter que Dieu ne nous pardonne comme un pere fait à ses enfans , & qu'à même tems qu'il nous presente le pain & le vin, il ne répande dans le cœur une grande abondance de sa grace.

IV. Enfin on dit qu'en communiant , il faut promettre à Dieu sur le corps & sur le sang de son Fils , qu'on aura plus d'amour pour la sainteté , & que cependant ces promesses sont ordinairement fausses. Il vaut donc mieux se priver de la communion que de les faire , puisqu'on amasse par ce moyen des charbons de feu sur sa tête



pour le jour du jugement. Pour connoître si c'est ici le scrupule d'une conscience tremblante, ou un raisonnement juste, il faut encore distinguer les grands pechez, de ces fautes legeres qu'on ne peut éviter. Si les pechez dans lesquels tu retombes sont grands, ta frayeur est bien fondée; Dieu ne peut entrer dans un cœur qui retourne à tous momens sous la puissance du demon, si ce n'est pour y exercer sa vengeance: ainsi la communion est non seulement inutile, mais funeste. Si les pechez sont petits, la conscience ne doit point être pénétrée d'une frayeur si violente. Il faut encore examiner la maniere dont ces rechutes se font, si c'est par un plein consentement de la volonté, sans douleur & sans résistance, ou bien si c'est par surprise, par un pur effet de cette corruption qui est au dedans de nous, & qu'on ne peut entièrement surmonter; car alors c'est le caractère d'une conscience delicate & tremblante, qui ne laisse pas d'être bonne, & d'avoir part à toutes les graces de Dieu.



*Meditation.*

**M**On ame, il est vray que Dieu punit severement le peché, & que le nombre de tes fautes est presque infini: mais ne crain point; si sa justice t'abat jusqu'au plus profond des enfers, sa misericorde te releve. Vaines illusions de la chair & du sang, pourquoi troublez-vous mon ame? Pourquoi retardez-vous mon bonheur en m'éloignant de la Table sacrée? Dieu ne veut point ma mort, mais ma conversion & ma vie. Je m'approcherai de cette Table, je verrai mon Dieu, je mangerai son corps & son sang, en assurance qu'un jour je deviendrai plus saint que je ne suis.

*Priere.*

**M**On Dieu, qu'il est difficile d'aneantir toutes ses passions! comme une source abondante elles produisent tous les jours de nouveaux pechez: Mais, ô Dieu, *qui nous delivrera de ce corps de peché?* Si tu ne



supportes nos défauts, où comparoîtrons-nous? Si tu nous refuses le corps & le sang de I. Christ, où sera nôtre consolation? Ne nous éloigne donc pas de ta Table sacrée: Tu m'as dit de te chercher, tu vois que je te cherche. Laisse-toy trouver; souffre que je mange encore une fois le corps de mon Dieu; que je m'unisse à luy, que j'aye part à ses graces, jusqu'à ce que j'entre en possession de sa gloire.

## CHAPITRE IX.

### *Examen d'un homme de bien.*

**N**OUS sommes venus par degrez jusqu'au dernier ordre de personnes qui composent l'Eglise, ce sont les enfans de Dieu, pour qui l'Eucharistie se celebre. Voici le caractere de cet homme de bien. Il est ferme dans la foy, humble dans sa vie, retenu dans ses paroles, équitable dans toutes ses actions. Etre réglé dans ses mœurs, exercer les œuvres de miséricorde, pouvoir souffrir une injure, & n'en pouvoir faire; garder inviolablement



ment la paix avec ses freres, aimer Dieu de tout son cœur, regarder en luy avec amour la qualité de Pere, & reverer avec crainte celle de Juge; ne preferer rien à I. C. qui n'a rien preferé à nous; se tenir inseparablement attaché à luy, porter courageusement sa croix quand il nous y appelle; suivre les mouvemens de son Esprit, sont les qualitez qui distinguent l'homme de bien de tous les autres hommes.

Je prevoi qu'on me fera deux objections; 1. Qu'il est difficile de posseder toutes ces vertus dans un degré sensible. 2. D'ailleurs comment pourra-t'on connoître qu'on les possède, puisque l'Ecriture dit que le cœur est desesperement trompeur? L'ame se seduit souvent elle-même, ce qui paroît au dehors est bien different de ce qui est caché dans le fond du cœur, & tel ne croit pas aimer le monde, qui l'aime en effet; il croit au contraire aimer la gloire de Dieu, qu'il n'aime pas veritablement. Je réponds que quand l'Ecriture parle de la tromperie du cœur, elle ne regarde presque jamais que les méchans ou les hypocrites; car



une des premières opérations du S. Esprit quand il regénère l'homme, est d'y produire la droiture du cœur, tellement qu'on puisse dire de luy comme de Nathanaël : *Il n'y a point de fraude en cet homme là.* Le fidelle peut se tromper dans le jugement particulier qu'il fait de quelque une de ses actions, mais il est difficile qu'il se trompe quand il considère toute l'étendue de sa vie. Les mouvemens d'amour qu'il a pour Dieu, les actes de charité qu'il exerce envers ses prochains, les témoignages du S. Esprit qui console & qui réjouit son cœur, sont des caractères trop sensibles & trop certains pour s'y méprendre. D'ailleurs voici des caractères par lesquels il est aisé de se distinguer.

I. Le fidelle n'a point de péché regnant qu'il conserve avec soin ; car comme une seule playe suffit pour tuer un homme sain & vigoureux, un seul péché qui regne dans le cœur tue le nouvel homme.

II. Son obéissance n'est point mutilée comme celle des mondains ; c'est une victime qui a toutes ses parties, &



qui s'étend généralement à tous les preceptes que Dieu nous a donnez. C'est un monstre dans la nature, quand le corps humain manque de quelque partie essentielle, & que la tête ou la main ou le ventre sont d'une grandeur prodigieuse : c'est la même chose dans la grace. Si vous n'avez que de la foy sans la sainteté, quand votre foy seroit vive jusqu'à vous faire souffrir le martyre, elle seroit inutile. Quand vous auriez de la charité jusqu'à donner tout votre bien aux pauvres ; si votre vertu se borne là, elle ne sert qu'à faire de vous un monstre & un prodige aux yeux de Dieu. Si vous trouvez que vous êtes charitable, mais à même tems impudique ou adultere, concluez que vous n'êtes point cet enfant de Dieu que nous tâchons de représenter.

III. L'homme de bien est toujours le même ; dans tous les tems de sa vie il est également plein d'amour pour Dieu, & de zele pour sa gloire. L'inégalité du pouls marque du desordre dans le temperament : la difference de nos actions, dont l'une est mauvaise &



l'autre bonne, est une marque certaine que nôtre corruption est grande. L'homme de bien ne se dément jamais: Comme l'or qui conserve sa nature, soit qu'on le jette dans le feu, ou qu'on le roule dans l'eau ; le Chrétien est toujours le même, soit qu'il se trouve dans les afflictions ou dans la prospérité : Et si le cours des années apporte quelque changement à son ame, ce n'est qu'en augmentant son zele & sa pitié.

IV. L'homme de bien est le même en tous lieux, un changement de lieu n'en fait aucun à l'ame ; ainsi si vous êtes homme de bien, vous devez l'être par tout. Ce n'est pas une vraie devotion que celle qu'on laisse à la porte des Temples quand on en sort & qu'on y reprend quand on y entre, ou qu'on ne revêt qu'en certains tems, comme les magnifiques habits qu'on ne prend que lorsqu'on va voir des personnes d'un rang distingué : C'est un caractère qui merite qu'on y fasse attention. Il y a bien des gens qui sont devots dans les lieux où la devotion a son prix, & prophane avec les prophane.



nes. Ils changent de couleur selon les objets dont on les approche, au lieu que le fidelle garde toujours son caractère.

V. L'homme de bien fait de continuels progrès dans la pieté. Il est vray qu'il est difficile de connoître distinctement tous les degrez de vertu à proportion qu'on les acquiert, comme on ne peut pas appercevoir tous les mouvemens d'une aiguille dans une horloge; cependant la chose n'est pas impossible. On peut suivre ici la methode que les Peintres pratiquent ordinairement; ils quittent leur ouvrage pendant quelque tems, & ensuite venant à le considerer avec plus d'attention, ils en connoissent mieux les défauts & les perfections. Il ne faut jamais cesser de bien faire; mais on peut cesser pendant quelque tems l'examen de son cœur; & ensuite quand on vient à le regarder, on découvre aisement les fautes & les progrès qu'on a faits. Si on ne peut distinguer toutes les operations de la nature qui travaille pour former un beau fruit; au moins voit-on en general quand l'arbre boutonne,



que la fleur s'ouvre, que le fruit se noué & qu'il meurit. La même chose arrive dans la grace : Il est difficile de marquer les operations du S.<sup>t</sup> Esprit l'une après l'autre, parce qu'elles se font au dedans de nous d'une maniere insensible ; mais on ne laisse pas de sentir quand une passion est détruite, & qu'une vertu se forme dans le cœur. On sent bien si les mouvemens d'avarice, ou d'impureté qui regnoient, sont aneantis. On sent bien quand la repentance se forme, que la douleur du peché pénètre le cœur, qu'on commence à pratiquer de bonnes œuvres, & que l'amour pour Dieu devient plus vif & plus ardent,

VI. Celui qui veut communier dignement, doit examiner sa volonté pour l'avenir, & ses desirs aussi bien que ses progrès dans la pieté. Si la resolution qu'il a prise de ne pecher plus n'étoit pas sincere, il le pourroit connoître par ces caracteres. 1. Quand cette volonté est ébranlée par la premiere tentation qui se presente. 2. Si elle ne part pas du fond du cœur, c'est une bonne semence qui se sechera dès



le premier moment que le Soleil jettera ses rayons sur elle. 3. Si elle ne cherche pas avec autant d'ardeur les moyens qui conduisent à la fin, que la fin même, il faut conclurre qu'elle est fautive. C'est ainsi que Balaam vouloit mourir de la mort des justes, mais il méprisoit la sainteté par laquelle cette grace s'obtient. Herode vouloit profiter des predications de Jean-Baptiste, mais il retenoit Herodias. S. Augustin dans sa jeunesse souhaitoit d'être chaste, mais il ne fuyoit pas les occasions du péché. Enfin si cette volonté de ne pécher plus ne s'étend pas généralement à toute sorte de vices, elle n'est point sincère; car pourquoi ne haïr pas un péché comme l'autre, puis qu'ils outragent tous la gloire de Dieu? Si son ame languit, si ses desirs pour la grace sont foibles, ou si content de la mesure qu'il a reçûe, il dit à son ame: *Mon ame, repose-toy, tu as des biens amassez pour plus d'une année.* Il doit encore conclurre qu'il n'est point au rang des enfans de Dieu. L'homme de bien ne dit jamais c'est assez, quand il s'agit de la grace de son



Dieu, il la fouhaite avec la même ardeur que le Cerf brâme après le cours des eaux ; il a faim & soif de justice. Il n'y a rien de plus violent que la soif, rien de plus cruel que ce feu qui nous brûle les entrailles, & il n'y a point de consolation pour un homme altéré qui ne trouve point d'eau. C'est là l'image du bon chrétien, il demande la grace avec ardeur, son ame n'a point de repos s'il ne la possède, & rien ne le peut consoler dans les momens où il n'en jouït pas.

VII. La confiance entre dans le caractère du fidelle. J'avouë que Dieu ne luy fait pas toujours sentir les effets de sa presence ; il faut même être proche de la perfection pour sentir cette joye qui surmonte tout entendement. Mais au moins l'homme de bien a une certaine confiance en la misericorde de Dieu qui ne s'ébranle jamais. Quand il se forme une idée vive de la mort pour essayer ses forces contr'elle, son cœur demeure ferme, parce que ni mort, ni vie ne peut le separer de la dilection de Dieu. Quand il se presente Dieu qui luy demande le



compte de ses actions, s'il a quelque douleur & quelque confusion, elle s'évanoüit bien-tôt, parce que Iesus-Christ est mort pour ses pechez, & ressuscité pour sa justification. Enfin quand il examine ses pechez, la douleur qu'il a de les avoir commis, est bien-tôt foulagée par l'assurance de la remission, & par le témoignage du S. Esprit.

Pour savoir si vous êtes homme de bien, vous n'avez qu'à mediter sur tous ces caracteres. Trouvez-vous dans vôtre ame ces mouvemens de pieté dont nous venons de parler? Etes-vous delivré de cette crainte qui faisoit fuir Adam quand Dieu luy parloit? Avez-vous au contraire une ferme esperance en la mort de I. Christ? Trouvez-vous que vôtre cœur au lieu de gemir sous l'empire du demon & du peché, s'attache uniquement à la pratique des vertus chrétiennes? Trouvez-vous que vous ayez pratiqué toutes ces vertus, & qu'il n'y a que quelques legers défauts dans vôtre obeïssance? Sentez-vous une certaine droiture de cœur, qui vous fait aimer



Dieu preferablement à toutes choses ; sans souffrir jamais aucune illusion à cet égard ? Trouvez-vous que ces vertus bien loin de vous donner de l'orgueil, vous humilient devant Dieu qui est l'auteur de votre salut ; & vous remplissent de patience & de charité pour vos prochains ? Sentez-vous que ce n'est point une vaine gloire qui vous fait agir, mais celle de Dieu & l'intérêt de votre salut ? Etes-vous constant dans la pratique de ces vertus sans jamais vous relâcher de votre première ardeur ? Voyez-vous que ces vertus augmentent à proportion que vous allez en avant, & que peu à peu la corruption de votre cœur s'aneantit ? Sentez-vous au moins de violens desirs que la grace augmente, que votre sainteté soit parfaite ? Avez-vous de la joye quand vous entendez la parole de Dieu ; non seulement quand elle vous console en vous promettant la remission de vos pechez & la gloire du ciel, mais quand elle censure vos défauts & qu'elle corrige vos vices ? Avez-vous ce témoignage du S. Esprit qui crie au dedans de vous, *Abba Pere* ?



Si cela est, vous êtes un homme de bien; c'est pour vous que la Table est dressée; c'est pour vous que le corps de I. Christ a été rompu sur la croix; c'est pour vous que son sang a été répandu; c'est pour vous qu'on celebre la memoire de cette mort, vous avez droit à tous les trefors de la grace & de la gloire.

### *Meditation.*

**M**On ame, Dieu t'appelle aujourd'hui à la participation de l'Eucharistie. Tu as commis des pechez qui t'en devroient éloigner toute ta vie: mais Dieu veut qu'ils soient effacez dans le sang de I. Christ, Tu as encore quantité de défauts qui te rendent indigne de la grace, mais Dieu veut bien les supporter par sa misericorde. Tes vertus sont imparfaites, tes bonnes œuvres rares: mais Dieu ne laisse pas de les accepter, pourvu que tu ayes un amour sincere pour luy, un desir ardent pour sa gloire & pour l'augmentation de tes vertus. Réponds aux mouvemens de ton



Dieu, mon ame; cherche la grace, & la demande jusqu'à ce que tu l'ayes obtenuë. Triomphe de ces passions qui restent; aneanti ta corruption, va de foy en foy, & de charité en charité, jusqu'à ce que tu sois parvenuë à la parfaite stature de I. Christ, qui te prepare des biens infinis sur la terre, & des trefors de gloire au ciel.

*Priere.*

**N***On point à nous, Seigneur, non point à nous; mais à ton nom donne gloire.* Si je ne gemis plus sous l'esclavage du peché, c'est par un effet de ta grace victorieuse & triomphante: ainsi la gloire t'en appartient. Mais de quoy me sert le premier effet de ta grace, si tu ne consommes ma victoire? Acheves mon triomphe, ô Dieu; redouble la mesure de ton Esprit, afin qu'il n'y ait pas une seule de mes pensées que je ne mène captive à ton obeïssance, & qu'allant ainsi de foy en foy, je puisse offrir à mon Redempteur un cœur pur, dans lequel il entre avec joye, il y demeure, il en



faſſe ſon Tabernacle & ſon Temple pendant toute l'éternité.

## CHAPITRE X.

*Examen des vertus particulieres qui font l'homme de bien.*

**N**Ous avons dit que c'eſt l'aſſemblage de toutes les vertus qui fait l'homme de bien: mais peut être que cela paroît trop general, parce qu'on ne connoît pas le caractère de ces vertus. Quand on ſ'examine on ſe fait ordinairement ces trois queſtions: Suis-je en la foy? Ay-je de la repentance? Ay-je de la charité? On ſe répond auffi-tôt: Je croy que I. Chriſt eſt mort. Je ſuis fâché d'avoir offenſé Dieu. Je veux bien vivre avec mes prochains. Et ſans entrer dans un plus grand détail, on croit qu'on eſt en état de communier. Mais il eſt neceſſaire de ſavoir plus exactement ſi l'on poſſede ces vertus, & ſi l'on en pratique les actes, c'eſt pourquoi nous ajoûtons ce chapitre au precedent, afin qu'on connoiſſe leurs principaux ca-



raâtes, & qu'on puisse fans beaucoup de peine s'en faire l'application.

Il n'est pas plus neceſſaire d'offrir le Sacrement à un homme qui n'a pas la foy, que de preſenter des mets delicieux à un mort, qui n'a ni le goût, ni le principe de vie. C'est pourquoy S. Paul veut qu'on *s'éprouve, pour ſavoir ſi on eſt en la foy*. La foy du fidelle eſt accompagnée de connoiſſance: défiez-vous d'une foy implicite, ou plutôt aveugle. Comment croire des Myſteres qu'on ne connoît pas? Comment être ſenſible aux bontez de Dieu quand on ne les voit que d'une manière confuſe? C'eſt une occupation digne des Anges que l'étude de l'Euchariftie; car ſous l'ancien Teſtament ils étoient penchez ſur le Tabernacle pour voir juſqu'au fond ce Myſtere infini d'amour que Dieu nous a témoigné en I. Chriſt. Si vous avez la foy, vous aimez à connoître les Myſteres qu'elle vous propoſe, & principalement ce qu'il y a d'eſſentiel dans le plus auguſte, qui eſt l'Euchariftie.

2. La ſainteté eſt inſeparable de la vraie foy. La connoiſſance du mé-



chant est comme ces lampes qu'on mettoit sur les tombeaux, qui n'éclairaient que des cadavres, des vers & des hiboux : Celle du fidelle est comme la lumiere du soleil, qui échauffe à meme tems qu'elle éclaire, & donne à la terre la force de produire des fruits. La foy sans les œuvres est morte, ce n'est pas une vraye foy, comme un cadavre n'est pas un veritable homme. La vraye foy résiste au demon, fait la loy aux passions, transporte dans la mer les montagnes d'orgueil, produit une charité sincere, nourrit une esperance sainte & vive, nous remplit des principes d'une obeïssance exacte. 3. La vraye foy regarde les promesses de l'Evangile comme son veritable objet, se repose uniquement sur la misericorde de Dieu, sur le merite de Iesus-Christ, sans avoir aucune confiance en elle-même ou dans les œuvres qu'elle produit. Voila les principaux caracteres de la foy. Examinez-vous selon cette regle; voyez si vous êtes rempli de la connoissance de Dieu, & de son Evangile; si cette connoissance vous est precieuse, si elle vous embra-



se d'amour pour Dieu, vous donne le courage de dompter vos passions, la force de produire de bonnes œuvres, & si lorsqu'elle les a produites, elle en rend la gloire à Dieu qui l'a formée, & met uniquement sa confiance dans le mérite de I. Christ. Mais cela ne suffit pas, il faut prendre garde que le demon n'ait corrompu la pureté de votre foy par des erreurs, sa sincérité par l'hypocrisie, son intégrité par quelque mouvement d'intérêt, son assurance par des doutes.

Pour voir si la foy est pure, il faut confronter sa connoissance avec ce que Dieu nous a revelé dans sa parole. Pour voir si elle est vive, il faut considerer la nature de ses actions: Une foy qui produit des pechez est la foy des demons; une foy qui porte de bons fruits est l'ouvrage du S. Esprit, & celle qui nous justifie devant Dieu. Pour savoir si la foy est ferme & sincere, il faut examiner si elle résiste à la tentation. Si vous n'avez pas de combats & d'afflictions réelles pour l'éprouver, representez-vous en d'une maniere fort vive; regardez comme elle



elle les envisage, comme elle se prepare à les soutenir : ne s'ébranle-t'elle point ? Ne la sentez-vous point qui s'obscurcit, qui cherche les moyens pour se garantir du mal ? Je say bien que les objets frappent d'une toute autre maniere quand ils sont presens, je say bien que le sentiment de la douleur fait une impression bien plus vive que tout ce que l'imagination peut peindre : mais au moins on peut connoître par là la fausseté de sa foy ; car une foy qui s'ébranle par la seule idée du peril est fausse. D'ailleurs quand on l'accôûture à la vûë des perils, elle devient plus ferme. Enfin quand elle succomberoit sous quelque tentation violente, on ne pourroit pas conclurre que la foy étoit fausse quand on l'a examinée, comme on ne peut pas dire que David n'avoit pas une vraie pieté avant que d'avoir commis son adultere, & S. Pierre une veritable foy avant que de renoncer son maître.

La charité paroît encore plus necessaire pour la communion que la foi ; car le Batême est appelé le Sacrement de la foy, & l'Eucharistie est le Sacre-

R



ment de la *charité*. Voici les principaux caracteres de cette vertu, afin qu'on puisse cōnnoître si on la possède.

I. La vraye charité ne *médit point*. Celui qui revele les défauts de son prochain, qui avertit le public de ses fautes cachées, ou qui s'en entretient avec plaisir quand elles sont connues, ne possède pas la charité, mais la détruit. C'est un défaut des plus criminels. Non seulement j'arracherois ma langue & je la jetteroies au tyran qui me forceroit à parler contre mon frere, dit un Ancien, mais j'aimerois mieux être jetté dans un bucher ardent, que de ternir sa reputation. C'est un défaut qui nous exclut de la grace de Dieu & de son Sacrement: la Table sacrée n'est point mise pour ces Serpens dont la langue est toujours armée d'un poison qui tuë; & I. Christ ne peut entrer, ni s'unir avec un cœur dont l'unique emploi est de calomnier ses freres. Ce défaut est sensible, & il faut s'examiner avec d'étranges préjuges, pour ne le sentir pas quand on y est sujet.

II. La vraye charité ne *se vange*



*point.* Les Payens ne souffroient point auprès de leurs Autels un homme souillé de meurtre ou de haine. Ils celebroident tous les ans une fête qu'ils appelloient *Charistie*, dans laquelle ils ne recevoient que ceux qui étoient unis par les liens du sang ou de l'amitié : Et tous ceux qu'on reconnoissoit animez d'un esprit de haine ou de vengeance, en étoient exclus. L'ancienne Eglise étoit si severe à cet égard, qu'elle veut dans un de ses Conciles, qu'on differe jusqu'à l'article de la mort, à donner la communion à celui qui poursuit son prochain en justice pour le faire punir de mort : Et dans un autre elle défend de recevoir les oblations de ceux qui sont en querelle. Lorsqu'on celebroit l'Eucharistie un Diacre crioit, qu'il n'y ait ici personne qui haïsse son frere. Comment peut-on participer au Mystere de charité quand on sent des mouvemens de haine & de vengeance ? Pense-t'on que l'Eucharistie soit fort propre à nourrir la haine ? Pourquoi donc la demande-t'on ? Comment demander à Dieu la paix, quand on la refuse à



son ennemi ? Comment obtenir la remission de ses pechez , quand on ne veut pas pardonner à son frere ? Ce caractere est encore fort sensible ; car il n'y a personne qui ne sente aisement s'il est sensible à l'injure qu'il a reçûë ; s'il attend un tems favorable pour s'en venger ; s'il en cherche les moyens ; ou s'il a pardonné sans diffimuler sa haine ou en reserver quelque partie dans son cœur.

III. La vraie charité pardonne à ses plus grands ennemis. C'est le precepte de I. Christ : *Si tu es à l'Autel , & qu'il te souvienne que tu es mal avec ton frere , quites l'autel & le don , va & te reconcilies avec ton frere.* I. Christ ne distingue point l'offensé de l'offenseur ; mais il ordonne à celui qui veut s'approcher de Dieu , qu'il aille auparavant se reconcilier avec son frere. La Table sacrée est infiniment plus redoutable que l'Autel des Juifs : ce n'est point le corps d'une bête qu'on y égorge , c'est un Dieu qu'on y reçoit ; ainsi on est infiniment plus obligé à remplir ce devoir de paix & d'amour que les anciens Juifs. I. Christ



ne se donne avec les effets de sa grace, que sous la condition d'un amour semblable au sien : Tu ne reçois donc que du pain & du vin dans le Sacrement ; tu n'y reçois ni le corps, ni le sang de ton Redempteur, ni son Esprit, ni sa grace, ni la remission de tes pechez à moins que tu ne pardonnes à ton ennemi.

Clement Alexandrin attribué ces paroles à I. Christ : *Mon Mystere n'est que pour moy & pour ceux de ma maison* ; c'est à dire qu'il n'a destiné l'Eucharistie qu'à ceux qui vivent dans l'Eglise comme les enfans d'un même Pere, & qui n'ont que le même cœur & les mêmes sentimens d'amour. Il semble que les premiers Chrétiens ayent voulu suivre cette loy : Ils s'assembloient pour celebrer l'Eucharistie après un repas où le pauvre & le riche entroient en communauté de mets ; chacun apportoit une portion de farine desquelles on faisoit le pain de l'Eucharistie, afin que ce mélange représentât plus fortement l'unité du corps de l'Eglise,



composée de plusieurs membres. On se donnoit le baïser de paix, & les railleries de Lucien n'empêcherent point la continuation de cet usage, parce qu'il marquoit sensiblement la reconciliation & l'amour des Chrétiens. Les Peres disoient que c'étoit un Sacrement destiné *a ramener toutes choses à l'unité*: Et les Grecs crient encore aujourd'hui, en se tournant du côté de l'Orient & de l'Occident: *Accordez-vous Chrétiens. Que celui qui ne connoît point son frere, soit anatheme.* Tous les Chrétiens de quelque nation qu'ils soient, anciens & modernes, s'accordent à presser la nécessité de la reconciliation & de la charité, avant que d'approcher de la Table sacrée.

En effet I. Christ vous y previent & s'offre à vous: Pourquoi n'irez-vous pas, vindicatifs, vous offrir à vos ennemis sans écouter les vains pretexts qu'un honneur mondain fournit, & qui auroient pû retenir vôtre Dieu dans le Ciel s'il les avoit écoulez? Trouvez si vous pouvez une bonne raison qui vous empêche de



pardonner à votre ennemi. Vous êtes l'offensé, mais n'êtes-vous pas pecheur, & coupable devant Dieu ? Il est dur à la chair de faire les premieres démarches : mais n'est-ce pas Dieu qui vous a cherché lorsque vous étiez ses ennemis en vos paroles & en vos actions ? Le sacrifice de quelques outrages qu'on vous exhorte de faire à Dieu, est-il plus difficile, est-il comparable au sacrifice de son corps & de son sang que Jesus a offert sur la croix ? Il l'a fait volontairement. Mais si Dieu a bien voulu mourir pour vous, vous ne voudrez pas aimer à cause de luy ? Si Jesus a reçu la récompense de sa mort par sa séance à la droite de son Pere, vous allez être récompensé de votre amour par la remission de vos pechez, par la paix de Dieu qui surmonte tout entendement, & par l'assurance de jouir d'une gloire éternelle. Va pecheur, reconcilie-toy promptement, & reçois ce que Dieu te presente.

IV. Il y a 2. moyens pour connoître si cette reconciliation est sincere. Le premier quand le cœur n'est émû ni



par la vûë, ni par les loüanges qu'on donne à vôtre ennemi. Dans ces occasions la moindre émotion du cœur prouve que la haine n'est point éteinte. Quand cette émotion est naturelle & qu'elle se fait sans réflexion, elle prouve plus fortement que la haine subsiste. Le second moyen plus sensible que le premier, est quand on fait du bien à son ennemi. Il ne faut pas outrer ici la morale de I. Christ: quand l'injure qu'on a reçûë est accompagnée de crime contre la Loy de Dieu, & qu'on y est retombé souvent, on n'est point obligé de rendre son estime à celui qui la faite; mais rien ne nous peut jamais dispenser de le servir. Si vous ne faites pas du bien à vos ennemis quand cela dépend de vous, concluez que vous n'avez point cette charité que Dieu commande. Il n'y a rien qui nous dispense de vivre en paix avec luy, & même de le prévenir pour la luy demander: C'est ton ennemi qui a commencé la querelle, c'est à toy de commencer à faire la paix, autrement tu n'as point la vraye charité.

iii V. La charité fait du bien aux mi-



ferables. Ce caractere est si necessaire, & si sensible quand on le possede, qu'il seroit inutile de s'y arrêter. Il faut seulement remarquer qu'on donne quelquefois l'aumône par un principe de honte, pour éviter le reproche de n'être point charitable; & quelquefois par un principe de gloire. Le défaut de ceux qui achètent la gloire par quelques aumônes, est plus ordinaire qu'on ne pense : C'est ce qui faisoit dire à S. Paul, que quand il donneroit tout son bien aux pauvres, s'il n'avoit pas la charité cela ne luy serviroit pas. On donne aussi par un principe d'humanité; la vûë d'un miserable nous touche & nous arrache quelque pitié pour soulager sa misere; & on ne peut nier que ce ne soit là un commencement de vertu. Mais il la faut porter à un plus haut degré de perfection, & distribuer son bien pour la gloire de Dieu, aussi bien que pour l'amour de son prochain.

VI. La vraye charité supporte, aime les hommes malgré leurs défauts, jusqu'à mourir pour eux. Nous trouvons ce caractere de charité en Iesus-



Christ qui nous aime, quoy que pecheurs, jusqu'à mourir pour nous. S. Bernard le represente fort vivement dans ces paroles : Seigneur Jesus tu ne méprises point le pauvre, & tu ne rejettes jamais le penitent qui revient à toy. Tu pardonnes au Brigand qui confesse ton nom, & à la femme pecheresse qui s'abat à tes pieds. Tu ne refuses point la Syrophenicienne qui te prie. Tu ne veux pas même condamner absolument une femme coupable d'adultere. Tu ne rejettes ni l'humble Peager, ni le Disciple qui te renonce, ni le persecuteur de ton Eglise, ni ceux qui te crucifient : Au contraire tu meurs pour eux. Seigneur Jesus qu'un si beau feu nous embrase d'amour. Donne-nous d'avoir le même suport & la même charité pour les hommes, sans laquelle il est impossible de te plaire.

VII. Enfin la charité consacre toutes ses affections à Dieu, & n'a point d'autre but dans ses actions que la gloire de cet Etre infini. Il n'y a personne qui ne puisse distinguer ce caractere dans son cœur, quand il y est ve-



ritablement : Il ne s'agit que de voir si l'idée qu'on a des perfections de Dieu est vive, & si elle produit dans le cœur des mouvemens d'obeïssance à sa parole & à sa loy. Ou plutôt entrez dans votre cœur, voyez si vous avez pour Dieu les mêmes sentimens que vous avez pour les creatures qui sont l'objet de votre amour. Craignez-vous de luy déplaire ? Cherchez-vous avec ardeur les moyens de vous unir avec luy par la sainteté ? Etes-vous affligé de son absence ; c'est à dire quand il ne répand pas dans votre ame des sentimens de consolation & de joye, qui sont les effets ordinaires de sa presence ? Etes-vous pénétré de douleur non seulement quand vous avez violé un des plus grands commandemens, mais lorsque vous sentez votre corruption qui vous empêche d'aller à luy & de le servir purement, ou qui vous plonge dans le peché. Si vous n'avez cette douleur, vous n'aimez point Dieu, & vous devez conclurre que vous n'avez point la charité.

Nous avons donné les caracteres de la vraye repentance, ainsi nous ne nous



y arrêterons pas. Je me contenterai de remarquer que comme il y a deux sortes de pechez, il y a aussi deux sortes de repentance.

La premiere qui regarde les grands pechez, doit être vive & longue, & nous faire renoncer absolument au crime : sans cela toutes les bonnes œuvres qu'on produit pour reparer son crime, sont inutiles. Vous visitez les malades, disoit un Ancien ; vous allez chercher les prisonniers, vous remettez dans l'union ceux qui étoient separés, vous jûnez avec l'Eglise, vous lavez les pieds de vos hôtes, vous veillez souvent pendant la nuit, vous donnez l'aumône aux pauvres qui passent devant votre porte, vous pardonnez à vos ennemis quand ils vous offensent : mais cela ne suffit pas pour les grands pechez. Il faut y ajouter les larmes & les gémissemens, de longs & continuels jûnes, de grandes aumônes. Il faut vous separer volontairement pendant quelque tems de la communion, & demeurer long-tems dans la tristesse & dans les pleurs.

La seconde qui regarde les petits pe-



chez , doit avoir ces caracteres. 1. On doit prendre une ferme resolution de ne commettre jamais aucun de ces petits pechez volontairement ou avec deliberation. Les petits pechez ne tuënt pas l'ame , je l'avouë , mais au moins ils la deshonnorent. Quand ils sont volontaires leur énormité redouble , ce qui suffit pour éloigner Dieu , & l'obliger à nous priver des effets de sa grace. 2. On doit être toujours sur ses gardes , de peur de tomber dans le peché: Veillez & priez que vous n'entriez en tentation. Le Pilote qui voit son vaisseau percé en mille petits endroits , ne peut pas empêcher absolument que l'eau n'entre par quelqu'un: mais cette impossibilité ne le dispense pas de veiller incessamment pour fermer autant qu'il est possible chaque ouverture l'une après l'autre , & empêcher qu'une trop grande quantité d'eau ne submerge le navire. Nous n'avons ici bas que la sainteté des voyageurs , qui est imparfaite ; nôtre corruption est trop grande pour en pouvoir prevenir tous les effets , mais cela ne nous dispense pas d'agir incessam-



ment pour la moderer, & pour l'aneantir autant qu'il est possible. 3. Il faut éviter la vûë des objets qui nous tentent. Ce Capitaine qui exposoit toujours son armée aux plus grands perils, disant qu'elle en triompheroit avec plus de gloire, étoit souvent vaincu: Chercher l'objet qui nous séduit, ou plutôt n'éviter pas la tentation, & vouloir ne pas pecher sont deux choses impossibles, comme il est impossible qu'un homme nage dans un torrent fort rapide, & qu'il ne soit pas entraîné par la violence & par la rapidité de l'eau. Enfin il faut prier Dieu, & luy dire incessamment comme S. Paul: *Las! moy miserable, qui me delivrera du corps de cette mort?*

### *Meditation.*

**E**Prouve-toy, mon ame, pour savoir si tu as la foy. Tu connois Dieu, tu crois en luy: mais de quoy te sert une foy morte? Tu as le tronc de l'arbre, mais il ne porte point de fruits. Cet arbre n'a point sa saison marquée, il doit estre chargé de figues.



toutes les fois que I. Christ en approche: Ta foy a-t'elle ce caractere? Produit-elle incessamment de bonnes œuvres? Ta charité va-t'elle jusqu'à aimer tes ennemis, & à faire du bien lors même qu'on t'outrage? Si tu n'as pas le sentiment de cette vertu, quites le don qui est sur l'Autel, va te reconcilier avec ton frere; cherche la paix & la sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu.

*Priere.*

**J**E croy, Seigneur, mais suviens à mon incredulité, je reçois ta parole; j'embrasse tes promesses; je suis touché de tes menaces, mais je ne laisse pas de me trouver nud, destitué de bonnes œuvres. Ma foy est sterile en vertus, ma charité languissante est éteinte par le moindre obstacle quelle trouve, & je voy tant de défauts dans ma repentance que j'ay un double besoin de ta grace. Ne me la refuse point ô mon Dieu! fortifies ces semences de pieté qui sont au dedans de moy, afin que je puisse por-



248 LA COMMUNION  
ter des fruits qui me soient salutaires.

## CHAPITRE IX.

*Examen des dispositions où l'on  
se trouve quand on doit com-  
munier.*

**O**N peut venir à la Table du Sei-  
gneur avec quatre dispositions  
differentes. 1. On a des  
desirs ardents de recevoir la commu-  
nion. 2. On se trouve dans un état  
opposé qui est celui de la langueur &  
de la tristesse. 3. On a des mouve-  
ments d'une humilité profonde qui  
nous fait dire : *Seigneur, je ne suis pas  
digne que tu entres sous mon toit.* En-  
fin on a une grande confiance que Je-  
sus-Christ répandra sa dilection dans  
*nos cœurs par le Saint Esprit.*

Il y a deux sortes de personnes qui  
ont des desirs de recevoir la commu-  
nion. Premièrement les pecheurs. Ils  
se laissent ébloüir par quelque ombre  
de vertu qu'ils possèdent, ou par quel-  
que acte de charité qu'ils ont produi-  
te :



te: mais cela ne suffit pas pour les admettre à la Table de Dieu. C'est le Diable, dit S. Augustin, qui leur inspire cette assurance, & qui leur fait croire que commettans tous les jours des crimes, Dieu, à l'exemple d'un mauvais Juge, se laissera corrompre par leur argent, & leur fera part de sa grace. Dieu reçoit les aumônes, mais ce n'est qu'avec cette condition, que le pecheur qui luy offre son bien, luy offre en même tems son ame, & qu'il ne fasse pas un si injuste partage que d'offrir à Dieu l'image du Prince par le moyen de l'aumône, & de livrer au Diable l'image de Dieu par ses mauvaises actions. Ils forment quelque dessein de vivre mieux, & ils croient que ce dessein suffit pour plaire à Dieu. Comme le fidelle sent quelquefois des mouvemens de peché & de mauvais desirs, pendant que le fond de son cœur est net: le méchant au contraire, à l'approche de la communion, a quelquefois le cœur rempli de dessein qui paroissent bons, pendant que le cœur demeure tres-corrompu. Mais comme il seroit injuste de condamner



le fidelle sur quelques mauvais desirs qu'il sent, le méchant a tort de se croire justifié à cause de quelques bons desseins qui couvrent la superficie de son cœur. On peut dire que c'est le demon qui excite les mauvaises pensées dans les uns sans qu'elles leur nuisent, & qui laisse venir les bonnes aux méchans sans qu'elles leur servent; ou plutôt il les porte à s'approcher de la communion, où ils aggravent leurs premiers pechez par un nouveau sacrilege. Enfin ces pecheurs se flatent, que par la communion ils ne laisseront pas d'obtenir le salut & la remission du peché sans repentance. L'homme fuit la douleur, il craint l'enfer, il aime la joye du ciel, & si le Paradis ne luy coûtoit que la peine de venir à l'Eglise recevoir les assurances du bonheur éternel toutes les fois qu'on administre les Sacremens, il y viendrait avec joye, & il en attendrait les momens avec impatience. Pour connoître la fausseté de ces desirs & de cette joye dont le pecheur se vante quelquefois, il faut considerer son cœur & sa vie passée. Si nôtre vie est revêtue



de bonnes œuvres, si la foy & la charité animent notre cœur, notre ardeur est legitime & notre joye bien fondée. S'il y a de grands pechez qui souillent votre ame, concluez que la joye est fausse; & que votre ardeur pour la communion non seulement est téméraire, mais quelle est une des plus grossieres illusions de la chair & du demon.

Secondement il y a des gens qui sentent des desirs ardens de communier, lors même que le feu de leurs passions n'est pas encore éteint, & qu'ils ne font que commencer leur repentance. Comme il y a des malades qui lorsque le poison est encore dans leurs veines ne laissent pas de sentir une faim violente, il y a des pecheurs qui lorsqu'ils commencent à se relever de leurs crimes, souhaitent avec passion de recevoir la nourriture de vie. La faim des malades convalescens naît souvent de quelque cause étrangere, ou de quelque qualité vicieuse: les desirs qu'on a pour l'Eucharistie pendant les premiers actes de la repentance, sont souvent des artifi-



ces du demon, qui veut qu'on bande & qu'on couvre une playe qui pénétre jusqu'au cœur; qui veut que les regrets cessent, que la douleur passe, que les larmes se tarissent, que les soupirs s'évanoüissent, en un mot qu'on ne tâche point à fléchir Dieu par une longue & par une pleine repentance, après l'avoir offensé par un grand nombre de pechez. Pour juger si ces desirs des penitens sont legitimes & bien fondez, on n'a qu'à les comparer avec la faim des malades dont nous venons de parler. Un homme qui sent sa tête chargée de vapeurs, son estomach débilité, un reste de chaleur étrangere dans son sang, conclut aisément que la faim qui le tourmente est mauvaise: quand il reste dans l'ame quelque attachement du peché, quelque amour du monde, ou plutôt qu'on ne sent pas de l'horreur pour le vice, on doit conclurre que ces desirs sont faux, & que n'ayant pas assez de chaleur pour Dieu, cette nourriture celeste au lieu de nous fortifier, nous feroit perdre le peu de force qui nous reste. On voit aisément que la faim du



malade est mauvaife , quand la nourriture ne profite pas : Quand on ne tire aucun ufage de l'Euchariftie pour la fainteté , c'est une marque que nos defirs étoient precipitez. Enfin ces defirs peuvent naître dans une ame pleine de pieté , affermie dans la vertu , & alors ils forment une difpofition agreable à Dieu.

S'il y a des pecheurs & des penitens qui ont des mouvemens d'ardeur & de joye quand ils doivent communier , il fe trouve au contraire des fidelles qui fentent dans leur ame une fecherelfe , & une certaine langueur qui paroît criminelle : Ils fe trouvent privez de cette joye que produit la remiffion des pechez , & l'union de Dieu avec l'ame. C'est l'état où l'on nous reprefente ce fameux Martyr , qui lorsqu'on le conduifoit au fuplice , fe plaignoit de ce qu'il ne fentoit point fon Dieu , & qui peu de tems après s'écria , il eft venu le Seigneur Jefus ; il eft venu , je le fens qui remplit mon ame de joye. Ils fe trouvent auffi privez de ce zele qui les animoit à faire l'examen de leur confeience , à condamner le peché , à prier



Dieu avec cette ardeur qui pénètre les cieux, & qui porte nos prières jufques dans le cœur de nôtre Pere celefte. Il n'y a peut-être point de fidelle qui ne fe foit trouvé dans cet état de langueur: Que faut-il faire quand on a le malheur d'y être? Doit-on aller à I. Chrift fans ces mouvemens de devotion ardente qui nous rendent agreables à fcs yeux? Doit-on fe presenter devant luy, & recevoir les effets de fa charité la plus vive dans un cœur languiffant? Rejettera-t'on donc les precieux gages de fon amour, & refusera-t'on d'aller à luy lorsqu'il nous appelle, *Venez à moy vous qui etes travaillez & chargez, & je vous foulagerai?* Ces paroles de l'Evangile décident la queftion. Il n'est pas toujours neceffaire d'avoir de la joye quand on va à la Table du Seigneur, car elle ne dépend pas de nous. C'est un effet de la prefence de Dieu, qui fe cache & qui fe fait sentir quand il luy plaît. Il feroit avantageux que nôtre zele brûlât fans aucune interruption, que nos mains ne s'affoibliffent jamais, & que fans avoir befoin d'aucun appui elles



fulsent toujours élevées au ciel. Mais comme I. Christ laissa le Lazare quatre jours sans vie dans le tombeau, quoy qu'il l'aimât, Dieu ne laisse pas de nous aimer, quoy qu'il nous laisse quelque tems sans nous faire sentir sa presence. Et comme Moyse ne laissoit pas d'aimer Dieu quoy que ses mains s'affoiblissent quelquefois: on ne laisse pas d'être homme de bien, quoy que nôtre devotion ne soit pas toujours dans le même degré de chaleur. D'où il est aisé de conclurre que cette langueur, cette secheresse d'ame ne prive pas les fidelles de la communion. Cependant je remarque trois choses qu'il faut faire. Premièrement il faut examiner si cette langueur est ordinaire ou frequente; car alors elle doit être suspecte, parce que Dieu ne suspend pas si ordinairement les effets de son amour, comme il n'est pas ordinaire au Soleil de cacher sa lumiere.

2. Il faut examiner exactement, si depuis la dernière communion on n'a point commis quelque peché qui arrête les effets de la bonté de Dieu, & qui empêche nôtre devotion d'agir.



Peut-être que Dieu vous afflige afin que vous sentiez votre péché, & que cette affliction se fait sentir proche de la communion, pour vous faire remarquer ou que vous avez abusé, ou que vous n'avez pas assez profité de celle que vous avez reçue. 3 Si vous n'avez pas commis de ces péchez qui retardent ou qui arrêtent la grace de Dieu, abbatez-vous aux pieds de son trône, redoublez vos prières, ne laissez point aller Dieu jusqu'à ce qu'il vous ait benî; & s'il tarde à votre impatience, si même il semble rendre votre mal plus grand comme il fit à Jacob, ne craignez point, sa grace vous sera donnée quand le tems opportun sera venu.

La troisième disposition est celle de l'humilité. L'ame d'un homme de bien s'abîme quand elle considère son neant, & la grandeur du Mystère auquel elle va participer : de toutes les dispositions, il n'y en a point de plus sûre pour recevoir l'Eucharistie, & pour participer aux graces qu'elle confère. Le Peager qui n'ose approcher de l'Autel, s'en retourne justifié



en sa maison. Le Centenier humble à qui I. Christ rend ce témoignage qu'il n'a point trouvé de plus grande foy en Israël, entrant avec toutes ses graces dans le cœur de celui qui luy refusoit l'entrée de sa maison, en est encore un exemple sensible. On n'auroit pas besoin de motifs pour produire cette vertu dans l'ame, si nôtre corruption n'étoit extrême; il suffit de confiderer que cette ame gemit sous le poids d'un corps charnel, qu'elle est malade, courbée vers les choses de la terre, accablée de soins, engagée dans mille erreurs, souillée de mille pechez, portée au vice, sans force pour la vertu; qu'elle est naturellement dans un neant de justice, & dans un abîme de crimes: Comment l'orgueil oseroit-il lever la tête quand on se voit dans un si triste état? Mais ce n'est pas aujourd'hui nôtre dessein que d'exciter les hommes à l'humilité, il faut plutôt découvrir les caracteres par lesquels on peut la connoître. 1. Le fidelle renonce à sa propre justice pour les plonger dans les abîmes de la misericorde de Dieu. Quelle confiance peu-



vent donner des œuvres imparfaites ? Pourquoi donc nous donneroient-elles de l'orgueil ? Ainsi quand le fidelle s'examine, il ne jette jamais la vûë sur ses vertus que pour en voir les défauts, & il n'attend son bonheur que de la grace de Dieu. 2. Si le fidelle a de bonnes œuvres, au lieu de les vanter, il les cache, de peur que le demon ne les luy dérobe. Ceux qui exposent leurs trefors, excitent les desirs & la malice des voleurs : ceux qui publient leurs œuvres attirent la rage du demon, qui leur dérobe le fruit de leur repentance, comme cela arriva au Pharisien. 3. Non seulement on ne vante pas ses œuvres, mais on méprise les loüanges. 4. Non seulement on rejette les loüanges, mais on est au dessus des outrages ; on sent qu'on les merite, on fait qu'on a raison de blâmer nos vertus puisqu'elles sont imparfaites. On se sent coupable de mille défauts qui peuvent avoir attiré les outrages de nos prochains. Enfin au lieu d'encenser à ses filets, on donne à Dieu toute la gloire de ses bonnes actions : *Non point à nous Seigneur,*



*non point a nous, mais a ton nom donne gloire.*

La derniere disposition est celle de la confiance. Il y a des fideles qui sont pleinement assurez de leur salut, & qui comme S. Paul ont droit de s'écrier, *Qui me separera de la dilection de Christ ? Ce ne sera ni mort, ni vie, ni souveraineté, ni puissance.* Et qui par consequent peuvent approcher de la Table du Seigneur avec une confiance qui n'est point mêlée de crainte. Si on me demande laquelle de ces dispositions est la meilleure, celle de l'humilité, ou celle de la confiance: Je répondrai que l'humilité est plus sûre, car elle ne manque jamais d'obtenir la grace. C'est dans les valées profondes que le Soleil fait sentir plus vivement ses rayons, & produit plus de biens. L'humilité vient toujours d'un bon principe: la confiance est quelquefois l'effet de l'orgueil, ou d'un jugement precipité que nous avons prononcé sur nos vertus. L'humilité ne manque jamais de nous unir à Dieu: la confiance nous en éloigne quelquefois. I. Christ est dans l'Eu-



charistie dans un état d'humilité, il est donc plus sûr & plus juste de le recevoir avec une humilité profonde: mais cela n'empêche pas que quand nos vertus sont assez vigoureuses, assez parfaites, que nôtre repentance est éprouvée par un long-tems, sans qu'elle ait été interrompue par aucune rechute, on ne puisse avoir cette confiance qui est le caractère des ames plus étroitement unies à Dieu. Cette assurance est si sensible quand on la possède, qu'il seroit inutile de faire des efforts pour la faire connoître.

### *Meditation.*

**M**On ame, tu soupires après le Sacrement comme le Cerf brâme après le cours des eaux: mais arrête un moment l'impetuosité de tes desirs, de peur que ce ne soient des illusions de la chair. Tes œuvres sont-elles assez parfaites, & tes vertus assez accomplies pour produire de semblables mouvemens? Humilies-toy, c'est le plus sûr. Reconnois ta bassesse & ton indignité, & confesse.



que si Dieu donne son corps & son sang, c'est par un pur effet de la miséricorde la plus étendue. qu'on puisse concevoir.

### *Priere.*

**Q**Ui suis-je ? ô Dieu ! quelle est mon origine ? quelles sont mes actions ? quelle est ma dignité ? où sont mes vertus & mes bonnes œuvres, que j'ose m'unir à toy ? non seulement devenir ton enfant, mais recevoir ton corps, être os de tes os, & chair de ta chair ? O Dieu que ma bassesse ne soit point un obstacle à ton amour, de peur que je ne perisse. Je ne suis pas digne d'aller à toy, Seigneur Jesus : previens moy par ta grace ; regarde-moy en tes compassions, pardonne & fais miséricorde à moy miserable pecheur.



## CHAPITRE XII.

*Examen qu'on doit faire la  
veille de la Communion.*

**O**utre l'examen general dont on vient de parler, il faut faire comme un abbregé ou un recueil de toutes les dispositions necessaires pour bien recevoir l'Eucharistie, afin de s'en faire une application particuliere le jour qu'on doit communier. C'est à quoy nous destinons ce chapitre.

I. Il faut toujours se souvenir que l'Eucharistie n'est preparée que pour ceux qui renoncent au peché, & qui possèdent la sanctification. S. Chrysostome que nous avons cité souvent, nous donne des caracteres sensibles de ceux qui doivent approcher de la Table du Seigneur. Ces paroles, dit il, que le Diacre prononçoit avant la celebration de l'Eucharistie, *les choses saintes sont pour les Saints*, signifient: Si quelqu'un n'est pas saint, qu'il ne s'approche pas de cette Table. Il ne dit pas seulement, si quelqu'un n'est



pas purgé de ses pechez, mais s'il n'est pas saint; parce que ce n'est pas la simple omission du peché qui rend un homme saint, mais la presence du S. Esprit dans son ame, & une riche abondance de bonnes œuvres. Il ne suffit pas d'être retiré de la fange & de la bouë, mais il faut qu'on voye reluire en nous une blancheur & une beauté particuliere. Que ceux qui sont en cet état s'avancent pour boire de cette coupe, & manger de ce pain. Mais si quelqu'un ne craint point de s'approcher de la Table du Roy lorsqu'il est encore couvert de haillons, sale & défiguré, il fera puni severement. Une penitence de quelques jours ne suffit pas pour purger tous les pechez, il faut que nôtre douleur soit interieure, forte, vigoureuse.

II. On s'est peut-être uniquement occupé à la lecture; on a parcouru tous les caracteres du Penitent, de l'Hypocrite & de l'Homme de bien. On a trouvé en passant quelques endroits qui ont émû le cœur; cette émotion passagere & superficielle, a fait plaisir, parce qu'on a crû entrevoir



qu'on n'est point dans une sécurité qui rend l'ame insensible. On la prend même pour un caractère de piété: mais on s'arrête-là. Dangereuse illusion! A la bonne heure qu'on lise, & qu'on tâche de connoître les differens caracteres des hommes; mais à la veille de la communion il faut quitter le Livre pour étudier son cœur, se faire une application de ce qu'on a lû, démêler son propre caractère, en tirer cette conclusion particuliere, je suis encore malheureusement dans l'ordre des pecheurs & j'ay besoin de repentance: Ou bien, ma conversion est commencée, il faut que je fasse de grands progrès; un nouveau degré de grace m'est necessaire, je vais la demander à Dieu, non seulement par mes desirs & par mes prieres, mais par mon humiliation profonde, & par le sentiment de mon neant.

III. Il faut exciter ensuite une repentance plus vive que celle qu'on a sentie. De quelque caractère qu'on soit, on a toujours assez de sujets de douleur & de larmes, quand on entre dans son propre cœur. On y voit des pechez



pechez nombreux & capables de mortifier l'orgueil de l'homme le plus fier ; l'amour qu'on a pour Dieu rend la crainte plus vive. Au défaut des pechez , on doit gemir de la foiblesse du cœur humain qui nous empêche de parvenir à la perfection. Où est l'homme qui n'ait besoin de miséricorde ? S'il y a quelqu'un qui n'ait point de pechez , qui n'ait jamais offensé son Dieu , qui le serve purement & saintement, il est juste qu'il ne s'humilie point comme s'il étoit coupable. N'apportons point aux pieds du trône de Dieu une fausse humilité , ni un compliment trompeur : Mais puisque tout homme qui *dit qu'il n'a point de péché , est menteur*, il faut que l'ame s'humilie à la veille de paroître devant Dieu , qu'elle sente son crime, qu'elle reconnoisse ses défauts , qu'elle les confesse avec larmes , avec des desirs ardens & sinceres d'en obtenir le pardon.

IV. Il faut s'examiner une seconde fois , le jour , ou la veille du jour qu'on doit communier , afin de reparer par ce moyen les illusions que le cœur au-



roit pû nous faire. 1. Cet examen peut commencer par les principales relations qu'on a dans le monde. Il faut voir si on a rendu à ses maîtres, à ses parens qui sont les plus vives images de Dieu sur la terre, le respect & l'obéissance qui leur étoit dûë. Si l'on a de la douceur pour les inferieurs, de la charité pour les ennemis, en leur pardonnant sincerement tous les outrages qu'on a reçûs, & en *cherchant la paix avec tous*. Il faut ensuite examiner les principales actions de sa vie; voir s'il n'y a point d'iniquité dans nos contracts, d'impureté dans nôtre vie, en un mot si on n'a violé aucun des dix preceptes de la Loy, qu'on doit toujours avoir devant les yeux pendant cet examen. 2. Il faut aussi considerer les choses que la Loy ne condamne pas avec la même rigueur que les crimes les plus énormes, le jeu, la vanité, l'amour du monde : défauts qui regnent aujourd'hui avec tant d'insolence. 3. Il faut considerer la nature de la repentance par laquelle on a réparé tous ces défauts, si elle est vive, sincere, longue, & sur tout si elle



commence à porter de bons fruits. 4. Il faut considerer les vertus, & principalement si on a beaucoup d'amour pour Dieu, dont les perfections infinies doivent nous remplir d'admiration. 5. On doit considerer aussi l'usage qu'on a fait de son tems. La perte du tems est un mal considerable, & le mauvais usage qu'on fait d'une vie qui devoit être entièrement consacrée à Dieu, est fort criminel. Examinez-vous donc pour savoir si vous donnez à Dieu, aux lectures, aux meditations de pieté tout ce qui n'est point necessaire d'employer à un legitime travail. Enfin il est important de considerer l'amour & le desir qu'on a pour la communion. Si l'examen est moins long & moins exact que le precedent, il doit être plus severe & plut rigoureux.

6. Afin de ne vous pas tromper, ne vous arrêtez point à considerer vos paroles, examinez vos actions. Les paroles sont le langage de l'esprit, mais les œuvres sont le langage du cœur. Ne vous flatez point parce que vous avez confessé à Dieu vos fautes, une



confession qui ne consiste que dans le dénombrement verbal de ses pechez, sans être soutenue par une entière renonciation au vice, ne produit aucun effet. Ne vous laissez point tromper par les larmes qui coulent quelquefois en faisant cette confession, elles peuvent être l'effet d'un mouvement humain, ou de l'imagination frappée par quelque objet extraordinaire; on a vû des pecheurs qui répandoient une grande abondance de pleurs sur un péché qu'ils commettoient à quatre jours de là. Ne vous confiez pas même entièrement à quelques bons dessein que vous prenez de vivre bien; Antiochus avoit une repentance semblable, il reconnoissoit son péché, il témoignoit une vive douleur de son orgueil, il promettoit de rétablir la Ville Sainte, d'enrichir le Temple du Dieu vivant de dons magnifiques, de faire fumer des Sacrifices sur l'Autel, & de publier sa gloire par tout l'Univers: cependant sa repentance étoit fausse. Examinez donc principalement vos œuvres: si vous portez des fruits de justice, vous avez reçu la gra-



ce. C'est une marque que l'arbre vit, quand il est chargé d'une grande abondance de fruits. 7: Examinez le principe qui vous fait agir; car on a vû des gens qui avoient les actes extérieurs de la devotion, dont le cœur ne laissoit pas d'être méchant. 8. Examinez plutôt ce que vous faites dans la conduite particuliere de votre maison & de vos affaires, que les actions que vous produisez dans l'Eglise. La vaine gloire peut se glisser dans ce qui se fait à l'Eglise; mais il est impossible qu'elle ait toujours part à ce qui se passe dans le secret de nôtre maison. C'est souvent un principe étranger comme celui de l'honneur & de l'intérêt, qui nous fait agir quand on est exposé aux yeux du public; mais c'est le principe qui regne au dedans de nous, d'où partent toutes nos actions particulieres. Si vous êtes aussi devot chez vous que dans l'Eglise, aussi réglé dans vos actions particulieres que dans les publiques, vous pouvez conclurre que c'est une veritable pieté qui vous anime.

9. Examinez encore si vous avez



plus d'ardeur à mortifier vos vices, à corriger vôtre avarice & vos autres passions, qu'à faire des actions d'éclat. C'est une marque que le principe intérieur est bon, quand on agit toujours sur soi-même pour le rendre plus parfait. Enfin examinez si vous avez une certaine constance ou fermeté dans le bien, qui fait que vous ne l'abandonnez jamais. Cette fermeté dans la pratique des bonnes œuvres, est un caractère plus certain de la grace de Dieu & d'une sincère piété, que toutes les actions qu'on peut produire. Le démon ne laisse jamais un homme si long-tems dans la pratique du bien, quand il peut l'en arracher. C'est une preuve certaine que l'eau vient d'une source vive quand elle continuë toujours son cours; concluez assurément que vôtre piété est un véritable effet de la grace, quand elle est continuelle.

V. Ensuite de cet examen il faut s'abatre aux pieds de Dieu, luy demander la remission des pechez, la grace qui nous regenere, cette force dont on a besoin pour vaincre le peché, & pour mener ses affections captives à



Obeïſſance de I. Chriſt. Il faut redoubler ſes prieres juſqu'à ce que Dieu ait ouvert ſa porte, & qu'il ait accordé ce qu'on demande. Il le faut prier avec larmes & avec douleur quand on voit qu'il refuſe, ou qu'il tarde à venir: *Invoque moy au jour de ta détrefſe, je t'en tirerai hors, & tu m'en glorifieras.*

VI. Il faut ſe remplir l'ame d'une idée vive de l'Euchariftie & de ſon excellence, afin que vôtres cœur en ſoit ému. C'eſt dans ce Sacrement que vous recevez un pain vivifiant qui vous nourrit en l'eſperance de la vie éternelle; I. Chriſt vous y preſente ſon corps brifé pour la remiſſion de vos pechez; Dieu non ſeulement remplit ce Myſtere de ſa preſence, mais il ſ'y laiſſe pour ainſi dire toucher & manger, pour vous rendre par ce moyen participans de ſa nature divine. C'eſt ce Sacrement qui nourrit vôtres foy, fortifie vôtres eſperance, vous unit étroitement à Dieu, & vous fait dès à preſent vivre de la vie de la gloire, par la forte aſſurance qu'il vous donne de la poſſeder.



VII. Il faut exciter vôtre foy, afin qu'elle attache vôtre esprit sur la croix pour y voir I. Christ couvert de son sang, & souffrant pour vos pechez; afin qu'elle vous represente d'une maniere vive l'amour de Dieu, & le prix infini des souffrances de I. Christ, qui est une satisfaction suffisante à la justice irritée contre nous. Afin qu'elle vous assure que le Sacrement est un sceau de la remission de vos pechez; un sceau que le Diable respecte & qu'il n'ose briser; un sceau qui vous fera reconnoître à la porte du Ciel, vous procurera l'entrée du Paradis, & la possession de sa gloire. Il faut que ce soit une foy qui n'ait rien de charnel, & qui nous apprenne que comme dans la Parole de Dieu ce n'est ni l'encre, ni les caracteres qui produisent la grace; ce n'est ni le pain, ni le vin dans l'Eucharistic, mais Dieu qui par son Esprit opere ces excellens effets. Il faut avoir une foy forte & vigoureuse, qui triomphe de toute la corruption de nôtre nature, & ne nous laisse pas ramper sur la terre, après avoir été nourris du pain du ciel.



*Meditation.*

**M**On ame, après t'être répanduë sur divers objets, réunis ce que tu as de lumiere & de force pour te connoître. Tu as voltigé sur les fleurs, c'est à present qu'il faut tirer de tes meditations une joye salutaire. Il n'y a point de tems à perdre; c'est dans ce moment qu'il faut prononcer sur l'état où tu es, déplorer ta misere passée, confesser tes pechez, avoir recours à la grace de ton Dieu, faire des actes de foy, chercher la paix & la poursuivre. Mais *ô mon Dieu!* qui est suffisant pour ces choses?

*Priere.*

**O** Dieu, qui ne sentiroit son impuissance? Puis-je faire toutes ces choses en si peu de tems? Cependant c'est mon devoir. J'ay découvert ma foiblesse & ma misere, mais comment y remedier? O mon Dieu, je suis chargé, travaillé, je gemis sous le poids qui m'accable, viens me sou-



**274 LA COMMUNION**  
l'ager. Je ne suis que poudre & cendre devant toy ; ma conversion est à peine commencée ; ma foy chancelle à tous momens. Je croyois t'aimer, & je hay mon frere. *Dieu de paix, qui as ramené des morts le grand Pasteur des brebis*, arrache de mon cœur la haine & la vengeance ; fais y naître un amour pur & sincere pour mes ennemis comme pour moy. Affermi mes vertus naissantes ; fais en moy avec efficace & le vouloir & le parfaire ; afin qu'à ta Table sacrée je trouve une source de grace qui m'inonde, qui me remplisse, & qui en me sanctifiant me conduise à l'immortalité bienheureuse.

*Fin du second Livre.*





L A  
C O M M U N I O N  
S A I N T E.

*LIVRE TROISIEME.*

De ce qu'on doit faire lorsqu'on com-  
munie.

---

C H A P I T R E I.

*De l'usage qu'on peut tirer du  
Sermon, de la Liturgie, &  
de la lecture de quelques Li-  
vres dans le Temple.*

**N**Ous avons amené le commu-  
niant jusqu'au Temple. C'est  
là que sa devotion doit aug-  
menter au lieu de se refroidir. L'heu-  
re de la communion approche, il est



*dans la maison du Dieu vivant, il le fait : ne doit-il pas y apporter du respect & de l'humilité ? On a fort parlé d'un Temple dans lequel il étoit défendu d'apporter des armes ou de l'argent. On a crû que c'étoit celui de Jerusalem, mais il est seulement vrai que les Juifs ordonnoient aussi de laisser sa valise, son bâton & ses souliers à la porte de leur Temple. Il y avoit quelque chose de semblable chez les Chrétiens ; car les Princes quitoient souvent leur épée, & toutes les marques de leur grandeur en entrant dans la Maison de Dieu. Cet usage peut être bon ; car il apprend sensiblement qu'on doit se dépouiller des soins du monde, renoncer à toutes ses pompes, & vivre dans une espece d'égalité avec le reste des hommes ; parce que tout le monde est égal devant Dieu, & qu'il est ridicule de porter jusques sous ses yeux les instrumens de son luxe, & les marques de son avarice ou de sa vanité.*

C'est-là la première disposition qu'on doit avoir en se présentant de-



vant Dieu. *Défrichez les novales, & ne semez point sur les épines ;* Mais ce n'est pas assez si le champ n'est préparé par la main du laboureur. La semence qu'on jette sur une terre inculte, n'est pas toujours absolument perdue ; on en retrouve en divers endroits quelques grains, qui poussent leur germe & qui produisent quelque épi : mais ces épis sont rares, se seichent, le laboureur ne peut en faire aucun usage, & le fruit de son travail perit. C'est quelque chose que de se dégager des soins & de l'amour du monde en entrant au Temple ; mais si le cœur n'a point d'autres dispositions, on ne recevra que quelques leçons passageres, qui après avoir touché un moment, s'évanoüiront, & ne produiront aucun effet salutaire.

I. Il faut se remplir de respect & de crainte. *Eternel je me prosternerai au palais de ta sainteté, je célébrerai ton nom pour l'amour de ta gratuité & de ta vérité, car tu as magnifié ta Parole par dessus tout ce qui fait ta gloire.* Le mépris de la Parole n'est que trop commun : Au lieu de ce respect mêlé



de crainte & de tremblement qu'on doit avoir pour la Religion dont la Parole est l'ame, on a de l'indifference, du dégoût ou du mépris. Cependant, *A qui regarderai-je, sinon à celui qui tremble à ma Parole ?* Vous vous croiriez heureux, ou du moins vous vous applaudiriez en secret, si vous pouviez bâtir des Temples à Dieu, & luy élever des monumens de vôtre amour & de vôtre pieté qui attirassent, comme le Temple d'Herode, l'admiration des Saints & des Apôtres, ou de Iesus-Christ. Cependant Dieu passe sur tous ces Edifices matériels sans y faire attention, pendant que celui qui *tremble à sa Parole*, devient l'objet de ses regards & de son amour. *Les Cieux sont mon Trône, la Terre est le marche-pié de mes pieds : Quelle Maison me bâtiriez-vous ? A qui regarderai-je, sinon à celui qui tremble à ma parole ?* Lors que la Parole est soutenue d'une cérémonie extraordinaire, & d'un Sacrement auguste comme l'Eucharistie, il est plus facile de trembler, ou de respecter cette parole de Dieu ; mais aussi



est-on plus obligé de le faire?

II. Secondement il faut ouvrir son cœur, & le disposer à recevoir avec plaisir tout ce qu'on nous dira de consolant & de salutaire. Comment ouvrir son cœur? cela dépend-il de nous? N'est-ce pas Dieu qui le fait? Ce fut luy qui ouvrit le cœur de Lydie. Vous avez raison, mais la priere est la clef du cœur: il commence à s'émouvoir en priant, & Dieu qui voit cette disposition, couronne ses dons, & déploye toute l'efficace de sa grace. Il ne s'agit pas d'une oraison éjaculatoire, prononcée rapidement dans un Temple, au milieu de je ne say combien d'objets qui distraient: il faut demander à Dieu sa grace avec plus d'application & d'ardeur, & que la priere monte à la suite de quelques réflexions.

III. Il faut développer ses passions, offrir, pour ainsi dire, son cœur tout nud à Dieu & au Predicateur, afin qu'il le touche, & qu'il le porte par tout où il voudra. Laissez-le conduire, ne vous plaignez ni de la violence, ni de la rapidité avec laquelle il



vous emporte: il ne vous menera point trop loin, & quoy que sa morale vous paroisse outrée, chagrinante, ne craignez point; n'apportez point d'obstacle à ses exhortations, c'est la chair qui se chagrine & qui murmure. Ce qui vous paroît insupportable ou impossible, deviendra facile par la grace, *car le joug est aisé*. Appliquez-vous les leçons qu'on vous fait. Choisissez dans cette application celles qui vous percent le plus vivement & qui vous irritent: ce sont les plus importantes pour vous, quoy qu'elles ne le soient peut-être pas pour d'autres. Formez le dessein de les pratiquer inviolablement, n'en diminuez point la nécessité par divers pretextes; n'en retardez point l'exécution si elle se peut faire dans le moment. Vous tirerez par là tout l'usage qu'on peut faire d'un Sermon, qui est presque toujours inutile, parce qu'on ne s'en fait point d'application particulière. Et la communion vous étant ensuite présentée, vous trouverez en vous des sources de consolation & de grace.

Il y a divers incidens qui empêchent



chent qu'on ne fasse du Sermon l'usage nécessaire; tantôt c'est le communiant qui les fait naître, & tantôt le Predicateur y contribué. Premièrement le Predicateur choque trop directement la passion regnante d'un homme; cette passion irritée se soulève, s'émeut, & porte ses influences jusques dans l'esprit, qui se dégoûte & se previent. Cet homme, dit-on, est grossier, il est dur, au lieu de prendre le cœur par où il est prenable, & de le tourner doucement du côté de Dieu, il l'effarouche & le rebute. Ce dégoût est suspect; prenez garde qu'on ne veuille changer de Predicateur comme le malade change de lit; c'est à dire, dans l'esperance d'en trouver un qui n'incommode point. Ce n'est pas le lit qui blesse le malade, c'est une cause interieure qui l'agite: c'est souvent la corruption, plutôt que la dureté du Predicateur qui nous irrite. Ceux qui vont directement contre le vice ne luy laissent point de pretexte, à l'ombre duquel il puisse se cacher. Ceux qui emploient l'art, plaisent davantage; mais



qu'il est à craindre que l'approbation qu'on leur donne, & le plaisir qu'on sent ne soient le fruit de la corruption, qui veut être flatée, & qui trouve moyen d'échaper à la faveur de quelques termes choisis. Il est permis d'employer l'art, mais il faut veiller sur l'abus qu'on en fait: & le pecheur qui dans des jours de devotion, à la vûë du Sacrement, s'irrite lorsqu'il entend foudroyer le peché, & qui sent son iniquité sans vouloir qu'on la guerisse, doit changer de disposition.

Mais cet homme s'étoit préparé, il venoit au Temple & à la Table avec la meilleure disposition du monde: pourquoi l'a t'on rebuté? Ce n'est pas sa faute, c'est celle du Predicateur qui éloigne les hommes de la vertu, au lieu de les y attirer. C'est illusion. Je ne fais pas ici l'apologie des Predicateurs, il y en a de grossiers: il y a des auditoires où la politesse feroit d'un grand usage. Je ne pretens pas même qu'on corrompe son jugement en faveur d'un homme, parce qu'il parle au nom de Dieu. Il est permis de dire qu'Ezaye parloit en Prince, & Amos en



Bouvier. Je remarquerai seulement qu'une ame bien disposée reçoit avec humilité ce qu'un Predicateur grossier luy dit : au lieu qu'un autre s'effarouche, se rebute, se dégoûte. D'où vient cela ? De la differente situation où ils sont. L'un avouëra que le Predicateur qui l'invite à la repentance, est dur : Mais en faisant réflexion sur l'horreur du peché, & sur toute la peine qu'il merite, il fera quelque usage de cette grossiereté qui peint les choses naturellement, il travaillera à son salut plus promptement & plus efficacement. Au lieu que l'autre qui aime le peché, ne peut souffrir qu'on le choque, & rejette sa faute sur le Predicateur, ce qui est un effet de sa corruption. Nous avons donc raison de dire qu'il doit changer la disposition de son cœur.

Secondement, il y a des gens qui en se preparant à la communion, ont alarmé leur conscience par la revûë qu'ils ont faite de leurs pechez. Ils viennent au Temple chercher des consolations, mais ils s'imaginent qu'on ne doit parler que pour eux ; le Sermon



est commencé, & déjà l'on est entré dans l'explication sans qu'ils puissent prévoir qu'on soulagera leur ame alarmée; l'impatience les prend, le chagrin redouble; on s'afflige, on ne fait si on doit aller à la Table dans cet état, ou si l'on s'en éloignera. Que faire? Il faut attendre avec douceur d'esprit, que l'application destinée aux consolations se fasse. En attendant il faut élever son cœur à Dieu pour obtenir de nouveaux secours & de nouvelles graces. En remplissant les deux parties de son devoir, écouter, & prier avec ardeur, on oblige Dieu à descendre, il se fait sentir dans le moment qu'on ne l'attendoit plus, & il remplit l'ame de consolations ineffables.

III. Lors que le Predicateur dans un jour de communion entre dans la discussion d'une controverse, ou dans l'explication de quelque Mystere, il est rare qu'il n'ennuye & qu'il ne rebute. Alors on laisse à son esprit la liberté de se distraire, & de s'écarter si loin qu'il n'en revient plus. Le cœur ne s'attendoit pas à l'examen d'un dogme profond, il vouloit être percé &



quelques traits vifs qui luy fassent sentir son peché; & on ne luy parle que d'erreurs anciennes ou modernes, on entasse des argumens & des morceaux de Theologie les uns sur les autres, on debite ses imaginations & je ne say quels Mysteres qui pourroient occuper agreablement dans un autre tems, mais qui sont à charge dans un jour, où l'ame retirée en elle-même ne veut penser qu'à son peché & aux moyens de s'en delivrer. J'avouë que dans les jours de communion il est à propos de choisir une matiere qui interesse l'esprit & le cœur, & qu'il ne faut parler des dogmes & des mysteres qu'en passant, & pour en tirer des motifs plus pressans à la repentance & à la sainteté. Il faut profiter du penchant favorable du peuple qui peut toujours écouter les instructions doctrinales, mais qui n'apporte que rarement un cœur émû, & qu'on puisse tourner du côté de la repentance & de la devotion. Mais il y a souvent de la paresse, de l'impatience, & un peu de libertinage dans ces écars de l'esprit: Il se rebute, avant que de savoir si du



fond des Myſteres qu'on explique, on ne fera point fortir bien-tôt une grande abondance de leçons & de conſolations. Les matieres grandes & relevées ſervent à preparer le cœur, à exciter des deſirs plus nobles & plus relevez. On ſe dégoûte parce qu'on aime les choſes faciles, particulièrement dans la devotion. Mais peut-être qu'il n'y aura de la difficulté que dans les commencemens ; il faut plus d'art que vous ne penſez pour ménager votre cœur, à cauſe de ſa foibleſſe & de ſa diſpoſition naturelle. Il ſe chagrine lorsqu'on l'attaque directement, & qu'on luy laiſſe voir qu'on en veut à ſes vices : Quand même il ſe croit ému, ſon émotion ne peut durer long-tems ſi on ne la nourrit & ſi on ne la ſoutient par quelque choſe de ſolide. Quand l'eſprit & le cœur ſe réuniffent, & que l'un & l'autre ſe trouvent contens, l'un par la lumiere qu'il a reçûe, l'autre par l'émotion qui a découlé de cette connoiſſance, la pieté qui naît eſt infiniment plus ferme & plus ſincere. Ecoutez donc avec reſpect la courte explication des Myſteres du ſalut, qui vous donneront u-



ne haute idée de la Religion, & serviront ensuite à l'humiliation du cœur & de l'esprit.

IV. Lors que le Predicateur est lent & froid dans ses conceptions aussi bien que dans son action, non seulement on s'ennuye, mais on s'irrite de ce qu'il éteint toute l'ardeur qu'on avoit apportée de sa maison. On se faisoit bon gré de cette première chaleur de devotion que la priere, la lecture & la meditation avoient fait naître, & on la voit s'aneantir : quel chagrin ! On espéroit que le Pasteur seconderoit ces premiers mouvemens de piété, & il les repousse, il les étouffe, il met dans l'ame une espèce d'indisposition à bien faire. On quitte souvent le Predicateur, on le laisse parler, pendant qu'on rentre dans son cœur pour tâcher d'entretenir la devotion qu'on avoit sentie : Mais il n'est plus tems, le cœur est déjà froid, on fait d'inutiles efforts pour le rétablir dans son premier état. Quel desordre ! Ne semble-t'il pas que la colere soit permise dans ces occasions, puisque c'est pour Dieu qu'on la sent ? Vous vous



trompez. Si votre amour avoit été vif & sincere, beaucoup d'eaux n'auroient pû l'éteindre. Ce n'étoit qu'un feu naissant, qui ne trouvant point d'alimens, a dû cesser de brûler dès le premier obstacle qu'il a trouvé. Apprenez à vous preparer de meilleure heure, à rendre par ce moyen votre amour plus tendre, à ne porter point dans le Temple des mouvemens dont la durée dépend d'une cause étrangere. Ne soyez point étonné de ce que vos efforts sont inutiles, & que le cœur demeure toujours dans son état de froideur & d'indifference malgré toute l'action que vous voulez luy donner: Il n'est pas tems de faire ce que vous faites, vous sortez de votre vocation. Ecoûtez puisque c'est là votre devoir present; ne cherchez point ce qui plaît, mais ce qui sauve. En forçant quelque tems votre cœur & votre attention, vous recueillirez enfin quelques traits de morale, quelques preceptes suffisans pour le salut. Rompez cette enchainure de periodes & de choses qui sont peut être trop liées l'une à l'autre, & separez ce qui peut



servir à nôtre salut. Alors fermant vos yeux & vos oreilles au bruit du monde, meditant avec humilité, écoutez la vérité même qui parlera dans le fonds de vôtre cœur, vous trouverez en vous-même une source de consolations que la grace y aura ouverte.

V. Lorsqu'un Predicateur enseigne une morale pure, consolante, avec cet art qui pénètre jusqu'au fond des cœurs, qui y excite de la devotion & de la joye, on sent une certaine émotion qui plaît, qui anime, qui transporte & qui semble remplir tous nos besoins. Mais il ne faut pas s'y laisser tromper, il est dangereux de prendre l'émotion que cause le Predicateur pour une veritable pieté. Ce n'est tout au plus qu'une disposition favorable à la Repentance, qui se perdra bien-tôt si l'on n'a soin de la nourrir & de la fortifier. D'ailleurs on écoute & l'on suit le Predicateur parce que le plaisir entraîne, mais souvent l'esprit y a plus de part que le cœur. D'ailleurs On veut retenir tout ce qu'on entend, & on laisse tout échaper, parce que la memoire trop chargée succombe & ne



peut rien conserver. Il faut donc en écoutant, choisir & separer certains traits de morale, en faire l'application à son état, les mediter, afin que ce soit comme une nourriture salutaire à l'ame, qui luy serve tous les jours de sa vie, mais particulièrement dans le tems de la communion où elle luy est si nécessaire.

La Liturgie qu'on lit, peut achever ce que le Predicateur a commencé. La sentence d'excommunication qu'on y prononce contre un certain ordre de pecheurs, doit les terrasser. Il faut suivre avec attention, & sans se flater, le dénombrement qu'on en fait; on sera surpris de se voir au rang de ceux que l'Eglise éloigne de la Table sacrée. Mais ce jugement est juste, desintereffé, prononcé depuis longtemps, & on ne se trouve dans cette condamnation que par sa faute. Il faut sentir vivement ce malheur, prononcer en secret contre soy-même, le même arrêt que l'Eglise a déjà prononcé. Si l'on est Heretique, Blasphemateur, rebelle à pere & à mere, orgueilleux, mutin, batteur, adultere, paillard, vo-



leur, avare, usurier, yvrogne, intemperant, on doit détester son crime, & se mettre au rang des penitens, & aller au moins avec humilité au trône de grace, pour obtenir miséricorde. Si vous êtes assez heureux pour posséder une foy plus vive, élevez vos cœurs en haut, portez les jusqu'au ciel; adorez là votre Redempteur sur son trône & dans sa gloire, & vous unifiez à luy par des actes d'un amour sincere & d'une profonde reconnoissance.

On peut consacrer une partie du tems qui reste, à la lecture de quelque meditation. Le cœur oublie aisément son devoir; la pieté est si étrangere à l'ame, qu'on a besoin de guide & de secours dans tout ce qui la regarde; on chancelle dès le moment qu'on quitte l'apuy qui nous soutenoit, le cœur se seiche, & l'esprit épuisé par l'attention qu'il a donnée, ne produit plus rien de bon; on se distrait, on s'ennuie, & l'on pense à toute autre chose qu'à ce qu'on va faire. Il est important de ranimer le cœur & de le fixer. On le peut faire par la lecture de quelques meditations pieuses: mais



il ne faut pas s'y arrêter long-tems. En lisant trop on ne réfléchit point assez, on s'amuse, on s'occupe tout entier à la lecture, & l'on ne pense point à ses pechez. Il faut donc après avoir lû quelques momens, revenir à l'examen de foy-méme. On se flate moins à la vûë d'un Dieu qui est sur la Table sacrée, comme sur un trône; on se juge avec plus d'exactitude & de severité lorsqu'on pense que dans un moment ce Dieu souverain va nous juger, & que son jugement secret & particulier pour n'être pas irrevocable, ne laisse pas d'être dangereux. Profitez de ce moment, *jugez-vous vous-mêmes afin que Dieu ne vous juge pas.* Ne vous attachez point à la lecture comme à une partie essentielle de votre devoir; servez-vous-en comme d'un secours utile pour éclairer l'ame, pour luy découvrir ses défauts, & pour l'animer d'un zele plus ardent. Pour cet effet meditez & réfléchissez sur tout ce que vous avez lû qui vous a touché, au lieu de courir de page en page sans s'arrêter un moment & sans en tirer aucun fruit.



où le cœur doit agir seul. Il doit alors s'émouvoir, parler en secret à Dieu, & luy représenter vivement ses besoins. Il ne s'agit plus là d'examen, ni de meditations suivies; mais de desirs, de mouvemens & d'élevation. Combien de mouvemens differens doivent entrer dans le cœur? L'humilité, la honte, la douleur, l'esperance, la consolation, la joye, l'amour, la reconnoissance doivent se faire sentir tour à tour. On souhaite avec ardeur l'union avec son Dieu, qui nous est promise dans l'Eucharistie: *Comme le Cerf brâme après le cours des eaux, ainsi mon cœur soupire après toy, ô Eternel ! Quand sera-ce que je me presenterai devant le Dieu vivant !* On craint ses pechez dont on est encore chargé, & l'on apprehende qu'ils ne fassent un obstacle à la grace. On a de la confiance parce qu'on voit Jesus mort pour l'expiation des crimes; il est difficile qu'on oublie Dieu, ou plutôt qu'on ne l'aime pas dans le moment qu'il offre tous les tresors de sa

Enfin il y a un dernier moment



grace & de sa gloire. Mais de tous ces mouvemens celuy qui doit faire plus d'impression est celuy de l'humilité. Une ame qui se trouve couverte de pechez, qui va paroître devant son Juge; un criminel qui va prendre ses lettres de grace; un pecheur qui est la victime naturelle de l'enfer, qui va recevoir misericorde; un homme miserable & nud qui va revêtir le Seigneur Jesus, recevoir les gages de l'amour de Dieu & le témoignage de son Esprit, pourroit il n'être pas humble? Les pechez environnent cette ame, la suivent, l'accompagnent jusqu'à la Table du Seigneur. Ils crient, ils demandent vengeance contr'elle. Là elle voit les tristes effets de ses crimes dans la mort de son Dieu. Là elle voit la condamnation qui luy feroit inévitable si Jesus n'étoit mort pour elle. A cette vûë le cœur ne feroit-il point abbatu? Le besoin pressant qu'elle a de grace & de misericorde, ne l'attendrira-t'elle point? Porterez-vous pecheurs votre insensibilité jusques dans le lieu où la justice



de Dieu paroît si fevere, qu'elle a crucifié son propre Fils ? Réveillez-vous consciences, parlez, agissez, vous êtes suffisamment éclairées ; foyez émuës, & travaillez à vôtre salut avec crainte & tremblement. Ames chrétiennes qui vous êtes humiliées, allez avec confiance au trône de sa grace recevoir la remission de vos fautes, vous voyez Jesus portant vos pechez en son corps sur le bois, lavant vos robes dans son sang. Attendrissez-vous à la vûë de cet objet : Allez à ce Jesus qui vous appelle : *Venez à moy vous tous qui êtes chargez & travaillez.* Mais allez-y avec des mouvemens d'humilité & d'amour, afin qu'il vous soulage dans vos maux, & qu'il *donne le repos à vos ames.*

### *Meditation.*

**M**On ame, voici ce jour heureux que Dieu semble avoir formé à plaisir pour toy. La Table sainte est dressée sous tes yeux, le pain se rompt, le vin se répand, la voix de Dieu t'appelle pour y participer. A-



vance-toy, mon ame, vers ce lieu tres-Saint: Mais as-tu assez d'humilité, d'amour & d'ardeur? Fléchis par une priere ardente & vive la colere de ton Dieu. Excites ta foy, renouvelle ton esperance, eleve-toy jusques dans le ciel pour contempler plus fixement ton Redempteur & ton Dieu.

### *Priere.*

**J**E vais à toy, mon Dieu, mais hélas! suis-je en état de me présenter devant mon Juge? Ta presence fait trembler les Anges, & les Saints ne se sont approchez de toy qu'après de longues preparations. A peine me suis-je préparé une demie heure! Heureux si j'avois employé ce tems comme je dois! Je voy sur cette Table l'accomplissement de tous les anciens sacrifices auxquels on n'osoit toucher après s'être souillé: J'y voy le prix infini de ma redemption; j'y voy le corps de mon Sauveur; j'y voy mon Dieu avec toutes ses graces. Mais mon ame est-elle digne de les recevoir? De  
 sert-il, mon Dieu, que tu m'appelles



nelles à toy, si je ne sens le poids de mes iniquitez, & si je ne travaille à m'en delivrer. Je les sens, ces pechez, qui m'accablent: *Eternel mes iniquitez ont prevalu sur moy.* Mais une douleur naissante suffit-elle pour les effacer? Mon Dieu, tu es venu pour guerir les malades, racheter les brebis peries, sauver les pecheurs: C'est ton sang qui lave nos crimes, & qui les efface. J'irai donc à mon Dieu afin qu'il me lave & me blanchisse, qu'il demeure en moy, & que je demeure en luy. O Dieu, sans lequel je ne puis rien, donnes-moy un cœur humilié, une foy vive, une grace abondante; afin qu'avec ton corps & ton sang je reçoive la remission de mes pechez, *le témoignage de ton Esprit qui crie au dedans de moy, abba Pere,* & qu'après avoir goûté les douceurs de ta grace, je puisse être un jour élevé dans ta gloire. Amen.



## CHAPITRE II.

*De ce qu'on doit faire en allant  
à la Table du Seigneur.*

**I**L n'y a point ici de momens à perdre. Les distractions peuvent être permises dans les autres tems de la vie, mais elles sont criminelles dans le moment qu'on marche pour aller à Dieu, & qu'on se dispose à l'action la plus importante de la vie. L'indifférence & la froideur ne peuvent être tolérées. Quand aimera-t-on son Dieu si on demeure froid, insensible lorsqu'il s'approche de nous? Peut-on se flater que Dieu pardonnera le peché, qu'il donnera sa grace, & que cette grace operera en nous avec efficace le vouloir & le parfaite, sans qu'on y fasse attention & qu'on en medite l'excellence. 1. L'amour de Dieu qui vous a donné son Fils, doit vous toucher. La Justice vous condamnoit à la mort: Et quand la Misericorde auroit porté Dieu à pardonner quelquefois au pecheur qui se repent; comment aurions-nous



pû savoir que Dieu suivoit le penchant de sa Misericorde , preferablement aux mouvemens de sa Justice qui trouve toujours assez de pechez à punir ? L'une & l'autre de ces perfections ont les mêmes droits , & sont également infinies. Il falloit quelque chose de plus qu'une idée de misericorde pour calmer nos inquietudes , & pour répandre une pleine tranquillité dans le cœur. Puisque la repentance la plus parfaite ne satisfaisoit pas la Justice , il falloit que le Fils de Dieu mourut afin d'expier le peché : C'est ce que son amour a produit ; & c'est cet effet de l'amour que l'Eucharistie nous rend sensible. Au lieu de fixer sa vûë sur la misericorde seule , comme s'il luy eût été si facile de pardonner , il faut voir à même tems la justice qui demande ses droits , & qui ne peut être appaisée que par la mort d'un Dieu : Et cette idée qui se presente naturellement dans l'Eucharistie , releve l'éclat & l'excellence de l'amour de Dieu pour nous.

Il naîtra de là un second sujet de meditation sur le Mystere qu'on va



celebrer. Vous y faites commemo-  
 ration des souffrances de vôtre Re-  
 dempteur : Mon Dieu , qu'elles sont  
 grandes ! La justice de Dieu a percé  
 son ame de tous les traits de sa ven-  
 geance ; on l'entend qui crie sur la  
 croix, on le voit qui expire ; ce sont nos  
 pechez qui ont causé sa mort. Décou-  
 vrons-nous tout cela dans le pain rom-  
 pu & dans le vin répandu ? Seigneur Je-  
 sus , quelles loüanges , quelles actions  
 de graces dois-je te rendre pour ton a-  
 mour ? Puisqu'il n'y a ni homme , ni  
 Ange qui puisse concevoir l'excellen-  
 ce de ce Mystere : que puis-je penser ?  
 que puis-je faire de mieux que de  
 m'humilier profondement , & d'ado-  
 rer ta bonté infiniment élevée au des-  
 sus de moy , & de te conjurer de m'en  
 rendre participant.

Aprés avoir porté sa vûë sur  
 Dieu , sur sa justice , sur sa miseri-  
 corde & son amour , on rentre dans  
 son cœur ; on le trouve agité , l'ame  
 est émûë , la conscience ne laisse pas  
 d'être un peu troublée à la vûë d'un  
 objet si consolant : le trouble est con-  
 fus , on ne distingue pas bien ce qu'on



sent, mais il y a du doute ou du moins une crainte religieuse. Il n'est pas étonnant que les pechez reparoissent & se fassent voir dans le moment qu'on va en demander la remission; l'indignité & la corruption naturelle suffisent pour produire des mouvemens d'humilité. Cependant ne t'allarmes point, ame chrétienne, cette émotion de l'ame & de la conscience se trouvent dans les Saints: *Eternel, mon cœur est agité ça & là.* O Dieu ! oserai-je me présenter devant toy ?

La confiance percera bien-tôt au travers de ces doutes, l'émotion se calme à proportion qu'on avance ; il ne reste plus que le respect dû à la religion qui resserre le cœur, & qui aide à le retenir & à empêcher ses distractions. L'esperance déploie alors toute sa force, & répand dans l'ame des sentimens de joye : Est-il possible que dans ce moment j'aie été nettoyée de mes pechez ? Mon Dieu toutes choses te sont possibles. Que de fautes ! que de pechez ! Tout cela va-t'il être lavé en un instant ? Si je merite quelque chose, c'est la mort : Mais je puis être sau-



vé par grace, & tu me la presente; quelle consolation! quelle joye pour pour toy, mon ame!

Le S. Esprit anticipe quelquefois la communion: Et pour montrer que son efficace n'est pas attachée aux élémens, ou pour soulager un cœur qui après une longue preparation gemit encore, ou bien enfin pour donner promptement à la pieté ses fruits & ses récompenses il fait sentir les effets les plus consolans de sa grace. Alors on s'avance à la Table avec des mouvemens de joye qui sont ineffables; Dieu parle à nôtre cœur de paix, & nôtre cœur luy répond, *Je cherche ta face, ô Eternel*: Je la trouve, je suis consolé: mon bonheur va redoubler en recevant encore le sceau de ta grace, & la marque sensible de l'amour de mon Rédempteur.

Soit que la crainte ou la joye prevaleant, soit que l'ame qui n'a point encore senti de semblables mouvemens ne puisse bien démêler le combat interne qui se fait chez elle, on ne doit pas s'abandonner tellement à ces mouvemens internes, qu'on oublie ce



qu'on va faire. Il n'est pas édifiant qu'on soit distrait, ou que l'esprit revienne de trop loin en arrivant à la Table; la bienfiance a ses droits jusques dans l'Eglise, l'édification publique ne permet pas qu'on les néglige: & Dieu luy-même demande qu'on fasse toutes choses avec ordre & dans le tems. Ainsi revenez à vous, en approchant de la Table, & pensez à la cérémonie que vous allez célébrer, après avoir consacré à la méditation, & donné à l'examen de vos mouvemens secrets tout le tems qui s'est écoulé sur votre route.

*Meditation.*

**O** Mon ame, quelque infinie que soit la miséricorde de Dieu, elle ne pouvoit te sauver, il falloit écouter la justice qui avoit été blessée, & qui demandoit ses droits. Mais tu vas trouver sur la Table sacrée une satisfaction suffisante pour tes pechez. Elle a coûté la vie d'un Dieu; tu l'entens qui crie sur la croix; tu apperçois déjà son corps rompu pour toy, & son



sang répandu pour ta redemption. O mon ame, qui n'évites la damnation que par ce seul moyen, quel doit être ton abbatement, ton humilité, ton amour ?

### *Priere.*

**S**Eigneur Jesus, tu as voulu mourir pour mon salut ; tu veux m'assurer de ma redemption, tu te donnes à moy, tu veux nourrir mon ame en esperance de vie éternelle. Quel excès de bonté & d'abbaissement ! O Dieu je sens l'indignité de mon ame : je sens les peines & les agitations de mon cœur, les pechez qui m'accablent ; mon état naturel me fait gemir parce qu'il m'éloigne de toy. Mais à qui irai-je, ô mon Dieu ! Je m'avance vers toy comme un malade vers son Medecin, comme un pecheur à celui qui peut le sauver, comme un homme qui a faim & soif de justice, vers la fontaine de vie. Je suis esclave, & je viens au Souverain pour rompre mes chaînes. Mon ame est pauvre & nuë, & je viens au Roy du ciel qui peut me



combler de sa grace. Je suis affligé, abandonné; je n'ay ni secours, ni ressource en moy-même, & je viens à celui qui est mon Consolateur, & qui peut soulager de sa part toutes mes faiblesses.

### CHAPITRE III.

*Ce qu'on doit faire lorsqu'on reçoit le Pain.*

**E**N roulant ainsi de pensée en pensée, & réfléchissant sur les souffrances du Fils de Dieu & sur nos pechez, on se trouve à la Table du Seigneur. Là le Mystere devient sensible, on le voit, on le touche, & l'on y trouve de nouveaux motifs de douleur, d'amour & de joye. Dieu ne pouvoit rien faire de plus, que de mourir pour vous: Il ne pouvoit aussi vous donner une commemoration plus vive de ses souffrances & de sa mort, que par le pain rompu & le vin répandu qu'il vous presente. Comment retenir ses larmes, ou les émotions de son cœur, en pensant à cet-



te mort triste & cruelle du Fils de Dieu. Peut-on voir sans douleur celui que nos pechez ont percé ? Peut-on voir sans amour & sans reconnoissance celui qui nous a tant aimez ? Peut-on connoître l'horreur du péché, qui n'a pû être aneanti par la mort de toutes les victimes imaginables, ni par celle de tous les hommes, sans le haïr & le détester ? Peut-on apprendre que ce péché va être lavé dans le sang de Jesus, qu'on en reçoit le pardon, & que ce pardon sera suivi d'une éternelle félicité, sans être rempli d'esperance & de joye ? Ces mouvemens paroissent contraires, je l'avouë, mais ils se succedent l'un à l'autre, & s'accordent parfaitement. Il est difficile qu'une ame qui apporte quelque attention à ce qu'elle fait, qui a de la tendresse & de la pieté, ne les sente. Si la mort nous a ravi un ami, la vûë de son corps ou de son portrait est capable de retirer au cœur tout le sang, & de causer de la douleur & de la pâmouison, avant même qu'on ait eu le tems de réfléchir. Si cet ami pouvoit renaître, qu'il reparût ou qu'il



nous frapât d'une maniere imprevue, sa vue fixeroit la douleur, la dissiperoit imparfaitement, feroit naître un sentiment mêlé de tristesse & de joye, qui s'entre-combatroient sans pouvoir être distinguez. D'un côté nous voyons Jesus mourant pour nos pechez; de l'autre nous sommes assurez de sa resurrection, & de plus elle nous donne l'esperance du salut. Toutes ces idées qui se presentent presque en même tems, doivent exciter dans l'ame des sentimens confus de douleur & de joye, au lieu d'occuper l'esprit de divers raisonnemens, qui sont d'un autre tems & d'un autre lieu.

En voyant le pain sur la Table, on peut se souvenir que J. Christ a revêtu nôtre nature. Quelle joye! de voir que I. Christ a paru non dans la figure des Anges, mais dans un corps propre & naturel comme les nôtres; car un corps réel ne feroit pas l'image d'un corps imaginaire. Mais ce n'est pas là ce qu'il y a de plus important. A la vue de cet objet on doit preparer son cœur, & l'élever à Dieu, afin de le recevoir plus dignement:



*Seigneur, combien sont grands les biens que tu prepares à ceux qui t'aiment? Huis éternels tenez-vous hauts, car ici entrera le Roy de gloire. Helas! je suis confus en voyant avec quelle tie-deur je m'approche de ta Table sacrée. Je rougis de me voir tant de secheresse, de n'être pas entierement embrasé d'amour pour toy, de ne sentir pas en moy cette ardeur qui transporte l'ame & qui l'unit étroitement à mon Dieu. Je croy, & je desire: mais, Seigneur, fuyien non seulement à mon incredulité, mais à la langueur de mes desirs.*

*Il faut reconnoître le Seigneur dans la fraction du pain, comme les Disciples en Emmaüs. En le voyant rompre on ne peut s'empêcher de penser à la dureté des souffrances de I. Christ, à son humilité de s'y être soumis, à l'horreur que merite le peché qui l'a exposé à une peine si dure & si cruelle. Mais pensez vous que ce ne soit pas aussi un motif qui vous engage à souffrir jusqu'à la mort pour le Fils de Dieu, & que comme Jesus benit le pain en le rompant, on se resolve à recevoir la couronne du martyre non*



seulement avec humilité, mais avec actions de grâces ? *Seigneur Jhesus je suis ton froment*, & s'il faut mourir par amour & par reconnoissance pour toy, je te consacre mon sang & ma vie.

Lorsqu'on benit le pain, l'ame doit benir Dieu, & dans un profond silence redoubler ses efforts pour obtenir de luy les grâces qui luy sont nécessaires. O Dieu, mon ame te desire dans cette terre seiche, je viens chercher le remede à mes maux, & je te prie de me soulager. Tu connois comment je suis agité, troublé, souillé de pechez: je te demande le pardon de tous mes crimes, ne me le refuses pas. O Dieu, mon cœur monte à toy pour contempler ta gloire, pour admirer ton amour: tiens-le, je te prie, attaché à toy qui es la source de vie.

Quelle source de réflexions fournit le pain qu'on reçoit & qu'on mange ! 1. Le Payen aussi bien que le Juif convenoient qu'on ne devoit point manger des Sacrifices expiatoires, parce qu'ils étoient imparfaits: Mais nous mangeons du Sacrifice qui



## 310 LA COMMUNION

a été offert pour nous, parce que la justice a été pleinement satisfaite, & que nos pechez sont expiez: Quelle douce assurance! quelle consolation!

2. J. Christ entre au dedans de nous, il fait de nos cœurs son domicile & son temple, il s'incorpore en nous: Quelle gloire!

3. On auroit inutilement mangé la chair des anciens Sacrifices: mais I. Christ se donne à nous afin de nous communiquer tous les fruits de sa mort, & le prix de ses souffrances. Il n'entre pas dans nos cœurs pour y demeurer sans action; ce n'est pas une chair morte, c'est un corps vivant & agissant, qui vient animer l'ame, la regenerer, la sanctifier, & répandre sur elle toutes les graces du ciel. Mon Dieu, que ne puis-je avoir une foy vive, une pureté qui réponde à ta grandeur & à ton amour!

4. Vous recevez le sceau de la Remission de vos pechez, Dieu vous met entre les mains vos lettres de grace, ce n'est plus une promesse vague & generale comme dans la parole, vous tenez le sceau, vous portez le caractère de son alliance



& de son amour. 5. Vous recevez le germe de la Resurrection & de l'immortalité. Comme le pain après avoir reçu la benediction de Dieu, n'est plus un aliment commun, il devient un Sacrement composé de quelque chose de terrestre & de celeste : vos corps après avoir reçu l'Eucharistie, ne sont plus une chair corruptible ; vous avez le germe de la resurrection & de la vie. 6. Vous ratifiez votre union avec l'Eglise ; car comme le pain composé de plusieurs grains forme le corps de Jesus : ainsi l'Eglise composée de plusieurs élus, est le corps mystique de ce Redempteur ; nous devenons membres de ce corps en recevant, en mangeant avec foy le pain qui en est le symbole & l'image. Enfin vous vous unissez à Jesus, il se donne à nous, & nous promettons de luy consacrer notre cœur. Il a fait pour nous un sacrifice de ce qu'il avoit de plus cher. & nous promettons de luy sacrifier à notre tour, nos biens, nos honneurs, nos inclinations les plus tendres & les plus naturelles. Il vient, il entre chez nous, & nous faisons un effort pour é-



tre unis à luy, afin de n'être jamais séparés de sa dilection: Quel bonheur! quel avantage!

*Meditation.*

**O** Mon ame, que vois-je? Dieu m'aime malgré ma bassesse & mon indignité. Il s'offre en sacrifice pour toy, il devient ta vie, ton aliment, ta nourriture. Où sont tes transports? où est ton amour? Tu reçois la remission de tes pechez, le gage de l'immortalité bien-heureuse: Pourquoi demeures-tu insensible, ô mon ame? Gemis-tu sous le poids de tant de bienfaits? Les symboles qui frappent les sens ne doivent pas t'arrêter: Eleve-toy jusqu'au ciel, contemples ton Dieu, voy-le dans sa gloire, forme avec luy les nœuds d'une union éternelle par les actes de ta foy & de ton amour.

*Priere.*



*Priere.*

**S**Eigneur, *je ne suis pas digne que tu*  
*entres sous mon toit :* mais puis que  
 tu veux descendre dans mon cœur,  
 fay que ton Esprit m'anime, me re-  
 nouvelle & me transforme tout en  
 toy. Du moins que mon ame ne  
 se retire pas de cette Table aussi vuide,  
 aussi seiche, aussi aride qu'elle étoit  
 auparavant. O Dieu, fay-moy sentir ta  
 misericorde, répands sur moy les effets  
 de ta grace, afin qu'après avoir mangé  
 le pain des Anges, le pain de Dieu, je  
 vive d'une vie toute divine. Que je de-  
 viene un même esprit avec toi par l'in-  
 fusion de ton amour, & par l'attache-  
 ment inviolable que j'aurai pour toy.

CHAPITRE IV.

*De ce qu'on doit faire en rece-  
 vant la coupe.*

**L**E sang est un des objets les plus  
 propres à nous toucher. Comme  
 on croit que la vie y est attachée.



on ne le voit jamais sortir abondamment, sans quelque émotion & quelque attendrissement. Un corps baigné de sang fait beaucoup plus d'impression que celui à qui la mort a fermé les yeux par les voyes naturelles. Ne citons point l'histoire profane, où la vûë de la robe ensanglantée d'un Prince qui faisoit le Peuple Romain son heritier, émut ce Peuple & l'anima à vanger la mort de son bienfaiteur. Mais I. Christ nous fait heritiers de son Royaume & de sa gloire; c'est pour cela qu'il a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang, on voit ce sang qui coule encore: n'en fera-t'on point émû? Ne fera-t'on point quelque effort pour venger sa mort sur le peché qui l'a causée?

I. L'effusion du vin qu'on répand dans la coupe, convainc pleinement de la verité & de la dureté des souffrances du Seigneur Jesus. Les symboles qui sont sur la Table sacrée, representent quelque chose de réel & de véritable, autrement ce feroient des signes trompeurs & faux. Comme le pain signifie le corps mort, le vin repre-



sente l'effusion du sang de Jesus, qui a coulé pour la remission de nos pechez. Ce n'est donc point une mort naturelle qui a couché le Fils de Dieu dans le tombeau; ce n'est point une pâmoison courte & passagere, causée par la foiblesse & par la misere: c'est un coup violent qui luy a ôté la vie; il ne peut plus vivre puisqu'il a perdu son sang. Celui qui pouvoit donner & reprendre sa vie, l'a quitée par un suplice cruel, afin de donner à la justice tous ses droits, & de sauver à même tems les hommes. Que la Justice de Dieu est redoutable! Que le peché est horrible, puisqu'il a attiré un épuisement de sang & de vie au Fils de Dieu!

II. Souvenez vous à la vûe de ce sang, que la mort de Jesus est un sacrifice; Car *sans effusion de sang il n'y a point de remission de peché.* Et c'est par son sang que Dieu a racheté son Eglise. Quand on auroit ensanglanté les Autels de Jerusalem de mille millions de victimes, la justice n'auroit pas été satisfaite. Le sang des taureaux & la cendre de la genisse purifioient tout au plus les souillures de la chair,



& ne donnoient entrée qu'au Tabernacle, sans purifier l'ame, ni ouvrir le Ciel. Mais au lieu que les Sacrificateurs n'offroient que des bêtes, Jesus s'est offert *luy-même, & il est entré aux lieux Saints.* Les victimes humaines étoient souillées de peché, au lieu que Jesus s'est offert sans aucune tache. L'homme innocent ne pouvoit en mourant pour nous, donner à ses souffrances un prix infini: Avec un pouvoir borné comme est celui de la creature, il n'auroit pû ni agir sur le cœur pour le regler, ni se rendre maître du Ciel pour nous en donner la possession: Mais Jesus s'est offert par *l'Esprit éternel.* Ne craignez donc plus pecheurs, si Dieu est votre justice, comment seriez-vous condamnez? Vos cœurs ne sont remplis que d'une malice humaine, & la vertu d'un Esprit éternel suffit pour vous en guerir. Si vos pechez sont énormes & nombreux, un Dieu ne vaut-il pas mieux qu'un homme? l'oblation de ce Dieu qui s'offre en sacrifice, ne suffit-elle pas pour leur expiation? Et le sang qui coule de ses veines, qui



est l'accomplissement du Sacrifice, n'est-il pas une satisfaction équivalente à la peine que vous meritiez?

III. C'est ici une Alliance signée du sang du Fils de Dieu. D'un côté le Fils de Dieu nous offre sa grace, la remission de nos pechez, les dons de la sanctification & les tresors de sa gloire; il signe de son sang la promesse qu'il en fait. De l'autre nous promettons à Dieu, de donner nôtre vie pour lui, de l'aimer en toute obeïssance jusqu'à la fin de nos jours; on s'y engage avec serment par le sang du Fils de Dieu qu'on reçoit. Réveillez ici vôtre attention, Chrétiens: prenez garde à ce que vous allez faire. Ne vous imaginez pas que vous êtes venus à la Table Sacrée, uniquement pour recevoir les graces de Dieu; vous vous engagez par un serment solennel à l'obeïssance & à la sainteté; le sang de Iesus que vous recevez & que vous allez boire, est le sceau de vôtre engagement. Si le sang des boucs & des taureaux devenoit sacré, parce qu'il étoit le sceau de l'Alliance Legale;



quel respect, quelle veneration doit-on avoir pour le sang d'un Dieu? Malheur à celui qui foule aux pieds le Fils de Dieu; & qui tient pour profane le sang de l'Alliance par laquelle il a été sanctifié: C'est à dire qui le reçoit sans attention à la grace de Dieu, à la promesse qu'il fait, ou qui viole sa promesse après l'avoir faite.

I V. Voici un sujet de consolation; c'est que Iesus se donne tout entier à nous. Non seulement il nous a donné son corps, mais il nous offre son sang: *beuvez-en tous*. L'ame seroit justement troublée si Iesus ne donnoit qu'une partie de luy-même. En ne recevant qu'une portion des symboles, on auroit sujet de craindre que ses graces ne fussent divisées, & que la privation de l'une, ne rendît la possession de l'autre inutile & vaine. Iesus ne laisse point de lieu au soupçon ni à la crainte; il donne le sang aussi bien que le corps, afin d'assurer l'ame qu'il n'épargne rien pour son salut, & qu'il n'y a rien de si précieux qu'il ne luy communique. Mais fais tu, Chrê-



rien, à quoy cela t'engage ? Il faut que tu te donnes tout entier à Dieu, comme il se donne à toy sans reserve. Quand tu posséderois toutes choses, tu es pauvre si tu ne possèdes Dieu : Et ce n'est qu'en se donnant tout entier à luy qu'on le possède. Il a offert à son pere pour toy son corps & son sang, il vient encore de te donner ce même corps, il ajoûte son sang pour nourrir ton ame : que peux-tu luy refuser ? O mon Dieu, tout ce que je te demande, c'est que tu enlèves toutes mes affections à la creature afin qu'elles te soient consacrées, & que je t'aime uniquement ; que je parle à toy comme un ami fait à son ami. Puisque je te possède tout entier, descends avec toutes tes graces ; remplis mon cœur, bannis-en toutes les creatures ; que je ne sente de mouvemens que pour toy ; que je ne pense, que je n'agisse, que je ne vive que pour toy seul qui es le souverain bonheur de mon ame.

V. Si ces réflexions qui sont naturelles, n'occupent pas assez l'es-



prit & le cœur ; si l'œil qui ne se fixe pas aisement, se tourne du côté de ceux qui communient avec nous , on doit s'animer d'une sainte charité pour eux , afin de demander à Dieu sa grace. Pardonne , ô Dieu à ceux qui communient avec moy , & qui te demandent miséricorde ; consoles-les par ton Esprit, & que ce Sacrement soit une source de benédiction pour eux comme pour moy. Rends-nous tels *qu'oublant toutes les choses qui sont en arriere , nous nous avançons incessamment tous ensemble , vers le but de nôtre supernelle vocation.* Ce concours de prieres que tu fais pour le prochain, & que tes prochains font pour toy ; ce concert de cœurs qui brûlent d'un même feu & qui forment les mêmes desirs , produira auprès de Dieu un effet d'autant plus grand , que la charité nécessaire dans tous les momens de la vie du Chrétien, l'est souverainement au moment de la communion, où Iesus-Christ nous en donne l'exemple , & la fait voir dans tous ses degrez.



*Meditation.*

**M**On ame , en recevant le corps de Jesus , il sembloit qu'il ne manquoit rien à ton bonheur : mais une nouvelle source de grace s'ouvre devant toy. Le sang que tu vois couler t'assure que le Sacrifice est offert , que la propitiation des pechez est faite , que Dieu fait alliance avec toy , qu'il veut se donner tout entier à toy , afin que le demon ne puisse troubler ta paix par aucun doute. Réponds. mon ame , à l'amour de ton Dieu. Ne laisses rien au monde , ne reserves rien à la chair & au sang ; purifie tes affections , élève-les au ciel , consacre-les à ton Dieu, *afin que je ne vive plus moy, mais que ce que je vis, je le vive en la grace & en la gloire du Fils de Dieu.*



*Priere.*

**S**Eigneur, tu es celui qui remplis tous les besoins de mon ame; tu me donnes ton corps, & ton sang; tu assures mon ame que ses pechez sont blanchis au sang de l'Agneau, qu'il n'y a plus de condamnation pour elle: Tu me promets ton Esprit, ta grace, ta gloire. O Dieu, couronne en moy tes dons; fay que je me consacre tout entier à toy, que je te donne mon corps, mon ame, toutes mes affections, & que je m'oublie moy-même pour ne penser qu'à toy. Tu es mon bien, tu es celui qu'aime mon ame; fai que mon affection dure à jamais. Tu es en moy, je suis en toy, fai que nous demeurions éternellement unis.



## C H A P I T R E V.

*De ce qu'on doit faire dans le Temple après la Communion.*

**I**L feroit étonnant qu'en quittant la Table sacrée, où Dieu a donné tant de marques de son amour, on ne pensât point à luy témoigner sa reconnaissance ; cependant cela ne laisse pas d'arriver souvent.

I. Il y a des gens qui regardent la communion comme un fardeau dont ils sont chargez , & qui après l'avoir faite ne pensent qu'à trouver un lieu où ils puissent faire à Dieu promptement une courte priere, afin d'être entièrement quites de cette ceremonie qui les embarrasse. Ils se croient engagez à penser à Dieu jusques-là ; cela les incommode parce qu'ils n'y sont pas accoutumez ; ils cherchent à se tirer de cette contrainte, ils croient que tout est fini avec la priere d'action de grace, c'est pourquoi ils tâchent à s'en décharger le plutôt qu'ils peuvent.

II. Il y a un second ordre de gens



qui se persuadent avec quelque raison, que l'Eucharistie ne leur a pas apporté de grands biens, parce qu'ils l'ont célébrée avec beaucoup de negligence. Quelle reconnoissance ces gens-là pourroient-ils rendre à Dieu, puisqu'ils n'en ont rien reçu. On ne sauroit dire que la consequence qu'ils tirent de leur mauvaise disposition soit téméraire ou fausse : mais cet état doit leur faire sentir le crime qu'ils ont commis. Ils se sont approchez de la source de vie, & ils n'ont pas voulu s'abaisser pour y puiser ; Dieu leur a présenté tous ses biens, & ils l'ont assez méprisé pour ne se mettre pas en état de les recevoir ; ils ont profané le sang de l'Alliance : Quel sujet de confusion & de douleur !

III. Vous le savez, ames chrétiennes, quelque court que soit le tems qui s'écoule en revenant de la Table sacrée, au lieu que vous avez quitte, il ne laisse pas d'être entre-coupé de pensées mondaines, & de fâcheuses distractions. L'esprit s'occupe plus aisement pendant qu'il y a des objets matériels comme le pain & le vin qui



frapent les sens : mais l'attention de l'ame cesse souvent aussi-tôt que ces objets disparoissent. On pense, on agit pendant que la crainte & l'esperance remuent le cœur. On sent divers mouvemens en allant à la Table ; on craint d'y manger sa condamnation, on espere d'y être justifié. Mais la reconnoissance plus lente & plus foible dans le cœur des hommes naturellement ingrats, laisse retomber l'ame dans sa premiere situation. Il semble qu'elle soit lassée de s'être fixée si long-tems sur un objet aussi grand que Dieu, elle cherche à se reposer promptement sur les creatures, qui sont plus de sa portée. La communion a demandé de l'elevation, & l'ame qui a fait un effort, aime à retomber dans son premier état. Gemissons de cette foiblesse quand elle se fait sentir. Il est honteux que le cœur soit si foiblement touché de la presence de Dieu ; il est encore plus honteux qu'après avoir participé à tous les fruits de sa mort, on ait tant d'ingratitude, & si peu d'amour. Ramenons ce cœur qui s'égare : *J'ay trouvé mon cœur*, disoit



David. Ce cœur s'égarait, & se perdoit en courant dans le monde lorsque le Prophete vouloit prier: mais il le rappelloit & le faisoit revenir à son devoir. Le même malheur nous arrive souvent. Helas! combien de fois nôtre cœur nous a-t'il manqué! combien de fois l'avons-nous perdu dans le moment que nous en avions besoin pour rendre à Dieu nos hommages! Rappelions-le sans aucun delai: arrêtons ses courses en meditant sur les bienfaits que Dieu vient de nous conferer, qui sont assez grands pour nous occuper pendant quelques momens.

IV. Il y a des Chrétiens dont la pieté plus ferme & plus solide se soutient plus long-tems: que doivent-ils faire pour rendre à Dieu leur reconnoissance dans le Temple?

On s'imagine que la premiere chose qu'on doit faire est de s'abattre aux pieds de Dieu, & de faire monter vers luy une courte priere, qui exprime les sentimens de l'ame, pleine d'amour & de reconnoissance pour luy. J'avouë que c'est-là le mouvement naturel du cœur: Il semble que penetré des gra-



ces de Dieu, on ne doit chercher qu'à luy rendre quelque chose en le benissant, ou du moins en developant ce qu'on sent pour luy : Tout le monde le fait, & ceux-mêmes qui pensent autrement, se laissent entraîner par un usage qui est general. Je ne le blâme pas : mais je ne say s'il ne feroit point à propos d'arrêter ce premier mouvement d'ardeur. L'amour s'exhale, s'évapore, & se perd souvent quand on luy donne un cours si facile : au lieu qu'il se roidit contre les obstacles, & s'allume à proportion qu'on le resserre & qu'on le renferme dans le cœur. N'avez-vous jamais remarqué, que souvent lorsqu'on se laisse transporter au desir de rendre promptement à Dieu sa reconnoissance par une priere, on n'est pas plutôt abbattu à ses pieds, que l'ame se trouve dans une secheresse qui fait de la peine ? Elle cherche la matiere d'une oraison, & elle n'en trouve point ; elle se voit devant Dieu sans savoir ce qu'elle doit luy dire : Elle est obligée de se contenter de certains élans du cœur ; la memoire est obligée de venir au secours du cœur



& de luy fournir quelques expressions, ou quelques prieres qu'on a scûës & qui ne conviennent pas toujours avec ce qu'on a dessein de dire à Dieu. Cela vient de ce qu'on a trop de promptitude. Je veux que cette ardeur soit bonne, elle ne laisse pas d'être fâcheuse dans un tems où l'on doit adorer Dieu en esprit & en verité. Si Dieu accepte ces transports, c'est dans les ames tout à fait simples, qui ne peuvent faire rien de mieux, ou la premiere fois qu'on s'y trouve surpris. Mais il ne se contente point de mouvemens destituez d'une connoissance necessaire, & qu'on ne neglige que parce qu'elle coute quelque chose à l'ame, & qu'elle luy donne quelque peine.

Le plus sûr après avoir reçu la communion, seroit de se reposer, & de réfléchir sur la nature & sur l'excellence des graces qu'on vient de recevoir, aussi bien que sur les engagements où l'on est entré en participant au sang de l'Alliance. Ne vous imaginez pas que ces réflexions éteignent votre ardeur, & vous mettent dans une disposition



sition moins agreable à Dieu : Au contraire les faveurs de Dieu pénétreront plus avant dans l'ame , à proportion que vous y ferez de frequentes & de profondes réflexions , vôtres ame perdra sa secheresse , la matiere de vos loüanges & de vôtres oraison naîtra sans peine. Et le cœur qui ne sera plus poussé par je ne say quel sentiment , mais qui sera rempli de lumiere & de connoissance , qui aura vû plus tranquillement son indignité , l'horreur des pechez qu'il a commis, le prix infini que Jesus a offert , & qui rappellera la vûe de ce corps & de ce sang auquel il vient de participer , aura des mouvemens plus tendres & plus durables. Il prendra plaisir à s'ouvrir aux yeux de Dieu , & à luy parler avec liberté de ses foibleesses & de son neant. Il confessera avec plus de joye ses pechez , parce qu'il ne les regardera plus comme s'élevant en condamnation contre luy , mais comme ayant été lavés dans le sang de son Redempteur. Il benira Dieu avec plus de joye , parce qu'il aura eu le loisir de connoître que ces graces luy ont été veritable-



ment conférées. Peut-être même qu'il sentira déjà le témoignage de l'Esprit criant au dedans de luy, abba Pere, & le scellant pour le jour de la Redemption; & cet Esprit foulagera de sa part ses foiblesses, & luy aidera à pousser des soupirs inenarrables. Comme les operations du S. Esprit sont extrêmement promptes, il est vrai qu'il peut les déployer dans le moment même de la communion, mais au moins est-il sûr qu'une meditation pieuse, & les réflexions sur l'amour de Dieu, sont d'un grand secours pour appeller le S. Esprit, & pour rendre le sentiment de sa presence plus vif.

Enfin cette meditation qui suit la communion, est un hommage, un acte de reconnoissance que vous rendez à Dieu, qui ne peut manquer de luy être agreable. L'esprit & la langue agissent dans les benedictions & dans les loüanges; & les distractions, ou l'illusion peuvent s'y glisser; mais le cœur agit & parle seul dans la meditation des bienfaits de Dieu, & ses mouvemens sont les plus agreables à Dieu. Vous n'y perdez rien: Au contraire,



au lieu d'un hommage que vous rendez à Dieu par l'oraison, vous luy en donnez deux ; car les benedictions & les loüanges doivent marcher necessairement à la suite de la meditation sur les bienfaits de Dieu ; car ensuite il faut rendre à Dieu ses actions de graces par les loüanges , & par une priere que l'amour & la reconnoissance dicteront.

### *Meditation.*

**M**On ame, tu quites la source de vie, feroit-il possible que tu n'y eusses pas puisé seulement une goutte d'eau ? Si tu n'es pas inondée de grace, si tu n'as pas profité de tous les biens qui t'étoient offerts, du moins voy, mon ame, ce que Dieu a fait pour toy. Arrête-toy encore un moment à confiderer ce corps rompu & ce sang répandu pour ta redemption, ce corps que tu as mangé, ce sang qui a coulé dans tes veines afin que tu fusses pleinement assurée que toutes les graces acquises par cette mort t'appartiennent. Voy ton Dieu le



Createur du monde, le Redempteur des ames, qui t'offre la remission de tes pechez, qui t'en donne les sceaux, qui te communique un droit à la vie éternelle. N'auras-tu pour tant de bienfaits qu'une reconnoissance passagere, une exhalaison, une ardeur que tu laisseras évaporer aussi-tôt que tu l'auras sentie? N'as-tu d'empressement pour Dieu, qu'afin de reprendre plus promptement ta froideur naturelle? *Beni Dieu, mon ame, & n'oublie pas un de ses bienfaits*: mais tâches d'embraser ce feu dont tu commences à sentir la chaleur. Nouris ton amour par la meditation, & par les actions aussi bien que par les loüanges & par la priere.

### *Priere.*

**Q**ue te rendrai-je, ô mon Dieu, tous tes bienfaits sont sur moy? Je suis venu vers toy chargé de pechez, & je les voy lavez dans ton sang. Je me suis approché avec la crainte, le trouble & l'agitation inseparables de la foiblesse où je me voy, & je suis re-



venu avec la consolation & la joye. Je porte dans mon cœur le sceau de ton Esprit & de ma redemption. J'espere, je croy qu'il n'y a plus de condamnation pour moy, & que je suis passé de la mort à la vie puisque je suis en Jesus-Christ. Je voy incessamment son corps crucifié & son sang répandu qui m'ont été donnez en esperance de vie éternelle. Que ferai-je, ô Dieu, pour tant de bienfaits ? *Rendre mes vœux au milieu de l'assemblée*, c'est peu de chose : Je te donnerai mon cœur tout entier ; je me tiendrai étroitement uni à toy, je ne puis rien faire qui te soit plus agreable. Reçois, mon Dieu, ce cœur que jet'offre ; couvre ses défauts, arrête ses pechez qui le rendent indigne de toy, sanctifie-le par ton Esprit, embrase-le de ton amour ; fay qu'il te benisse & te serve sur la terre, afin que tu l'éleves un jour dans le Ciel pour te glorifier éternellement avec les Anges. Amen.



\*\*\*\*\*

LA  
COMMUNION  
SAINT E.LIVRE QUATRIEME  
& dernier.De la Reconnoissance après la Com-  
munion.

## CHAPITRE I.

*Necessité de la Reconnoissance.*

CETTE derniere partie de nôtre Ouvrage sera sans doute la plus négligée. On n'aime la devotion qu'autant qu'elle est d'une necessité absoluë; on la laisse & on la méprise dès le moment que cette necessité cesse. Il y a peu de gens qui mettent l'ingratitude au rang des pechez, & la



Reconnoissance au rang de leurs de-  
voirs. Si l'on croit qu'il est juste de  
la rendre à Dieu, on ne sauroit s'y re-  
foudre, il y a trop long-tems qu'on est  
dans la devotion pour la continuer:  
Ceux, dit-on, qui peuvent s'aquiter  
de ce devoir font bien, mais ceux qui  
s'en dispensent ne font pas beaucoup  
de mal. On parle de certains peuples  
qui huit jours avant que de commu-  
nier ne mangent que du pain tres sec,  
& ne boivent que de l'eau, afin de se  
preparer par le jeûne & par l'abstinen-  
ce: mais on n'apprend point qu'après  
avoir communiqué ils reprennent l'usa-  
ge de ces mortifications, ils les laissent  
comme inutiles, ils agissent comme le  
reste des hommes, qui s'approchent  
de Dieu avec beaucoup d'ardeur &  
d'humilité dans le moment qu'ils le  
craignent, ou que sa grace leur est ne-  
cessaire, & qui l'abandonnent quand  
le besoin & le peril ont disparu: *Les*  
*dix Lepreux ont été gueris, & les neuf*  
*où sont-ils?* On lit avant de s'aprocher  
de la Table, on tâche peut-être de rem-  
plir par là les vuides de son esprit afin  
de ne voir point ses pechez. On vou-



droit bien s'émouvoir afin de profiter de la grace que Dieu nous offre : Mais croit-on avoir reçu cette grace, on jette les Livres, & l'on s'imagine qu'il suffit de les garder avec soin pour la prochaine communion. Il faut redoubler ses efforts pour corriger les hommes, à proportion que leurs pechez sont communs & insensibles ; tâchons de remédier là celui-ci, en faisant tout ce qui dépendra de nous, afin de les ramener à leur devoir.

La Reconnoissance est une condition que Dieu a apposée à tous ses bienfaits. Sans elle on ne peut en jouir long-tems, ou plutôt on n'en jouit point du tout. Si Dieu donnoit quelque marque sensible de sa presence aux Patriarches, ils étoient obligez de luy élever sur le champ un monument de leur reconnoissance. S'il fauvoit les premiers nez des Israélites de l'épée de l'Ange destructeur, & faisoit sortir son Peuple d'Egypte, non seulement il vouloit qu'on luy consacrat tous les premiers nez d'Israël, mais il ordonnoit qu'on mangeât tous les ans l'Agneau de Pâque, avec certaines cere-



monies qui rappeloient le souvenir de leur delivrance : & cela a subsisté jusqu'à ce que I. C. ait enseveli ce premier bienfait sous un autre plus grand. L'Eucharistie est un memorial de la mort de I. Christ : mais elle est aussi revêtue de grace, & de nouvelles marques de l'amour de Dieu. Malheur à celui qui la deshonne, ou qui la rend inutile par son ingratitude.

La Reconnoissance est de toutes les vertus la plus agreable à Dieu, parce qu'elle est desinteressée, & qu'elle marque un mouvement de l'ame, sensible au bien qu'elle a reçu. Elle n'est point animée par la disette ou par la crainte, & par consequent elle a plus d'elevation & de grandeur que toutes les autres vertus. La foy embrasse le merite de I. Christ, l'esperance attend quelque avantage, la confiance & l'ardeur dans la priere ont pour objet quelque delivrance, la reconnoissance seule ne demande rien, & rend à Dieu ses vœux. Cependant Dieu ne laisse pas de la récompenser. Pensez-vous que Dieu garde vos loüanges, & qu'il laisse vos mouvemens de Recon-



noissance inutiles? Si vous les faites monter jusqu'à luy, il les fait redescendre sur vous en benedictions. La Reconnaissance n'est point au trône de Dieu tendant les mains vuides, & implorant toujours quelque secours, mais elle ne laisse pas de se l'attirer, & de nous enrichir de quelque nouvelle grace. L'ingratitude ferme la porte des Cieux: la Reconnaissance l'ouvre, & en fait sortir une grande abondance de biens. Dieu qui n'aime point à semer les terres steriles, répand avec plaisir sur celles qui fructifient. Qu'on est heureux d'avoir des biens sans les demander! & le veritable moyen d'y parvenir est de témoigner à Dieu sa reconnaissance de tous ceux qu'on a déjà reçûs.

Si l'amour que Dieu nous porte étoit la regle de nôtre Reconnaissance, la nôtre devroit être infinie. I. Christ nous communique tous les fruits de sa Passion & de sa mort: Que ne donner'il point à l'ame? Il la purifie par son sang, & la lave de ses pechez. Il la fait paroître sainte, sans tache, irreprehensible. Il la rend digne de l'amour de



son Pere. Il répand sur elle les dons de la sanctification. Ne vous imaginez pas que Jesus qui descend dans l'ame, y demeure sans mouvement & sans action. Il y déploye sa vertu, il anime, il vivifie toutes les facultez de cette ame, il lui donne la force de vaincre les tentations, & de faire le bien, afin qu'ensuite elle goûte les douceurs de la grace, & qu'elle soit remplie d'une ferme esperance de l'immortalité bienheureuse. Voila de grands biens, mais qu'avons nous fait pour les meriter? *Nous avons crû, & nous avons mangé le Seigneur Jesus:* Nous avons confessé nos pechez, & nous avons trouvé le sang du Fils de Dieu qui les a effacez. Nous avons senti le besoin que nous avions de la grace de Dieu, nous l'avons désirée, & ce desir a suffi pour l'obtenir. Ne semble t'il pas que Dieu ait quelque intérêt à nous accorder tous ces biens, puisqu'il les donne si facilement & à de si legeres conditions? Dieu trouvoit en luy même une gloire infinie; ses Anges qui sont par millions, suffisoient pour entonner éternellement



les loüanges. La justice auroit triomphé par la perte generale des hommes; la sainteté de Dieu & sa haine pour le crime en auroient paru avec plus d'éclat. L'amour, la misericorde & la compassion seules ont ouvert la porte du salut & l'ont rendu facile à l'homme. Tout ce que Dieu exige de nous après avoir tant reçu de sa misericorde; c'est de sentir le bien qu'il nous a fait, & de *prendre la coupe de délivrance au milieu de l'assemblée des fideles.* Où est l'ame assez dure pour le refuser? Si de semblables faveurs ne font point d'impression sur elle, il ne reste plus que les châtimens pour la toucher. Au défaut de la reconnoissance, c'est la crainte qui doit se faire sentir. La Reconnoissance est toujours agreable à Dieu, la crainte est un mouvement d'esclave, souvent inutile: N'aimera t'on pas mieux sentir les bienfaits de Dieu, & recueillir les fruits de sa misericorde, que d'être exposé aux châtimens & aux traits de sa justice, qui ne finiront peut-être jamais.



*Meditation.*

**M**On ame, pourquoi demeures-tu sans mouvement, froide, insensible ? Est-ce la grandeur des bienfaits de Dieu qui t'accable ? Tu en est toute couverte ; mais à proportion que ces biens sont grands , infinis & qu'ils découlent abondamment sur toy , il faut redoubler tes transports & ton amour pour Dieu. Tu deshonores la grace , & tu soüilles un bien infini si tu le reconnois froidement. Eleves-toy donc , mon ame ; montes au Ciel , paroïs devant ton Dieu penetrée des graces que tu en as reçûës. Si tu ne peux exprimer tes mouvemens , ouvre-toy devant ce Dieu benit éternellement ; montre luy ton impuissance ; decouvres luy ton amour , ton ardeur , ta sensibilité. Au milieu de ces mouvemens confus que ta bouche ne peut exprimer , il verra ta reconnoissance , & t'en récompensera.



*Priere.*

**O** Mon Dieu ! je sens mon cœur qui boüillonne de bons propos. Je sens mon ame ravié, inondée de ta grace, penetrée de tes faveurs : Mais comment exprimer des biens qui sont infinis ? Ce n'est point assez que tu m'ayes fait grace, que tu me laves dans ton sang, ni que tu me donnes la force de vaincre les tentations & de te servir ; il faut, ô Dieu, que tu excites dans mon cœur une reconnoissance digne de tes bienfaits, autrement je deviens ingrat. Je te dois tout, & je ne peux m'aquiter de rien. Acceptes la confession que je t'en fais ; soulages de ta part mes foibleſſes, aides-moy par ton Eſprit, afin que je puisse exprimer & répondre dignement à toutes les marques de ton amour, & que par ma reconnoissance je m'en attire de nouvelles.



## CHAPITRE II.

*Premier mouvement de Reconnaissance , sentir les bienfaits de Dieu , & en faire usage.*

**Q**uelques grands que soient les biens que Dieu nous a presentez , on ne les a peut-être point assez sentis en les recevant : Le tems étoit court , l'ame étoit distraite ; l'examen de foy-même , les réflexions sur son indignité , la crainte de prendre sa condamnation , l'action du Pasteur , le nombre des témoins , la gravité que demande une semblable ceremonie nous occupoient. L'esprit a de la peine à se fixer au milieu de tant de choses qui luy paroissent également importantes : On a donc besoin de réflexion & de retraite après la communion , afin de voir si on s'est acquité dignement de tous les devoirs qui sont attachez à une communion salutaire. En effet l'esprit



ne s'est-il point évaporé en pensées mondaines, basses, indignes d'une ame qui va recevoir son Dieu? Nôtre cœur ne nous-a-t'il point échapé? & ne nous-a-t'il point laissez à la Table, froids, immobiles, sans élévation, sans mouvement & sans pensée pour Dieu? Il semble que ce que je dis soit impossible; car sans parler de l'importance qui suffit pour nous attacher, on voit-là tant d'objets differens qui peuvent occuper l'esprit, que quelque léger & quelque inconstant qu'il puisse être, il ne peut les parcourir tous l'un après l'autre, & s'y fixer un moment sans remplir tout le tems de la devotion. Cette multitude d'objets devroient se succeder l'un à l'autre, & inspirer toujours de saintes pensées: comment donc nous parler d'égarement? Cependant cela arrive souvent. On pense un instant confusement à tous les objets qui se presentent, & on trouve encore assez de tems pour remarquer les habits, les démarches, les fautes de son voisin & de tous ceux qui communient avec nous; on fait leurs noms, leur famille, leurs divisions dont



dont on a le loisir de se scandaliser. Et si on penetrait dans le cœur, combien de pensées criminelles y trouveroit-on ? qui ne rendent que trop sensible & trop constante la verité que j'avance. On ne la nie que parce qu'elle donne de la confusion : Mais au lieu de la nier, il faut la sentir, & chercher un remede à un mal qui ôte à l'Eucharistie son efficace. Il faut reparer ses distractions, sa langueur, son insensibilité par une repentance domestique, par des desirs sinceres. Il n'est que trop vray, mon Dieu, je n'ay point trouvé mon cœur à la Table sacrée : Que ferai-je ? Cette communion s'écoulera-t'elle sans que j'en recueille aucun fruit ? Ta grace n'est point attachée aux élemens, ni l'efficace de ton Esprit liée à certaines heures & à certains momens : Je rentre dans mon devoir, reviens à moy, Seigneur Jesus ; & puisque mon cœur te rappelle par sa repentance, par ses desirs & par ses larmes, rentres au dedans de moy, & me fais sentir les effets de ta presence.

Secondement l'ame qui a commu-



nié, doit réfléchir sur chaque grace qu'elle a reçûë. On ne regarde ordinairement les bienfaits de Dieu que d'une vûë confuse; on les mêle tous ensemble, de peur que leur nombre n'étonne: & c'est ce qui rend la reconnoissance si languissante & si rare. Il faut distinguer toutes les marques d'amour que Dieu nous a données, parce que chaque bienfait excite un degré de reconnoissance, & qu'en les réunissant tous ensemble ils feront beaucoup plus d'impression. Est-ce trop demander à un homme comblé des bienfaits de Dieu, que de le conjurer de les sentir, & d'en connoître le prix, de peur qu'il ne les souille par son ingratitude? Est-ce traiter le Chrétien avec trop de dureté, que d'exiger de luy qu'il employe à cette meditation le jour du Repos, que la Loi & l'usage ont déjà consacré au service Religieux, & que le nouveau bienfait qu'il a reçû doit luy rendre encore plus venerable? Qu'il n'y ait donc point de distractions pendant ce jour-là; qu'on se prive des plaisirs, qu'on s'arrache à toute autre occupation



pour mediter les graces de Dieu.

I. Vous penserez à l'alliance que vous venez de renouveler. Dieu a quitte ses qualitez de Createur, de Souverain, de Juge, pour traiter avec vous, pour ainsi dire, d'égal à égal. L'alliance contractée avec luy dans le Batême étoit ancienne, rompuë, aneantie par vos pechez. Vous y aviez promis de renoncer au monde & à ses pompes : mais vous avez servi le monde, & au lieu de combattre le demon, vous avez seconde ses desseins & ses efforts sur votre propre cœur. Quel malheur que celui de n'être plus dans l'alliance de Dieu ! car on se trouve au rang de ses ennemis. Dieu vient de reparer ce malheur en dressant *sa Table sous vos yeux*, & en vous offrant le sceau de l'Alliance, qui est le sang de son Fils. Ce nouvel effet de bonté ne demande t'il pas quelque mouvement de reconnoissance ? Dieu s'est engagé à vous, il vous a donné son corps & son sang ; il vous a promis son Esprit, sa grace, son ciel, son trône, sa gloire. Vous vous êtes engagez à luy : vous n'êtes donc plus à vous-



mêmes. Vous luy avez promis de l'obeïssance, de l'amour, de la sainteté. Si cet engagement est temeraire, defavantageux pour vous, rompez-le. Mais s'il est utile, salutaire à l'ame; meditez d'un côté la bonté de Dieu qui s'abaisse jusqu'à la poudre: & de l'autre pensez aux devoirs de vôtre engagement: C'est là un des premiers mouvemens de vôtre Reconnoissance.

II. Vous avez vû un sacrifice dont la victime est un Dieu. Vous avez mangé la chair de cette victime: Mais savez-vous à quoy vous engage cette manducation? Tous ceux qui mangeoient la chair des Sacrifices, s'engageoient par là à la Divinité qu'ils servoient; c'étoit un serment solennel & public qu'ils faisoient d'être fideles. C'est pourquoi les Sacrifices sont si souvent appelez des sermens. Celui qui offroit dans le Temple, s'obligeoit d'accomplir toute la Loy, & de vivre conformement à ses ordonnances. Pline le Jeune chargé par l'Empereur de s'informer de la Religion des Chrétiens, dit *qu'ils s'engageoient par ser-*



*ment.* Ce serment étoit l'Eucharistie, dans laquelle ils promettoient à Jesus une fidelité inviolable. Nous ne sommes point venus te trahir, comme Judas, par un baiser plein de perfidie, nous venons pour te promettre de mourir avec toy, disent encore aujourd'huy les Grecs. Et l'on voit d'autres Peuples qui se persuadent qu'après avoir reçu l'Eucharistie, il n'est plus permis de pecher: Parce, disent-ils, que ce n'est plus alors une simple faute, *mais une trahison, une perfidie, un parjure, la violation d'un serment public, & non d'un simple serment, mais du serment des sermens.* On fait rarement attention à ce qu'on a promis en communiant. Comme c'est un traité tacite entre l'ame & Dieu, où la bouche ne parle point, on s' imagine que Dieu se sacrifie & s'offre à nous, sans que nous offrions rien à Dieu. Vous vous trompez, l'action du Sacrifice est mutuelle entre Dieu & vous; & le traité, pour se faire tacitement, n'en est pas moins véritable: une seule action est plus réelle & plus significative, que n'est un entaf-



fement de paroles & d'expressions. Jesus s'immole à la justice de son Pere afin de vous sauver : mais il demande ensuite que vous immoliez le vieil homme, que vous luy sacrifiez vos affections les plus tendres, & que vous répandiez votre sang pour luy, s'il est nécessaire. N'acceptez-vous pas cette condition ? Si vous la refusez, pourquoi vous êtes-vous approché de la Table sacrée, & avez-vous mangé de la chair du Sacrifice ? Je n'y ay pas pensé. J'ay crû seulement recevoir le corps de Jesus offert pour mes pechez, sans être obligé d'offrir le mien. Vous n'avez donc pas connu la nature de l'Eucharistie ? Voulez-vous rompre votre vœu, votre ferment, à cause de votre ignorance ? Rompez cet engagement si vous l'osez, mais s'il vous est avantageux, s'il sanctifievotre ame, s'il vous conduit au salut, tenez-le fidelement. Il est encore tems, reparez le défaut de votre reconnoissance. Meditez la bonté de Dieu qui a porté vos pechez en son corps sur le bois, afin que par son Sacrifice il en fît la propitiation, & que par sa meurtrissure vous eussiez



guerison. Mais n'oubliez pas ce que vous devez à Dieu : immolez vos passions, vos convoitises, & menez vos pensées captives à l'obeïssance de la croix du Fils de Dieu.

III. Vous avez vû le corps de Jesus-Christ rompu, mort; & de cette mort dépendoit la Remission des pechez, le salut de l'ame. Sentez-vous bien l'excellence & l'étendue de cette grace? Il n'y a rien de plus affreux qu'une damnation éternelle: Elle étoit inévitable pour vous comme pour le reste des hommes. La terre entiere ne pouvoit fournir assez de boucs & de taureaux pour faire la propitiation de vos crimes. Quand vos yeux seroient devenus une source de larmes, elles n'auroient point effacé vôtre péché. Quand vos bouches n'auroient servi qu'à prononcer des prieres continues, ardentes & poussées par le sentiment d'un pressant besoin; quand vôtre cœur brisé par la repentance, se feroit toujours nourri de soupirs, de gemissemens & de douleur; quand vous auriez pû produire de bonnes œuvres; quand vous auriez formé



mille & mille desirs pour vôtre felicité : ces sacrifices , ces larmes , cette repentance , ces desirs , ces bonnes œuvres ne reparant point les défauts de vôtre vie passée , laissoient toujours des pechez à expier, ou plutôt à punir, par la justice vengeresse de Dieu. Cette Justice est satisfaite sans qu'il vous en ait couté ni sang , ni peine , ni travail. Sentez vous bien l'étendue de ce bienfait ? Etrange penchant à l'ingratitude ! il n'est que trop vray que nous ne le sentons pas. Si nous sentions tout ce que Dieu fait pour nous , nôtre cœur brûleroit d'amour pour Dieu , voleroit incessamment vers luy , ne penseroit & n'agiroyt que pour luy.

Quelle fut la consolation de ce pauvre Peager, lequel n'osoit aprocher de Dieu, & qui s'en retourna justifié dans sa maison ! Quelle fut la reconnoissance de cette Pecheresse abatuë aux pieds de Jesus, lorsqu'elle scut que ses pechez luy étoient pardonnez ! elle étoit si grande qu'elle ne put l'exprimer. Elle étoit causée par quelques regards , par quelques paroles de



Jesus. Il falloit un grand effort de foy pour reconnoître son Dieu au milieu de toute la misere & de la honte dont il étoit couvert, & pour s'assûrer qu'il avoit le pouvoir de pardonner les pechez. Jesus nous a parlé dans l'Eucharistie, nous n'en pouvons douter. Il est impossible de le confondre avec le reste des creatures depuis son élévation au Ciel; on sait qu'il est Dieu, on est assûré de son pouvoir, il ouvre & nul ne ferme, il absout le pecheur, & dès ce moment il n'y a plus de condamnation pour luy. Il ne parle pas seulement dans l'Eucharistie, il vous donne son corps & son sang pour gage & pour sceau de la remission de vos pechez. Nous vous demandons que vous sentiez cette grace, cette misericorde d'un Dieu, cette delivrance éternelle de vôtre ame: Est-ce trop demander de vous? Réfléchissez sur vôtre bonheur: Vôtre ame n'est plus la victime de l'enfer, & la proye des demons; elle n'est plus l'objet de la colere & de la vengeance éternelle du Dieu Tout-puissant; elle est reconciliée avec luy, Allez en paix, vos pe-



chez vous font pardonner, & le Saint Esprit vous a déjà scellé pour le jour de la Redemption. Quel sujet de consolation & de joye ! Comment ne la sentez-vous pas ?

Helas ! je voudrois bien sentir ce bonheur que vous m'annoncez ; alors j'aurois de la reconnoissance : Mais j'ay beau tourner mon cœur, le remuer, l'examiner, je ne sens rien : Vous me repaillez de grandes idées qui n'ont rien de sensible, & de promesses vagues qui ne produisent aucun changement à la situation naturelle de mon cœur. Il est toujours le même, toujours pecheur, toujours triste de n'avancer point son salut : & c'est souvent ce qui m'empêche de mediter sur vos preceptes de reconnoissance comme inutiles pour moy. Que les autres jouissent de leur bonheur, s'ils le sentent : Mais comment croire ce qu'on ne sent pas ?

Il est vray que Dieu suspend quelquefois les effets de sa presence, & qu'il laisse languir ceux qui la souhaitent avec ardeur. Les raisons de cette conduite de Dieu sont justes, sages, utiles à l'homme : Mais on ne peut



nier que Dieu n'offre dans l'Eucharistie la remission des pechez, puisqu'il donne le corps de son Fils pour en être le sceau & le gage. Dieu seroit-il trompeur? & feroit-il illusion à l'homme non seulement dans sa parole, mais dans ses actions les plus charitables & les plus éclatantes? Pourquoi donc n'en profitons-nous pas? & pourquoi se plaint-on d'une grande secheresse d'ame? *Ta mort ne vient-elle point de toy, ô Israël?* Et si vous ne sentez pas l'effet de l'Eucharistie, des promesses & des graces de Dieu, n'est-ce point parce que vous les avez négligées, & que vous n'avez pas accompli les conditions auxquelles elles sont attachées? C'étoit pour prévenir ce malheur que nos réflexions sur l'excellence de l'Eucharistie ont été si fortes, & nos exhortations à vous bien préparer si pressantes. Mais il est encore tems. Vous sentez votre malheur, profitez de ce sentiment, gemissez, pleurez, abbatez-vous, priez avec ardeur celui qui peut vous faire grace, & ne luy donnez point de repos jusqu'à ce qu'il vous ait donné sa benediction. La



grace n'est point attachée au moment de la communion. Vous n'avez pas fait alors votre devoir, reparez cette faute par les gémissemens & par la repentance: Peut-être qu'en vous relevant de votre priere, vous sentirez la consolation découler dans votre cœur; sur tout s'il est vray que votre repentance soit vive, & que vous preniez une ferme resolution de vivre saintement, justement, *comme est votre raisonnable service.*

Ce ne sont pas encore là toutes les faveurs de Dieu dans l'Eucharistie: L'ame s'unit à I. Christ, & dans les transports de sa joye, elle doit s'écrier avec l'épouse: *Je suis à mon bien aimé, & mon bien aimé est à moy;* Il ne m'a point épousée aujourd'huy par ses Prophetes & par ses Ambassadeurs, mais par luy-même: Il est venu le Seigneur Jesus, il a frappé à la porte, il est entré chez moy; je le possède, je le sens qui me rend heureuse.

Le plaisir est attaché à tous les actes de la pieté. Quelqu'un a dit qu'on en trouvoit jusques dans les larmes, parce qu'elles sont la marque de la



conversion, & qu'elles donnent l'esperance d'une prompte reconciliation avec Dieu. Cela peut être outré, mais du moins il y a une source de joye dans l'Eucharistie, puisque nos vertus y sont fortifiées & nourries par la vûë de l'objet qu'elles cherchent. La foy y embrasse réellement Jesus mourant, ses souffrances & sa mort, par lesquelles l'ame est justifiée. Quel secours trouve à la Table sacrée cet amour de Dieu qui ne faisoit que de naître dans le cœur! il s'allume, il s'embrase en voyant tant de marques sensibles, indubitables de l'amour infini que Dieu nous porte. L'esperance étoit foible & languissante; mais ranimée par ce nouveau secours, elle vole au Ciel, & s'assure pleinement de la possession des biens que I. Christ nous a acquis. Que fait le S. Esprit, luy qui est l'auteur & le principe des vertus? Il descend dans l'ame, il dissipe tous ses sujets de douleur & de crainte, il remplit le cœur de consolations ineffables. Cherches le S. Esprit dans ton cœur, ame chrétienne, taches de développer ses mouvemens: Ils pa-



roîtront d'abord insensibles, mais ils croîtront, ils se fortifieront par vôtre application. La grace percera au travers de vos doutes, ses douceurs qui vous étoient peu connues se découvriront, vous en ferez pénétré, & par degrez vous parviendrez à *cette paix qui surmonte tout entendement.*

On peut rassembler tous ces motifs de Reconnoissance & ces sources de joye, qui séparées l'une de l'autre ne jettent point d'assez gros bouillons. Quelle joye fut celle d'Abraham lors qu'il vit seulement le Jour du Seigneur! Elle a mérité que I. Christ en parlât dans son Evangile. Quelle fut celle de Simeon lorsqu'il tint l'enfant entre ses bras! *Seigneur laisse maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut.* Cependant ce n'étoit qu'un enfant. Quelle fut la joye des Disciples & de S. Thomas, quand ils purent voir & toucher leur Maître après sa resurrection! cependant il n'étoit pas encore monté sur le Trône de son Pere. Quels furent les transports de S. Etienne quand il le reconnut au Ciel



dans sa gloire. Dans l'Eucharistie on a vû, on a touché I. Christ, on est assuré non seulement de sa mort & de sa resurrection, mais de son élévation au Ciel: Quels doivent être les mouvemens d'une ame chrétienne qui a cette foy, & qui en recoit les effets! L'homme étoit coupable, exposé à la colere d'un Dieu Tout-puissant; il étoit dénué de tous les moyens pour se garantir de la mort éternelle, penetré des remords de sa conscience, sujet aux peines de l'enfer & à toute la rigueur d'une justice infinie. Les creatures étoient ses ennemies, le Createur étoit son Juge, son propre cœur dépo-  
soit contre luy. Il n'y avoit point d'autre borne à son malheur que l'éternité, il ne restoit aucune esperance de secours ou de soulagement. Jesus non seulement le delivre de tous ses maux, mais il luy procure un bonheur éternel, il luy en a dunné des assurances dans le Sacrement de l'Eucharistie: Quel le doit être sa joye, & les mouvemens de son cœur quand il l'a reçûë!



*Meditation.*

**M**On ame, Dieu t'a comblée de ses biens : mais il exige avec severité la Reconnoissance & les actions de graces qui lui sont dûës. Et que te demande-t'il ? Que tu sentes ses bienfaits, & que sa grace te penetre de joye. Tu pouvois haïr la repentance à cause de sa douleur & de ses larmes ; tu pouvois craindre la communion, à cause d'un examen fâcheux qui la precede : mais comment peux-tu te dispenser de la reconnoissance, qui consiste dans le sentiment de la grace & de la joye que Dieu répand dans le cœur ? Fuis-tu le plaisir, mon ame ? Il y a de la douceur dans les dons que Dieu te fait, il y en a beaucoup à les sentir : ô mon ame fais voir par tes transports & par ton ravissement, que tu es penetrée de ton Dieu, que tu le sens, que tu connois le prix de sa possession, & que ce sentiment t'en fait souhaiter la jouïssance pour toute l'éternité.

*Priere.*



*Priere.*

**J**E romprai le silence, j'ouvrirai ma bouche, & je parlerai librement à Dieu mon Seigneur & mon Roy : C'est assez mediter mon ame, c'est assez rouler sa pensée sur les bienfaits de Dieu; éclates par tes transports, & portes ta reconnoissance jusqu'aux pieds de Dieu. Source éternelle d'amour & de grace, que dirai-je ? Je sens tes bienfaits, mais je ne faurois les exprimer. Que ne les ay-je possédez toujours ? L'amour propre, les plaisirs de la chair & du monde y formoient un obstacle : mais l'obstacle est levé, j'ay goûté combien le Seigneur est bon. O mon Dieu que je le goûte sans interruption ; que mon cœur ne soit plus sensible à d'autres delices. Mon Dieu qui m'as aujourd'hui comblé de joye, qui es mon esperance, mon consolateur, mon refuge, ma gloire, nourris & fortifie ces sentimens dans mon cœur, rends les éternels, afin qu'une reconnoissance si douce ne finisse jamais.



## CHAPITRE III.

*Second mouvement de Recon-  
noissance , desirer de nou-  
velles graces.*

**I**L semble que ce soit tomber dans une contradiction sensible , que de demander à Dieu de nouvelles graces après les avoir reçûës toutes. Dieu peut-il nous donner quelque chose au delà de son corps & de son sang, au delà de la remission des pechez , de ses consolations , de son Esprit , & des avantages de l'heritage celeste ? C'est mal comprendre la nature du cœur humain , & le cours ordinaire de la grace, que de raisonner ainsi.

Ce raisonnement est la source d'une infinité de chûtes , où les consciences ignorantes & simples se sont précipitées. Il faut sentir les bienfaits de Dieu , mais c'est une grande indiscretion à l'ame que de s'abandonner tellement à la joye , qu'elle oublie sa pauvreté passée , & cette crainte salutaire.



taire qui seule peut la retenir dans le devoir. La joye qui n'est pas réglée, ou plutôt qui n'est pas soutenue par de nouveaux desirs, produit un mouvement d'orgueil & de fierté que Dieu punit toujours ou par la secheresse, ou par l'abandonnement, en retirant le sentiment de sa grace, & même sa grace. Combien d'ames imprudentes se sont perduës, parce que munies d'un secours qu'elles ne connoissent pas assez, elles ont voulu s'élever trop promptement à des desseins & à des actions disproportionnées à leur foiblesse, & qu'elles suivoient plutôt la chaleur d'un zele naissant, que la lumiere de la raison. Tâchons d'éclaircir la chose en peu de mots.

I. En communiant dignement on a reçu avec le corps & le sang de Jesus-Christ, la remission de ses pechez. Mais cette remission des pechez passez, ne nous empêche pas d'en commettre de nouveaux. Il ne faut donc pas que l'ame qui se croit justifiée, demeure tranquille pour toute la suite de sa vie, comme s'il n'y avoit plus rien à faire, & que tous ses besoins é-



tant remplis, elle n'eût plus sujet de former de nouveaux desirs. La corruption coule toujours; un péché n'est pas plutôt effacé, qu'il en renaît un autre, & nous retomberions aussi tôt dans le premier malheur, si de continuelles actes de miséricorde ne se succédoient l'un à l'autre, & que la bonté de Dieu ne fût aussi agissante que la malice du cœur humain. Ne demeurez donc pas dans la sécurité, de peur qu'elle ne vous fasse perdre la grace que vous avez déjà reçue.

II. Dieu accompagne l'Eucharistie des graces de son Esprit: Mais Dieu donne-t'il tout en un moment? & la grace fait-elle tout en un instant? N'a t'elle pas sa naissance & ses progrès? Parce qu'on sent une grace qui n'étoit pas connue, on devient saint à ses propres yeux, on se flatte, on se contente; & l'on prend ce contentement secret pour une operation du Saint Esprit, quoy que ce ne soit que l'effet de l'amour propre. Le piège est dangereux, il vaudroit beaucoup mieux n'avoir qu'un tres petit don, que de devenir superbe avec un



plus grand. Disons la même chose de la piété : Une piété tremblante, mêlée de doute & d'esperance, est plus sûre que celle qui nous remplit de nous-même, ou qui nous inspire quelque mouvement de complaisance pour nous. La piété est ennemie de l'orgueil : la grace porte toujours l'humilité avec elle. C'est un mouvement d'orgueil que de croire avoir assez reçu de grace : c'est une humilité juste & nécessaire que d'en demander toujours de nouvelle. Il faut donc demeurer dans cette disposition. On est homme de bien à proportion qu'on s'aneantit profondément devant Dieu. Malheur à celui qui s'élève devant cet Etre Souverain, & qui se flate que la grace ne luy est plus si nécessaire.

III. La conversion ne fait peut-être que de commencer, & c'est là la première communion qu'on ait reçüe avec un fruit sensible : Et dans cet état n'a-t'on pas besoin d'un nouveau secours ? Les aiglons ont pû se reposer sur la Table où étoit le corps mort : mais pourront-ils voler seuls jusqu'au Ciel malgré les oiseaux voraces qui



leur en défendent le passage ? On a mangé pour la première fois une viande solide & délicieuse : mais n'y a-t'il pas de l'extravagance à croire que ce repas suffira pour entretenir les forces & la santé pendant le cours entier de la vie. On a pris les remèdes destinés à la guérison d'une maladie invétérée, & on les quite parce qu'on a commencé à sentir quelque soulagement. Si vous laissez votre âme dans cet état ; vous sentirez bien-tôt les passions renaître, les péchez se multiplier, & votre seconde condition devenir pire que la première.

IV. Dans une régénération plus avancée, on ne laisse pas d'avoir de cruels ennemis à combattre ; le vieil homme n'est pas mort, il s'est assoupi, il dort : il s'éveillera, & reprendra sa première violence si vous vous jetez entre les bras du sommeil ; & le démon qui comme un lion rugissant tourne incessamment autour de vous, se prévaut de votre sécurité. Comme le monde vous tente continuellement par de nouveaux objets, il faut que le S. Esprit vous soutienne par de nou-



velles graces. Ainsi si le salut commence à vous être cher & précieux, vos desirs pour la sainteté & pour la grace doivent se rallumer continuellement.

Il est vray, mon Dieu, que les mouvemens d'orgueil commencent à naître; je prenois un mouvement secret de l'amour propre, pour une operation consolante de ton Esprit; je ne suis rien & je ne le savois pas. Je repare promptement ma faute, je perds tous les sentimens que j'avois de moy-même, je m'abaisse, je m'aneantis, j'ay besoin que ton Esprit se renouvelle au dedans de moy. O Dieu, que ces étincelles de presumption que j'ay laissé naître, soient promptement étouffées, éteintes, & qu'elles n'empêchent point la grace d'agir en moy.

V. Il y a deux raisons qui nous obligent à former de nouveaux desirs pour la grace. La premiere est la nécessité de la perseverance, qu'on ne peut avoir sans elle. Pauvre ame! qui te sens forte & vigoureuse quand l'Esprit de Dieu t'anime, que tu vas te trouver languissante, foible & miserable s'il t'abandonne, ou s'il t'us-



pend ses opérations. *O Dieu caches-tu ta face, les creatures retournent au neant.* De quoy te sert-il, Chrétien, d'avoir reçu avec joye le Seigneur Jesus, si cet effet de la grace se perd, & qu'il s'élève un jour en jugement contre toi, à cause que tu n'auras pas répondu à ta vocation ? Il fera difficile que Dieu te pardonne ce peché, parce qu'il est contre le sang de son Fils. Tu as revêtu le Seigneur Jesus : mais si tu souilles sa robe, que tu la déchires par de nouveaux pechez, que deviendras-tu ? Jacob reconnut la robe de son Fils, toute sanglante qu'elle étoit : *Pour certain, s'écria-t'il, une mauvaise bête l'a dévoré. Mes cheveux blancs descendront avec douleur au sepulchre.* Lorsque les Chrétiens comparoîtront devant le Trône de Dieu, il ne pourra s'empêcher de reconnoître la robe de son Fils : C'est là mon alliance dans laquelle ils sont entrez ; ce sont là mes Sacremens qu'ils ont reçûs ; c'est là mon Fils qu'ils ont revêtu : mais ce sont des bêtes cruelles & fârouches qui l'ont dévoré. Je trouve sa robe toute couverte de sang ; je la voy toute



déchirée par leurs passions comme par autant de bêtes carnacieres. Quelle douleur pour Dieu ! ou plutôt il s'enflâmera de colere , & fera descendre ce faux Chrétien dans un lieu où il y a pleur & grincement de dents. On ne peut éviter ce malheur que par les desirs continuels de la grace. On a besoin de perseverance & d'accroissement , il faut aller de foy en foy , & de charité en charité , jusqu'à ce qu'on ait atteint la parfaite stature du Seigneur Jesus. Eh ! qui peut operer ce progrès surnaturel dans l'homme , si ce n'est la grace ? Et Dieu la donne-t'il , si ce n'est à celui qui la demande , & qui sent avec humilité le besoin qu'il en a ?

VI. La seconde raison est l'excellence de la grace qu'on a reçûë. C'est luy faire outrage & la mépriser que de n'en souhaiter pas une plus grande abondance. Tu connois qu'elle est excellente , tu viens d'en sentir les effets à la Table du Seigneur , & tu ne veux pas seulement former des desirs pour son entière possession. La maladie est presque toujours mortelle quand la faim est éteinte , le besoin de



la nature & le sentiment qu'on en a, est la marque d'une disposition avantageuse. Regardez ceux qui se croyoient remplis de justice & qui en étoient rassasiés, leur sort a toujours été funeste. Le Pharisien étoit presque incurable; le jeune homme qui avoit assez de saintetés s'en alla triste & mélancolique. On est saint à proportion qu'on connoît & qu'on sent le besoin qu'on a de la grace du S. Esprit. D'ailleurs la grace ne se connoît qu'à proportion de son abondance; c'est une manne cachée; le prophane qui n'en a point du tout, ne peut la connoître, il nie jusqu'à son existence: Et le justicier qui n'en a que peu, ne peut aussi distinguer ses mouvemens & ses effets. Si vous ne voyez qu'une petite partie d'un phenomene ou d'un mineral, vous connoîtrez rarement ses parties, ses mouvemens & ses qualitez: Si vous ne possédez qu'un degré de grace, si elle est foible, languissante, vous ne démêlerez jamais toutes ses perfections. C'est lorsqu'elle inonde l'ame, & qu'elle remplit le cœur qu'on en goûte toutes les douceurs. Il



faut donc defirer , & demander avec ardeur l'abondance de fa grace.

VII. J. Christ paſſant par les Terres de Tyr & de Sidon , vouloit être inconnu : mais une femme dont la fille étoit poſſédée , n'écouta que ſon beſoin , & ſans ſe mettre en peine des deſſeins de Jeſus , elle l'obligea de déployer publiquement ſa toute-puiſſance & de guerir ſa fille. Il arrive ſouvent que Dieu ſe retire , & qu'il ne déploye pas ſenſiblement dans l'Euchariftie tous les effets de ſa bonté pour nous. Cependant ſi vous ſentez que la grace toute-puiſſante vous ſoit neceſſaire , priez , appelez J. Christ , obligez le par la ferveur de vos deſirs & de vos prieres , à ſe montrer , à agir efficacement , & vous retrouverez votre tranquillité.

VIII. La Cananéenne trouva mille obſtacles à ſes deſirs, les Diſciples la rebutoient, & prioient leur Maître de la renvoyer ; J. Christ parut luy-même la regarder comme un chien, *le pain des enfans ne ſe donne point aux chiens.* Elle ne demandoit qu'une guerifon corporelle , elle l'obtint a-



prés divers refus, qui étoient autant d'effets de la grace qui éprouvoient sa foy. Vous trouverez assez de gens qui vous crieront : Pourquoi tant se tourmenter ? que ne vous tenez-vous en repos : Eh laissez-y Dieu, qui doit être fatigué de ces desirs fréquens & de vos prières importunes. N'a-t'il point assez fait pour vous, en vous recevant à sa Table, & vous donnant son Fils ? Que voulez-vous de plus ? Il semble que ces hommes aient raison, lors que Dieu vous laisse dans l'abbatement & dans la langueur, malgré vos desirs & vos prières. Mais perseverez : la Table sacrée ne vous suffit point, la grace que vous y avez reçûë n'est point assez affermie, elle n'est point assez abondante pour guerir parfaitement l'ame. N'écoutez ny les conseils des hommes, ny les refus de Dieu, priez, desirez toujours. Si vous perseverez, Dieu vous criera qu'il n'a point trouvé de foy plus grande en tout Israël, & la couronnera de ses dons.

IX. Vous êtes peut-être dans des termes plus avantageux ; vous avez



d'heureux commencemens de grace. Si cela est que vôtre faim augmente, que vos desirs redoublent; Dieu commence à être appaisé envers vous. Achevez l'ouvrage de vôtre justification, & si vos pechez vous ont été pardonnés, obtenez le sentiment de cette remission & la paix qui surmonte tout entendement. Vôtre conversion s'avance: rendez-là si ferme qu'elle ne puisse être ébranlée ny par le monde, ny par le démon. Vous ne le pouvez sans la grace; souhaitez, implorez ce secours de Dieu, & ne donnez point de repos à vôtre ame qu'elle ne l'ait obtenu.

### *Meditation.*

**M**On ame tu te laisses ébloüir, le démon te trompe, l'amour propre te seduit à la faveur des graces de Dieu, & tu ne t'en apperçois pas? Il n'est point étonnant que tu sois charmée du bien que tu possèdes, mais *veille & prie*, de peur que tu n'entres en tentation. L'amour de Dieu n'enfante point l'orgueil; la



prés divers refus, qui étoient autant d'effets de la grace qui éprouvoient sa foy. Vous trouverez assez de gens qui vous crieront : Pourquoi tant se tourmenter ? que ne vous tenez-vous en repos : Eh laissez-y Dieu, qui doit être fatigué de ces desirs fréquens & de vos prières importunes. N'a-t'il point assez fait pour vous, en vous recevant à sa Table, & vous donnant son Fils ? Que voulez-vous de plus ? Il semble que ces hommes aient raison, lors que Dieu vous laisse dans l'abbatement & dans la langueur, malgré vos desirs & vos prières. Mais persevererez : la Table sacrée ne vous suffit point, la grace que vous y avez reçûë n'est point assez affermie, elle n'est point assez abondante pour guerir parfaitement l'ame. N'écoutez ny les conseils des hommes, ny les refus de Dieu, priez, desirez toujours. Si vous persevererez, Dieu vous criera qu'il n'a point trouvé de foy plus grande en tout Israël, & la couronnera de ses dons.

IX. Vous êtes peut-être dans des termes plus avantageux ; vous avez



d'heureux commencemens de grace, Si cela est que vôtre faim augmente, que vos desirs redoublent; Dieu commence à être appaisé envers vous. Achèvez l'ouvrage de vôtre justification, & si vos pechez vous ont été pardonnés, obtenez le sentiment de cette remission & la paix qui surmonte tout entendement. Vôtre conversion s'avance: rendez-là si ferme qu'elle ne puisse être ébranlée ny par le monde, ny par le demon. Vous ne le pouvez sans la grace; souhaitez, implorez ce secours de Dieu, & ne donnez point de repos à vôtre ame qu'elle ne l'ait obtenu.

### *Meditation.*

**M**On ame tu te laisses ébloûir, le demon te trompe, l'amour propre te seduit à la faveur des graces de Dieu, & tu ne t'en apperçois pas? Il n'est point étonnant que tu sois charmée du bien que tu possèdes, mais *veille & prie, de peur que tu n'entres en tentation.* L'amour de Dieu n'enfante point l'orgueil; la



grace produit toujours une faim plus piquante, des desirs plus ardents, une humilité plus profonde, un sentiment de son besoin plus vif & plus pressant. Ecoute cette voix, ô mon ame, ne te lasse jamais de demander à Dieu, qui ne se lassera jamais de te donner. La vraie reconnoissance qu'on luy rend, est de sentir ses biens, & d'en souhaiter de nouveaux. Ses refus ne sont ménagés que pour irriter tes desirs, & donner plus d'éclat à ta foy. Ne te rassasies jamais de justice, souhaite, demande, redouble à tous momens l'ardeur de tes vœux : C'est le moyen de voir non seulement tes desirs accomplis, mais tes esperances surpassées.

*Priere.*

**J**E te benis, mon Dieu Pere de Jesus mon Sauveur, de ce que tu te souviens de moy qui suis si vil, & de ce que tu répands quelque goutte de tes graces & de tes consolations sur moy qui en suis indigne. Mon ame a été surprise de ces douceurs ineffables ; elle croyoit posséder tout, lors-



qu'elle n'avoit encore que de foibles commencemens. Abîmée sous tes faveurs, elle a cru qu'il n'y avoit plus rien à demander; un mouvement d'affection naturelle & d'amour propre a pensé me perdre. J'étois content, je me trouvois rassasié, & ce rassasiement trompeur m'éloignoit de toy. Je reviens à toy, mon Dieu, afin que je devienne véritablement humble, reconnoissant, plein d'amour pour toy qui es mon salut & ma vie. Tu vois que je suis foible, viens me fortifier. J'ay un continuel besoin de miséricorde & de grace, fais-en d'abondantes & de continuelles effusions dans mon cœur. O Dieu, renouvelle chaque jour, chaque moment ton Esprit au dedans de moy, afin que je retrouve ma consolation & ma joye.



## CHAPITRE IV.

*Troisième mouvement de reconnaissance, augmenter le nombre de ses vertus.*

**L**A reconnaissance consiste plus dans les actions, que dans les mouvemens du cœur, ou dans les paroles. S'imagine-t'on que Dieu ne demande que quelques paroles prononcées rapidement & souvent sans réflexion, pour tant d'effets réels de de son amour? Croit-on qu'il se contente de quelques promesses qu'on fait de vivre plus saintement; & qu'on n'exécute pas? Les Anges crient incessamment, Saint, Saint, Saint est l'Eternel des Armées, mais ils volent aussi par tout où les ordres de Dieu les appellent. Et ce n'est pas une simple obéissance qu'ils rendent à Dieu, elle est mêlée de reconnaissance & d'amour pour celui qui les a élevez dans une gloire si éclatante: *Loués Dieu, mon ame, & n'oublie pas un de ses bien-faits.*



*faits.* Mais à même tems agis, travaille incessamment avec ardeur pour ton salut, vas par tout où sa gloire t'appelle.

Quelques Philosophes Pythagoriciens s'imaginoient qu'en approchant des images des Dieux, & en recevant leurs oracles dans les Temples, on revêtoit une nouvelle ame: mais que cette ame passagere se retiroit au moment que la devotion cessoit. Il semble qu'il y ait quelque chose de semblable dans le Christianisme; Voyez la plûpart des communiants ils baissent la tête & les yeux, ils sont humiliez, taciturnes; ils paroissent détachez du monde, de ses plaisirs & de ses biens; il semble que ce soit un autre esprit qui les anime: Mais a-t'on retiré de devant eux le symbole du Seigneur Jesus crucifié; les oracles de Dieu cessent-ils de retentir à leurs oreilles, ils rentrent dans les affaires & les plaisirs; les passions qu'ils avoient dépouillées, renaissent, ils reprennent une autre ame. Heureux s'ils laissent l'espace d'un jour entre la devotion & le crime.

Les Perses avoient une Fête dans



laquelle ils tâchoient de tuer tous les Serpens : mais ensuite ils laissoient vivre tranquillement ceux qui naissoient jusqu'à la nouvelle Fête. Lorsque la communion approche on tâche d'aneantir tous les pechez qu'on a commis, on s'examine, on s'afflige, on prie : mais a-t'on fait cet acte de repentance, on se rendort tranquillement, on laisse revivre les passions & tous les petits serpens qui en peuvent naître jusqu'à une nouvelle communion. Est ce là la reconnoissance qu'on doit à Dieu pour son amour ? Quand il n'y auroit point de reconnoissance, les graces que l'Eucharistie represente & confere, nous engagent à de nouveaux actes de sanctification & de pieté.

En communiant on a fait alliance avec Dieu : Que deviendront vos sermens d'obeissance & de fidelité, si vous n'êtes pas saints ? Vous êtes désormais autant de Soldats qui avez reçu le sceau & les gages du Prince ; c'est ce qu'emporte la nature & le terme de Sacrement ; Vous êtes donc obligez à combattre courageusement, à vain-



cre le monde & le peché. Cependant à peine êtes-vous entrez dans cet engagement que vous le rompez, vous fuyez ! Que répondrez-vous à Dieu au jour de votre jugement, quand il vous reprochera cette lâche desertion ? J'ay voulu contracter alliance avec vous, dira-t'il, & à peine étoit-elle faite que vous l'avez brisée. J'ay accepté votre repentance sous la promesse d'une vie plus pure, & vous l'avez violée. Je vous ay offert le corps & le sang de mon Fils pour gage de mon amour, & vous ne l'avez reçu que pour le souiller.

Dieu a ajouté les Sacremens à la Parole, afin de soutenir & de fortifier la foy chancelante, il falloit quelque chose de sensible pour la rendre plus vive & plus ferme. Dieu vous la donne : Mais à proportion que la est nourrie & fortifiée, elle doit pas abonder en fruits & en bonnes œuvres ? Pourquoi ne répondez-vous pas à cette vocation ? I. Christ a dit, que *sa chair est vraiment viande, & son sang est vraiment bruvage*. Cette nourriture n'est pas destinée à grossir



vôtre corps, & à le nourrir; il ne s'agit pas de faire descendre le Sauveur du monde avec les plus vils alimens, & le soumettre aux loix de la digestion. Si à la lettre Iesus étoit une vraie viande, il faudroit que son corps nourrît & engraisât nos corps, ce que personne n'a encore imaginé: mais ces *paroles sont esprit & vie*. C'est dans l'ame que I. Christ descend, c'est pour cette ame que la chair est viande, & son sang vraiment bruvage; c'est elle qu'il anime, qu'il nourrit, qu'il fortifie. Et puisque vous avez reçu cette vie, cette nourriture fortifiante; puis que vous avez mangé le pain des Anges, voulez-vous vivre de la vie des demons? Après avoir participé au corps d'un Dieu, ne voulez-vous pas *être saint comme Dieu est Saint, & parfait comme votre Pere qui est au Royaume des Cieux est parfait?*

I. Christ n'est pas descendu seul, en vous donnant son corps il vous a communiqué son Esprit. Non seulement vous avez pû vous appliquer le prix infini de ses souffrances, & être justifié par ce moyen, mais il vous a donné sa



grace regenerante ; du moins elle s'est affermie chez-vous : Et comme le Bâême est le Sacrement de vôtre naissance, & de vôtre initiation dans le nombre des fideles ; l'Eucharistie qui ajoûte de nouvelles graces aux premieres, est celui de vôtre affermissement dans la vie. Où sont donc les effets de ce nouveau secours que Dieu vous accorde ? où sont vos progrès ? Ne devez-vous pas tâcher d'avoir de nouvelles vertus, puisque vous avez de nouvelles graces ?

Voila assez de motifs & de raisons ; Mais que faut-il faire ? Aidez-nous ; montrez-nous le chemin.

I. Garantissez-vous des rechutes. Le cœur a toujours un secret penchant pour les pechez qu'il a déjà commis ; on en connoît quelquefois toute l'horreur sans pouvoir les éviter, & cette impuissance vient de ce qu'on n'aime pas assez Dieu, de ce qu'on aime trop le peché ; & de ce qu'on fuit trop facilement les mouvemens du cœur, accoûtumé à commettre certaines fautes. Il faut veiller sur les mouvemens du cœur, & se precau-



tionner à proportion que le mal est doux & naturel. L'ingratitude noircit les plus belles vertus : Mais quel degré d'horreur doit-elle ajouter au péché ? N'y a-t'il pas beaucoup d'ingratitude à pécher contre Dieu après qu'il vous a tant aimez , & à retomber précisément dans les mêmes fautes qu'il vient de vous pardonner ? Ne vous flatez pas sur la remission que vous avez reçue : Ce serviteur qui ne voulut rien relâcher à son compagnon de service , se trouva chargé des anciennes dettes qui luy avoient été remises ; on reprit les Livres , on luy fit rendre compte de tout ce qu'il avoit reçu. Une rechute, un nouveau péché rappelle devant la justice de Dieu tous vos anciens crimes , & vous soumet à la peine qui leur étoit due. Dieu irrité du mépris de ses Sacremens & du mépris de sa grace , punit avec plus de sévérité , retire son Esprit , & laisse le pécheur à luy-même ; on tombe dans l'endurcissement : Et comment sortir d'un état si triste ? Comptez le nombre de vos rechutes d'une communion à l'autre , elles deviendront plus rares



quand vous en verrez le nombre, & que vous en aurez honte. Comptez-les dans les petites choses comme dans les grandes; vous recueillirez bien tôt le fruit d'une precaution si necessaire au milieu des tentations qui nous assiegent.

II. N'entreprenez pas de pratiquer en un moment toutes les vertus; l'ame qui fait d'abord un trop grand effort, perd ardeur quand le succès ne répond pas à ses esperances. On est trop foible pour attaquer tout d'un coup toutes les parties du vieil homme; tournez toutes vos forces du côté de la passion dominante, gemissez, priez, travaillez jusqu'à ce qu'elle soit vaincue. Elle fera peut-être une longue résistance: mais redoublez vos efforts, un vice affermi par une longue habitude, ne peut être arraché que par des coups redoublez; c'est la perseverance, plutôt que l'ardeur du zele, qui l'aneantira.

III. Choisissez entre les vertus celles qui ont plus de rapport avec les exemples que I. Christ vous a donnez dans sa mort. Ayez de la haine pour



le peché ; car ce sont vos crimes qui ont attaché le Fils de Dieu sur la croix , & qui sont cause que vous le voyez sur la Table sans sang & sans vie. Soyez humble. Craindrez-vous de vous humilier devant les hommes , puisque Dieu la fait , *en prenant la forme de serviteur , luy qui ne reputoit point rapine d'être égal à Dieu.* Il vient de paroître encore sous vos yeux sans majesté , sans gloire , & dans une espece de neant. Soyez patiens dans vos tribulations : Hélas ! pourquoi murmurer lorsque Judas nous trahit par un baiser , qu'un Juge nous condamne , que le Dragon insolent nous insulte , qu'un Bourreau nous attache à la croix , que Dieu même suspend les effets de sa protection & de son amour : Jesus n'a-t'il pas crié sur la croix , *mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'as-tu abandonné ?* Ne venez-vous pas d'annoncer la mort du Seigneur ? le pain rompu , & le vin répandu ne sont-ils pas un memorial des souffrances de nôtre Redempteur ? Etoit-il obligé de tout souffrir pour vous ? & ne devez-vous rien souffrir pour luy , vous



qui êtes les coupables?

IV. Dans le choix des vertus il faut toujours preferer la charité. Mardochée voulut que les Juifs envoyassent des dons aux pauvres, selon le *mois & le jour qu'ils avoient eu repos de leurs ennemis*, & *que leur deuil avoit été changé en joye*, Dieu vous a pardonné vos pechez, & delivrez de la condamnation & de la mort; Dieu vous a conféré des biens infinis: Celebrez votre delivrance & votre joye, donnez abondamment au miserable & au pauvre, qui est l'image de Jesus vivant & souffrant sur la terre. C'étoit l'usage des premiers Chrétiens: Après la communion *ils demeuroient ensemble, ils meditoient sur la grace qu'ils avoient reçüe, le riche distribuoit ses aumônes, & dans toutes les oblations qu'on faisoit, on benissoit Dieu le Createur de toutes choses, par Jesus-Christ son Fils, & par le S. Esprit.*

V. Puisque c'est un tems de reconciliation & de grace, il faut tout pardonner. En se preparant à la communion on avoit peut-être laissé amortir la haine: mais il restoit de se



crets ressentimens, capables de jetter de violens boüillons. On alloit demander grace à Dieu, il falloit nécessairement la faire : mais la chair étouffoit encore les mouvemens de l'amour & de la tendresse. Dieu vous la demande aujourd'huy : Ce n'est plus par la crainte, mais par le prix, l'excellence & le nombre de ses graces, qu'il exige de vous un retour entier, une amitié cordiale. Comment la refuserez-vous ? Dieu vous ouvre tous ses trefors, vous fait part de ses compassions, de sa miséricorde, de son amour : & vôtre cœur ne s'ouvrira point en faveur de vôtre frere ? Jesus vous a aimez jusqu'à mourir pour vous : & vous n'aimerez pas vôtre prochain, afin de vivre plus heureusement, ou du moins plus tranquillement avec luy ? Jesus vous a reçûs à sa Table quoy que criminels & rebelles, il vous a nourris de son corps : & vous refuserez de faire quelque bien à vos ennemis ? La main qui a reçû ce present du Ciel, ne doit plus être employée à faire du mal à son frere. La bouche & les levres qui ont été arro-



fées du sang de leur Redempteur, ne doivent plus être souillées par des paroles de médifance ou d'outrage, & le cœur qui a été sanctifié par ce Saint des Saints, ne doit plus avoir que des mouvemens d'amour & de charité.

VI. L'illusion est à craindre dans l'usage & la pratique des vertus; c'est pourquoi travaillez principalement sur le cœur, pour en regler tous les mouvemens; que ce soit le cœur qui parle, que ce soit le cœur qui agisse, que ce soit le cœur qui fasse tout, & qu'il ne le fasse que par amour pour Dieu. Remplissez-vous d'amour, c'est la Reine, & l'ame de toutes les vertus. On a dit fort justement qu'il n'y a rien de plus sûr, de plus doux, ni de meilleur que l'amour lorsqu'il est né de Dieu, & que s'élevant au dessus de toutes les creatures il ne se repose qu'en Dieu. Celui qui aime est toujours dans la joye, il court, il vole, il est libre, & rien ne le retient quand il s'agit de son devoir. Il donne tout, il possède tout, parce qu'il se repose sur ce bien unique & souverain d'où procede tous les biens. Il ne



s'arrête jamais aux dons qu'on luy fait, mais il s'élève avec ardeur à celui qui les donne. L'amour ne sent point la peine, il n'est point fatigué par le travail; il entreprend au delà de ses forces naturelles, il ne s'excuse jamais sur l'impuissance, parce que rien ne luy est impossible; son courage luy suffit pour tout; & lorsque le Chrétien n'a que de la langueur & de l'impuissance, l'amour trouve des forces pour venir à bout de toutes choses: Il ne se lasse point dans les grands desseins, il ne se resserre point dans les afflictions, il ne s'abat point par la crainte; il s'élève toujours en haut comme une flâme vive, & redouble son ardeur par tout ce qu'on luy oppose pour l'arrêter. O mon Dieu, embrase-moy d'amour, dirige mon cœur afin que je t'aime parfaitement. Fay-moy sentir combien il est doux d'aimer & de se perdre dans ton amour. Que mon ame s'élève à toy, qu'elle te suive, qu'elle te possède comme son bien-aimé, qu'elle soit transportée d'affection & de joye. O



Dieu que je t'aime plus que moy-méme, que je ne m'aime qu'à cause de toy, que j'aime en toy tous ceux que j'aime, & que je ne répande mon affection sur les creatures qu'à cause de toy.

Enfin comme l'Israélite ne mangeoit & ne buvoit plus après avoir mangé l'Agneau de Pâques, parce qu'il vouloit en conserver le goût, nous devrions ne pecher plus après avoir reçu l'Eucharistie, afin de goûter pendant le cours entier de la vie combien le Seigneur est bon.

*Meditation.*

**M**On ame, Dieu t'a comblée de biens, mais il ne suffit pas de prendre la coupe de delivrance dans l'assemblée du peuple, ni de faire monter vers le ciel quelques prieres d'actions de graces: La pureté de la vie est la reconnoissance que Dieu demande. Sensible à ses bienfaits ne commets plus de nouveaux pechez. Nourrie par ce pain celeste que tu as mangé, ne vis plus de la vie des bêtes



ou des hommes, mais des Anges. Aimes ce Dieu infiniment aimable. Perseveres dans ton devoir, jusqu'à ce qu'une autre communion te confere une nouvelle abondance de graces; & qu'ainsi en allant de force en force, & de charité en charité, tu parviennes à la stature de I. Christ.

*Priere.*

**S**Eigneur, mon bien ne monte point jusqu'à toy; mes loüanges ne sont qu'un hommage imparfait & qui t'est dû; mes œuvres couvertes de défauts ne meritent pas de t'être offertes. Je sens, ô Dieu, la grandeur de tes bienfaits, je say ce que je merite, je sens ce que tu as fait pour moy. Je tâche de sceller par ma vie la promesse que je t'ay jurée: Mais, ô Dieu qui nous sauves par ta misericorde, operes en moy; afin qu'au lieu de contrister ton Esprit, j'attire par ma repentance & par ma perseverance dans la sainteté, tous les tresors de ta grace.



## CHAPITRE DERNIER.

*Quatrième acte de Reconnoissance, examiner souvent son cœur, & voir ses progrès.*

**I**L ne faut pas confondre les actes de la reconnoissance. On les rassemble & on s'imagine de les pratiquer tous en un même jour : On veut en même tems benir Dieu, sentir l'excellence de ses graces, en demander de nouvelles, former la resolution de mieux vivre ; & ne considerant toutes ces choses que d'une vûë superficielle & confuse, on n'en connoît point assez l'importance, on les engloutit, & en voulant trop faire on ne fait rien. Il faut donner plus d'étendue à la reconnoissance, autrement elle est sèche & inutile. Il faut distinguer tous ses mouvemens & les actes differens.

Ce quatrième livre peut être lu tout entier dans un jour de communion, afin de se former une idée & une regle generale de sa conduite. Mais



il est important de diviser ses devoirs, & de leur assigner des tems differens. On peut attacher au premier jour les loüanges & les benedictions que le sentiment des graces de Dieu produira, & en demander de nouvelles.

Il faut ensuite commencer à se garantir des rechûtes, à prendre ses precautions contre de nouveaux pechez, & pratiquer les vertus dont on a vû dans l'Eucharistie un exemple si sensible & si touchant.

Enfin il faut examiner ce qu'on fait. Il est naturel d'aimer Dieu pendant qu'on se sôuvient de ses bienfaits, mais la memoire s'en perd aisement. On prend garde à sa conduite pendant qu'on conserve l'idée de l'honneur que Dieu nous a fait, de nous faire sêoir à sa Table comme ses enfans, & de nous rendre autant de Rois, de Sacrificateurs & d'heritiers de sa couronne. Mais cette idée ne reste dans l'ame que pendant un petit espace de tems : on retourne dans le monde, on y reprend ses occupations, on rentre dans ses intrigues, on retombe dans ses pechez ; quelques-uns ne laissent  
que



que l'intervalle d'une heure, ou d'un jour entre leur crime, & cette communion sainte dans laquelle ils avoient promis à Dieu de vivre saintement.

Quel moyen de corriger un mal si general & si grand ? C'est d'obliger l'ame de se rendre souvent compte des promesses qu'elle a faites, des engagements où elle est entrée, de l'exécution de ses vœux, & des salutaires résolutions qu'elle avoit prises de bien vivre.

On trouveroit un grand avantage dans cet examen. Une autre communion n'est pas fort éloignée: on a peut-être déjà vû couler quelques jours depuis qu'on a fait l'une, & l'autre suit au bout de quelques mois. Alors il faudra de toute nécessité rappeler son cœur à l'examen, & rendre compte à Dieu de l'usage ou de l'abus qu'on a fait de sa grace. Combien de larmes & de soupirs coûteront alors ces pechez qu'on commet peut-être sans plaisir, & par un pur effet de nôtre négligence pour le service de Dieu ? Combien de peines & de travaux fau-



dra-t'il effuyer pour purifier ce cœur qu'on souille mal à propos & sans résistance ? Notre propre intérêt nous oblige à prévenir des pechez qui nous couteront un jour des larmes, & toutes les fuites douloureuses de la repentance.

Mais peut-être que cela ne servira qu'à nous décourager. C'est assez que l'examen precede la communion: mais pourquoi en faire un nouveau lorsqu'on a communié ? Serons-nous toujours occupez à sonder notre cœur, à peser nos actions ? Si cela est, on ne goûtera aucun repos. L'examen peut-il passer pour un acte de reconnoissance ? Cependant il ne s'agit que de reconnoître les graces de Dieu après la communion.

Il est vray que rentrer dans son cœur pour y voir le progrès de ses vertus & de ses vices, n'est pas un acte direct de reconnoissance ; cependant elle peut être le principe ou la cause de nos réflexions. On doit témoigner sa reconnoissance par les actions plutôt que par les paroles, & alors il faut s'assurer de ses vertus & de leur



progrès. L'examen est donc nécessaire, & fait une partie du devoir que nous imposons au fidele.

Le découragement n'en est pas toujours une fuite, au contraire on ouvre souvent par là une source d'esperance & de consolation à l'ame chrétienne. Cependant ne dissimulons rien, afin de remédier au mal après l'avoir connu.

On se décourage parce qu'en examinant son cœur on ne s'apperçoit point qu'il ait fait aucun progrès dans la pieté. On sent des combats, mais ce sont des combats dans lesquels la foy succombe; on est vaincu par la tentation. On avoit résolu de ne commettre plus certains pechez, cependant ils nous en échappent tous les jours de nouveaux. La vanité de nos résolutions & de nos desirs, les victoires fréquentes que le vieil homme remporte sur nous, la connoissance de nôtre faiblesse, qui devient plus vive & plus sensible par l'examen, ne sert qu'à abattre le cœur, à jeter la langueur dans l'ame, & à anéantir le peu de forces qui lui restoient. D'ailleurs cette ame avoit



quelquefois goûté les consolations du S. Esprit, & elle ne les retrouve plus: quelle douleur! Ne vaut-il pas mieux vivre dans une espece d'incertitude & tâcher toujours de faire son devoir, que d'être assuré de son malheur, puis que cette incertitude ne sert qu'à rendre nôtre impuissance plus absoluë.

I. L'incertitude gâte tout. Un homme resolu à douter toute sa vie s'il est fidele ou s'il est méchant, s'il est sauvé ou s'il est damné, se perd. Corrompus comme nous sommes, il n'y a que la vûë d'un peril certain, ou une necessité absoluë qui nous engage à faire de puissans efforts afin de nous en garantir. Pendant qu'on flotte, pour ainsi dire, entre la misericorde de Dieu & sa justice, sans faveur à laquelle on doit avoir part, on ne fait rien de grand & de salutaire. Dévoilez vôtre cœur qui chancelle entre le vice & la vertu, & le tirez d'une incertitude qui en le flatant le conduit à la mort.

II. Il y a, je l'avouë, des combats entre la chair & l'esprit, & les progrès de la pieté sont lents dans un cœur qui commence à se convertir. Mais



ne perdez pas courage, combattez le bon combat, & poursuivez constamment la course qui vous est proposée. Le laboureur ne voit pas en un moment germer & fructifier la semence qu'il a jetée: Les operations de la grace demandent du tems, aussi bien que celles de la nature. Il faut vous apprendre à perdre le goût du peché, par les travaux & les peines qu'on sent à le vaincre; & c'est ce que fait la grace par ses delais, ou par l'insensibilité de ses effets. Affermissez votre volonté au lieu de la laisser ébranler, & perseverez dans le dessein de faire votre salut. Vous réussirez pourvû que vous le veüilliez fortement, parce qu'une telle volonté est le moyen ordinaire pour obtenir un heureux succès, & que de plus elle est un effet de la grace, qui ne nous abandonne jamais. Le laboureur revient souvent à son champ, pour voir si la semence leve & pousse sa tige: Ses regards sont inutiles, la nature n'en avance pas d'un pas ses productions. Mais revenez à votre cœur, examinez souvent ses démarches, sa conduite, ses progrès. Cet



examen qui n'est pas de simple curiosité, rendra votre conversion plus prompte, & votre foy plus ferme.

III. Il est vray que Dieu prive quelquefois les ames regenerées de ses consolations : Mais ne fait-on pas que Dieu donne le sentiment de sa grace à qui bon luy semble, quand il luy plaît, de la maniere qu'il luy plaît & selon la mesure qu'il luy plaît ; & que la perfection de la vie ne consiste pas à goûter toujours les douceurs de la grace, mais à souffrir avec une humble patience d'en être privé quelquefois, & à ne tomber pas alors dans le relâchement de pieté, dans la froideur, ou dans une trop grande tristesse. Lors qu'on se sent dans l'ardeur de la devotion & dans la joye qui la suit ordinairement, il faut penser à ce qu'on fera lorsque ce tems heureux, qui ne doit pas toujours durer, sera passé. Et lors qu'on se trouve dans la douleur & dans la secheresse, on doit se consoler en pensant aux momens où la grace pourra venir avec toutes ses douceurs, parce que Dieu ne l'a ôtée que pour quelque tems, afin qu'on sente plus vive-



ment qu'elle découle de luy.

IV. Au fonds cette privation de la presence de Dieu, ces combats & ce peu de progrès qu'on fait dans la piété, laisse toujours place à l'esperance, qui se fait sentir au milieu de ces troubles & de ces agitations. Comment, dira-t'on, esperer quand on ne voit aucun fruit de ses plus saintes résolutions? On peut trouver de la sincérité dans son cœur, on apperçoit même quelque changement dans sa disposition & dans ses mouvemens; il commence à n'aimer plus autant les plaisirs, il sent la nécessité de s'en sevrer pour faire son salut. C'est déjà beaucoup que d'être sûr de son cœur, il est rare qu'avec cette disposition on ne vienne pas à bout de ses desseins. On a encore de grandes foiblesses, & ces commencemens n'ont rien qui nous distingue assez pour nous assurer que nous sommes enfans de Dieu. Cependant il y a beaucoup d'esperance, puis que le cœur change, & que c'est de son changement que dépend la conversion salutaire.

V. C'est là le plus triste état du



Chrétien : Mais ne trouvera-t'il pas aussi quelquefois que sa regeneration est avancée, qu'il a fait des progrès, qu'il a vaincu telle passion qui l'agitoit, que le monde ne luy paroît plus aussi touchant qu'il étoit. Il a de l'horreur pour le vice qui l'avoit charmé ; il commence à sentir non seulement qu'il aime Dieu, mais que Dieu l'aime. Ainsi dans quelque état que vous placiez le Chrétien ; l'examen après la communion luy est avantageux : 1. Afin de reparer les fautes qu'il a faites dans la reception du Sacrement, & sur lesquelles on passe ordinairement avec trop de legereté. 2. Afin de sortir de son incertitude, dans laquelle il se flatte & s'endort, comme si la mort étoit moins certaine, parce qu'on ne fait pas si on l'a méritée. 3. Afin de connoître la sincérité de ses desirs, & des mouvemens de son cœur pour Dieu. 4. Afin de voir ses progrès dans la piété, qui encourageront à en augmenter les degrés. 5. Afin de sentir plus vivement les consolations que Dieu a répandues dans son cœur.

VI. Il faut principalement exami-



ner le goût qu'on a pour la piété. Lors qu'on a communié, il a falu, quand ce n'auroit été que par bienfiance, entrer dans un certain cours de devotion. Il a falu lire quelques meditations, on a écouté les Sermons avec plus d'attention qu'on ne faisoit auparavant, on a demandé à Dieu le pardon de ses pechez. Dans cet intervalle on a trouvé que la piété étoit plus nécessaire & plus douce qu'on ne pensoit, on a commencé de l'aimer; ce goût subsiste encore un jour ou deux, on voudroit bien s'attacher à la devotion, mais comment faire? les parties de plaisir, les jeux, les amusemens, tout est revenu. L'usage des plaisirs innocens suffit pour ôter ce goût de piété lorsqu'il n'est pas encore affermi; il s'évanoüit, il se perd donc aisement. Cependant ce n'est pas une chimere: cette disposition du cœur qui commence à aimer Dieu & à connoître la douceur de la sanctification, pourroit produire de louables effets si on l'entretenoit. C'est à quoy il faut travailler, en examinant souvent si l'ame sent toujours les mêmes mouvemens



qu'elle avoit en communiant, & qui alors bien loin de l'effaroucher, luy donnoient une espece de joye. Il faut autant qu'il est possible rappeler l'ame dans cet état, lorsqu'elle veut en sortir: Elle aura soin de faire le bien pendant qu'elle le trouvera necessaire, facile, & qu'elle l'aimera.

Enfin il faut examiner son cœur afin de le purifier. Si la source étoit pure, les eaux qui en coulent seroient toujours claires; si le cœur étoit saint, les actions qu'il produit ne seroient jamais criminelles. Cet examen souvent renouvelé de cette maniere, produira infailliblement une perseverance qui emportera les couronnes du ciel & toute sa gloire.

### *Meditation.*

**N**E t'étonne point, mon ame, de ce qu'on te rappelle à un nouvel examen de tes dispositions & de ton état. Le premier étoit nécessairement douloureux; celui-cy peut être une source de consolation & de joye. Ne feras-tu pas consolée en



voyant la grace que Dieu t'a faite, tes progrès dans la piété, tes triomphes remportes sur le monde & sur le démon? Et si tu es encore dans le péché, n'as-tu pas besoin d'une nouvelle lumière pour t'en retirer? Si tu es faible, incertaine de ton sort, ne dois-tu pas sortir de cette incertitude qui damne, & prendre le chemin du salut? Rentres en toy-même, mon ame; connois tes pechez, tes foibleesses & tes défauts. Ranimés ton zèle & ta foy, fay des progrès qui t'affurent du salut & de la vie. Obtiens par tes prières & tes desirs, cette persévérance qui emporte la couronne.

*Prière.*

**O** Mon Dieu, je me croyois beaucoup plus proche du but de ma vocation que je ne suis! Que de fumée dans ma flâme! que de défauts & que d'imperfections dans ma repentance & dans ma piété! que je suis faible! *Eternel je suis encore enfant, & je ne say pas parler.* Que deviendrai-je, mon Dieu, puisque ta Parole, tes



Sacremens , & ta grace qui m'étoit offerte ont produit si peu d'effet ? Je croyois la seconder par les mouvemens & la disposition de mon cœur : cependant l'ennemi triomphe encore de moy . Je me croyois dans la voye du salut , & je suis encore au milieu du monde . Du moins que je ne me flate point dans ma foiblesse ; apprens-moy à connoître mon état ; tire-moy afin que je coure ; convertis-moy , afin que je sois veritablement converti . Enseignes-moy à prier , à veiller , de peur que je ne tombe dans la tentation . Donne-moy la vie & l'esperance , afin que je goûte toute la douceur de tes consolations , & qu'après m'être nourri sur la terre des symboles du pain & du vin , je sois rassasié de ta glorieuse ressemblance dans le Ciel . Amen .

*Fin du quatrième & dernier Livre.*



*Outre la priere qu'on peut voir à la page 296. on pourra si l'on veut, se servir encore de celle-cy.*

## P R I E R E

*Avant la Communion.*

**O** Dieu je vais me presenter devant toy. Mes pechez qui s'étoient tenus cachez commencent à se developper & à se faire sentir. Je les voy rouges comme écarlate ; je les voy sortir en foule qui vont m'accuser devant toy. Oserai-je soutenir leurs accusations ? Oserai-je les suivre à la Table sacrée ? C'est là, Seigneur, où j'espere en trouver la propitiation, ta misericorde m'y appelle, ton sang y crie meilleures choses que celui d'Abel, il demand *grace, grace* pour moy. Repousserois-je une vocation si salutaire ? refuserois-je un bien infini qui m'est offert ? Je say, mon Dieu, qu'il n'y a rien en moy qui t'oblige à me faire grace ; je sens ma bassesse & mon indignité ; mais je reconnois l'étendue infinie de tes compassions, je louë ta



410 LA COMMUNION.

misericorde, je rends graces à ton amour qui me previent, qui m'appelle, qui veut me sauver. Acheve ton ouvrage, ô Dieu, & ne permets point que j'aille souiller ta Table en y portant mes passions fumantes & mes pechez vivans. Inspire moy pour eux cette douleur qui brise l'ame, & qui la met en état de te plaire. Inspire-moy le desir & la resolution de ne pecher plus de peur que pis ne m'avienne. O Dieu, anime mon cœur, tire-le de cette froideur où il est : Illumine mes yeux, afin que je contemple le rocher de mon salut ; rallume mes desirs ; que j'aye faim & soif de justice, afin que je sois rassasié. Donne-moy les mouvemens de respect, d'humilité & d'amour qui te sont dûs, afin que je t'embrasse, que je te reçoive ; Que mon bien-aimé soit à moy, que je sois à mon bien-aimé ; qu'il fasse mon bonheur & sur la Terre, & dans le Ciel. Amen.



*Autre après la Communion.*

**O** Dieu je sens tous tes bienfaits :  
mais puis-je parler ? Voy plutôt  
les mouvemens de mon  
cœur, son amour, son ardeur, ses trans-  
ports. Justice de Dieu apaisée, sa-  
tisfaite par le sang d'un Fils unique,  
mes pechez aneantis, mon ame lavée,  
consolations du S. Esprit, douceurs  
de la grace, esperance de la vie éter-  
nelle, biens infinis ! je vous posse-  
de ; Dieu a tout fait pour moy : que  
ferai-je pour luy ? Mon obeissance  
luy est dûë, ses perfections infinies  
meritent mon amour, je ne puis le  
luy refuser lorsque je le connois ;  
je suis son ouvrage dans la nature &  
dans la grace. O Dieu que puis-je  
donc t'offrir ? Je reviens aux mou-  
vemens de mon cœur, il est penetré  
de l'excellence de ta grace, il brûle  
d'amour pour toy. Que ma langue soit  
attachée à mon palais, que ma droite  
oublie sa gauche plutôt que de t'ou-  
blier, mon Dieu, & que de cesser à te  
benir. *Mon ame beni l'Eternel, & n'ou-  
blie pas un de ses bienfaits. Amen.*

F I N.



# T A B L E.

## DES CHAPITRES.

---

### LIVRE PREMIER.

**C**HAPITRE I. *Du mépris qu'on fait de l'Eucharistie, & des remèdes qu'on y doit apporter.* 1

CHAP. II. *Manieres différentes dont on prophane l'Eucharistie.* 8

CH. III. *Du danger qu'il y a de communier indignement.* 25

CH. IV. *De l'excellence de l'Eucharistie.* 36

CH. V. *De ce que les Symboles du pain & du vin nous representent.* 54

CH. VI. *Des graces que l'Eucharistie nous confere.* 63

### LIVRE SECOND.

CHAP. I. *De la necessité de s'examiner soy-meme.* 83

CH. II. *Défauts de l'examen ordinaire.*



TABLE DES CHAP. 413

naire. Moyens de se bien examiner. 98

CH. III. Examen d'un Catechumene ou d'une personne qui commence à communier. 123

CH. IV. Examen d'un pecheur engagé dans le crime. 141

CH. V. Examen d'un honnête homme selon le monde. 158

CH. VI. Examen d'un hypocrite. 167

CH. VII. Examen d'un penitent. 181

CH. VIII. Examen d'une conscience tremblante & scrupuleuse. 201

CH. IX. Examen d'un homme de bien. 216

CH. X. Examen des vertus particulières qui font l'homme de bien. 229

CH. XI. Examen des dispositions ou l'on se trouve quand on doit communier. 248

CH. XII. Examen qu'on doit faire la veille de la Communion. 262

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. De l'usage qu'on peut tirer du Sermon, de la Liturgie, & de la lecture de quelques Livres dans le



## TABLE DES CHAP.

|                                                                     |     |
|---------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Temple.</i>                                                      | 275 |
| CH. II. De ce qu'on doit faire en allant<br>à la Table du Seigneur. | 298 |
| CH. III. Ce qu'on doit faire lorsqu'on<br>reçoit le pain.           | 305 |
| CH. IV. De ce qu'on doit faire en re-<br>cevant la coupe.           | 313 |
| CH. V. De ce qu'on doit faire dans le<br>Temple apres la Communion. | 323 |

## LIVRE QUATRIEME.

|                                                                                                      |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAP. I. Nécessité de la Reconnoi-<br>sance.                                                         | 334 |
| CH. II. Premier mouvement de Re-<br>connaissance, sentir les bienfaits de<br>Dieu, & en faire usage. | 347 |
| CH. III. Second mouvement de Re-<br>connaissance, desirer de nouvelles<br>graces.                    | 366 |
| CH. IV. Troisième mouvement de Re-<br>connaissance, augmenter le nombre<br>de ses vertus.            | 380 |
| CH. DERNIER. Quatrième acte de<br>Reconnaissance, examiner souvent<br>son cœur, & voir ses progrès.  | 395 |

FIN.



pû savoir que Dieu suivoit le penchant de sa Misericorde, preferablement aux mouvemens de sa Justice, qui trouve toujours assez de pechez à punir? L'une & l'autre de ces perfections ont les mêmes droits, & sont également infinies. Il falloit quelque chose de plus qu'une idée de misericorde pour calmer nos inquietudes, & pour répandre une pleine tranquillité dans le cœur. Puisque la repentance la plus parfaite ne satisfaisoit pas la Justice, il falloit que le Fils de Dieu mourut afin d'expier le peché: C'est ce que son amour a produit, & c'est cet effet de l'amour que l'Eucharistie nous rend sensible. Au lieu de fixer sa vûë sur la misericorde seule, comme s'il luy eût été si facile de pardonner, il faut voir à même tems la justice qui demande ses droits, & qui ne peut être appaisée que par la mort d'un Dieu: Et cette idée qui se presente naturellement dans l'Eucharistie, relève l'éclat & l'excellence de l'amour de Dieu pour nous.

Il naîtra de là un second sujet de meditation sur le Mystere qu'on va

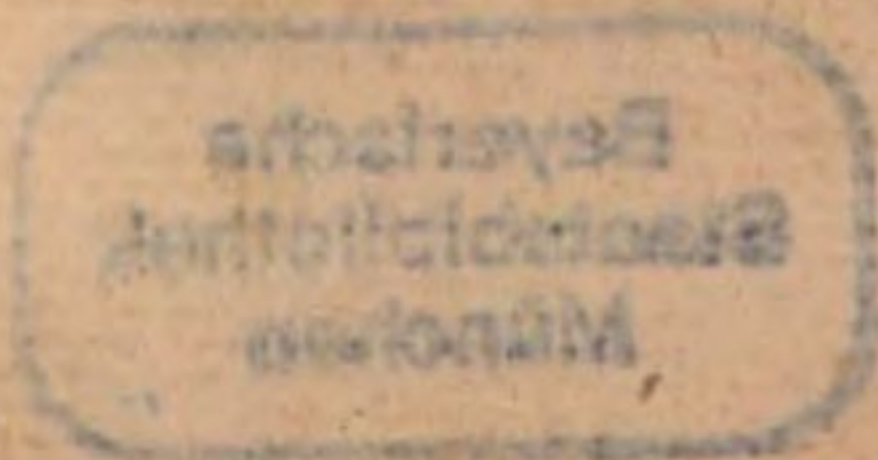


celebrer. Vous y faites commémoration des souffrances de vôtre Rédempteur: Mon Dieu, qu'elles sont grandes! La justice de Dieu a percé son ame de tous les traits de sa vengeance; on l'entend qui crie sur la croix, on le voit qui expire; ce sont nos pechez qui ont causé sa mort: Nous découvrons tout cela dans le pain rompu, & dans le vin répandu. Seigneur Jesus, quelles loüanges, quelles actions de graces dois-je te rendre pour ton amour? Puisqu'il n'y a ni homme, ni Ange qui puisse concevoir l'excellence de ce Mystere: que puis-je penser? que puis-je faire de mieux que de m'humilier profondement, & d'adorer ta bonté infiniment élevée au dessus de moy, & de te conjurer de m'en rendre participant?

Après avoir porté sa vûë sur Dieu, sur sa justice, sa miséricorde & son amour, il faut rentrer dans son cœur: on le trouvera peut être agité, l'ame est émûë, la conscience ne laisse pas d'être un peu troublée à la vûë d'un objet si consolant: le trouble est confus, on ne distingue pas bien ce qu'on



Enfin il y a un dernier moment où le cœur doit agir seul. Il doit alors s'émouvoir, parler en secret à Dieu, & luy représenter vivement ses besoins. Il ne s'agit plus là d'examen, ni de meditations suivies; mais de desirs, de mouvemens & d'élevation. Combien de mouvemens differens doivent entrer dans le cœur? L'humilité, la honte, la douleur, l'esperance, la consolation, la joye, l'amour, la reconnoissance doivent se faire sentir tour à tour. On souhaite avec ardeur l'union avec son Dieu qui nous est promise dans l'Eucharistie: *Comme le Cerf brâme après le cours des eaux, ainsi mon cœur soupire après toy, ô Eternel ! Quand sera-ce que je me presenterai devant le Dieu vivant ?* On craint les pechez dont on est encore chargé, & l'on apprehende qu'ils ne fassent un obstacle à la grace. On a de la confiance parce qu'on voit Jesus mort pour l'expiation des crimes; il est difficile qu'on oublie Dieu, ou plutôt qu'on ne l'aime pas dans le moment qu'il offre tous les tresors de sa





grace & de sa gloire. Mais de tous ces mouvemens celui qui doit faire plus d'impression est celui de l'humilité. Une ame qui se trouve couverte de pechez, qui va paroître devant son Juge, un criminel qui va prendre ses lettres de grace, un pecheur qui est la victime naturelle de l'enfer, qui va recevoir misericorde; un homme misérable & nud qui va revêtir le Seigneur Jesus, à qui Dieu donne les gages de son amour, & le témoignage de son Esprit, pourroit-il n'être pas humble? Les pechez environnent cette ame, la suivent, l'accompagnent jusqu'à la Table du Seigneur. Ils crient, ils demandent vengeance contre elle. Là elle voit les tristes effets de ses crimes dans la mort de son Dieu. Là elle voit la condamnation qui luy seroit inévitable si Jesus n'étoit mort pour elle. A cette vûë le cœur ne seroit-il point abbatu? Le besoin pressant qu'elle a de grace & de misericorde, ne l'attendrira t'elle point? Porterez-vous, pecheurs, votre insensibilité jusques dans le lieu où la justice



























Basnage de Beauval, Jacques,

La communion sainte ...

Rotterdam 1697

Asc. 388

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10259937-3